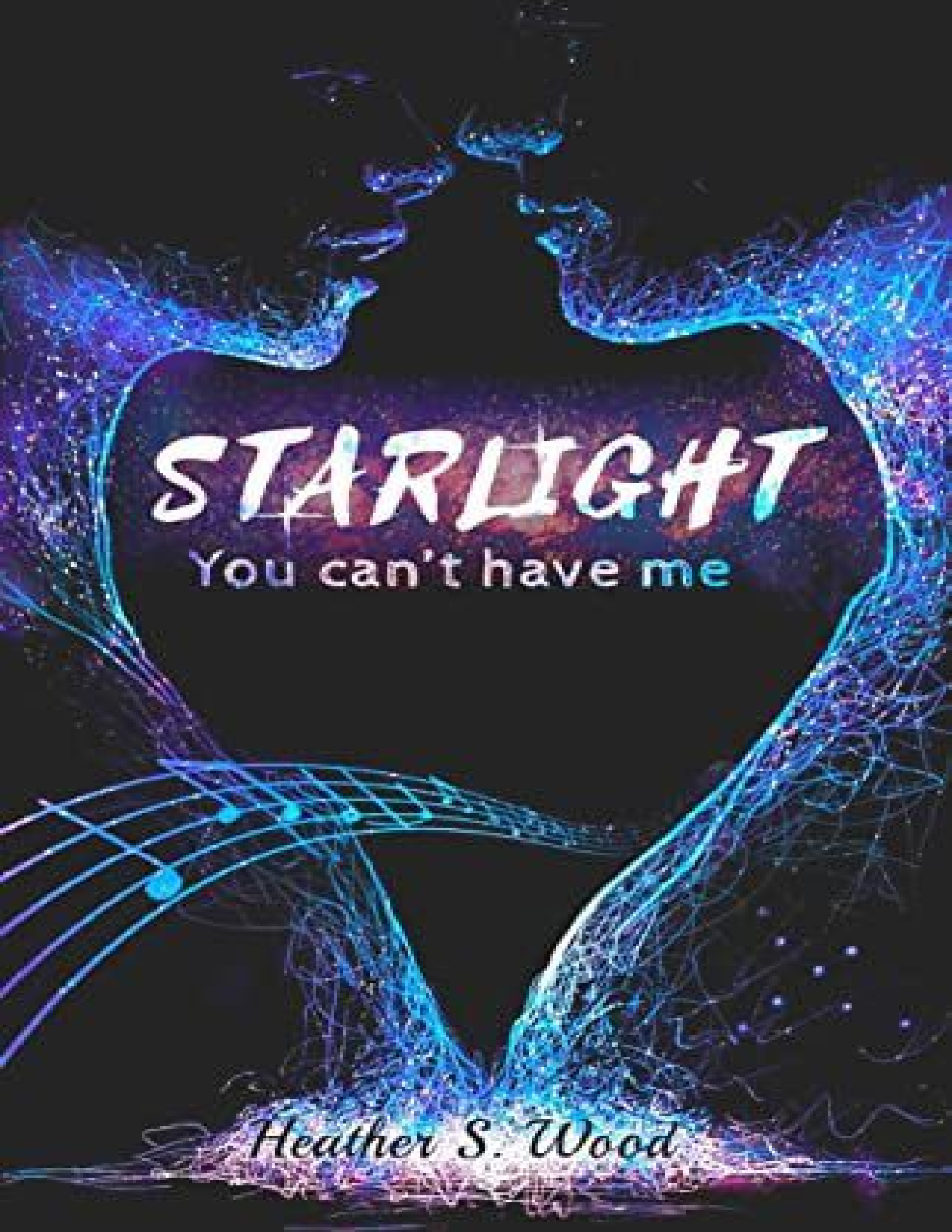




STARLIGHT

You can't have me

Heather S. Wood

You can't have me

Starlight

Tome 1

Heather S. Wood

OceanofPDF.com

Cet ouvrage est une fiction. Les noms, caractères, professions, lieux, événements ou incidents sont les produits de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnages vivants ou morts serait totalement fortuite. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite de quelque manière que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur.

Copyright © 2023, Heather S. Wood

Pl. St-Roch, Arvillard

Tous droits réservés

Dépôt légal : février 2023

ISBN : 978-2-9578325-6-9

Couverture et graphisme réalisés par : Neil Dixon

OceanofPDF.com

♪ PLAYLIST ♪

Retrouvez la playlist ici :

https://youtube.com/playlist?list=PL4IsI-HrUxkij-MK_cIaTVLDormKaMtTI

Chapitres 1 à 24

Slave To The Music, James Morrison

Mr. Jones, Counting Crows

Another Love, Tom Odell

Torn, Natalie Imbruglia

Easy, Faith No More (chanson de Lionel Richie)

Lover, You Should've Come Over, Jeff Buckley

Chapitres 25 à 48

Forget Her, Jeff Buckley

Creep, Radiohead

Mad World, Gary Jules (chanson de Tears for Fears)

Somebody That I Used to Know, Gotye

The Silence, Manchester Orchestra

Keeping Me Alive, Jonathan Roy

I Can't Go on Without You, Kaleo

I Found, Amber Run

Stuck in the Middle With You, Stealers Wheel

Waltz #2, Elliott Smith

Ghosts, Muse

Broken Glass, Jack Savoretti

I'm Not The Only One, Sam Smith

Song to the Siren, Elizabeth Fraser & Cocteau Twins (chanson de Tim Buckley)

Fumblin' With The Blues, Tom Waits

Chapitre 49 à la fin

Need The Sun to Break, James Bay

Drops of Jupiter, Train

Be, Neil Dixon

Let's Burn Again, Gush

Sharpness, Jamie Woon

An Audience With The Pope, Elbow

OceanofPDF.com

CHAPITRE 1 - Jim

Cet album doit cartonner.

C'est le second, de nombreux fans s'impatientent de sa sortie, et beaucoup de critiques nous attendent au tournant. Nous n'avons pas le droit à l'erreur.

Le premier album était un travail de longue haleine. Nous avons peaufiné les chansons au fur et à mesure du temps, écumant les bars et les scènes ouvertes. Grâce aux suggestions de nos amis, de nos familles, des premiers fans, les titres étaient peu à peu arrivés à maturité. Je suppose que c'est à ce moment-là que nous avons pu être découverts par une maison de disques. C'était le bon moment. Nous étions prêts et les morceaux étaient aboutis.

Mais pour ce deuxième opus, comme pour la plupart des groupes qui se retrouvent tout à coup célèbres, il faut composer de nouvelles chansons : elles doivent être top pour satisfaire tout le monde, et l'écriture doit se faire rapidement, sinon, le public passe à autre chose. Bien que nous continuions d'être actifs sur les réseaux sociaux depuis la fin de la tournée, des groupes émergent régulièrement et les gens oublient vite.

Ces chansons, elles sont donc toutes neuves. Beaucoup plus actuelles tandis que les autres étaient devenues meilleures avec le temps, à force d'être jouées, transpirées. Elles représentaient qui nous étions à nos débuts, des musiques d'adolescents qui grandissent. Maintenant, nous sommes des hommes – enfin, j'imagine – alors les morceaux sont différents aussi parce que nous avons évolué.

Les paroles me sont venues assez spontanément pour la plupart des titres, nos expériences depuis la signature avec le label alimentant encore et encore ma plume. Les concerts, les fans, la popularité, ma séparation, un

changement radical de vie, ça m'a beaucoup inspiré. Et si après toutes nos aventures, j'ai des choses à dire, ces ressentis sont très personnels. D'ailleurs, je me mets à nu dans ces chansons et j'adore les chanter parce que je les sens exister dans chaque parcelle de mon corps, comme je vis à travers elles. Mais je ne sais pas encore si je vais apprécier de les partager avec le public. Vont-ils me comprendre ou me repousser ? S'ils n'aiment pas, c'est le moi actuel qu'ils rejeteront, pas l'ado du premier album.

Donc, je m'apprête à donner le premier concert, une avant-première de la prochaine tournée pour dévoiler nos dernières œuvres, et je panique un peu. J'adore la scène, en principe, mais là, je flippe à mort. Les autres membres du groupe ont l'air relax. Ce n'est qu'une façade, je les connais suffisamment à présent pour le déchiffrer, cependant, cette détente apparente est déstabilisante.

Savoir qu'ils seront sur scène à mes côtés me tranquillise. Ils vont jouer, transpirer avec moi. Tester la température, voir si les chansons plaisent ou pas. Mais c'est moi qui suis le plus exposé, moi qui délivre mes paroles, mes tripes et j'en suis malade. Derrière un micro, j'assume, je fais mon malin seulement, j'ai l'impression que ça me ronge de l'intérieur avant, après, parfois même pendant le concert. Certains disent que je parais hautain. En live, en interview, dans mon quotidien. Mais qu'est-ce que j'ai d'autre comme défense, moi, contre toutes les critiques ? Contre tous ceux qui pensent que je devrais plutôt faire comme ci ou me comporter comme ça ? Ils ont déjà essayé d'être moi ? Parce que si notre nouvelle vie peut en faire rêver plus d'un, c'est un boulot et une pression de dingue ! Sans parler des casseroles qu'on se traîne tous. Il ne faut pas se leurrer, elles nous influencent toujours, qu'on le veuille ou non, où qu'on soit, quoi qu'on fasse. Même quand on se retrouve au sommet.

Le pire, c'est que ce soir, c'est un concert en comité restreint. Des journalistes qui vont donner le ton direct, ce qui va forcément peser sur ce que les gens penseront à la sortie de l'album. Il y a aussi les employés de la maison de disques, qui décideront de l'énergie qu'ils veulent bien mettre dans notre promo, pour nous trouver plus de dates de tournée, nous boudier

ou mettre le paquet. Et bien sûr, il y a nos proches. On pourrait croire que c'est le public le plus facile... mais c'est loin d'être le cas ! D'une part parce qu'ils ne vous diront jamais la vérité, ils se contenteront de déclarer que c'est génial, peut-être sans en penser un mot. Et puis, me révéler comme ça devant ces personnes que je côtoie, c'est effrayant.

Dans la vie de tous les jours, je peux juste porter mon masque, comme tout le monde. Sur scène, il tombe et si je m'en fous de me dévoiler autant face à des inconnus, faire ça devant mes proches, leur divulguer mes secrets, mes tripes, ce n'est pas simple. Comment les regarder dans les yeux après ça ? Une fois qu'ils savent qui je suis, à l'intérieur, alors que je m'évertue à le dissimuler la plupart du temps ?

Putain, pourquoi j'ai choisi ce métier ?

Bon, je l'adore, je ne vais pas me plaindre de vivre enfin de ma passion, mais des fois, je me dis qu'un boulot 9 h-18 h, ce serait plus facile... et bien meilleur pour mes nerfs que je sens à vif à cet instant.

Je prends ma guitare acoustique qui traîne là pour gratter un peu et me déstresser. Les minutes passent au ralenti avant le début du concert. Il y a toujours tellement d'attente ! Au moins, si ma vie consistait à jouer uniquement... Mais elle est aussi rythmée par ces pauses, ces moments où nous sommes dans l'expectative, et ça me gave grave !

Malgré tout, l'heure finit par arriver.

Je suis prêt à leur montrer qui je suis !

Enfin... je crois...

CHAPITRE 2 - Chloé

Comme promis par mon ami, cette salle est de taille raisonnable. Intimiste. Juste un petit concert, quelques chansons du nouvel album pour tester les titres sur scène. Et j'ai la chance d'être là ! Évidemment, Florent aurait préféré inviter mon frère, mais son embauche au label est récente, alors il souhaite attendre pour faire son *coming out* là-bas. En plus, nous pouvons en profiter pour faire un peu de promo pour notre agence de pub... Dénicher un client ce soir serait génial, surtout s'il en parle ensuite autour de lui.

Le groupe qui joue, les *Starlight*, est plutôt bon. J'ai beaucoup écouté leur premier album, à sa sortie. Florent me l'a aussi passé en boucle toute la semaine. Il aura bientôt accès aux chansons du deuxième opus en avant-première, pour finaliser la promo de leur tournée à venir afin qu'elle colle vraiment à leur œuvre. Je sens que je vais en bouffer encore du *Starlight*... Ce n'est pas pour me déplaire, même si je préfère un peu d'éclectisme dans la musique... mais je ne pense pas que ce soit au programme pour l'instant ! Au moins, quand mon collègue part travailler au label, que je suis seule à l'agence, je peux écouter ce que je veux. Si un fond sonore m'aide à me concentrer, j'ai besoin de diversité pour mon inspiration.

Florent est la force commerciale tandis que je suis l'élan créatif. Nous nous complétons à merveille et nous avons mené à bien quelques projets qui nous ont valu des éloges... Toutefois, il nous faut développer notre portefeuille clients. Le milieu de la musique serait génial, je m'en sens proche, mais voilà... il n'est pas forcément facile à intégrer, surtout que j'ai tendance à me cacher derrière mon carnet à dessin et ma tablette graphique, même si j'adore aussi socialiser. J'aime les gens. Certaines conversations dynamisent mes idées, la diversité des personnalités me ravit. J'apprécie

d'observer et écouter autant que de participer aux discussions et à la vie autour de moi.

La bonne nouvelle ce soir, c'est que dans une salle si petite, je vais pouvoir vraiment profiter du concert... ce qui n'est pas toujours gagné dans ces endroits. Même si je suis de taille plutôt normale pour une fille, il suffit que quelques Florent se mettent devant moi pour que je voie des épaules et des têtes au lieu du groupe...

Quand mon ami me présente à certains de ses nouveaux collègues, je souris timidement. Tout m'inspire ici, je rêverais d'avoir mon carnet à dessin pour croquer le lieu, les gens, l'atmosphère. Du coup, je ne sais pas quoi faire de mes mains et plus j'y pense, plus ça m'obsède. Je regarde celles des autres... eux ne se posent pas ces questions, ils les bougent de manière naturelle, ça semble facile. Les miennes pendent bêtement dans le vide. J'imagine d'ailleurs que des failles s'ouvrent de chaque côté de moi et commencent à aspirer mes bras. Ils disparaissent dans ces puits béants, comme on le ferait dans un trou noir, allongés à l'infini à l'image d'un spaghetti sans fin.

Je me rapproche de la table de mixage. L'emplacement d'où officie l'ingénieur du son est celui où l'écoute est optimum, je le sais, alors c'est toujours la place que je privilégie. Florent part nous chercher à boire et je suis enfin un peu seule pour vraiment observer cet environnement. Plus besoin de me demander ce que je fais de mes mains, mes yeux contemplent chaque élément, les gens, le lieu et là, je suis à mon aise. Personne ne me remarque, mais moi, je distingue tout et tout le monde. Je grave chaque détail dans ma mémoire visuelle. La salle a une configuration originale, arrondie et allongée, la scène a été disposée à un endroit incongru, en plein milieu. J'ai hâte de tracer tout ça en recréant l'ambiance. J'espère que le concert sera bien pour que je puisse aussi m'en imprégner afin d'intégrer son énergie au dessin. Je vois déjà l'effet loupe que je peux donner à l'image en changeant les perspectives, en jouant avec les dimensions et les formes. Je vais bien m'amuser !

Les lumières s'éteignent alors que Florent revient avec nos verres.

Cette semaine, les musiciens ont fait une résidence^[1] dans cette salle, avec l'équipe technique qui les accompagnera en tournée, alors le show présenté est parfait. Les éclairages, le son, les entrées en scène. Tout sent le spectacle calculé, millimétré. Et ça marche. Le public retient sa respiration. Pourtant, ce sont des gens du métier pour la plupart. Les *Starlight* ont bien travaillé. C'est le début, il n'y a eu que quelques accords de guitare pour l'instant, le bruit clair d'une cymbale, mais l'ambiance est déjà électrique. La basse vient vibrer au rythme d'un cœur qui s'emballe. Le chanteur, d'une voix ronde et rocailleuse à la fois, commence à fredonner. Rien d'intelligible pour l'instant, mais sa présence est forte, même si on ne peut pas encore voir son visage. Des lumières colorées éclairent les musiciens par-derrière, ce qui donne une atmosphère très particulière. Le batteur, plus proche des spots, semble soudain se démarquer, comme en ombre chinoise. Tout d'un coup, il envoie une descente de toms^[2] pour finir sur une pulsation entre le tom basse, le plus grave, et la caisse claire^[3]. Il n'y a pas foule, mais elle est en délire. J'avoue que je me prête au jeu sans même m'en rendre compte, mon regard passe d'une silhouette à l'autre, je me demande d'où partira le prochain son, qui va jouer ensuite, comment le tout va se combiner pour devenir une chanson.

À ce moment-là, il y a une pause. C'est très court, tout s'éteint, le silence s'impose.

Puis c'est l'explosion, comme une déflagration soudaine, tout arrive d'un coup ! Un groove très rock et puissant nous emporte alors que les projecteurs s'allument brusquement, tous en même temps, pour éclairer la scène et les musiciens. Je ne sais pas où poser mes yeux tant il y a à voir, mes oreilles ne distinguent pas tout ce qui se joue. Il y a une surcharge, une saturation sensorielle, je suis hypnotisée. Mon corps vibre au rythme de la musique.

Puis mon mental parvient à rattraper le cours des événements. Le premier morceau est le single déjà sorti qu'on entend sur toutes les ondes.

En live, comme ça, il prend une autre dimension, le groupe met le feu à la salle dès le début.

Les chansons qui suivent sont toutes aussi bonnes. La mise en scène spectaculaire. Tout y est. Je suis contente que Florent bosse sur ce projet, c'est une chance incroyable pour lui. Et pour eux, car mon collègue est doué dans son domaine, il va pouvoir les aider. Ils le méritent, je ne fais pas de musique, mais je sais que le travail artistique est souvent sous-estimé. Je me rends compte du boulot titanesque que ces musiciens ont effectué. Ça n'a pas dû être facile, surtout que suite au succès de leur premier album et du single déjà sur les ondes, ils n'ont pas le droit à l'erreur, s'ils veulent garder leur cote de popularité.

Je ne les ai jamais vus sur scène avant aujourd'hui, et je ne sais pas s'ils ont progressé par rapport à la tournée précédente. Je n'ai même jamais regardé de vidéo live. J'ai bien aperçu une ou deux photos, mais je ne m'attarde pas sur les images ou la vie des gens célèbres. Les *gossips*, les magazines people... très peu pour moi. Après ce soir, j'avoue que je serai sûrement tentée d'en apprendre plus sur le groupe car je suis très impressionnée !

Surtout le chanteur/guitariste, qui me plaît beaucoup tout de suite. Néanmoins, je m'intéresse d'abord aux autres membres du groupe, pour garder le meilleur pour la fin.

Le second guitariste ne m'inspire pas grand-chose, il paraît sympa, sans plus, bien qu'il fasse des grimaces à mourir de rire sur les solos, comme tout bon musicien qui se respecte. Du coup, il n'a rien à envier au batteur, lui aussi plutôt doué à ce jeu-là. Ce dernier se donne à fond, il est vraiment excellent. Il est concentré et intense. C'est un grand bonhomme musclé, je n'aimerais pas le croiser dans une rue sombre, je pense que je flipperais, même s'il n'a clairement pas l'air méchant. Il est encore plus avenant lorsqu'une jolie fille aux longs cheveux bruns entre sur scène avec eux pour le troisième morceau. Elle est de type asiatique, magnifique et a une classe d'enfer ! Elle détonne un peu avec les autres membres du groupe, c'est génial, j'adore cette juxtaposition de styles. Je ne décroche pas mes yeux de

toute cette excitation pour ne pas en perdre une miette. Je veux pouvoir le reproduire plus tard sur papier. La jeune femme s'assoit derrière un violoncelle, et comme sur le premier album, elle joue quelques morceaux avec le groupe. À la façon dont ils se regardent avec le batteur lorsqu'elle sort de scène, je me doute qu'il se passe quelque chose entre eux.

La personne qui met vraiment le feu sur scène, c'est le bassiste. Il a un de ces visages joyeux et enfantins qui fait qu'on lui donnerait le bon Dieu sans confession. Il sourit à tout va, parfaitement à l'aise, faisant des clins d'œil à toutes les filles, qui gloussent allègrement à chacun de ses déhanchés.

Puis il y a le chanteur. Il n'est pas seulement beau, il est intense. Il vit ses chansons, j'ai presque l'impression que c'est dur pour lui, comme si c'était une souffrance, qu'on lui arrachait les mots qui sortent de sa bouche. Il semble à l'aise, pourtant, quelque chose cloche. Sans doute le trac de la première représentation ?

Je prends le temps de détailler chacun de ses mouvements, de ses microexpressions. Je le dévisage en tentant de comprendre ce qu'il se passe en lui. La taille raisonnable de l'endroit fait qu'il me voit aussi, alors nos regards finissent par se croiser. Je me sens gênée de le scruter ainsi. Cependant, je ne parviens pas à décrocher mes yeux des siens parce que, tandis qu'il chante, j'ai soudain l'impression qu'il me parle, qu'il se raccroche à moi comme à une bouée.

Évidemment, cette sensation est totalement égocentrique de ma part, parce qu'ensuite, il observe d'autres personnes, homme ou femme, qu'il fixe tout aussi intensément. D'ailleurs, les filles gloussent, comme après les clins d'œil du bassiste. Les rockstars ont cet effet sur toute la gent féminine, c'est comme ça.

— Merci ! lance le chanteur à l'assemblée sous le tonnerre d'applaudissements qui suit la première chanson du rappel. Ce nouvel album, vous l'aurez bientôt entre les mains. Vous connaissez déjà son titre :

You can't have me^[4]. Ce sera le prochain single à sortir et le dernier morceau ce soir. Alors, lâchez-vous et faites du bruit !

Une clameur s'élève dans la salle, tandis qu'il gratte un accord sur sa guitare, dans un grand geste du bras bien inutile, mais tellement spectaculaire que les cris redoublent. Son sourire s'élargit et je ne parviens pas à décrocher mes yeux de lui, je suis happée par ses paroles. Ce phénomène qu'il décrit, je le connais, voilà pourquoi j'ai l'impression qu'il se confie à moi ! Il a su trouver les mots justes pour exprimer ce que je ressens souvent : *You can't have me*. Car il n'est pas vraiment là, ce n'est pas vraiment lui qu'il montre au monde. Alors il est inexistant, comme un rêve, une ombre. Chacun l'imagine à sa façon, mais il n'est rien de tout ça, même pas lui-même. Il n'est jamais vraiment à sa place, toujours exclu et seul puisque la personne que les autres voient, ce n'est pas lui.

Oui, je me reconnais dans tout ça.

OceanofPDF.com

You can't have me

*Your imagination is a dire road that comes back to me
My mind takes me places you can never be
Wherever you go, you take me along
You believe I talk about you in my song
I'll will never be the one you want
Cause I'm exactly what you meant
And if you think I can change, don't bet
I won't turn back, I'm not there yet
I can become anything you want me to be
That's why you can't have me*

*You watch me but I can't see you
Always in your life but you're never in mine
I'm by your side but you can't have me
You can't have me cause I'm not the one you think*

*When you turn in your bed at night
Your body wanting me so bad
You know I'm with another one
Cause you can never be mine
I can't let you think I'm someone else
But I have put myself in this mess
And now the damage is done
I can't be myself, it's like I'm gone
I can't become anything you want me to be
That's because you can't have me*

*You watch me but I can't see you
Always in your life but you're never in mine*

*I'm by your side but you can't have me
You can't have me cause I'm not the one you think*

*You can't have me
It's not what you want me to be
The mirror is laying on the floor
and the picture is hanging by the door
But it's not me 'cause you can't have me
I'm not your baby
You can't have me*

*You watch me but I can't see you
Always in your life but you're never in mine
I'm by your side but you can't have me
You can't have me cause I'm not the one you think*

*Ton imagination est une route tortueuse qui revient toujours vers moi
Mon esprit m'entraîne vers des lieux où tu ne pourras jamais te rendre
Partout où tu vas, tu m'emmènes
Tu crois que je parle de toi dans mes chansons
Je ne serai jamais celui que tu veux
Parce que je suis juste celui que tu inventes
Et si tu penses que je peux changer, ne parie pas
Je ne me retournerai pas, je ne suis pas encore arrivé
Je peux devenir tout ce que tu veux que je sois
C'est pour ça que tu ne peux pas m'avoir*

*Tu me regardes, mais je ne peux pas te voir
Toujours dans ta vie, mais tu n'es jamais dans la mienne
Je suis à tes côtés, mais tu ne peux pas m'avoir*

Tu ne peux pas m'avoir, car je ne suis pas celui que tu penses

*Quand tu tournes dans ton lit, la nuit
Ton corps me désirant si intensément
Tu sais que je suis avec une autre
Car tu ne seras jamais à moi
Je ne peux pas te laisser croire que je suis quelqu'un d'autre
Mais je me suis fourré tout seul dans ce pétrin
Et maintenant, le mal est fait
Je ne peux plus être moi-même, c'est comme si j'avais disparu
Je ne peux pas devenir tout ce que tu désires
C'est pour ça que tu ne peux pas m'avoir*

*Tu me regardes, mais je ne peux pas te voir
Toujours dans ta vie, mais tu n'es jamais dans la mienne
Je suis à tes côtés, mais tu ne peux pas m'avoir
Tu ne peux pas m'avoir, car je ne suis pas celui que tu penses*

*Tu ne peux pas m'avoir
Ce n'est pas ce que tu veux de moi
Le miroir repose sur le sol
Et la photo est accrochée près de la porte
Mais ce n'est pas moi, parce que tu ne peux pas m'avoir
Je ne suis pas ton bébé
Tu ne peux pas m'avoir*

*Tu me regardes, mais je ne peux pas te voir
Toujours dans ta vie, mais tu n'es jamais dans la mienne
Je suis à tes côtés, mais tu ne peux pas m'avoir
Tu ne peux pas m'avoir, car je ne suis pas celui que tu penses*

Lorsque les lumières se rallument, Florent commence à discuter avec une personne à côté de nous. Moi, je suis encore un peu déboussolée après ce spectacle. J'entends des jeunes filles parler, tout excitées.

— *You can't have me ?* pouffent-elles. On se doute bien qu'il doit y avoir la queue devant la porte de sa chambre...

— Moi, je veux bien attendre mon tour !

Je les regarde, hébétée. N'ont-elles pas écouté les paroles ? Ou juste l'ambiance de la chanson ? Il ne faut pas s'arrêter au titre ou à la façon dont il a traité le sujet, on sent bien que ce n'est pas ce que nous dit le chanteur. Ou alors, je projette mes propres sentiments. C'est sans doute ça, parce que lui, ce qu'il veut, c'est vendre, non ? Pourquoi irait-il donc raconter ses états d'âme, quelque chose de si personnel ? En tout cas, si chacun entend ce qui lui convient et s'y identifie, le groupe a tout gagné, ils sont vraiment doués !

Ce qui est sûr, c'est que moi j'ai adoré. Et maintenant, j'ai envie de partir. J'ai eu plein d'idées avant et pendant le concert, j'ai besoin de dessiner, de m'exprimer par rapport à tout ce qui m'entoure et qui m'a accaparé. Parce que ça bouge dans tous les sens dans ma tête, mes doigts s'agitent déjà, impatients de laisser ces idées se matérialiser sous mon crayon. Je cherche à accrocher le regard de Florent afin de lui lancer mon plus beau sourire et le supplier de rentrer. Mais impossible, toute son attention va à l'homme avec qui il discute, une personnalité du label. Les musiciens sont sortis des coulisses, ils parlent aux invités. Les journalistes s'activent, enregistrant leurs premières impressions. J'entends certains d'entre eux déjà critiquer quelques aspects du show. Il y a beaucoup trop d'effervescence pour moi. Je pose ma main sur le bras de Florent et lui indique que je pars vers le bar pour chercher un rafraîchissement.

CHAPITRE 3 - Jim

Nous avons cartonné ! Je le sens bien, finalement, ce nouvel album, je suis content d'avoir fait ce concert ! Je suis soulagé à présent, convaincu que nous sommes prêts, que nous avons bien travaillé. La résidence dans cette salle nous a permis de concevoir le show, le peaufiner, et ça en valait la peine. Mais après cette semaine intense, je suis épuisé et si ce concert m'a mis la patate sur le coup, je ne rêve que de mon lit, maintenant. Pourtant, il me faut parler à toutes les personnes présentes.

Nous n'avons que des compliments... par devant. J'attends de lire les articles dans les magazines spécialisés pour me réjouir parce que le métier est plein de faux-semblants... et de faux-culs. D'ailleurs, je vois bien que certains journalistes sont déjà en train de penser à ce qu'ils pourraient dire de méchant. À ce qu'ils pourraient faire pour nous descendre et être les plus pessimistes. Ou comment obtenir, ou même inventer de toutes pièces un scandale ? Pour vendre, tout simplement, comme toutes les histoires de cul de Cooper, notre bassiste. Ça nous rapporte aussi du public, bizarrement, et Killian, notre manager, adore ça. Les gens aiment les *gossips*. Moi, je ne fais pas ce métier pour ça, ce qui m'intéresse, c'est la musique. Mais voilà, c'est le revers de la médaille, et je tente au mieux de faire avec, même si je ne le gère pas toujours très bien.

Puis je remarque la fille. Celle qui paraissait me comprendre, pendant le concert. Sans doute une paumée, parce qu'elle avait l'air perdue quand je chantais et elle semble encore à côté de la plaque. Pourtant, quelque chose chez elle a retenu mon attention. C'est ce qui est sympa avec les petits endroits, on peut voir le public. Dans les grandes salles, les stades, c'est une autre ambiance. Très chouette aussi, mais si différente !

Et ce soir, j'ai croisé les yeux clairs de la jolie rousse aux longs cheveux ondulés à plusieurs reprises. D'abord involontairement, en observant l'ingé son derrière elle, pour être sûr que tout se passait bien de son côté. Puis, quand les paroles devenaient un peu trop personnelles, je la regardais, elle, pour me cacher des gens que je connais. J'avais l'impression de ne pas être jugé, voire même d'être entendu. C'est rare. Elle ne voulait rien de moi, juste comprendre, je ne sais pas trop pourquoi.

En tout cas, elle met la main sur le bras d'un type, certainement son copain. Un mec du service communication du label, je le reconnais. Florian ou Florent ou un truc dans le genre. Bizarre, je croyais qu'il était gay. Elle lui indique le bar, alors je me libère des sangsues qui m'entourent, prétendant mourir de soif.

La fille est dos à la salle, entre le comptoir et un tabouret. Elle se penche en avant, en appui sur ses coudes pour soulever ses pieds du sol. Ses jambes gigotent dans le vide comme si elle essayait de s'envoler. Au lieu de tenter de capter l'attention du serveur, elle a les yeux perdus sur le bar en lui-même.

Une paumée.

Ou une dingue, je ne sais pas, mais elle m'amuse, me donne envie de sourire. Je m'approche donc d'elle, dissuadant les personnes qui voudraient m'arrêter au passage d'un regard.

Je me place juste à côté d'elle.

— Salut ! je lui lance.

— Hey !

Elle réplique sans même me jeter un coup d'œil. En même temps, elle doit avoir l'habitude de se faire draguer et ne souhaite sûrement pas être importunée.

— Tu bois quoi ? je l'interroge. Parce que je ne pense pas que le serveur vienne te le demander si tu l'ignores comme ça ! Tu fais quoi ?

C'est faux. Avec ses longs cheveux roux et son visage angélique, elle attire l'attention de la plupart des hommes présents, le barman ne faisant pas exception.

— Peu importe, répond-elle. Un Orangina par exemple. Je regarde l'ours, là !

Je fronce les sourcils et, quand elle pointe vers le comptoir devant elle, je m'aperçois qu'elle me montre une forme que créent les nervures naturelles du bois. En effet, je vois l'animal en question, c'est plutôt chouette.

Quand le serveur arrive, je commande nos boissons, et c'est seulement à ce moment-là qu'elle se tourne vers moi. Elle observe d'abord ma main, avec laquelle j'ai appelé le barman et que j'ai posée près d'elle. Elle examine mon bras, détaillant mon tatouage. J'ai l'impression de passer au scanner, c'est terrifiant. Ses yeux s'arrêtent au niveau de mon épaule un instant, puis remontent d'un coup jusqu'à mon visage.

Elle devait savoir que c'était moi grâce à sa vision périphérique, car elle ne paraît pas étonnée en me reconnaissant.

Pas surprise, et même pas intéressée, d'ailleurs, elle se détourne pour contempler de nouveau son ours.

Bizarre, ce n'est pas l'effet que je fais aux filles, d'habitude. Enfin, pas depuis que je suis chanteur dans un groupe connu. Avant, quand je leur disais que j'étais musicien, les nanas déchantaient vite, sauf les groupies du début. Mais maintenant, peu importe qui, la catégorie sociale ou l'âge, dès qu'elles me voient, elles sont attirées comme des mouches.

Pas elle.

Elle semble plutôt gênée. Elle se laisse redescendre jusqu'au sol et je crois que si elle pouvait disparaître totalement sous le meuble, elle le ferait. Elle me sourit tout de même timidement en prenant son verre. Je suis intéressé de savoir si elle a aimé le concert, mais elle se tait. Je sens qu'elle cherche à s'échapper, je parle donc le premier :

— Tu en as pensé quoi, toi ? J'ai déjà eu les éloges, tu peux juste être directe et franche !

— Il n'y a rien à redire, répond-elle en haussant les épaules. Vous êtes au top. Tout est là : la musique, le visuel, c'est parfait. Vous allez cartonner !

Bon, c'est ce que je veux et elle a l'air sincère. En même temps, elle paraît prête à me raconter exactement ce que j'ai envie d'entendre pour se

débarrasser de moi et fuir au plus vite. Mais ses manières, ses regards me plaisent alors je ne vais pas la laisser faire !

— Allez, tu as bien une critique plus nuancée, non ? Pour me faire avancer !

Elle semble peser le pour et le contre. Je me rapproche. J'ai l'impression qu'elle va me faire une confidence. Elle tord ses lèvres dans tous les sens puis se jette l'eau :

— Tu n'étais peut-être pas obligé de te mettre à nu comme ça... un peu de franchise aurait suffi, mais là, c'est presque indécent...

Je bugge un instant. Elle a vraiment dit ça ? J'hésite entre éclater de rire et l'envoyer paître. Finalement, je me tais. Nous nous regardons un long moment, tous les deux indécis.

— Ah, Chloé ! C'est là que tu te caches, dit son copain en arrivant. Florent, du service com du label, on s'est déjà croisés, rajoute-t-il en me serrant la main.

Il commence un blabla plutôt sympathique, identique à tous ceux que j'ai pu entendre ce soir. Chloé, puisque c'est son prénom, se fait toute petite et disparaît complètement en se planquant derrière lui. Je tourne doucement pour l'en empêcher, acculant Florent au bar pour me retrouver en face d'eux deux sans qu'elle ne puisse rien y faire. Elle a l'air tellement mal que je m'en veux un peu, mais j'ai tant travaillé ces derniers mois que je mérite bien de m'amuser. Et je n'y peux rien, elle me fascine.

Puis d'autres personnes arrivent pour me parler et elle finit par s'évaporer, sûrement pour rentrer chez elle en compagnie de ce mec.

CHAPITRE 4 - Jim

Tout est prêt pour l'album !

La date de sortie approche à grands pas, nous sommes enchantés de l'enregistrement. Niveau musical, tout est au top ! Mais voilà, niveau visuel, c'est la merde. Ce que nous avons pu créer sur scène, des lumières, des ombres chinoises, du bruit et du silence, n'est apparemment pas reproductible sur une pochette. Le label et l'équipe d'infographie nous ont proposé des dizaines de design différents. Certaines idées étaient sympas, cependant, rien qui nous convenait à tous. Pas de coup de cœur.

Cet album doit être parfait, nous ne voulons pas nous planter, alors nous cherchions la pochette qui nous aurait fait tilt direct. Comme elle ne s'est pas présentée, nous nous rabattons lentement sur un visuel passe-partout. Il ne me déplaît pas, maintenant, mais il me foutra sûrement la gerbe dans quelques mois.

Pour couronner le tout, Florent, le mec de la jolie fille du concert de fin de résidence est présent à cette énième réunion, et je ne parviens pas à m'ôter l'image de sa main à elle sur son bras à lui. Ça va me rendre dingue, en plus de cette histoire de pochette.

Je me détache mentalement de la réunion pour me pencher sur les dernières idées et me concentrer.

Putain, ça me gave grave d'avoir pu trouver toutes ces chansons dont nous sommes super fiers en un temps record et de stagner sur un problème comme celui-ci. En plus, nous avons pu travailler avec un producteur en vogue vraiment brillant, il nous a beaucoup aidés à rendre justice à nos créations grâce à son expérience et son professionnalisme. Donc, l'enregistrement est top, le *mastering*^[5] génial... mais ce putain de visuel nous bloque ! Même les concerts sont prêts, nous avons finalisé tous les

détails, nous sommes d'attaque ! J'ai hâte de partir en tournée pour présenter tout ça et nous passons ces derniers moments en réunions débiles pour une pochette. Peut-être qu'on se prend trop la tête, que ça n'a pas tant d'importance que ça ?

— ... ce n'est pas très conventionnel comme proposition, mais ça vaut le coup d'œil, termine Florent alors que je n'ai pas du tout suivi la conversation.

— Au point où on en est, on s'en fout ! déclare Cooper.

— OK, je l'appelle tout de suite.

Florent sort du bureau pour téléphoner alors que je montre une partie d'une illustration, une idée qui me convient à peu près, à Joe, le batteur. Il fait la moue et je n'insiste pas. C'est ce qui me plaît, avec les gars, nous sommes sur la même longueur d'onde. Je ne voulais pas me la jouer fine bouche, mais ces mecs sont pires que moi ! Là où j'essaie d'arrondir les angles pour ne blesser personne, ils ne cachent pas leur dégoût des horreurs proposées.

— 10 minutes.

Florent annonce un temps sans que je sache à quoi il correspond et tout le monde s'enfonce dans son fauteuil tandis que le service infographie est congédié... Pas très sympa... Je leur souris, mais ils n'ont pas l'air de très bonne humeur.

— Ça ressemble à quoi, son truc ? demande Noah, notre guitariste solo.

— Des gribouillis ? répond Florent.

— Ça fait envie... se marre Cooper.

— C'est quoi ?

Il faut quand même que je sache ce qu'il se passe et ce qu'on attend. Il me semble qu'on ne fait que ça, en ce moment...

— La personne qui bosse avec Florent dans son agence a fait des gribouillis en écoutant *You can't have me*... On va les voir...

— Les gribouillis ? je répète en me redressant sur mon siège, afin qu'ils m'expliquent leur charabia.

— De chouettes gribouillis ! se réjouit Florent. Disons plutôt des espèces de fils, de câbles qui s'enroulent et se déroulent pour former des personnages. Ne vous inquiétez pas, ça ne peut pas être pire que tout ce que vous avez vu jusqu'à présent, si ? Je vous promets qu'elle est douée.

Je me rassois au fond de ma chaise avec ma bouteille d'eau et commence à en déchirer l'étiquette, pour m'occuper. Pendant que mes doigts martyrisent ce pauvre bout de papier, mon mental, lui se fait des films...

Si ça se trouve, Chloé n'est pas sa copine, mais sa collègue et c'est elle qui va arriver ?

Parce que oui, Florent a dit « elle » et, comme si c'était la seule et unique fille qu'il puisse connaître, je m'imagine que c'est forcément la jolie rousse... Alors qu'en fait, c'est sans doute un mec, il parlait de « elle » en signifiant : la personne qui bosse avec lui.

Je m'ennuie vraiment, alors autant rêvasser ! Surtout qu'il n'y a même pas une petite guitare dans cette salle de réunion pourrie. À ce stade, juste un banjo ou un ukulélé m'occuperait déjà bien. Un truc tout minuscule, avec une seule corde, je m'en contenterais...

CHAPITRE 5 - Chloé

C'est la panique totale !

Florent m'a rassurée tant qu'il a pu au téléphone, seulement, je ne peux pas m'empêcher de stresser à mort. Je vais le revoir. Lui, le chanteur beau gosse au regard ensorcelant et en plus, cette fois, c'est moi qui m'expose. J'avais fait ces dessins pour m'amuser, pas pour les montrer. Mais je comprends Florent : si par chance, ils plaisent au groupe, c'est l'opportunité rêvée de lancer notre boîte sur les chapeaux de roue ! De toute façon, ils n'ont rien d'autre, apparemment.

Alors je roule mes dessins avant de les glisser sous mon bras et de rejoindre ma voiture.

Le siège du label est proche de l'agence, j'y suis rapidement, mais ça me prend une plombe pour obtenir un badge pour rentrer dans le bâtiment. Mes mains tremblent pour remplir les papiers et Florent finit par venir me chercher en expliquant à la secrétaire qu'il va me conduire directement. Il me rassure tout le long du trajet jusqu'à la salle de réunion et, sans transition pour ne pas faire attendre les artistes, il m'ouvre la porte. Je ne suis pas sûre d'être prête, j'aimerais avoir plus de temps pour respirer, faire un exercice de méditation ou prendre une douche relaxante, mais impossible, je me jette dans la gueule du loup sans plus de préparation.

Je ne dis rien, ne regarde personne. Je dépose simplement les feuilles sur la table.

Tout le monde se lève et mes œuvres sont rapidement éparpillées dans toute la pièce. J'entends à peine les commentaires qui sont faits à voix basse, cependant, je note l'intérêt des membres du groupe pour ce qu'ils voient. Tandis qu'ils contemplent mes dessins, je m'aplatis contre le mur du fond, dans cette salle froide et impersonnelle. J'aimerais devenir un

caméléon pour me fondre dans le décor. Ça s'avère difficile dans cet univers si blanc et aseptisé, surtout avec ma tignasse de lionne. Et ça ne risque pas d'arriver, les musiciens et les gens du label présents me jettent des coups d'œil fréquents. Je croise même les yeux du chanteur, et ma respiration s'accélère. Florent intervient :

— Et ce ne sont que les dessins ! Chloé a aussi mis en mouvement les gribouillis, et a réalisé un petit film avec les fils qui se font et se défont dans différentes situations de la vie ou de la scène avec vous, les musiciens, qui apparaissent puis disparaissent... c'est assez troublant... Tu n'as pas amené ton ordi, Chloé ? Tu as une clef USB sur toi ?

Je secoue la tête négativement.

Mince ! Il ne m'a parlé que des dessins, au téléphone, et j'étais tellement stressée que je n'ai pensé à rien d'autre... quelle bécasse ! J'oublie toujours un truc !

Voyant l'intérêt des personnes présentes pour mes œuvres, je m'emballe soudain.

J'attrape mon stylo et retourne une des feuilles pour avoir un papier vierge. Les musiciens s'approchent et se penchent par-dessus mon épaule.

— Non, je n'ai pas amené l'animation... En gros, les traits de crayons, ces espèces de vagues, prennent vie. Comme un fil électrique qui bougerait tout seul, une lance à eau qu'on lâcherait à pleine puissance. Selon mon interprétation de la chanson, le protagoniste (je le dessine) se lève et sur scène, il est là, visible. Mais dans un autre cadre, un endroit différent, il disparaît. Dès qu'il n'a plus sa guitare, il n'existe plus vraiment, sa présence n'est plus aussi tangible. Il essaie de se fondre dans la masse, sans y parvenir totalement, il se retrouve juste tout seul. C'est une vibration à part, solitaire, un son qui ne fait pas de bruit, comme si du vide l'entourait, comme dans l'espace.

Pour leur faire comprendre, je dessine la salle dans laquelle nous sommes, les quatre musiciens qui se fondent dans le décor. Puis, sur une scène, en train de jouer, les vagues des fréquences sonores les représentant semblent sortir de l'image, comme s'ils s'en détachaient. L'arrière-plan

apparaît nébuleux et leurs corps sont mieux définis tandis que dans cette pièce, les traits du lieu sont bien visibles, les limites sont précises alors qu'eux sont flous.

L'harmonie et la netteté d'un côté, sur scène.

De l'autre, dans la vie, un décalage, comme un problème de phase^[6].

À la fin de mon explication, je me redresse et les musiciens s'éloignent en opinant.

— Et de loin, les deux ressemblent juste à des gros gribouillis ! C'est du génie, j'adore ! conclut le bassiste.

Le batteur, dont je ne connais pas le prénom, vient me taper dans le dos et me sourit. Les autres sont tout excités.

— Ah, enfin ! Tout le monde est d'accord ! Vous êtes notre sauveuse, jeune fille. Remettez-nous tout ça au propre, faites-nous un devis, on achète !

La personne du label qui semble être là pour donner les ordres se lève après cette petite tirade, l'air las. Mais le chanteur prend mes dessins avec une délicatesse exagérée et les place à la verticale pour les observer d'encore plus loin.

— Non, non, non ! répond-il. Rien à remettre au propre, ces dessins-là sont parfaits ! Celui de la scène, c'est le devant de l'album et l'autre, c'est l'arrière. C'est tout. Rapide et bien fait, comme cet album. Merci, Chloé.

Il me regarde un instant en souriant puis se tourne de nouveau vers les dessins. Les musiciens se tapent dans les mains les uns des autres, contents d'avoir enfin leur pochette. Ils viennent même *checker* avec moi. Je me prête volontiers au jeu, en riant, ils sont très sympathiques et je suis de plus en plus à l'aise, en leur compagnie.

J'apprécie beaucoup moins le mec du label et le manager. Je crois qu'ils le sentent parce qu'ils s'adressent uniquement à Florent pour planifier la prochaine entrevue, afin que je leur montre le clip/animation que j'ai réalisé sur la chanson. Je les entends dire que le tournage de la vidéo est programmé pour la semaine suivante. Si l'animation est incluse dedans, il

va sans doute falloir changer ce qui est prévu... ce qui ne les arrange pas, mais les musiciens insistent pour qu'il y ait une cohérence entre la pochette et le clip.

D'un accord général, nous nous donnons rendez-vous dans trois jours, quand tout le monde est disponible.

Je leur laisse tous les dessins et fais un bref signe de tête avant de disparaître dans le couloir.

Et souffler !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 6 - Jim

C'est incroyable !

Au début, j'avais peur de mettre *You can't have me* en avant tellement il reflète ce que je ressens. C'est le morceau phare, le titre de l'album aussi. Le premier single une fois l'album sorti. J'imaginais que c'était trop me dévoiler. Mais j'ai entendu tout et n'importe quoi, après le concert, sur cette chanson. Les gens n'ont pas saisi l'essence de mes propos. Pour la plupart, ils ont perçu ce côté de moi, ce rôle qu'ils m'ont attribué depuis le départ : une espèce de mégalo avec un ego surdimensionné qui pense que le monde lui appartient.

Alors oui, j'ai fait exprès de tourner le texte d'une manière qui porte à confusion, mais si on prend le temps d'écouter, de ressentir les paroles, la musique, les pauses, on comprend vite ce que je veux vraiment dire. Et Chloé a bien capté le message, avec une justesse qui m'a sidéré. Sur le coup, je ne savais pas trop quoi dire. Voilà pourquoi elle m'a parlé de tant me dévoiler, elle lit à travers mes mots et mes métaphores.

Elle a forcément dû éprouver cette émotion-là, pour parvenir à la recréer visuellement, et l'animer. Cette sensation de solitude profonde.

Évidemment, on se sent tous incompris, à un moment ou à un autre. Mais j'espérais qu'avec le nombre de personnes qui écoutent nos chansons, ça ne nous arriverait plus. Je mets mes tripes en écrivant, en jouant sur scène, alors comment comprendre qu'ils continuent quand même à me rabâcher les mêmes idioties sur ma condescendance ? Du coup, je me sens exclu, et la logique m'échappe. Je dois être à côté de la plaque. Depuis la signature du premier album, j'ai l'impression de vivre dans un monde parallèle. En fait, ils ont sans doute raison, je suis dans un *ego trip*. Pourtant, je ne me vois pas au-dessus des gens. Juste étranger.

Heureusement, avec les membres du groupe, nous nous comprenons, puisque nous partageons cette expérience extraordinaire, même si nous l'appréhendons tous à notre manière. S'ils ont su retranscrire mes émotions avec leurs instruments, la plupart des titres restent les miens. Je les ai écrits avec ma guitare, ce sont mes paroles. Ils leur donnent vie en ajoutant un peu d'eux-mêmes, mais elles me ressemblent, me résument.

Alors, j'éprouve comme un lien, entre Chloé et moi, puisqu'elle m'a si bien cerné. J'ai envie d'en apprendre plus sur cette fille. C'était déjà le cas la première fois que je l'ai vue, j'avais senti cette sensibilité. Mais là, l'attraction est forte, j'aimerais la connaître, ce qui est débile étant donné que je pars en tournée dans trois semaines. De plus, j'ai arrêté les relations amoureuses, elles sont incompatibles avec mon métier. Je remets ce domaine de ma vie à plus tard, peut-être à jamais. Avec l'enfance que j'ai eue et l'effroyable modèle parental de mes géniteurs, il vaut mieux ne pas tenter le diable, de toute façon.

Après Sarah, j'ai essayé le sexe pour le sexe, sans attaches. Noah et Cooper en sont des adeptes, et ça me semblait idéal, pour ne pas souffrir. Mais la vérité, c'est qu'à chaque fois, ça me déprime. Après chacune de ces étreintes, je sombre dans la mélancolie. La nostalgie des amours perdues. Je suis d'ailleurs persuadé que ces sentiments m'aident à écrire. Qu'aurais-je à raconter si tout allait bien, si j'étais en paix avec mon passé, la mort d'Anna, la trahison de Sarah ? Sans parler de mes parents !

La musique est mon échappatoire, et ma thérapie... si je suis guéri, peut-être qu'elle disparaîtra ? Comme elle fait partie de moi, j'aurais l'impression d'abandonner un bout de mon âme... mais putain, qu'est-ce que j'aimerais goûter à un moment de bonheur total ! Aurais-je besoin de la musique si je respirais le bien-être et la sérénité ? Parce que je ne peux pas imaginer ma vie sans elle. C'est le serpent qui se mord la queue et je ne sais pas si j'aurai la réponse un jour... en attendant, la musique est mon remède, et ça me convient.

Pourtant, à cet instant, j'ai envie de parler à Chloé, alors je tente de la rejoindre avant son départ. Malheureusement, le temps que je traverse la

pièce, Florent me précède. Lorsque j'arrive dans le couloir, elle est dans ses bras. Il la serre contre lui et mon visage se tord malgré moi. De la jalousie. Je le reconnais, ce sentiment, quand Sarah m'a trompé, j'ai morflé un max ! J'ai eu du mal à m'en remettre, et là, j'ai l'impression de replonger directement dans ce tumulte.

Donc voilà, elle est dans les bras de Florent, son copain, il la félicite et je suis clairement de trop.

Je voulais lui proposer un verre quelque part, mais je me détourne rapidement d'eux et me dirige vers les toilettes plus pour avoir l'air d'avoir quelque chose à faire que par envie...

Je m'asperge le visage en me regardant dans le miroir.

Je ne suis ni beau ni moche, je me trouve commun. Châtain foncé, les yeux marrons, une mâchoire masculine... je suis juste un mec normal. Une fois sur scène, ma présence est différente, autrement, je ne sors pas spécialement du lot. OK, mes yeux ont une nuance de marron un peu particulière, mais rien d'extraordinaire non plus. C'est sûr que je ne suis pas Florent avec ses iris verts, ses cheveux très bruns et sa peau hâlée. Ben oui, y a pas beaucoup de soleil dans les studios d'enregistrement ou les salles de concert, alors mon teint laisse à désirer. Je suis très blanc même, sauf pour le tatouage qui recouvre mon avant-bras.

Lorsque je ressors des toilettes, Chloé a disparu. Florent parle avec Noah. Je fais un signe d'au revoir à tous et je décide d'appeler un taxi. Personne ne sait que nous sommes là et il n'y a pas de fans ou de paparazzis devant le siège du label, comme c'est parfois le cas. Pour nous ou un autre groupe. Je préférerais rentrer à pied, puisque j'habite à proximité, mais encore une fois, il y a souvent des gens qui m'attendent en bas de mon immeuble et c'est plus facile à gérer si j'arrive en voiture. Il faut vraiment que je déménage.

Je patiente à l'intérieur. Je profite que Florent passe à côté pour lui demander une carte de visite de son agence. Enfin, de leur agence, à Chloé et à lui. Il se propose pour me ramener, mais je décline l'offre. Je n'ai

aucune envie de me retrouver seul avec ce mec si parfait, et préfère regarder leur site sur mon portable en attendant mon taxi.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 7 - Jim

Ma nuit est étrange, je rêve de gribouillis colorés qui s'agitent, de sons qui prennent vie, d'impulsions visuelles. Tout est synesthésie^[2], les sens se mélangent. J'imagine à quoi ressemble l'animation de Chloé. Et je la vois, elle, en train de dessiner. Je ne sais même pas si elle s'est aperçue du temps qui passait alors qu'elle travaillait devant nous. Nous étions comme suspendus au bout de son crayon avec les gars, chaque trait donnant plus de réalité à nos ressentis sur la chanson, sur l'album. En tout cas, c'était vrai pour moi, mais j'ai bien vu que les autres ne s'ennuyaient pas à l'observer. Elle vibrait elle aussi et je la regardais, elle, encore plus que ses dessins. Elle qui paraît toujours vouloir disparaître, là, elle était présente, vivante. Je sais pourquoi elle a si bien compris ma chanson.

Je me lève tôt. Je bois mon café en contemplant l'aube. La lumière des étoiles s'évanouit peu à peu au profit de celle du soleil, les constellations se dissolvent. Je regarde une nouvelle fois le site de l'agence, même si je connais déjà l'adresse et les heures d'ouverture de l'entreprise par cœur. Il faut que je voie l'animation, je ne peux pas attendre. Ce second clip, celui de *You can't have me*, sort en même temps que l'album, du coup, il doit bien le représenter. La musique est top et, comme la pochette, la vidéo doit donner le ton pour le reste à venir. Après les déboires de la pochette, je n'y croyais plus, nous avons donc opté pour une espèce de live en studio, qui ne me plaît qu'à moitié, mais si Chloé nous sauve la mise encore une fois, ce serait génial !

Je petit-déjeune, attendant avec impatience qu'il soit l'heure d'enfiler mon manteau, une casquette et des lunettes de soleil. J'arrive à sortir seul, un peu, tranquillement, dans les rues pas trop commerçantes. Dans les grandes agglomérations, les gens ne font pas attention aux autres alors si je

baisse la tête et que je ne croise aucun regard, je passe inaperçu. Une chance, cette déshumanisation des villes, finalement...

Je débarque à l'agence dès 9 heures. Je sonne à l'interphone, et Chloé apparaît derrière la porte vitrée. C'est super que ce soit elle qui se soit déplacée pour m'ouvrir, car pour rien au monde je n'aurais voulu rater l'expression de son visage quand elle me reconnaît. Pas que ça me plaise de l'angoisser, elle est juste tellement touchante !

— Désolée, Florent n'est pas là, s'excuse-t-elle. Et je verrouille quand je suis seule. Enfin, si j'y pense.

— Tu as bien raison !

— C'est un bon quartier, mais... je... en tout cas, Florent n'est pas là, il faudra repasser...

— Je ne viens pas voir Florent. En fait... je me demandais si tu accepterais de me montrer ce que tu as fait, pour le clip...

— Mais, j'ai encore deux jours ! Non ? Je n'ai pas terminé, je... panique-t-elle.

— Hey, Chloé ! Relax. Je suis juste super intéressé de découvrir à quoi ça ressemble. J'ai adoré tes explications hier et on a eu tellement de mal jusqu'à présent avec la partie visuelle que j'ai besoin de savoir ! Je n'en ai pas dormi de la nuit !

— Moi non plus ! Je n'ai fait que bosser dessus. Je peux vous montrer ce que j'ai... Je... Vous voulez un café ? Un thé ?

— J'aimerais bien qu'on se tutoie... et un café, ouais !

Elle se dirige vers une petite cuisine. Je ne suis sûrement pas censé la suivre, mais je le fais quand même. Je sens que ça la met mal à l'aise, cependant, je l'aide en récupérant des tasses sur l'évier tandis qu'elle change les dosettes. Elle me remercie d'un sourire et je lui souris en retour, bêtement.

— Je suis désolé de t'avoir tenue éveillée toute la nuit...

Évidemment, j'aurais préféré la tenir éveillée autrement et c'est ce que j'essaie de lui dire... j'espère qu'elle le perçoit. Je ne pense pas qu'elle est

avec Florent, alors peut-être est-elle célibataire ?

Elle ne répond pas et me tourne le dos pour remettre de l'eau dans la machine.

Tandis que les cafés coulent dans les tasses, elle regarde le liquide marron sans cligner des yeux. La mousse qui se forme à la surface crée des images fugaces et changeantes, et je me demande ce qu'elle y voit. Elle frotte ses bras, comme si elle avait froid.

Puis elle me tend mon café, prend le sien avant de me faire signe de la suivre. Elle m'emmène dans ce qui doit être son bureau, car il en a son odeur et... son art ! Il y a des dessins partout. Il y en a un de nous en concert, dans la petite salle, avec un décalage dans les perspectives, j'adore. Elle a le don de mettre en avant un détail de la scène sans en faire trop, c'est impressionnant.

Elle s'installe derrière son ordinateur puis dirige un écran vers moi en me proposant de m'asseoir en face d'elle. Je décide de n'en faire qu'à ma tête et contourne son bureau afin de me placer derrière elle. Je pose ma tasse à côté de la sienne et effleure sa main en replaçant le moniteur face à nous. J'en profite pour sentir son odeur chaude et sucrée. Je suis près, très près d'elle, et je suis bien. Elle fait mine de se lever pour me laisser son siège.

— Reste, ne t'embête pas pour moi. Montre-moi juste l'animation, j'ai trop hâte de voir ça !

Je ne suis pas déçu. Un petit bonhomme, une espèce de vibration, se promène d'abord sur un fil, émergeant, puis disparaissant. Ensuite, il se déplace de situation en situation. Il veut s'inclure, essaie de faire partie du monde, de se fondre dans les autres gribouillis. Ça ne marche jamais, il finit toujours par se retrouver seul, isolé et différent. L'écart est minime, les fréquences sont proches, mais ça suffit à tout faire foirer. Dans le tracé, la taille du trait, l'oscillation ou d'autres choses que je ne parviens pas à identifier spécifiquement. Comme en musique, si tous les instruments ne sont pas bien accordés ensemble ou ne gardent pas le même tempo, ne choisissent pas le bon son, ça ne fonctionne pas.

En tout cas, Chloé est un génie et je le lui dis.

Évidemment, elle ne répond rien et commence à s'activer sur sa tablette graphique en m'expliquant où elle en est, que ce sera différent, pour cette vibration solitaire, une fois qu'elle sera sur scène. De nouveau, elle a l'air à l'aise en papotant, tout en se laissant aller à sa créativité. Je tire une chaise pour m'installer à côté d'elle. Je ne sais même pas si elle s'en aperçoit, elle continue de travailler, tout en discutant. Parfois, elle penche la tête, plisse les yeux sans plus bouger ni parler. Puis elle efface ou reprend ses mouvements et ses paroles, son regard brillant d'une nouvelle lueur.

Je dois rester trois bonnes heures à l'épier, fasciné. Son aura illumine la pièce, j'ai presque l'impression de voir son imagination en ébullition dans son cerveau.

Lorsque le téléphone sonne, elle se fige. Elle se retourne vers moi, semblant remarquer notre proximité. Je crois que je me suis rapproché au fur et à mesure. Pour observer, mieux la sentir, être plus proche et l'effleurer...

Alors je me recule et elle se saisit du combiné, faisant tomber quelques feuilles au passage, qu'elle ramasse avant de sortir de la pièce pour parler. Je souffle en regardant le plafond, rejoignant doucement la réalité. Chloé revient un instant après.

— Je... vous... tu... j'ai un déjeuner d'affaires... je n'avais pas vu l'heure, je suis en retard, il faut que j'y aille.

— Ah, oui, il est déjà midi.

— Je suis désolée, vous aviez sans doute mieux à faire ce matin... ça vous... ça te plaît ? Sinon, je devrais peut-être arrêter tout de suite ?

— J'adore ! C'est parfait ! Tu es vraiment très talentueuse et je suis sûr que les autres vont aimer aussi alors vas-y, fais-toi plaisir !

— OK, super... Je dois partir, maintenant.

Et là, je ne sais même pas comment elle s'y prend, je me retrouve dehors en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, sans m'être rendu compte que j'avais bougé de mon fauteuil. Elle ferme la porte de l'agence à clef, puis elle me plante là en me saluant à peine. Elle a des dons incroyables pour

certaines choses et elle a aussi des lacunes certaines pour les bonnes manières et les convenances sociales !

Et surtout, je n'ai même pas pu lui poser des questions sur elle. Je voulais justement l'inviter à déjeuner ou à dîner, mais elle ne m'en a pas laissé le temps !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 8 - Chloé

J'ai peu d'appétit ce midi.

C'est comme ça à chaque fois que je dois manger avec des clients. J'essaie tant bien que mal d'être polie, souriante, d'avoir l'air à l'aise. Mais voilà, devant mon assiette autour d'une table, pas d'échappatoire, je dois faire la discussion et ce n'est pas mon truc. Pas avec ces gens. Heureusement, Florent est là, il se charge de la majorité de la communication. Il se tourne vers moi pour les questions plus artistiques et je tente de répondre de mon mieux avec des mots alors que je pourrais aisément faire un dessin qui résumerait tout ce que j'ai à dire de manière bien plus efficace. Au moins, sur papier, c'est concret, c'est visible et accessible à tous. Même s'il y a toujours différentes façons de regarder l'art, je m'arrange dans ces cas-là pour me mettre sur la même longueur d'onde que la personne en face de moi pour lui dessiner ce qu'elle va comprendre. C'est facile pour moi, ça me vient spontanément. Alors que trouver les mots justes... c'est souvent laborieux ! Et puis, chacun peut interpréter les paroles à sa manière.

Comme celles d'une chanson.

Ce midi, je suis particulièrement distraite parce que Jim a passé la matinée dans mon bureau.

Près de moi.

Très près.

J'ai d'ailleurs l'impression d'avoir son odeur subtile aux notes de caramel sur moi. C'est comme s'il était avec moi.

Je me suis sentie à l'aise avec lui. Il n'a pas trouvé mes silences gênants. J'ai dessiné, j'ai pu lui parler et il a compris ce que je lui disais, ce que je lui montrais aussi. Ce que j'avais retenu de ses paroles.

Et je crois bien que ça lui a plu.

Il est resté toute la matinée avec moi, alors ça a dû lui convenir.

Pourtant, il n'a fait aucun commentaire. En même temps, c'est mon domaine. Je ne lui dirais pas comment manier les mots pour écrire ses chansons ou quelle note jouer sur sa guitare et lui n'a aucune raison d'intervenir dans mon animation, même si elle est pour lui.

En tout cas, je n'arrive pas à me le sortir de la tête. Bon, il va bien falloir, parce que je n'ai aucune chance avec lui. J'ai cherché quelques informations à propos du groupe, sur internet et les membres sont tous très différents. Joe est bien avec la belle violoncelliste, qui se prénomme Diane. Noah, le guitariste, change régulièrement de copine. Cooper saute apparemment sur tout ce qui bouge, ce qui fait beaucoup parler de lui, il a même eu des déboires avec la justice l'année dernière, à cause d'une fille qui l'accusait de l'avoir violée. Ça s'est révélé faux. Quoi qu'il en soit, on déniche des photos de lui, et de nombreuses parties de son anatomie normalement intimes, sur les réseaux sociaux.

Je n'ai pas découvert grand-chose sur Jim. Il ne semble fréquenter personne de régulier, il est très discret sur sa vie privée. Pourtant, j'avoue que j'ai tenté de creuser, mais à part une copine à ses débuts, avec qui ça ne s'est pas très bien terminé, rien de public.

Alors peu de chances que je l'intéresse, même s'il a été très sympa avec moi, les quelques fois où je l'ai vu. Je n'ai absolument rien de la groupie pour musicien rock.

Oui, il me fait fantasmer et je ne suis certainement pas la seule... femme ou homme d'ailleurs, car mon frère et Florent le trouvent aussi à leur goût !

À la fin du repas, je promets de me pencher au plus tôt sur le logo de cette entreprise alors que je n'ai rien écouté de leur demande. Des gribouillis en mouvement ont insisté pour danser dans ma tête et devant mes yeux pendant tout le déjeuner, ce qui ne m'aide pas à digérer les quelques spaghettis que j'ai avalés...

Je suis inspirée et, même si j'y ai déjà passé ma nuit et ma matinée, je ne rêve que de me mettre devant ma tablette graphique pour continuer à

donner vie à mes personnages emmêlés.

— Tu devrais aller te reposer, Chloé, me suggère Florent, une fois de retour à l'agence. Tu as à peine mangé, alors que j'imagine que c'était ton premier repas depuis hier midi... tu as l'air d'un zombie !

— Merci, ton compliment me touche ! Cependant, il est hors de question que je rentre. Je ne pourrais pas dormir tant que tout ne sera pas au moins partiellement dessiné. Je pourrai rajouter les détails plus tard, mais tout est dans ma tête pour l'instant et ça bouge tellement là-dedans que si je ferme les yeux, j'ai le mal de mer ! Je dois mettre la trame au clair, ça calmera mon cerveau !

— Tu es dingue, tu le sais ça ? répond-il en riant.

Je lui raconte ma matinée et la présence de Jim. Il ne paraît que moyennement étonné et hausse les épaules en me proposant un autre café, avant que je retourne dans mon antre.

— Tu lui as tapé dans l'œil, c'était flagrant à la réunion ! J'ai vu comme il te regardait, je ne suis pas dupe, je sais bien pourquoi il m'a demandé notre carte hier soir... Par contre, fais gaffe, Chloé... ce mec, c'est un beau gosse, mais...

— Ça va, j'ai compris, il n'est pas pour moi... soufflé-je.

— Ce n'est pas ça. Je crois au contraire que vous avez beaucoup en commun. Vous venez tous les deux d'une autre planète, ça, c'est certain ! Ce que je veux dire, c'est qu'il ne peut pas t'offrir la relation stable dont tu as besoin. Il n'est pas un pilier comme l'était Gaël, plutôt un électron libre...

Certes, mais ça n'a justement pas fonctionné, avec mon ex. Je ne sais plus trop à quoi j'ai envie que ressemble mon futur, mais c'est une discussion bien trop philosophique pour l'instant, je serais incapable de mettre des mots sur ces ressentis tant que ce fil électrique s'agite dans ma tête.

— Ne t'inquiète pas, je n'ai pas l'intention de tomber dans le panneau. Il ne se passera rien, le rassuré-je.

— Attends, ce n'est pas ce que j'ai dit ! Amuse-toi, Chloé, tu le mérites. Fais juste attention à ton cœur, tu as déjà assez souffert.

Je le rassure, lui souriant de toutes mes dents. Puis je retrouve enfin ma tablette graphique et je soupire en m'installant à mon bureau. Une odeur masculine traîne toujours là et je respire profondément avant de me lancer. Puis ma main s'agite sur l'écran et elle paraît avoir une activité autonome. Je suis tellement fatiguée que je vis tout ça comme de l'extérieur. J'observe cette main bouger devant moi, sans que je la contrôle vraiment. Elle est indépendante et en même temps, il suffit que je pense à quelque chose pour qu'elle le mette en œuvre.

Je ne suis pas du style à me vanter ou à me croire meilleure que les autres. J'ai d'ailleurs peu de confiance en moi, je fais trop de bêtises à répétition pour avoir une bonne estime. Mais là, je suis fière. Contente du résultat en tout cas, comme souvent quand je dessine. C'est la seule activité où je me sens un tant soit peu utile ou crédible. J'ai l'impression de faire partie du monde dans ces moments-là, et ils me comblent tant que je n'ai pas vraiment besoin de plus.

Je crois que je m'endors avachie sur mon bureau dans l'après-midi parce que Florent me réveille en ouvrant délicatement la porte alors qu'il fait déjà nuit, afin de me prévenir de son départ. Quand il voit mon état, il ne me laisse pas le choix :

— Tu viens avec moi ! Ton frère a fait à manger, tu le connais, il y en aurait assez pour un régiment. Tu vas prendre un repas avec nous et puis tu vas te coucher dans la chambre d'amis !

— Mais, je...

— Non, non, non, Chloé. Pas de discussion ! Ce n'est pas une invitation. Il faut que tu prennes soin de toi. Et si je ne te ramène pas, Alban va me tuer ! S'il te plaît, épargne-moi, douce Chloé, et suis-moi !

C'est vrai que je n'ai aucune envie de rester là encore une nuit.

Et je n'ai pas non plus l'intention de rentrer seule chez moi dans cet état. De toute façon, je ne sais même pas où sont mes clefs...

Alors, je me laisse embarquer. Quelle joie de me retrouver en leur compagnie, même si ma fatigue ne me permet pas d'en profiter très longtemps... Je m'endors lâchement entre le plat et le dessert et mon frère me porte jusqu'à mon lit en me souhaitant bonne nuit, m'embrassant sur le nez comme il a l'habitude de le faire.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 9 - Jim

Je n'y tiens plus.

Quand on a répété, avec les gars, j'ai essayé de leur décrire l'animation de Chloé, mais je n'ai pas su rendre justice à son œuvre. J'ai hâte qu'ils voient ça en vrai. Je crois que Joe est aussi excité que moi. Il voulait même passer à l'agence. Cependant, il est plus raisonnable que moi, il a décidé de laisser l'artiste travailler sans l'importuner. Dommage, j'y serais bien retourné avec lui, moi.

— Quand tu composes ta chanson et que quelqu'un vient sans arrêt écouter où tu en es, ça ne t'aide pas, si ? m'a-t-il fait remarquer.

Évidemment, son argument était implacable. J'ai donc dû renoncer à aller embêter la jolie rousse de nouveau...

En fait, je trépigne d'impatience, tout va arriver, mais il faut attendre pour chaque chose. Après la dernière tournée, toutes les émotions, l'écriture et l'enregistrement de l'album, la résidence, j'ai été débordé, alors là, je ne parviens pas à me poser.

Cette période est censée être un repos avant de reprendre la route, mais je suis si excité de ce qui se prépare que je ne peux pas lâcher prise.

Ce qui me permet de tenir jusqu'à la tournée, c'est la découverte de ce projet, et la fille qui travaille dessus. Ah, oui, la recherche d'un appartement dans un bâtiment sécurisé aussi. Parce que la plupart du temps, je finis par dormir chez Joe et Diane, l'accès à mon immeuble étant bloqué par des fans. Quelqu'un doit les renseigner sur mes déplacements, sans doute un voisin peu scrupuleux, et ils attendent toujours, à mon retour. Tout s'est passé si vite quand on a été signés^[8], j'ai emménagé ici, près du bâtiment du label où nous allions enregistrer sans imaginer à quel point ma vie allait changer. Nous n'étions pas encore connus alors, ça avait peu d'importance.

Diane a trouvé un super pavillon en banlieue pour Joe et elle. Elle est revenue visiter lors de notre tournée tandis que nous étions pris par des interviews et des séances photo auxquelles elle ne participait pas et Joe lui a fait confiance. Je suis toujours le bienvenu chez eux, ils ne cessent de le répéter, j'ai même ma chambre. Toutefois, comme nous repartons bientôt, je leur laisse leur intimité. Et puis, il me faut bien un chez-moi, non ?

Du coup, je suis en visite toute la journée. J'aimerais bien trouver une maison en banlieue, pas loin de chez eux, mais tous les endroits que je vois sont démesurés ! Des immenses mansions avec dix chambres, une piscine et de vastes espaces intérieurs et extérieurs donc je n'aurais aucune utilité. En effet, je suis tout seul et souvent absent alors quel intérêt d'avoir un grand chez-moi ?

Noah et Cooper ont déménagé aussi. Noah à notre retour. Et les parents de Cooper avaient déjà fait le nécessaire pour lui avant que nous revenions. Moi, je ne peux compter sur personne pour m'aider, ça marche plutôt dans l'autre sens. Depuis que je suis célèbre et que j'ai de l'argent, ma famille semble soudain se souvenir de mon existence alors que j'étais un paria pendant longtemps... J'ai du mal à savoir comment gérer. Comme beaucoup de choses. Comme dans la chanson *You can't have me*, je me sens isolé, sans personne à qui parler.

Je donne de l'argent à mes parents et mon frère, surtout pour qu'ils se taisent concernant notre passé. Je les vois le moins possible.

Les membres du groupe sont là, nous sommes potes depuis longtemps maintenant, et nous avons beaucoup traversé ensemble depuis nos débuts. Mais j'ai toujours peur qu'en me confiant trop, notre attachement prenne le pas sur le groupe, et que ça finisse par mettre notre carrière en danger. Donc voilà, avec eux aussi, je marche sur un fil. Ce sont de bons amis, nous sommes en symbiose pour les tournées, la musique, et en même temps, cette proximité m'effraie, elle pourrait tout faire capoter. Une dispute est si vite arrivée !

Bizarrement, je suis plus proche de Joe depuis qu'il a trouvé son âme sœur en la personne de Diane. Sa présence lui fait un bien fou et, même si

je me sens parfois un peu de trop, je suis content pour lui. Elle nous suit presque partout en tournée et je l'apprécie beaucoup. C'est chouette parce que je n'ai jamais vu Joe aussi heureux et ça se ressent dans sa façon de jouer. Pleine d'énergie. Diane gère plein de choses pour lui et il peut se concentrer uniquement sur la musique.

Après plusieurs visites infructueuses, je file à la maison de disques pour la réunion de présentation de Chloé. Enfin ! Lundi, nous travaillerons sur les idées pour le reste du clip et mardi, nous le tournerons. Évidemment, toute l'animation ne sera pas terminée, mais après, les monteurs s'occuperont de faire le lien.

Toujours impatient, je suis en avance et attends dans la salle.

Chloé et Florent arrivent aussi avant l'heure prévue pour installer le matériel. En fait, Chloé s'en charge rapidement alors que Florent me parle d'un restaurant super sympa où il a mangé ce midi.

Chloé se contente de fixer son écran. Ça doit être passionnant parce que ses yeux n'en décollent pas... à moins qu'elle essaie d'éviter toute interaction avec le monde extérieur, ce qui ne m'étonnerait pas ! Ou elle regarde une dernière fois l'animation avant de nous la présenter, et si Florent n'était pas là, je l'aurais rejointe sans hésiter. Heureusement, les autres débarquent et la réunion commence très vite.

Une fois qu'elle parle de son sujet, la langue de Chloé semble se délier, elle paraît totalement à l'aise. Elle n'a, bien sûr, pas encore terminé le travail, elle n'a finalisé que le début pour que nous nous rendions compte du rendu. Mais la jolie rousse a déjà dessiné une ébauche du reste, afin de nous montrer le déroulé complet du film. Elle nous joue donc le tout en deux parties, pour nous expliquer cette différence.

Elle a bien avancé depuis que je suis passé. Si j'avais une bonne idée du résultat, là, je suis bluffé ! Les autres membres du groupe sont tout aussi enthousiastes que moi alors que les deux employés du label s'intéressent au devis. Tout le monde est content et nous demandons d'un commun accord à Chloé de compléter l'animation. En trois semaines, ce qui lui fait

écarquiller les yeux, même si elle ne se plaint pas. Nous risquons encore de l'empêcher de dormir, on dirait...

— Il va nous falloir plutôt cinq semaines, tempère Florent. Nous nous sommes déjà engagés sur d'autres dossiers, et c'est beaucoup de travail.

Chloé semble rassurée. Pour nous, ce sera pile la date de sortie du clip, j'espère donc qu'elle tiendra ses promesses.

— OK, mais il faudra que vous soyez en contact régulier avec le groupe, Chloé, pour être certaine que ça leur convient, annonce le type du label. Et aussi avec les monteurs.

Dans deux semaines, nous partons passer un mois près de Los Angeles, pour entamer la prochaine tournée. C'est là où nous avons conclu la dernière, logeant dans une baraque de rêve qui nous a permis de nous reposer tout en travaillant. Nous y sommes aussi restés une fois les concerts terminés, pour écrire les nouvelles chansons. Alors quel meilleur endroit pour présenter ces morceaux pour la première fois au public ?

Puis le second single, qui a donné son titre à l'album, sort le même jour que le disque *You can't have me* et la tournée débute vraiment.

Le réalisateur du clip et son monteur demandent des informations techniques à la jeune fille, mais ils ne semblent pas pressés d'avoir l'animation finale. Le format est arrêté, ils peuvent travailler sur la maquette que Chloé leur laisse aujourd'hui, ce qui paraît les satisfaire. Florent a l'air rassuré et je l'entends dire à Chloé qu'elle va pouvoir prendre son week-end pour se reposer... sans trop y croire, visiblement...

Joe et moi traînons un peu, à la fin de la réunion. Moi, je sais pourquoi. Et Joe m'attend, parce que Diane l'a déposé ici plus tôt, et il est prévu que je le ramène. Avant ça, nous devons aller chercher ma voiture, dans le parking de ma résidence. Je suis donc mon batteur qui me questionne au sujet des visites de maisons, et nous nous retrouvons vite devant le bâtiment... qui est encerclé par les fans. Finalement, sortir le premier single avant que la tournée commence était une mauvaise idée. Certes, ça nous a propulsés sur le devant de la scène et tout le monde parle déjà de notre album à venir, mais ça rend notre vie compliquée.

Joe et moi faisons demi-tour et nous dirigeons vers une issue secondaire. C'est la même chose. La sortie du parking est également assiégée. Il va falloir appeler un taxi pour aller jusque chez moi, à deux pas... c'est insensé !

Puis, la chance nous sourit : Chloé et Florent débarquent dans le parking sous-terrain alors que nous cherchons une solution. Chloé se contente de sourire, silencieuse, tandis que Florent nous demande ce que nous attendons.

Nous lui expliquons donc notre problème.

— Pas de souci, les gars, Chloé est garée juste là, nous allons vous déposer. N'est-ce pas, Chlo ? En plus, l'arrière de la petite voiture sera plus discret qu'un taxi aux vitres teintées. Nous attirerons moins l'attention !

— OK, allons-y.

Je suis étonné que Chloé soit aussi facilement convaincue. En fait, elle paraît même emballée, comme si c'était une nouvelle aventure extraordinaire. Elle a un regard sur le monde qui me fascine. Nous montons dans son véhicule, et elle devient soudain directive, nous ordonnant de nous installer entre les fauteuils. Il faut pousser des dessins pour s'asseoir, il y en a partout, comme dans son bureau. Elle nous recouvre des feuilles qui sont éparpillées sur les sièges, et elle rit, amusée. Nous aussi d'ailleurs. Pour une fois, je trouve plutôt drôle de devoir me cacher, c'est bizarre et excitant.

J'aimerais voir les choses à travers ses yeux, elle est si rayonnante que j'ai du mal à imaginer ce qu'elle perçoit. Nous sommes si différents qu'elle est un mystère, pour moi. Alors une idée germe dans mon cerveau, un plan machiavélique pour la suite des événements. En attendant, je ne bouge pas, l'observant par un petit trou entre les feuilles qui me recouvrent.

Nous nous arrêtons un instant au stop à la sortie du parking, j'entends l'agitation aux alentours, mais nous passons sans encombre.

— Mission accomplie, rit Chloé.

Nous nous extirpons de notre cachette et rangeons les dessins en prenant soin de ne pas les abîmer. J'en profite pour jeter quelques coups d'œil... je me sens un peu voyeur. Après tout, ça ne me regarde pas. Je les trouve

vraiment superbes, et j'aimerais m'y attarder. Mais elle me demande la direction, alors je me concentre sur la route. Et sur la conductrice.

Le reste de mon plan fonctionne également. Comme anticipé, le devant de mon immeuble est lui aussi impraticable, et je ne mentionne pas l'entrée par le parking souterrain...

— Tu n'as qu'à me déposer à l'agence pour mon rendez-vous et les ramener ! suggère Florent à Chloé.

— Euh, j'habite en dehors de la ville, ce n'est pas tout près, nous... commence Joe.

— Pas de soucis, le coupe la rousse. Ça ne me dérange pas et je n'ai rien d'autre à faire, ce soir, vu que Flo m'a piqué mon outil de travail !

Elle fronce le nez dans sa direction, comme un affront, mais son air mignon n'est pas du tout menaçant. Je ne parviens pas à détacher mes yeux de son joli minois.

Joe me sourit, comme s'il avait compris bien plus que ce que j'ai bien voulu lui avouer sur mes intentions...

CHAPITRE 10 - Chloé

J'ai soudain l'impression d'être un agent secret. Un vieux rêve de petite fille se réalise. C'est excitant. En plus, j'aime bien conduire. Je suis plutôt bonne conductrice, je crois. Alors que je suis un danger public à pied, parce que j'observe tout sauf la direction dans laquelle je vais, dans une voiture, je suis alerte. J'adore sortir de la ville, arpenter la campagne, et je le fais parfois pour me détendre. Le paysage qui change et la vitesse me permettent de décompresser et de lâcher prise. Souvent, ça m'inspire aussi. Voir autre chose que l'agence, mon appartement... c'est simple, mais ça me suffit. Et les amener là-bas ou ailleurs ne me dérange pas. En plus, je n'ai aucune envie de rentrer chez moi et de me retrouver seule. Florent a décidé de me confisquer mon ordinateur ce week-end, afin que je me repose. Je n'aime pas ça. Toutefois, je le laisse faire parce que je sais qu'il a raison. De toute façon, mon frère lui en voudrait s'il ne prenait pas soin de moi comme ça, et je ne souhaite pas créer de tension entre eux. D'autant plus que j'ai conscience qu'il faut que je sorte un peu mon nez de mon écran... Dans la voiture, Florent me dérobe également mes clefs de l'agence pour que je ne puisse pas m'y faufiler et travailler quand même :

— Alban va me poser la question, tu le sais, me réexplique-t-il. Je dois être vigilant... mais tu peux venir me voir demain si tu es libre !

— Pour récupérer les clefs ?

— Sûrement pas !

— OK, je passerai peut-être... je te tiens au courant.

Mon frère est parti hier en voyage d'affaires pour deux semaines alors je ne l'ai pas vu depuis ma nuit chez eux, il y a quelques jours. Ça me fait toujours bizarre quand il n'est pas dans les parages, j'ai tellement l'habitude de sa présence !

— Alban, c'est qui ? demande Joe.

Mince ! Je les avais oubliés, ces deux-là.

— Mon frère.

Je leur réponds la vérité... et je néglige le reste des informations. Cependant, Florent me surprend en dévoilant ce qu'il voulait cacher :

— C'est aussi mon copain. Ne l'ébruitez pas encore, par contre, je viens d'être embauché au label, et je ne sais pas si ça peut me porter préjudice...

— T'inquiète ! Ça reste entre nous.

Ils commencent à parler de leurs fans gays. Ça les fait marrer et Florent en rajoute. Ils rient, c'est bon enfant, ils ne jugent pas. Je sens que Florent est rassuré de l'avoir avoué et que ça ne change rien. Parce que des rumeurs circulent déjà au label, il ne veut pas les démentir. Elles tombent même bien, il avait envie de prendre un peu la température avant de l'annoncer clairement. Il est beaucoup moins à l'aise qu'Alban vis-à-vis de son homosexualité.

Quand nous le déposons à l'agence, Jim vient s'installer devant, à côté de moi. Je suis contente que ce soit lui parce qu'il a passé une matinée près de moi, je sais qu'il est plutôt calme, qu'il parle doucement, de sa jolie voix ronde et un peu éraillée. Joe a l'air très sympa, néanmoins il gesticule beaucoup et parle fort. Sûrement un truc de batteur, il doit bouger tous les membres en même temps et est sans doute devenu légèrement sourd ? Ou alors c'est ce tempérament qui l'a amené à choisir la batterie ? L'œuf ou la poule ?

En plus, Joe est très grand, bien costaud et il m'impressionne tant il est imposant, même s'il semble très gentil. Il regardait la violoncelliste avec tant de tendresse, sur scène, que j'imagine que c'est un gros nounours. Solide, réconfortant et... bruyant. D'ailleurs, il est derrière, mais c'est lui qui alimente la conversation. Il me parle justement de sa femme et de leur nouvelle maison. Il me pose aussi des questions, sans s'embarquer sur mon passé ou ma vie personnelle. Il évoque le dessin, Florent et mon frère. Ce qu'il connaît déjà de moi donc, il ne se montre pas trop curieux. J'apprécie sa discrétion, et j'adore papoter à propos de ma passion, qui est également

mon travail. Je lui dis à quel point je me sens chanceuse et comme ils vivent la même chose, nous nous comprenons bien, sur ce point-là. Bien sûr nous faisons des métiers très différents, mais dans le domaine artistique, alors nous avons beaucoup en commun.

— En revanche, je suis contente d’être derrière mon bureau, je ne pourrais pas m’exposer sur scène comme vous le faites... c’est vraiment un talent supplémentaire, je pense.

— Ce n’était pas facile au début, répond Jim. D’ailleurs, avant de se lancer, c’est toujours difficile. Même avec l’expérience, le trac avant concert reste là...

— Ça doit être normal, non ? Du bon stress pour se préparer ? supposé-je.

— Ouais, ben, bon ou pas, je m’en passerais. Sur le coup, je ne le ressens pas comme ça, mais sans doute as-tu raison.

— Non, tu sais mieux que moi ! En tout cas, le stress avant une présentation de projet dans une salle de réunion ne m’aide pas du tout non plus...

— Moi, je trouve ça facile, j’adore être derrière ma batterie, intervient Joe. C’est comme toi derrière ton bureau. Peut-être que je suis plus protégé. Jim, tu es face au public. Il n’y a que le pied de micro et ta guitare entre toi et les gens. Moi, je suis au fond de la scène, tranquille. Je ressens juste l’énergie de la foule en plus par rapport aux répétitions, c’est magique ! Je suis même bien excité avant de monter sur les planches. Le bon stress, ça doit être ça !

— Tu as bien de la chance ! je déclare.

— T’inquiète pas, même si ça reste un peu, ça s’améliore avec le temps. Tu devrais pouvoir être de plus en plus détendue lors de tes présentations, me dit Jim.

Je sens ses yeux sur moi et ça me perturbe. Il me sourit et j’ai de moins en moins envie de me retrouver seule, ce soir. Je pourrais aller au cinéma avec Florent après son rendez-vous ? Les musiciens parlent d’un ami qui est totalement à l’aise sur scène et en dehors. Très excentrique, il aime qu’on le

regarde, il apprécie de se faire remarquer partout, il adore se donner en spectacle, sur les planches ou ailleurs. J'écoute, mais ne participe pas, me contentant d'acquiescer et de sourire.

Puis nous arrivons sur la propriété de Joe, dans une allée pavée. La demeure est immense, en arc de cercle. Elle semble neuve, et en même temps son architecture rappelle les bâtiments plus anciens, avec de grandes colonnes et des enchevêtrements de motifs sculptés, de fenêtres ainsi que du lierre qui commence à se répandre le long des murs.

Les garçons sortent de la voiture avant que j'aie l'occasion de leur dire au revoir et Joe ouvre ma portière.

— Merci beaucoup de nous avoir ramenés. Diane va vouloir te remercier, viens boire un coup.

Et il me plante là avant que je puisse réagir.

Je détache donc ma ceinture afin de rejoindre les deux hommes sur le perron.

Joe s'engouffre à l'intérieur. Jim me sourit en me laissant passer devant et je hoche la tête avant de suivre le batteur. Ce dernier crie à tue-tête pour appeler sa femme, qui lui répond en hurlant qu'elle est sur la terrasse.

Nous la retrouvons près de la piscine. Elle est en maillot de bain avec un chapeau de paille et des lunettes de soleil. Elle est magnifique, sa peau hâlée luit, ses longs cheveux raides et bruns brillent, elle nous éblouit dès notre arrivée, sans même le vouloir. Elle nous sourit puis embrasse son mari qui la prend dans ses bras pour approfondir le baiser. Embarrassée, je n'ose pas regarder Jim.

Heureusement, elle se détache de Joe et s'approche de moi alors que les garçons me présentent.

— Voici l'artiste qui a réalisé la pochette que tu adores. Et le clip à venir pour *You can't have me*, tu vas voir, c'est trop classe. Tout simple et super à la fois. C'est du génie. Donc, voici Chloé, le génie. Ou la génie ? Comment on dit pour une nana ? demande Joe.

— Sexiste ! lui répond sa femme en le frappant gentiment sur l'épaule. Salut, moi c'est Diane, je suis enchantée de te rencontrer... enfin, on peut

se tutoyer ?

— Oui, bien sûr. Enchantée aussi !

— Ça va me changer des mecs et de leur musique de te parler un peu ! Viens !

Elle me prend par le bras en posant un baiser sur la joue de Jim au passage, m'embarquant sur un transat vers la piscine.

— Je te prête un maillot ? Tu veux te baigner ? On doit faire la même taille, je pense.

Joe et Jim ont disparu. J'ai peur d'être mal à l'aise, surtout si elle me sort un bikini aussi minimaliste que celui qu'elle porte... Je refuse donc le maillot et m'installe sur un transat. Les garçons reviennent rapidement, avec des snacks et des bières. Jim m'en tend une alors que Joe en donne une à Diane.

— La pochette et l'animation ! Ça se fête ! À la vôtre ! dit Joe en trinquant, ouvrant un paquet de chips.

Nous levons nos verres puis Joe raconte des anecdotes sur la vie du groupe en tournée. Jim se marre et Diane me regarde d'un air désabusé à chaque bêtise que dit son mari. Puis ils commencent à se chamailler gentiment. Diane tente de me prendre à partie, Joe se plaint. Ils sont drôles, je passe un bon moment. Même à cette heure tardive, il fait encore chaud, je me saisis donc de la seconde bière qu'on me tend. Quand je m'aperçois que la table a été mise pour quatre par une cuisinière ou quelqu'un qui est là pour les aider, j'essaie de me défiler.

— Tu es attendue ? Tu peux dire à ton copain de venir si tu veux... tu as un petit ami ? Ou une ? Un mari ? me demande Diane.

— Euh... Non...

— Tu avais un truc prévu ?

— Non...

— Alors tu peux rester, tu es la bienvenue.

Je n'ai pas à réfléchir longtemps, je suis bien, je n'ai rien d'autre à faire. J'acquiesce et Diane sourit, visiblement contente de ma décision.

Une fois à table, je me sens un instant mal à l'aise parce que je me retrouve à côté de Jim tandis qu'en face, Diane et Joe se font des papouilles avant de commencer le repas.

— T'inquiète pas pour eux, mange, me dit Jim en se secouant la tête, un sourire sur les lèvres. Ils font toujours ça et ça peut durer un moment... Hey ! Un peu de tenue, vous deux !

— Oups, pardon !

Diane sort de sa bulle et rougit lorsqu'elle se souvient de notre présence. Joe semble satisfait de lui et je les trouve vraiment bien assortis. Pourtant, ils paraissent venir d'une autre planète, à la base. Joe est un gros dur alors que Diane est toute fine et frêle. J'ai l'impression qu'il va la casser à chaque fois qu'il s'approche, mais elle est bien plus solide qu'elle ne paraît, elle ne se laisse pas faire ! Ni en parole ni physiquement ! Je l'envie, elle a de la répartie et un caractère bien trempé. D'ailleurs, il faut au moins ça pour que quelqu'un comme Joe vous remarque.

Jim m'intrigue. Après la question de Diane plus tôt, il sait que je n'ai pas de copain, mais ça n'a pas eu l'air d'être un souci pour lui. Il m'a dévoré des yeux dès la première soirée, lors du concert, avant de savoir qui j'étais. Je suppose qu'il a l'habitude que les filles lui sautent dessus, et qu'il en profite. Je ne comprends pas l'intérêt qu'il me porte, je suis plutôt quelconque. Et puis, je n'ai rien d'une groupie.

Lui me plaît vraiment, et j'ai du mal à définir comment me comporter quand je le prends à me dévisager ou me mater. Je me suis contentée de sourire timidement et baisser les yeux jusqu'à présent, cependant, ça ne fait que l'encourager, je crois. Il doit se dire que je suis vulnérable et impressionnable... en même temps, n'a-t-il pas raison ?

— Non, non ! Je ne peux pas boire de vin, merci !

Je réagis vivement lorsque Joe me sert, mais il ne semble pas m'entendre et continue de remplir mon verre.

— Tu es allergique ? Tu n'aimes pas ? Tu veux du blanc ? Autre chose ? me demande Diane, inquiète.

— Non. C'est juste que je dois reprendre la voiture...

— Alors là, hors de question ! De toute façon, tu as déjà bu deux bières, tu es donc obligée de rester jusqu'à demain. Il y a une vingtaine de chambres ici. C'est comme un hôtel, les gens qui viennent le soir dorment sur place, on a l'habitude. On adore recevoir !

— Moi, je ne rentre même plus chez moi, intervient Jim. Je vais bientôt rajouter mon nom sur la boîte aux lettres.

— Honnêtement, ne t'en fais pas ! reprend Diane. Bois tant que tu veux, amuse-toi, c'est avec plaisir.

Et comme ça, la décision est prise, ils continuent de jacasser sur un sujet puis un autre. Ils sont drôles et plus je bois, plus je me détends aussi.

C'est plaisant de passer un moment entre amis. Enfin amis, je ne sais pas si on en est là, même si j'ai déjà cette impression. Ils sont très sympas. Surtout que pour une fois, les gens s'intéressent à moi et à mon art. D'habitude, je me sens rarement comprise ou entendue, je suis l'artiste, la bizarroïde de service, ce qui ne m'aide pas à sortir de ma coquille. Avec eux, c'est différent, je suis comme un poisson dans l'eau.

CHAPITRE 11 - Chloé

Nous restons longtemps sur la terrasse à papoter. Les amoureux se bécotent régulièrement et j’essaie de les ignorer, dans ces moments-là. Et de ne pas penser à Jim, juste à côté. Il doit avoir l’habitude parce qu’il ne paraît pas gêné du tout.

— Une tenue pour dormir t’attend dans la chambre rose, me prévient Diane alors qu’elle se lève. Jim, tu lui montreras laquelle c’est. Bonne nuit !

Elle prend la main de Joe, qui ne se fait pas prier pour la suivre, et ils disparaissent dans la maison.

Jim observe les étoiles, comme il l’a fait de nombreuses fois pendant la soirée, puis reporte son attention sur moi :

— Tu as froid ? m’interroge-t-il, comme je me frotte les bras. Tu veux aller te coucher ? Ou tu as envie de regarder un film ?

— En fait, je suis claquée. Tu peux me conduire à la chambre rose ?

— On dirait que les *Starlight* te tiennent souvent éveillée tard ! réplique-t-il avec un sourire goguenard.

C’est vrai que leur projet m’a épuisée. Et revigorée aussi, parce que tant d’enthousiasme pour mes idées m’a boostée !

Nous traversons la maison, qui est vraiment immense, puis arrivons dans un large couloir.

— Celle-ci, c’est la chambre bleue, elle donne côté nord, m’indique-t-il en pointant vers une porte. Si tu préfères une couleur différente que le rose, là, il y a la jaune, côté sud. Puis viennent les orange, violette, rouge, verte...

Il continue à avancer à toute allure, je secoue la tête dans tous les sens au fur et à mesure de la visite.

— Dans ce couloir-là, poursuit-il en me désignant une autre aile du pavillon, on passe à des teintes étranges : lilas, taupe, doré... et voilà la

rose.

Il ouvre la porte et nous nous retrouvons dans un univers féerique. Tout, mais absolument tout est rose. De la moquette au plafond, des rideaux au couvre-lit, de la commode à la table de nuit.

— Diane s’est amusée à décorer chaque chambre, elle est barge ! raconte Jim en souriant.

Il s’approche du lit où se trouve la nuisette, rose, qu’elle a prévue pour moi. Il la regarde avant de m’observer, moi.

— Il y a tout ce qu’il te faudra dans la salle de bain : serviette, savon, brosse à dents neuve, dentifrice... il y a même du paracétamol pour les lendemains de soirée arrosée.

Ses yeux se posent de nouveau sur le déshabillé de Diane et je m’en empare, afin de ne plus voir la façon étrange qu’il a de le contempler. Il doit imaginer quelqu’un dedans... et ça a l’air de lui plaire...

— La dernière chambre, au bout du couloir, c’est la blanche, m’informerait-il en ressortant.

Comme il me parle, je le suis, et suis étonnée de cette nouvelle décoration lumineuse et pure.

— C’est la plus grande, me précise-t-il. Et la mienne, quand je viens.

Il se dirige tout droit sur l’armoire et l’ouvre, révélant des fringues de mec. Il prend un tee-shirt noir avant de me rejoindre au milieu de la pièce, d’où je continue à admirer l’endroit.

Jim me tend son vêtement.

— Je n’ai pas l’impression que tu as envie de mettre ce truc, m’explique-t-il en désignant la nuisette du menton.

Je la tiens toujours dans mes bras, contre moi, mais elle ne me plaît pas vraiment, en effet. Porter un des tee-shirts de Jim me paraît presque aussi sexy et étrange que d’enfiler le bout de tissu transparent prêté par Diane...

— Enfin, c’est toi qui décides, hein, seulement, vu comme tu la regardes, on dirait carrément que tu lui en veux, à cette nuisette, elle doit flipper, la pauvre... mais si tu la préfères, je t’en prie.

J'observe les vêtements, puis lui. La façon dont ses yeux se plantent dans les miens est sans équivoque. Pas de doute, il a autant envie de moi que je le désire. Je ne comprends pas pourquoi, j'ai l'air de lui plaire, moi la fille banale. C'est tout ce qui compte, à ce moment-là, et je ne réfléchis pas plus.

Je ne sais pas qui de nous deux bouge le premier. Les fringues que nous tenions volent autour de nous et nous nous jetons l'un sur l'autre, nos lèvres se percutant sans douceur. Nous nous embrassons, nos mains s'accrochant aux hanches de l'autre comme à une ancre. Nous gémissons en nous frottant encore plus près.

Je suis hors d'haleine, nos respirations sont complètement désynchronisées, mais nos gestes s'accordent à la perfection. Nous nous déshabillons dans une danse effrénée, et nous retrouvons rapidement nus.

À ce moment-là, le rythme change. Comme si nos peaux avaient peur de se rencontrer, nous nous effleurons à peine, survolant le corps de l'autre. Des frissons remontent le long de ma colonne vertébrale, la chair de poule s'invite sur mon épiderme. Jim prend son temps, ses lèvres viennent doucement caresser les miennes. Je sens son souffle sur moi. Saisissant mon visage en coupe, il embrasse mes joues, mes pommettes puis ses doigts glissent jusqu'à ma poitrine tandis que sa bouche descend dans mon cou.

Sans que je ne leur demande rien, mes mains s'accrochent alors à ses épaules pour le coller contre moi. Il nous fait tourner jusqu'au lit, où nous nous allongeons sans nous détacher l'un de l'autre. De mes paumes et ma bouche, je parcours chaque centimètre de sa peau nue. Les yeux grands ouverts, je suis tous les contours de son corps. Je l'observe et note chaque détail dans ma mémoire. Je sais que je pourrai le dessiner plus tard.

Il attrape un préservatif dans sa table de nuit. Je ne me pose pas de questions sur leur utilisation habituelle, je suis toute à lui pour ce soir et à ce moment-là, il m'appartient entièrement. Ça me suffit.

Sa main s'insinue entre nous afin de caresser mon intimité. Il me fait vibrer à une fréquence qu'il choisit quand il tourne puis accélère. Il embrasse mon cou et mordille ma peau.

Je gémis, déjà très tendue.

— Attends-moi, Chloé, me murmure-t-il alors qu'il se redresse au-dessus de moi.

Et ses yeux dans les miens, il s'enfonce lentement en moi. Nos regards restent connectés tandis que nos respirations s'entrecoupent à intervalle irrégulier. Il prend son temps, me laisse m'habituer à lui. Puis il bouge en moi, il est avec moi. J'aimerais que nous nous fondions l'un dans l'autre, que nous ne soyons plus qu'un.

Nos gémissements redoublent, de plus en plus réguliers et bruyants. Des vagues de plaisir me submergent, je me noie sous ses assauts et en redemande. Leur rythme s'intensifie, les ricochets de leurs ondulations s'unissent, jusqu'à ce qu'un tsunami me renverse.

Mes mains s'accrochent à lui, je me cambre alors que des spasmes incontrôlés l'enserrent en moi. Quelques coups de reins plus tard, il me rejoint et grogne avant de reposer sa tête sur mon épaule en l'embrassant tendrement. Je profite de ces petits baisers, comme des ailes de papillon.

Mon souffle se stabilise peu à peu, et je réalise ce qui vient de se passer. Qui il est.

Et je panique.

Du coup, dès qu'il se détache de moi, se retournant sur le matelas, je me lève d'un bond, m'autoéjectant du lit. J'enfile son tee-shirt, puis m'empare de mes vêtements. Des médiateurs sont tombés de la poche arrière de son jean, ils forment un motif étrange sur le sol. Je resterais bien là à l'étudier, mais il faut surtout que je file, alors je me dirige vers la porte à toute allure. La main sur la poignée, je me tourne vers lui. Il s'est redressé sur les coudes, et m'observe en fronçant les sourcils.

— Je... euh..., bredouillé-je. Merci pour... euh, ce bon moment.

Et je détale, courant dans le couloir pour rejoindre la chambre rose. Une fois dans la pièce, je jette tout ce que je tiens dans les bras par terre et me faufile sous les draps. Les paupières grandes ouvertes dans le noir, je remonte le col de son tee-shirt jusqu'à mon nez. Il a l'odeur de la lessive, mais ma peau a gardé son empreinte à lui. Si je me concentre, j'ai

l'impression de pouvoir encore sentir ses mains sur mon corps, de revoir le voile de désir, de plaisir dans ses yeux.

Et j'ai peur que ces souvenirs me hantent longtemps.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 12 - Jim

Je n'ai pas trop compris ce qu'il vient de se passer.

Nous avons partagé un moment intense. Une véritable connexion d'ailleurs, pas juste du sexe. C'était tellement plus ! Au début, je n'étais pas sûr de son intérêt pour moi, elle paraît toujours un peu ailleurs. Elle est si souriante et solaire, j'avais du mal à définir si son attitude envers moi était due à sa douceur, ou si elle était sensible à mon charme. Je ne voulais pas la brusquer. Mais elle s'est révélée aussi attirée que moi. À moins qu'elle ait juste vu là l'occasion de coucher avec une rockstar, comme c'est le cas de nombreuses nanas.

Par contre, pourquoi s'est-elle enfuie de la sorte ? Est-ce que j'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas ?

Ce qui me rassure, c'est que je n'ai rien fait pour la retenir. Parce qu'à la façon dont nous nous sommes regardés, j'ai eu peur d'aller trop loin. De lui promettre trop, ou de me laisser emporter. Je ne peux pas m'attacher à quelqu'un avant la tournée, pas plus que je ne souhaite la blesser en lui faisant croire que je vais lui offrir plus que cette nuit. J'aurais aimé que notre unique moment ensemble dure un peu plus longtemps, mais elle a eu raison, c'est mieux pour nous deux de savoir à quoi s'en tenir !

Comme je l'ai laissée partir, tout va bien ! Ça signifie que je ne ressens rien de particulier pour elle, malgré mes craintes... elle est si douce et parfaite... Mais Joe n'a plus quitté Diane après l'avoir rencontrée, alors pas de soucis à me faire, je peux dormir tranquille !

Enfin, dès que le sommeil se décidera à m'emporter, parce que j'ai beau fermer les yeux, tenter de faire des exercices de respiration, mon esprit est plus intéressé par compter le nombre de pas qui me séparent de la chambre rose plutôt que des moutons imaginaires...

Je finis par m'endormir. J'ignore combien de temps nous avons passé ensemble dans cette chambre, si cet instant dans ses bras a été long. C'était un moment hors du temps, suspendu. Si ça se trouve, je viens de rêver tout ça, en fait ?

Ses yeux fuyants le lendemain matin me confirment que cette nuit était bien réelle. Difficile de deviner ce qu'elle pense, cette fille est un mystère. Elle ne semble même pas vraiment là. Elle est souriante, agréable et douce, mais pas sûre qu'elle soit de ce monde. Avec Joe, nous bavardons à propos de l'album, Diane dort encore. Chloé a l'air ailleurs, dans la lune ou les nuages, comme c'est souvent le cas. Puis elle part rapidement, sans que je puisse lui parler seul à seule, comme j'aimerais le faire, pour dissiper tout malentendu, lui expliquer que ce rapprochement ne voulait rien dire. J'aurais dû le faire avant, mais nous n'en avons pas eu le temps ! Cependant, elle l'a très bien compris, car elle disparaît sans demander son reste. D'ailleurs, elle m'ignore presque, me saluant sans grand égard. J'ai l'impression de vivre ma chanson, qu'elle ne me voit pas, pas pour qui je suis. Pas comme elle l'a fait hier soir.

Les jours suivants, je passe un peu de temps chez moi.

À vrai dire, je tourne en rond, je rumine, j'attends la tournée avec impatience. Le tournage du clip me distrait un peu. Cooper fait encore sensation, une nouvelle photo compromettante s'étalant sur tous les réseaux, et il paraît à la une des magazines people. Notre manager et les responsables de la communication de la maison de disques sont enchantés, comme à chaque fois : de la pub facile et gratuite ! Du moment qu'on parle de nous, que ce soit en bien ou en mal, peu importe, selon eux, le public oubliera rapidement, ils ne retiendront que notre nom. Je n'y crois qu'à moitié, mais surtout, je suis désolé pour Cooper, je déteste ce genre d'attention et je n'aimerais pas avoir mes fesses exposées partout.

Ce n'est pas la première fois. Oui, il profite de son charisme et de sa notoriété pour s'envoyer en l'air avec toutes les filles qu'il croise. Contrairement à certaines accusations, ces femmes sont toujours

demandeuses et consentantes. Il se protège aussi à chaque fois, c'est certain. Parce qu'avec le procès de l'année dernière, je connais tout de la vie intime de mon pote, ce dont je me serais volontiers passé. En vivant avec lui pendant la tournée, j'en savais déjà bien assez !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 13 - Chloé

Diane m'a appelé à l'agence pour m'inviter ce soir. Elle et Joe font une grande fête chez eux, après le tournage du clip. Florent ne peut pas m'accompagner, mais elle a insisté pour que je vienne quand même.

— Je ne te lâcherai pas ! m'a-t-elle promis pour me convaincre.

J'ai accepté, prenant un jour de congé demain. Je me rends bien compte de la chance que j'ai. De nombreuses personnes rêveraient d'être à ma place. D'ailleurs, j'étais enchantée, parce que j'ai beaucoup apprécié Diane et Joe, vendredi. Ce ne sera pas une soirée guindée, et j'aime bien ce genre d'événement. Je trouve toujours quelqu'un de sympa avec qui discuter. Ce que je préfère, c'est observer les gens, les espaces, les interactions. Je les grave dans ma mémoire puis les dessine plus tard. J'adore m'imaginer les vies, les prénoms des personnes autour de moi, puis aller leur parler pour découvrir à quel point j'étais à côté de la plaque, ma créativité débordant souvent sur la réalité.

Et j'ai hâte de revoir Jim.

J'ai bien fait de m'échapper ainsi vendredi, après avoir couché avec lui, parce que le lendemain matin, il a fait comme si rien ne s'était passé. Il était tout aussi agréable que le soir précédent, mais plutôt indifférent à ma présence. Et il n'a pas crié sur les toits que j'étais sa nouvelle copine, ne m'a pas écrit une chanson depuis. Tandis que dans ma tête, il cartonnait déjà, ce titre, le public l'adorait, il était sur toutes les ondes... Tant pis pour lui !

Bien sûr, je savais que ce n'était que l'attirance du moment, c'est pour ça que je me suis éclipsée juste après. Si j'étais restée dans ses bras toute la nuit, mes délires seraient encore bien plus grands ! Je me suis protégée.

Malgré tout, j'ai envie de passer un peu de temps avec lui, avant son départ. Sentir ses yeux noisette se poser sur moi et mon corps s'éveiller. L'observer lui, en mouvement lors de la soirée, ainsi, je pourrai mieux le dessiner, une fois qu'il sera loin. En fait, c'est une espèce d'étude de cas, pour le clip, il faut que je l'examine dans son milieu naturel !

Quand j'arrive ce soir-là, Diane m'intercepte tout de suite. Comme promis, elle ne me lâche pas. Elle me présente à tout le monde. Les personnes qui ont tourné le clip sont là, et des amis à eux, pour beaucoup musiciens. Certains ont vu la partie de mon animation qui est terminée et tous se disent impressionnés.

Je suis à la fois fière de moi, inquiète qu'ils puissent mentir pour une raison ou pour une autre, et embarrassée de tout cet intérêt. Mais globalement, je me sens bien, parmi tous ces gens venant du milieu artistique, ils me correspondent.

— Tu sais, les bassistes sont des incompris, mais sur la pochette, tu as vraiment su capturer l'essence de qui je suis. Le fait que les traits me représentant soient plus ronds et souples, c'est du génie, je te remercie.

Pendant que Diane discute avec son cher et tendre, je me retrouve à parler avec Cooper, le bassiste, qui est très sympa, et Killian, le manager, un mec bizarre qui a du mal à s'intégrer parmi nous, comme je n'arrive pas bien à communiquer dans certaines réunions professionnelles. Jim n'est pas loin, il m'a dit quelques mots depuis le début de la soirée, poli et enjoué, mais j'ai l'impression qu'il m'évite un peu.

— Les bassistes, des incompris ? se marre Killian. T'essaies de te la jouer mystérieux, là ? C'est comme ça que tu séduis toutes ces filles ?

Je crois qu'il me met dans le tas de « toutes ces filles », alors que je suis devant lui. Il est détestable.

— Ça marche vraiment ce truc de prétendre être un mec torturé ? C'est ce qui plaît chez Jim ?

Après m'avoir insultée, moi et toute la gent féminine, il me regarde, attendant visiblement ma réponse à sa question débile.

Cooper lève les yeux au ciel.

— Je n'ai pas besoin de me forcer, elles me trouvent toutes craquant. Je n'y peux rien ! Je crois que c'est juste mon sex-appeal, ça ne s'apprend pas.

Avec un sourire en coin, il se moque de son manager et me venge, à sa façon, c'est-à-dire en se faisant mousser. Je ris.

— Sauf qu'elles ne sont pas toutes sensibles à mon charme. Hein, beauté ?

Là, Killian tombe des nues. Quoi, les filles ne sont pas toutes les mêmes ? Par contre, Cooper a l'habitude de savoir s'il plaît ou pas.

— En effet, je réponds. Tu me rappelles trop mon frère quand il était petit. Tes fossettes, ton regard espiègle... aucune chance que je couche avec toi...

— Mais tu me trouves malgré tout craquant, n'est-ce pas ? se renseigne-t-il.

— Tu es le plus beau et le plus sexy ! je confesse, lui faisant des yeux de biche.

Il se marre et vient se placer à côté de moi pour mettre un bras sur mes épaules. Puis il fait claquer un gros bisou sur ma joue, avant de toiser Killian d'un air exaspéré.

— Tu vois, même quand elles ne veulent pas coucher avec moi, elles m'adorent quand même ! Prends-en de la graine, mon pote !

Et Cooper profite qu'il me tient pour m'amener plus loin, près du bar.

— Merci, soufflé-je quand il relâche son étreinte sur moi.

Il me fait un clin d'œil.

— Ce type est un super manager, il connaît le métier et ce milieu de requins dans lequel on se retrouve plongés malgré nous parce qu'il en fait partie... du coup, on peine souvent à se comprendre. On le respecte parce que, sans lui, on serait encore inconnus, à jouer dans des petites salles, mais c'est pas toujours facile. Jim ne le supporte pas, et il a du mal à faire semblant...

Cooper sourit de toutes ses dents en servant un verre de punch. J'en profite pour observer Jim, qui s'est assis avec une guitare, et qui cherche un

plectre^[9] dans sa poche arrière. Cooper me tend le gobelet.

— Moi, j'arrive à lui parler. Je suis doué pour à peu près tout, je me fonds dans l'environnement, quel qu'il soit. Je passe bien partout, et avec tout le monde, se vante-t-il en mettant une main sur sa propre épaule, mimant une diva.

Je ris encore de ses singeries en m'emparant de la boisson.

— Tant que ton ego et tes chevilles traversent les portes, tu pourras continuer à t'intégrer facilement alors... je le taquine.

— T'inquiète, pouffe-t-il. Je me méfie. Il faut que chaque partie de moi soit sexy, surtout quand je suis tout nu. Je prends donc soin de mes chevilles comme du reste. Tu veux voir ?

— Nah, ça va aller. Je n'ai pas de fétiche sur les pieds.

— Non, mais moi tout nu, tu veux voir ? Parce que parfois, même les filles pas attirées au début finissent par se rendre compte qu'elles perdent quelque chose, à ne pas coucher avec moi.

— Parce que tu es une star du rock ?

S'étant servi un verre, il me fait signe de le suivre à l'extérieur.

— Peut-être, répond-il en haussant les épaules, soudain un peu moins gai. La vérité, c'est que je profite de ce qui se présente. Je suis jeune, beau, célèbre... rien de tout ça ne durera, mais je préfère ne pas y penser et tirer parti de ce que j'ai maintenant. Toi, je suis sûre que tu sais ce que c'est, car nos métiers sont similaires, et pas du tout reconnus. Les gens croient que tout ce qui est artistique, ce n'est pas du vrai travail. Alors qu'on bosse comme des dingues. Et quelque part, ça ne s'arrête jamais puisque c'est une passion. Perso, je ne suis jamais longtemps sans une basse entre les mains et j' imagine que tu fais pareil avec des crayons ! J'adore ça, hein, et en même temps, ça peut devenir lourd. On a eu peu de repos depuis la dernière tournée, parce qu'il fallait vite produire un nouvel album avant que le public passe à autre chose. Avec le niveau d'exigence que nous avons, dans le groupe, ça a été très dur. Du coup, je prends du bon temps à côté dès que c'est possible, c'est tout.

Il s'assoit sur un transat, me faisant signe de m'installer à côté.

— Je ne me plains pas, hein, parce que je suis du genre hyperactif, alors cette vie me convient bien. Ça bouge, c'est génial ! Et toi, tu as l'air plutôt rêveuse, comment tu gères ces attentes de la société ?

Je suis étonnée de la tournure de notre discussion. Je ne pensais pas que Cooper était bête, mais là, il se révèle un excellent compagnon. Nous avons une conversation passionnante, assez philosophique, sur la vie en général. Nous nous trouvons de nombreux points communs, et je passe un long moment à papoter avec lui.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 14 - Jim

Je ne suis pas spécialement fan des fêtes, habituellement, mais chez Diane et Joe, il y a toujours plein de coins pour jouer de la musique, et des gens prêts à faire un bœuf. Ça me va bien. J'échange avec quelques personnes, une guitare sur les genoux. En fait, je parle beaucoup instruments, ampli, pédales, sons... tout ce qui me passionne, puisqu'il y a beaucoup de musiciens présents. Tout est parfait. Sauf que Chloé rit avec Coop une bonne partie de la soirée et je me demande pourquoi. Certaines nanas tentent de faire le tour du groupe, de coucher avec chacun d'entre nous. Ça marche rarement avec moi alors elle a eu raison de commencer par moi, si c'est son envie, car je ne passe pas après les copains. Cooper, lui, n'en a rien à faire. Aucune d'entre elles n'a de chance avec Joe, il est totalement dévoué et fidèle à sa belle. D'ailleurs, je crois que nous ne le laisserions pas faire, s'il s'intéressait à quelqu'un d'autre, tant nous sommes tous fans de Diane. Moi, j'ai même une relation privilégiée avec elle, qu'elle n'a pas avec Coop et Noah, parce qu'on a tout de suite bien accroché.

Donc, peut-être que Chloé, se rendant compte qu'elle n'aurait pas Joe, a maintenant jeté son dévolu sur le bassiste. Bizarre, elle ne semble pas vraiment se rapprocher de lui. Pourtant, connaissant Coop, ils auraient depuis longtemps disparu dans une chambre, si elle était partante. Parce qu'elle est belle, et qu'il ne refuserait pas une partie de jambes en l'air, même si elle lui annonçait son plan de but en blanc. Notre bassiste est partageur... Donc, aucune idée de ce qu'ils se disent, mais ils rient ensemble, et ça m'agace. Quand ils vont s'installer sur la terrasse, je pose la guitare puis reprends un verre de soda avant de sortir aussi.

Peu à peu, je me rapproche d'eux. Quand Coop se lève, puisqu'il est incapable de rester en place, je m'assois avec la jolie rousse. Son sourire me trouble.

— Cooper n'a pas plus à t'offrir que moi, tu le sais, n'est-ce pas ?

La vitesse à laquelle nous nous sommes sautés dessus m'a empêché de la prévenir, vendredi dernier. Elle l'avait bien intégré, puisqu'elle est partie, mais avec ce petit commentaire, plus piquant que je ne le voudrais, je fais d'une pierre deux coups.

— J'avais bien compris, répond-elle.

Le voile de tristesse qui passe sur son visage me déstabilise. J'aimerais qu'il signifie qu'elle espérait plus de moi, mais j'ai peur qu'elle soit juste déçue par rapport à notre bassiste. Elle reprend vite contenance, ses yeux redevenant aussi doux qu'à l'accoutumée. Elle me regarde et je rêve de savoir à quoi elle pense.

— Killian ne t'a pas trop saoulée, tout à l'heure ?

Il faut que j'arrête de lui montrer que je n'ai fait que l'épier, c'est complètement incohérent par rapport à ce que je lui ai annoncé sur mes intentions ! Elle ne semble pas m'en vouloir, un air joueur apparaissant sur son visage.

— Comment dire ? cherche-t-elle en se tapotant les lèvres, ce qui me donne envie de l'embrasser. Il est... macho, misogyne, intolérant, peu à l'écoute. Mais, selon Cooper, c'est un bon manager, alors je ne le jugerai pas.

Je souris à sa blague, mes yeux plantés dans les siens et incapable de me détacher du bleu de ses iris.

— Ça va, tu ne t'ennuies pas ? Tu ne connais pas grand monde...

J'ai bien vu qu'elle n'a pas encore été seule, Diane s'en est assurée, puis Cooper. On dirait que je prends la relève. Malgré tout, je veux être certain qu'elle passe une bonne soirée.

— C'est très chouette. Pour une fois, je suis dans mon élément. C'est rare, je suis souvent la bizarroïde de service, d'habitude. Parce que je suis dans la lune la plupart du temps, à cause de mon métier, de la couleur de

mes cheveux ou d'une autre de mes caractéristiques, sourit-elle en haussant les épaules. Parfois, avec mon frère et Florent, je suis la seule hétéro de la fête, et c'est encore là que je suis la plus acceptée. Mais ce soir, je me sens bien.

Je comprends de quoi elle parle. Ma famille n'était pas très à l'écoute, au contraire. Loin d'être bienveillante. Quand je me suis mis à la musique, je suis même carrément devenu un paria. Une espèce de bon à rien sur son nuage qui se la pète. Une nuisance inutile. Ils ont changé leur fusil d'épaule depuis que je suis célèbre, me réclamant de l'argent ou une place au soleil. Mais je ne leur pardonnerai pas plus que je ne lâcherai ma propre culpabilité par rapport à Anna, et si ce n'était pas pour leur rappeler de la fermer, je ne leur accorderais aucune attention ni argent. Eux ne m'ont fait aucune fleur.

Pendant que ces pensées traversent mon esprit, je continue de sourire à la jolie rousse, content qu'elle soit bien, avec nous, même s'il vaut mieux pour elle qu'elle ne s'y habitue pas trop, vu qu'on sera bientôt partis.

Puis Diane débarque, excitée, et emmène Chloé loin de moi.

CHAPITRE 15 - Chloé

J'adore Diane, mais j'aurais préféré encore parler à Jim. J'aime être avec lui. La façon dont il me regarde, sa voix ronde et éraillée, son timbre particulier me captivent. Malgré son ton dur en arrivant, pour me rappeler que coucher avec lui l'autre jour ne signifiait rien, j'aurais juré qu'il était prêt à recommencer. J'aurais accepté, je crois, parce que le revoir a encore renforcé l'attrance que je ressens pour lui.

Diane me présente plein de monde, je discute, observe et rêve. Le temps passe vite, il est 3 heures du matin quand je retrouve Jim. Il est dans une salle de musique au rez-de-chaussée, où me conduit Diane. Elle s'assoit sur Joe, qui pose son cajon^[10] un peu plus loin pour l'accueillir et l'embrasser, alors que c'est le milieu du morceau. Je m'installe dans un des canapés. Quelqu'un chante, beaucoup de musiciens jouent, dont Jim, qui tient une guitare sur ses genoux. Il suit la chanson, plaquant les accords en rythme, mais il semble ailleurs, perdu dans ses pensées. Il n'a pas remarqué ma présence, pas plus qu'il ne prend en compte celle des autres personnes. J'aimerais savoir où il est, sur quelle planète, pour le rejoindre et le reconforter, il a l'air d'en avoir besoin.

Je meurs aussi d'envie de tracer la scène qui se déroule devant moi sur papier. Tous ces gens, emportés dans le moment, dans leur morceau commun, jouant ensemble. Si j'avais mon matériel, je donnerais une réalité à toutes les images qui me traversent l'esprit. Encore plus quand mon imagination m'entraîne dans des créations visuelles qui se forment au gré de la musique, des couleurs et des formes qui changent au fur et à mesure des notes. Je pourrais passer des heures ici, à écouter. À dessiner. Je ne me suis jamais autant sentie dans mon élément. Je m'évade dans ces mondes fantastiques pendant un long moment.

D'ailleurs, il doit être 5 heures lorsque je reviens à moi. L'espace s'est vidé, il reste majoritairement le groupe, les *Starlight*. Sauf Cooper, qui est parti plus tôt avec deux jolies filles.

C'est la voix de Jim qui me ramène au présent. Je l'ai déjà entendu chanter, ce soir, mais la chanson qu'il entonne maintenant est différente. Lancinante, triste et pleine de regrets.

Je l'observe. Lui ne voit rien ni personne, il semble absorbé par le point sur le sol qu'il contemple, quand il ne ferme pas carrément les yeux.

Il évoque une certaine Anna, qu'il a perdue. Je ne comprends pas toutes les paroles, qu'il marmonne plutôt que de les énoncer clairement. D'autant qu'elles sont si poétiques qu'elles pourraient signifier n'importe quoi. Est-ce la fille qui l'a quitté, celle dont parlent les journaux ? Je ne me souviens plus de son prénom, je crois qu'il finissait par un A, mais Anna ne me dit rien. Il est beaucoup trop tard pour ce genre de réflexion, ma mémoire dort déjà.

Puis je remarque la tête que font les autres membres du groupe. Diane s'est rapprochée de Jim, l'air inquiet. Joe pince les lèvres. Noah l'accompagne à la guitare, mais il est tendu, on dirait qu'il souhaite que la chanson se termine le plus vite possible. Quand le morceau s'arrête, il se remet d'ailleurs à jouer immédiatement, comme s'il ne voulait laisser aucun silence. Il entame un riff rythmé, funky. Diane s'empare d'une basse et commence à le suivre.

Jim se lève et disparaît. Tout le monde se regarde, sans aucun commentaire, jusqu'à ce que le chanteur réapparaisse, un verre de liquide ambré dans la main. Il se rassoit à sa place. À sa grimace lorsqu'il boit une gorgée, je me doute que c'est un alcool fort. Sûrement du whisky.

Quand je bâille pour la troisième fois en une minute, je décide qu'il est temps d'aller me coucher. En partant, je souris à la ronde et fais un petit signe de la main vers Diane, qui me répond par un hochement de tête, ses doigts occupés à *slapper*^[11] les cordes de la basse.

CHAPITRE 16 - Chloé

En arrivant dans la chambre rose, je prends une douche chaude, afin de me relaxer avant d'aller me coucher. Cette fois-ci, j'ai toutes mes affaires de toilette et mon pyjama, pour dormir. En l'enfilant, les yeux dans ce même miroir qui m'a accueilli à la suite de notre étreinte, avec Jim, je regrette son tee-shirt à lui.

Tandis que je m'apprête à me glisser entre les draps, on frappe à la porte. Pensant qu'il s'agit de Diane qui vient me souhaiter bonne nuit ou s'assurer que tout va bien, je me précipite pour lui ouvrir.

Quelle n'est pas ma surprise de trouver Jim, chancelant et souriant. Il a dû boire beaucoup depuis que je suis partie tout à l'heure, parce qu'il tient à peine debout. D'ailleurs, pour rentrer dans la chambre, il s'accroche au chambranle puis titube jusqu'au lit, sur lequel il s'installe pour retirer ses chaussures.

Dans un soupir, il enlève ensuite son tee-shirt puis se relève pour se diriger vers la salle de bain. Incertaine de la marche à suivre, je m'assois un moment en tailleur sur le matelas.

Comme il tarde à revenir, je finis par m'allonger, tombant de fatigue. Des pensées cohérentes se mélangent déjà à des images plus inconscientes et, derrière mes paupières closes, je visualise un film étrange, où les bruits émis par Jim dans la pièce d'à côté sont ceux d'étoiles s'entrechoquant dans le ciel. Sûrement un effet du tatouage sur son avant-bras que j'ai aperçu quand il a retiré son vêtement, le dessin d'une constellation.

— Je t'ai emprunté ta brosse à dents, m'informe-t-il en réapparaissant dans la chambre.

J'ouvre un œil. Peut-être les deux, mais sans doute pas en même temps. Je suis couchée en chien de fusil, tournée côté salle de bain, ce qui me laisse

le plaisir de détailler à nouveau le corps du chanteur, que je me suis refusée à dessiner pour ne pas en faire une obsession. Je l'observe ensuite enlever son pantalon duquel tombent des plectres, et il le pose avec mes affaires, sur la chaise près de la commode. Il semble tenir un peu mieux debout à présent. Enfin, il contourne le lit, éteint la lumière avant de s'allonger à côté de moi comme si tout était normal.

Je ne sais pas comment réagir, mon corps est entièrement tendu et j'ai du mal à respirer. Je reste dans ma position, serrant fort les paupières, comme pour me protéger. Bien que j'aie adoré notre moment ensemble, qu'il est plutôt sympa et vraiment craquant, là, il est saoul et je refuse qu'il me touche. Pourquoi ne m'a-t-il pas proposé d'aller dans sa chambre tout à l'heure, quand nous parlions ? Nous en avons tous les deux envie.

— Tu es partie, Chloé, chuchote-t-il alors. La dernière fois, quand j'aurais dû te prendre dans mes bras, tu t'es enfuie.

Il bouge dans le lit et j'attends. S'il agit de manière qui me déplaît, je m'échapperai. Vu son état, ce ne sera pas très compliqué, et il y a plein de monde dans la maison, je sais que je ne risque rien. Je peux crier.

Jim se rapproche, sans me toucher. Il se contente de déposer sa main sur ma hanche. Alors que je pensais que son contact, dans ces conditions, m'effraierait, je me surprends à pousser un soupir de soulagement. Il le prend comme une acceptation, parce qu'il vient se lover contre moi. Il m'entoure de son corps, de sa chaleur et je suis bien.

Alors que sa respiration change et que je continue de me relaxer, j'ose poser la question qui me turlupine depuis que j'ai entendu la chanson qui l'a mis dans cet état :

— Qui est Anna ?

— C'était ma sœur, répond-il dans un souffle. C'est ma faute, j'aurais dû la protéger.

J'avais compris ça en écoutant sa chanson. Il se sent responsable de sa mort, et j'ai bien l'impression que ça le ronge. Peut-être est-il vraiment coupable. Quelque part, j'en doute, même sans connaître l'histoire. J'aimerais en apprendre plus. Pourquoi, je n'en sais rien, car je ne suis pas

du genre à me passionner pour les événements glauques. J'ai même plutôt tendance à les fuir. Lorsque je passe à côté d'un accident de la route, je suis du style à tourner la tête dans l'autre sens pour ne rien voir, si les secours sont déjà sur place. Tandis que certaines personnes essaient d'apercevoir l'état des voitures ou un blessé, ça ne m'intéresse pas. Je ne regarde pas les infos à la télé ni ne lis les faits divers dans les journaux, je laisse ça à d'autres.

Pourtant, l'histoire de Jim, j'aimerais la connaître. Cependant, il ne rajoute rien, et s'endort rapidement.

Moi aussi.

Le lendemain matin, je me réveille en gigotant. Un peu déboussolée de ne pas reconnaître mon lit, mon corps a besoin de bouger.

Puis je me souviens de la soirée, d'où je suis, de mon endormissement... Je me retourne vivement en ouvrant les yeux.

Jim est là, allongé sur le ventre à l'autre bout du lit. Le drap recouvre ses fesses de toute façon habillées par son boxer, mais j'ai tout le loisir d'admirer son dos musclé, ses cheveux qui retombent sur l'oreiller à côté du mien, son tatouage. Il représente un cygne magnifique, avec des points et les traits de la constellation marqués finement sous le dessin. J'ai très envie de le suivre de mes doigts, pour l'imprimer dans ma mémoire gestuelle...

Je secoue la tête, m'apercevant de ce que je suis en train de faire. Ça va pas, non, de mâter un mec que je connais à peine tandis qu'il dort ?

Je me rabroue et me glisse hors du lit pour passer dans la salle de bain. J'hésite à utiliser la brosse à dents dont il s'est apparemment lui aussi servi hier. Mais bon, même si l'ambiance entre nous est étrange, on a déjà échangé de la salive, alors ça a peu d'importance. Je traîne encore un peu dans cette pièce, incertaine de la marche à suivre une fois de retour dans la chambre. Lorsque je remarque qu'il n'est que 9 h, soit un sommeil de seulement quatre heures, je rejoins le lit sans autre réflexion et ferme les yeux pour me rendormir.

J'ai dû réveiller Jim parce que peu de temps après, lui aussi file dans la salle de bain. Je l'entends ouvrir le placard, sûrement pour avaler un paracétamol, puis prendre une douche.

De nouveau, je le regarde passer devant moi. Cette fois-ci, ses cheveux sont dégoulinants, et il a enfilé son tee-shirt, ce qui ne l'empêche pas de se réinstaller derrière moi entre les draps.

Prenant mon courage à deux mains, je me tourne vers lui. Allongé sur le côté, il me fait face.

— Bonjour, me lance-t-il, penaud.

Je lui souris timidement et son visage se ferme.

— Je suis désolé. Je ne me rappelle pas grand-chose après que tu as quitté la salle de musique hier... je pense que je m'en souviendrais si nous nous étions encore sautés dessus, mais... j'ai été correct, au moins ?

— Oui. Tu as frappé à la porte, tu es rentré et tu t'es installé dans le lit avant de t'endormir. Rien d'autre.

Il soupire en se renversant en arrière. Allongé sur le dos, les yeux fixés au plafond, ses mains viennent frotter son visage.

— Donc je n'étais pas vraiment le bienvenu, je me suis incrusté... je suis désolé, s'excuse-t-il sans me regarder. C'est cette putain de chanson...

— Ce n'est pas grave, Jim, je lui réponds. Tu avais juste besoin d'une présence et... si tu veux discuter ou...

De nouveau, il se tourne vers moi, un bras sous sa tête, et j'arrête de parler au moment où ses iris noisette plongent dans les miens.

— C'est gentil. D'ailleurs, c'est pour ça que je suis venu te voir toi, je pense, tu es adorable. Mais tu sais qu'on ne peut pas être amis, n'est-ce pas ?

Je mets un instant à comprendre là où il veut en venir. Je fronce les sourcils, le sens de ses mots peinant à trouver un chemin dans mon pauvre cerveau encore bien fatigué.

— Parce qu'on a couché ensemble ? je lui demande en fin de compte.

— Plutôt parce que ça n'a pas suffi, répond-il tandis que son regard descend jusqu'à ma bouche.

Je crois que je rougis. Il ne le remarque pas, car il s'assoit au bord du lit, dos à moi. En tout cas, j'ai capté le fond de sa pensée : on ne peut pas être amis, notre attraction physique étant indéniable.

— Si on s'était rencontrés à mon retour de tournée ou à un autre moment, ça aurait peut-être pu être différent... Là, je pars dans moins de deux semaines et la liste des concerts s'allonge. Entamer quoi que ce soit maintenant serait de la folie. J'ai déjà essayé les relations longues distances, ça ne marche pas. Ou pas pour moi, en tout cas.

Bizarrement, cette petite explication me touche. J'étais persuadée qu'il me considérait comme la fille d'un soir, une autre groupie or, ce n'est pas le cas. Je suis à la fois émue et blessée, déçue que nous ne puissions pas voir où cette histoire nous mènerait. Des tas de nanas rêveraient sûrement de coucher avec lui parce qu'il est ce chanteur connu alors que j'aimerais qu'il soit juste un mec normal pour tenter une relation avec lui.

Je me relève, m'agenouillant dans le lit pour me rapprocher de lui. Puis je pose une main sur son épaule. Il ne dit rien, ne se retourne pas, mais ne part pas non plus. Je finis par l'enlacer de mes bras, ma tête sur son omoplate, mes longs cheveux roux recouvrant sa peau...

Ses muscles se relâchent, il soupire et sa main s'accroche à mon avant-bras.

CHAPITRE 17 - Jim

Cette fille semble parfaite.

Après mes déboires avec Sarah, j'ai bien compris qu'il ne fallait pas trop attendre de l'autre. Je ne trouverai jamais tout l'amour dont j'ai manqué enfant dans les bras d'une femme maintenant que je suis adulte. Ce ne serait pas sain, ce n'est pas son rôle. Mais j'ai besoin de ressentir cette affection, cette attention particulière, d'être entouré. Comme tout le monde, certainement. J'ai l'impression d'avoir un vide à combler, et tant à donner aussi. Je ne pensais pas avoir envie de partager ce lien avec une étrangère. J'imaginais qu'une relation se construisait, qu'on s'ouvrait petit à petit. Avec Sarah, ça se mettait doucement en place, brique par brique. Puis sa trahison a tout détruit. Je suis tombé plus bas que je ne l'avais jamais été. Ça m'a permis d'écrire de belles chansons, certes, mais à quel prix ?

Pourquoi je ressens cette connexion avec cette fille un peu bizarre et craquante, je ne sais pas. Ce n'est sans doute pas de l'amour, nous ne nous connaissons pas, mais il y a quelque chose. J'aimerais l'explorer, cependant, je ne peux pas. Après Sarah, les concerts ont été difficiles, j'ai failli tout faire capoter. Alors je ne peux pas me permettre de m'attacher à Chloé, j'ai trop à perdre. Et pas que moi, le groupe aussi, je ne veux pas les décevoir comme la dernière fois.

Par contre, je peux peut-être prendre un peu de cette chaleur que m'offre ce joli petit bout de femme.

Je m'accroche à son bras puis vais saisir son épaule derrière moi tout en me reculant, afin de l'amener à basculer sur moi. Elle se laisse chuter sur mes genoux dans un éclat de rire qui me réchauffe encore. Je profite de sa bonne humeur et de notre position pour la chatouiller. Elle gigote,

s'esclaffant de plus belle. Tout est si simple et naturel avec elle, je décide de m'autoriser ce bonheur, de m'en emplir avant de partir en tournée.

Je ne résiste donc pas plus longtemps et commence par l'embrasser sur le bout du nez, ce qui la fait sourire, avant d'aller cueillir ses jolies lèvres roses. Elles sont toutes douces, comme elle. Elle répond à mon baiser délicatement, avec l'attention qu'elle porte à chaque chose qu'elle entreprend.

Puis nos langues s'emmêlent, mes mains se posent sur sa taille avec une intention tout autre que des chatouilles. Elle le comprend très bien. Ses doigts passent dans mes cheveux encore mouillés et descendent jusqu'à ma nuque tandis qu'elle se redresse pour mieux m'atteindre.

— J'ai très envie de toi, mais ça ne change rien au fait que je pars bientôt... précisé-je quand même.

Je n'ai pas eu l'occasion de le lui dire la première fois, mais je me dois d'être honnête, je détesterais la blesser, ou qu'elle pense que je profite d'elle. Je ne veux pas qu'elle le prenne mal et qu'elle s'enfuie, toutefois, je la mets en garde. Au-delà de toute attente, elle rit.

— Je sais, répond-elle entre deux baisers. Et nous ne pouvons pas être amis, c'est noté.

Elle bouge afin de s'asseoir sur moi à califourchon. Elle mordille sa lèvre inférieure en me dévisageant, ses mains autour de mon cou tandis que je me contente de l'admirer. Elle est magnifique. Rayonnante, malgré son manque de sommeil.

— C'est dommage, je n'ai pas d'ami chanteur d'un groupe de rock, mais j'en trouverai un autre.

Elle hausse les épaules, comme si ça n'avait pas d'importance et que des types dans mon genre couraient les rues. La vérité, c'est qu'elle n'en a rien à faire de qui je suis, et c'est aussi ce qui me plaît, chez elle.

D'un seul mouvement, je lui agrippe la taille en me relevant avant de la plaquer sur le lit. Elle crie un peu puis rit de nouveau. Ses yeux pétillent lorsque je me place au-dessus d'elle.

— Mauvaise idée, je réplique pour continuer notre petit jeu, ce sont tous des connards arrogants !

Elle enroule ses jambes autour de moi, un grand sourire illuminant son visage.

— Ça tombe bien, c'est mon style d'ami préféré !

— Plus ils parlent, moins tu as à le faire ? je devine. Tu peux même ignorer tout ce qu'ils disent et vivre une histoire parallèle dans ta tête, lors des conversations, c'est ça ?

Je ne la laisse pas répondre et l'embrasse, n'y tenant plus. Sans plus attendre, son corps se colle au mien. Très vite, nous nous déshabillons afin que nos peaux se retrouvent. Une fois protégés, nos rythmes se synchronisent, nos souffles s'accordent, notre désir crée une harmonie que nos gestes viennent combler avec un naturel et une justesse mélodieuse. Jusqu'à la détonation finale.

Puis, tout se calme, et je la serre fort contre moi pour ne pas qu'elle s'enfuie. Notre courte nuit fait le reste, elle s'endort dans mes bras.

Et cette fois-ci, je m'en souviendrai.

CHAPITRE 18 - Jim

Lorsque je me réveille à nouveau, elle a disparu. Encore. Pas juste elle, elle a pris toutes ses affaires. Je ne sais pas comment elle a fait pour être si discrète. J'imagine que si j'avais moins bu hier soir, je l'aurais entendue partir. De toute façon, ça n'aurait rien changé à notre situation.

Je me lève et zone. Il n'y a pas grand-chose à faire, dans mon état.

— Tu peux rester, me propose Diane, quand je la remercie et la salue avant mon départ.

— Nah, je vais vous laisser. Reposez-vous bien !

Elle me sourit et je cogne mon poing contre celui de Joe, qui pose une main sur mon épaule.

— Moins de deux semaines et on y est, mec !

Un grand rictus de joie étire ses lèvres. Je hoche la tête et il me tape dans le dos. Il sait que je commence à perdre patience, la tournée approche, ça nous démange tous !

— En attendant, viens quand tu veux, ajoute Diane.

J'acquiesce, mais je ne les embêterai plus jusqu'à notre départ. Ces deux-là ont besoin de profiter de se retrouver tous les deux avant de repartir sur les routes. Diane nous suit, sans participer à tous les concerts. Le public est prévenu. Joe la ménage, parce que la vie en tournée peut vite rendre dingue. Il prend soin d'elle et de son couple, malgré notre quotidien étrange. Il a bien raison.

Le reste de la semaine, je m'ennuie comme un rat mort, tournant en rond dans mon appartement. Je suis tellement excité par tout ce qui se prépare que je ne sais plus trop quoi faire de moi-même. Mes pensées s'éparpillent dans tous les sens, mais je ne peux pas agir, et ça me rend dingue. J'erre un

peu en ville, bien camouflé sous ma casquette. Je privilégie le centre commercial, qui a sa propre sécurité. La plupart du temps, les gens qui me reconnaissent se contentent de me saluer. À la limite, ils me demandent un selfie, puis ils repartent. De temps en temps, ça dégénère, et je me retrouve piégé. Alors, les endroits qui ont des vigiles, c'est rassurant.

Le lundi suivant, devant la vitrine d'une bijouterie, je remarque un collier parfait pour Chloé. La fine chaîne serait élégante sur son cou gracile, l'arabesque du design me rappelle un peu les gribouillis qu'elle a dessinés pour notre pochette et la petite pierre incrustée, d'un bleu pur, se marierait avec ses yeux de manière splendide. Peut-être pourrais-je passer à l'agence pour le lui donner et voir l'avancée du clip ? La serrer dans mes bras une dernière fois avant notre départ ?

L'idée de lui offrir ce bijou me paraît bizarre, nous nous connaissons à peine, et je lui ai moi-même demandé de ne rien attendre de nos nuits ensemble. Elle a bien compris. D'ailleurs, elle ne m'a pas contacté depuis, et ça me tue qu'elle n'ait pas cherché à le faire. Elle doit avoir le nez dans ses dessins, si ça se trouve, elle m'a complètement oublié tant elle est absorbée par autre chose.

Malgré tout, j'achète le collier. Je ne sais pas si je le lui donnerai, mais il me plaît, et j'aime sentir son écrin doux sous mes doigts, une fois qu'il est dans ma poche.

Je décide de rentrer chez moi, sans grande envie de me retrouver une nouvelle fois seul dans mon appartement. Heureusement qu'il y aura ma guitare, pour me tenir compagnie.

Quand mon téléphone sonne, je grimace avant de répondre. Killian privilégie plutôt la méthode indirecte avec moi. Il informe Joe des nouvelles, puis lui ou Diane m'appelle. Alors si notre manager me contacte, c'est que l'heure est grave.

D'ailleurs, dès les premiers mots échangés, mes pieds dévient de leur trajectoire initiale.

Et quand je raccroche, je suis devant le bâtiment où travaille Chloé, mon doigt sur la sonnette.

Ma colère s'apaise dès que je la vois apparaître derrière la vitre.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 19 - Chloé

— Tu es seule ? me demande Jim lorsque je le fais entrer.

— Florent est en rendez-vous client, tu aurais dû appeler, ça t'aurait évité un déplacement.

Il me sourit, ses yeux s'éclairent et je crois un instant qu'il va me prendre dans ses bras pour m'embrasser. D'ailleurs, dans ma tête, ce film se joue. Je retrouve ses lèvres douces, il m'enlace comme si je lui avais manqué et il me serre contre lui en nous berçant lentement, au rythme d'une mélodie imaginaire.

Dans la réalité, il se contente de hausser les épaules, son regard redevenant aussi sombre qu'à son arrivée. Moi qui pensais qu'il était revenu pour profiter de moi, ou de mon corps, ça n'est pas le cas. Ça n'aurait pas été très galant de sa part, de débarquer pour ça, sans prévenir ou savoir si j'en avais envie. Cependant, j'ai si souvent rêvé de lui que je l'aurais accepté.

— En fait, je passais par là, j'ai reçu une mauvaise nouvelle et j'avais besoin d'un point de chute. Comme tu m'avais proposé de te parler la semaine dernière, j'ai pensé à toi.

Donc, c'est bien moi qu'il vient voir ! Tant mieux, même si ce n'est que pour me raconter ses problèmes, au moins, je l'aurai revu. Je lui fais signe de me suivre dans mon bureau. Il referme la porte derrière nous et je m'installe sur mon fauteuil tandis qu'il recule la chaise d'en face, celle destinée aux clients. Il pose les paquets qu'il portait au sol, des sacs de fringues neuves. Dans un soupir, il serre sa tête entre ses mains, coudes sur les genoux, sans rien dire.

J'aimerais pouvoir aller lui caresser le dos, l'accompagner dans les tourments qu'il semble vivre, mais je ne sais pas trop où nous en sommes.

La façon dont il m'a saluée, plutôt froide, me laisse penser qu'il ne prend pas vraiment en compte nos nuits ensemble, que nous ne sommes pas proches, même s'il s'est tourné vers moi dans ce moment difficile. Bon, il était aussi dans les parages et avait besoin de se ressaisir, néanmoins, je décide que sa présence ici est un bon point pour moi. Pourtant, je n'ose pas bouger pour tenter de l'apaiser.

— Tu veux un truc à boire ? je lui propose. Thé, café ou autre chose ?

Il souffle encore, frotte ses paumes contre son visage puis se redresse vers moi.

— Je ne vais pas t'embêter longtemps, promis, répond-il.

Il se lève et regarde à l'extérieur avant de sortir son portable, sûrement pour vérifier l'heure.

— Il est tard... je... je t'inviterais bien au restau pour te remercier, mais ça peut vite être galère. Si les gens me reconnaissent, on sera pas tranquilles, à moins d'aller dans un endroit hyper guindé. Sinon, tu risques de te retrouver en photo dans tous les magazines people.

Il se frotte de nouveau le visage, puis sa main finit dans ses cheveux. Ça pourrait être la mienne, à cet endroit-là, si j'étais un peu plus courageuse. Si j'agissais, au lieu de me perdre dans mes rêveries sans arrêt.

— Je vais juste te prendre un peu d'eau, avant de partir, finit-il par ajouter.

Il me suit, quand je me rends dans la cuisine. Nos doigts s'effleurant en échangeant le verre ne devraient pas me mettre dans un tel état, mais je me retrouve là à le dévisager pendant qu'il boit son eau, d'une traite. Ce simple contact m'a laissé hors d'haleine, et mon cœur bat la chamade, c'est n'importe quoi !

Lorsqu'il pose le verre dans le bac à vaisselle, le bruit me fait sursauter.

— Tu n'as pas à partir tout de suite, je parviens enfin à lui dire. Tu peux m'en parler, si tu veux.

Il appuie ses fesses contre l'évier et ses yeux noisette cherchent les miens. Pour l'encourager, je lui souris.

— C’est Cooper, il... il a encore merdé. Putain, les nanas sont de vraies sangsues, elles essaient toujours de nous piéger et...

Je déglutis avec difficulté et mes sourcils froncés l’arrêtent immédiatement.

— Je suis désolé, s’excuse-t-il dans un nouveau soupir.

Il secoue la tête, les yeux fermés, avant de continuer en regardant le sol :

— Je suis énervé, je deviens indélicat. Je ne voulais pas te blesser. C’est juste que certaines filles tentent de coucher avec nous pour obtenir plus qu’une nuit dans nos bras. Elles prennent des photos, parfois intimes. Elles essaient de récupérer des infos, de nous faire parler. Ça fait plusieurs fois que Cooper est accusé de les avoir forcées alors que, clairement, comme tu as pu l’observer à la fête, il n’a aucune raison de faire ça, il n’a déjà que l’embarras du choix. Et là, une nana enceinte jure qu’il est le père.

Je fais un pas dans sa direction. Il relève la tête vers moi et je lis beaucoup de déception dans ses yeux avant qu’il ne les détourne, fuyant mon regard.

— Notre manager est enchanté, il dit que ça va nous faire de la pub. Avant la sortie de l’album et la tournée, il est certain que c’est super. Moi, j’ai envie qu’on parle de notre musique, c’est tout. C’est pour ça que les gens me décrivent comme un mec hautain, les journalistes me disent froid, parce que ces histoires m’agacent, et que je le leur fais savoir ! C’est pas demain que ça risque de changer, car on a une conférence de presse à cause de cette embrouille. On va nous poser tout un tas de questions qui ne regardent que nous. Ça me fout hors de moi à chaque fois. Alors je m’énervé devant ces gens dont c’est le métier de rapporter mes faits et gestes au grand public, et ils se font un plaisir de...

Il ne termine pas sa phrase, dépité, passant de nouveau sa main dans ses cheveux.

N’y tenant plus, je me rapproche encore afin de me glisser dans ses bras. Il réagit immédiatement, comme s’il n’attendait que ça, il se redresse pour me serrer contre lui. Le cœur battant, j’appuie ma tête contre son torse, me laissant aller à cette étreinte.

Il avait déjà insinué qu'il ne me voyait pas comme une groupie, mais ses confidences me montrent qu'il me considère autrement. Ça me plaît et me déstabilise à la fois, puisqu'il part bientôt. Je tente de me concentrer sur l'instant présent au lieu de m'engager dans des suppositions mentales, décidant de juste apprécier ces moments.

Dans mon lâcher-prise, je soupire. Il embrasse mon front, je caresse son dos, je suis bien. Je crois que lui aussi, car je le sens se détendre. Il me berce doucement, comme je l'ai rêvé plus tôt.

— On pourrait commander à emporter. Je n'ai aucune envie de rentrer chez moi. Je me ferai tout petit et ne ferai pas de bruit pour te laisser travailler.

À sa proposition, mon ventre gargouille, ce qui le fait sourire. L'horloge au mur de notre cuisine m'indique qu'il est 19 h 23, largement l'heure de manger en effet. Et même de boucler ma journée pour vraiment profiter de la présence de Jim.

— Ma voiture est juste devant, l'informé-je. On pourrait aller dîner chez moi, ce sera plus sympa qu'ici. Je n'habite pas loin.

Il se recule et acquiesce, visiblement content.

— Laisse-moi deux minutes, je range deux ou trois trucs.

— OK, je commande, pendant ce temps, si tu veux, propose-t-il en sortant son portable de sa poche. Je connais un super restau thaï qui livre dans toute la ville, ça te va ?

— J'adore les currys rouges, avec des crevettes, répliqué-je.

— Cool ! Tu vas pas être déçue.

Et après un clin d'œil, il se concentre sur son téléphone pour effectuer la commande pendant que je retourne dans mon bureau pour prendre mon ordi, organiser un peu mes affaires et tenter de ne rien oublier, comme ça m'arrive souvent.

— Donne-moi juste ton adresse et ce sera livré dans... une demi-heure, c'est suffisant ? me surprend Jim, qui m'a suivi sans un bruit.

J'acquiesce, lui fournissant tous les détails dont il a besoin, mon cœur battant toujours à un rythme effréné !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 20 - Jim

En pénétrant dans son appartement, je suis étonné de le trouver rangé et épuré. Il est si différent de son bureau !

— Cet endroit ne te ressemble pas vraiment, je lui dis en retirant ma veste, tournant sur moi-même pour voir tout ce qui m’entoure.

— J’ai tout laissé à mon ex, en partant, répond-elle en haussant les épaules. Quand je suis arrivée dans cet appart, j’étais un peu perdue au début et puis je me suis rendu compte que des murs blancs sans dessin partout et des tables sans rien dessus me permettaient de me recentrer.

Elle s’affale sur le canapé et se frotte les bras comme si elle avait froid.

— En fait, c’est tellement le bazar dans ma tête en permanence, que ce lieu quasi vide me donne l’impression de pouvoir faire le tri... c’est comme un silence visuel.

Elle a l’air mal à l’aise, comme si elle avait honte, alors que je trouve son explication géniale, moi.

— Chez moi, je n’ai pas eu le temps de vraiment emménager, parce que nous sommes partis en tournée. Et maintenant que je cherche une maison, je n’en vois pas l’intérêt. Quand quelqu’un vient, on me dit souvent que je devrais égayer mon intérieur, que je serais plus joyeux grâce à ça, ou un truc dans le genre. La prochaine fois que je veux les faire taire, je leur parlerai de silence visuel, pour leur en boucher un coin. J’aime beaucoup cette idée.

Je lui souris en m’asseyant à ses côtés et elle se détend un peu. Puis l’interphone retentit. Les livreurs ne montent pas, il va falloir descendre.

— Je vais y aller, me prévient-elle en se levant.

— Si ça t’embête pas, ce serait cool.

De toute façon, tout est déjà payé, même le pourboire. L'obliger à se déplacer n'est pas très gentleman, mais elle comprend mes raisons.

— Je n'ai pas envie d'avoir tes fans faisant le pied de grue devant mon immeuble en permanence si le livreur vend la mèche, alors il vaut mieux que je m'y colle, lâche-t-elle avec un clin d'œil.

En l'attendant, je fouille dans les placards de sa cuisine afin de dénicher des assiettes et des couverts. Je sors aussi des verres pour la bouteille de vin que je nous ai commandée.

Lorsqu'elle revient, je m'aperçois qu'elle est descendue pieds nus, car elle a oublié de mettre des chaussures. Elle hausse les épaules en rougissant un peu, embarrassée. Moi, je la trouve juste craquante.

— Du coup, ça fait combien de temps que tu habites ici ? je lui demande alors que nous nous installons à table.

— Deux ans.

Deux ans qu'elle est séparée de son ex, donc. Ça ne devrait pas me faire penser qu'après ce laps de temps, elle doit être prête à retrouver une relation sérieuse et stable.

— Pas de copain, depuis ?

Autant lui rappeler que je ne suis pas ça, pour elle. Ce serait bien que mon cerveau s'y habitue également. Sans parler de ce qui se passe dans mon caleçon dès qu'elle se rapproche.

Déjà, j'ai réussi à me retenir de l'embrasser en arrivant, tout à l'heure, même si j'en rêvais. D'ailleurs, quand elle est venue à moi, ça m'a fait un bien fou. Si cette soirée continue de se dérouler aussi bien, je ne suis pas certain de tenir mes propres résolutions très longtemps. J'ai envie d'elle, de la prendre dans mes bras, de passer la nuit dans son odeur. De rester.

— Deux ou trois histoires très courtes, rien de sérieux. Mon frère et Florent insistent pour me présenter tous leurs potes hétéros célibataires, c'est embarrassant !

— Et toi ? me demande-t-elle.

Merde, j'aurais mieux fait de ne pas poser de questions.

— Ben moi, tu sais déjà tout, si tu as jeté un œil sur internet : ma copine m’a plaqué pour un mec qui n’était pas à l’autre bout de la planète...

Je fuis son regard, et tente de garder mon calme. Parler de ma vie privée me fout en rogne. Sans doute parce que je n’ai jamais rien de très positif à dire. Sarah était la seule chose bien qui m’était arrivée, depuis la disparition d’Anna.

La main de Chloé vient recouvrir mon poing qui s’est serré, sur la table. Je me détends aussitôt, sans pour autant parvenir à la regarder.

— Tu l’aimes encore ?

Sa voix est plus fluette qu’à l’accoutumée. Afin d’observer si elle est jalouse, triste ou pour déceler ce que cette idée lui inspire, je fais l’effort de poser mes yeux sur elle. Son empathie évidente finit de m’apaiser.

— Non. Je lui en ai voulu, au début. Mais je ne suis plus en colère contre elle. J’en ai juste marre des journalistes qui se font un malin plaisir de remuer le couteau dans la plaie à chaque occasion.

— Je ne lis jamais les magazines people, me confie-t-elle en retirant sa main. Alors j’ai à peine eu vent de toute cette histoire. J’ai vu que tu n’avais pas vraiment la cote auprès des médias, par contre.

— C’est le moins qu’on puisse dire...

— Mais le public t’adore, c’est tout ce qui compte.

Elle me sourit, reprenant son repas.

— Comment ça s’est fini, avec ton ex ? je lui demande.

Je joue au curieux, mais j’ai très envie de savoir.

— Ça faisait des années qu’on était en couple. Depuis le collège. Alors on restait ensemble plus par habitude qu’autre chose. On a tous les deux eu besoin de s’émanciper. Ça a été plus facile pour lui, parce qu’il était mon roc.

Elle hausse les épaules et pose sa fourchette avant de continuer :

— J’ai toujours été un peu... déconnectée. Il me rattachait à la réalité. Quand on s’est séparés, j’ai eu du mal à tout gérer, à devenir vraiment autonome. Heureusement que mon frère et Florent étaient là pour me soutenir, sinon, je n’y serais pas arrivée.

Elle soupire, puis recommence à manger sans oser me regarder.

J'aimerais lui demander pourquoi ses parents ne lui ont pas appris l'indépendance, pourquoi ils ne l'ont pas aidée à ce moment-là, mais je ne me risque pas à lui poser encore des questions. Sinon, il faudra que je réponde aux siennes. Et, de mon côté, je ne suis pas prêt à me confier. De toute façon, moins j'en sais à son sujet, plus je l'oublierai rapidement.

— Je peux goûter ton curry ? je l'interroge plutôt.

Nous échangeons nos plats et nos conversations s'orientent sur un terrain moins personnel. Nous finissons d'ailleurs par parler cinéma et décidons, de manière très naturelle, de continuer la soirée en regardant un film.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 21 - Chloé

Il est donc venu parce qu'il avait besoin de parler. Je suis un peu déboussolée, il est si gentil, attentionné et abordable ! Son caractère ne colle pas du tout avec l'image que communiquent les médias. Cependant, vu comme Jim semble remonté contre eux, il se peut qu'il soit différent quand ils sont présents, ce qui lui donne mauvaise presse. Ils sont si loin de la vérité ! S'ils le découvraient tel qu'il est ce soir, ils changeraient d'avis à coup sûr !

Je ne sais pas ce qu'il en est de notre relation... sommes-nous amis, à présent ? Parce qu'il disait que c'était impossible avec cette attirance entre nous et moi, je la ressens toujours. Notre dernière étreinte lui a-t-elle suffi ? L'a-t-il oubliée ? Après tout, il était peut-être encore saoul. S'est-il déjà lassé de moi ? Si au départ, j'étais déçue en imaginant qu'il ne venait que pour du sexe, j'ai maintenant hâte qu'on en arrive là, même si j'ai adoré cette soirée toute simple à discuter, manger et regarder la télé.

Le film que nous avons choisi est bien, mais j'ai du mal à suivre ce qui se passe sur l'écran tant Jim me fascine. Sa main s'est posée tout près de la mienne quand il a bougé et ma respiration s'est coupée. Pourtant, il va bien falloir que je respire.

Je me sens comme une adolescente qui vit les premiers émois, avec timidité. Parce qu'avec mon ex, on était ensemble depuis si longtemps qu'on a tout découvert de manière plutôt douce, petit à petit, en confiance. Je n'ai jamais expérimenté toutes ces émotions, et en repensant à Jim sur scène, chantant devant tous ces gens, je suis encore plus impressionnée.

— Tu as froid ? chuchote-t-il, puisque je me frotte les bras avec mes mains.

C'est un geste que je fais souvent, comme pour me protéger. Avant que je puisse répondre, il se rapproche, passant son bras derrière mes épaules. Je ne me fais pas prier et me love contre lui, tout en réapprenant à respirer, pour bien profiter de son odeur.

Sans autorisation ou instruction spécifique de ma part, mes doigts se mettent à tracer des arabesques sur son torse. Comme Jim ne réagit pas, je les laisse continuer. Pour mieux imprimer les contours de son corps, je ferme même les yeux. Son flan, son plexus, le haut de son ventre, ses abdominaux... quand tout à coup, Jim agrippe ma main.

Surprise de son geste soudain, je me redresse et m'éloigne. La blessure du rejet me lacère le cœur. Mais ses doigts caressent les miens maintenant, car il n'a pas lâché ma main. Après une bataille acharnée contre moi-même, je finis par parvenir à lever mon regard jusqu'à son visage. Ses yeux à lui sont fixés sur ma bouche.

— Je savais que te revoir était une mauvaise idée, murmure-t-il, avant de fondre sur mes lèvres.

Il pose ma main qu'il tenait toujours sur sa taille alors que les siennes se perdent dans mes cheveux, sur ma nuque, puis descendent dans mon dos. Je me cambre, gémis sous ses caresses et ses baisers auxquels je réponds sans laisser planer de doute sur ce que je désire.

Depuis nos étreintes, j'ai fait des esquisses de couples enlacés. Mais je me suis refusée à dessiner son corps à lui, à le coucher sur papier. J'ai eu raison, car jamais je ne serais parvenue à lui rendre justice. Même mes doigts qui s'attardent aussi sur son visage ne retiendront pas tous les détails, les subtilités de sa beauté. Mes yeux entraînés ne saisiront pas toute la plénitude de l'expression peinte sur ses traits tandis qu'il me contemple, alors que nous reprenons notre souffle entre deux baisers.

Son regard est tendre, son toucher doux. Tout chez cet homme me plaît. Il n'est pas disponible pour des causes inhabituelles, inatteignable de bien des manières et pourtant si proche, si accessible.

Lorsque je tente de lui enlever son tee-shirt, il m'arrête et se lève du canapé, me tendant les mains pour m'aider à l'imiter. Il ne prend pas la

peine de ramasser les quelques médiateurs échappés de ses poches, il observe les différentes portes, attendant que je le conduise dans ma chambre. C'est vrai que si c'est notre dernière fois ensemble, je ne veux pas d'un coup rapide dans le salon. Je le tire donc derrière moi jusqu'au pied de mon lit, sur lequel je m'assois. Jim se penche pour m'embrasser, avant de retirer mon haut, et le sien. Puis il s'agenouille devant moi, entre mes jambes, pour dénouer la ceinture de mon pantalon. Il le maintient en place tandis que je glisse hors de mon vêtement, en remontant sur le lit. Cette manœuvre originale nous fait rire et il se jette à côté de moi, sur le matelas, pour me serrer dans ses bras. Nous roulons jusqu'à ce que je me retrouve à califourchon sur lui, une position parfaite pour, à mon tour, le débarrasser de son jean. Son sexe qui pulse contre mes doigts pendant que je déboutonne son pantalon provoque un frisson d'anticipation dans tout mon corps. Jim prend une inspiration brève, la bouche ouverte, sans me quitter des yeux.

De retour en mode jeu, je me mets à ses pieds pour tirer son vêtement vers le bas. Il se tortille pour dégager ses fesses, puis le reste suit sans résistance. Des médiateurs s'étalent sur mon lit. Nous nous sourions en terminant de nous déshabiller, et il attrape un préservatif dans ses affaires. Nos regards s'accrochent un instant avant que nos paupières se ferment. Puis nous dansons ensemble au rythme que déterminent nos corps. Nos respirations se synchronisent, il se fond en moi et je bous sous chacun de ses assauts, chacune de ses caresses. Sa bouche se perd sur ma peau, je cherche la délivrance tout en souhaitant retenir ce moment pour toujours.

À la fin de ce sentier ascendant que nous prenons plaisir à arpenter ensemble, c'est une explosion de couleurs, de formes et de sensations qui se répandent dans tout mon être. Un véritable feu d'artifice interne. De teintes nouvelles, des éclats de lumière jaillissent partout.

Je suis à la fois libérée et prise au piège de cet homme que je connais à peine et qui part dans une semaine pour une longue tournée.

Quand les dernières étincelles de cet immense brasier qu'il a provoqué en moi s'éteignent, je me sens perdue dans le noir. Il me prend dans ses bras

et je m'endors, fuyant la réalité de notre séparation imminente.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 22 - Jim

Je reste éveillé à la tenir contre moi aussi longtemps que nécessaire afin d'être certain que son sommeil est profond. Il faut qu'elle soit endormie lorsque je franchirai le seuil de son appartement.

Cette fois-ci, c'est moi qui dois m'en aller.

Parce que mes parents ont démissionné de leur rôle lorsque j'étais petit. Anna est morte. Sarah m'a quitté. Même Chloé, par deux fois déjà, est partie du lit que nous venions de partager.

J'ai toujours été abandonné, mais aujourd'hui, c'est mon tour. Je le fais pour elle, pour qu'elle ne s'attache pas à moi, pour ne pas la faire souffrir. Elle ne m'avait pas recontacté, je ne lui ai pas manqué les fois précédentes, tout ira bien pour elle.

Je m'en vais aussi pour moi. Parce que si c'est moi qui le décide, j'aurai moins mal. Peut-être puis-je même commencer à inverser la balance.

Dans la cuisine, je sors le collier de ma poche, et le pose sur l'îlot. Je trouve aisément une feuille et un crayon à dessin, j'espère qu'elle ne m'en voudra pas d'utiliser son matériel pour écrire, mais je dois lui expliquer.

Chloé,

Tu comprendras qu'il ne vaut mieux pas continuer à nous voir. Nous nous croiserons pour la vidéo, mais oublions ces moments passés ensemble. Ils ont été parfaits, je ne regrette rien, seulement, nous savions depuis le début qu'ils ne dureraient pas. La fin est arrivée.

Ce pendentif, qui m'a rappelé tes dessins pour l'album, était à la base une manière de te remercier. Tu as capté l'essence de mes paroles, de notre musique, je n'ai pas les mots pour te signifier à quel point c'était capital. Pour moi, pour le groupe. Merci, tu as un talent fou, et je ne manquerai pas

de mentionner votre agence dès que l'occasion se présentera, afin de vous faire connaître.

Aujourd'hui, ce bijou sert aussi de cadeau d'adieu, puisque je te le laisse avec ce mot.

Jim

OceanofPDF.com

CHAPITRE 23 - Chloé

Lorsque sonne mon réveil, je ne suis pas étonnée de me retrouver seule dans mon lit. Ça fait bien longtemps que c'est le cas à présent et si j'ai mis des mois à m'y habituer, Gaël ne me manque plus. Mais cette odeur qui traîne dans la pièce, dans mes draps, n'est pas la sienne.

Jim est parti, et c'est sans doute mieux ainsi. Il a agi comme je l'ai fait la dernière fois, en disparaissant avant que l'autre se lève, pour ne pas reproduire ce premier matin, où nous n'avons pas su comment nous comporter.

Alors, à tâtons, comme tous les jours, je me dirige vers la cuisine afin de préparer mon petit déjeuner. Je bâille tandis que mon café coule. Je tente de garder mes paupières ouvertes pour fixer le liquide noir montant dans ma tasse, m'imprégnant des fantaisies fugaces que crée la mousse qui se forme. Parce que si je ne me concentre pas suffisamment, des images de Jim me reviennent, et je dois empêcher mon cerveau de m'envoyer ces pensées.

C'est uniquement lorsque je pose mon mug sur l'îlot pour m'asseoir que je remarque la feuille et l'écrin. Incapable de résister, même si je me doute que les mots vont me faire mal, je parcours la lettre des yeux.

Je refuse de pleurer, parce qu'il a raison, nous le savions, c'était convenu, et c'est très bien comme ça. Nous en avons bien profité, il faut s'arrêter à temps.

Malgré tout, mon estomac est maintenant bien trop en vrac pour que j'avale quoi que ce soit alors je jette mon café dans l'évier. Puis je me dirige vers la salle de bain pour mes ablutions matinales.

J'ai tendance à être toujours ailleurs, on me l'a beaucoup reproché. J'ai vu des psys, afin de mieux m'ancrer dans la réalité. L'apprentissage de la pleine présence et la méditation m'ont beaucoup servi. Aujourd'hui plus

que jamais. J’effectue chacun de mes gestes en conscience, suis attentive à tout ce qui m’entoure. Parce que je refuse de céder une place à cette lettre ou à Jim dans mon esprit. Je dois les effacer, les gommer. Les faire disparaître.

Bien sûr, ça ne fonctionne qu’à moitié, mais le temps m’y aidera. À l’agence, j’ai trop à faire pour me laisser distraire de toute façon, alors je me hâte pour finir de me préparer et m’y rendre.

Avant de franchir la porte de mon appartement, je ne peux pourtant pas m’empêcher de retourner dans ma cuisine. J’ouvre enfin l’écrit. Une larme s’échappe, roulant sur ma joue lorsque mes yeux se fixent sur le bijou. Il est magnifique, très significatif. Et cette pierre... elle est de la couleur de mes iris, elle n’a rien à voir avec le clip. Sans doute que je veux lire plus dans ce cadeau que ce qu’en dit la lettre, plus dans ses gestes hier au soir et ces moments partagés que juste un peu de bon temps, mais je n’y peux rien, mon cerveau cavale et s’imagine déjà l’instant où Jim posera son regard sur le pendentif, à mon cou, et m’embrassera à en perdre haleine.

Alors je laisse le bijou dans son écrin, m’empare de mon sac pour m’échapper de chez moi comme si j’avais le diable aux trousses.

— Ça va, Chloé ? me demande Florent quand j’arrive à l’agence. Tu fais une drôle de tête.

Il est dans notre mini-cuisine et me salue d’un baiser sur le front en souriant, me tendant la tasse de café qu’il vient de se préparer. Nous avons une relation très fraternelle, je l’adore. C’est comme avoir un deuxième frère. Lui et Alban m’ont tant aidée et soutenue que je ne sais pas ce que j’aurais fait, sans eux. Ils sont ma seule famille à présent, mais ils sont tout ce dont j’ai besoin. Je me glisse dans ses bras.

— Hey... chuchote-t-il en tapotant affectueusement mon dos. Tu veux m’en parler ?

Les larmes ne coulent pas, je profite juste de ce moment pour me remplir de cet amour qu’il me porte. J’inspire profondément. Quand je m’éloigne,

je suis regonflée à bloc. Alors je le regarde, souriant de toutes mes dents, heureuse.

— Bon, on dirait qu'il ne fallait pas grand-chose pour te remonter le moral ! Ça tombe bien, parce que je dois partir. Avance comme tu peux ce matin sur la vidéo pour *Starlight*, le reste attendra. Ils m'ont demandé de venir, à la maison de disques, et ils désirent te voir vers 11 h, ça t'ira ?

Là, je m'affole, je sens mes yeux s'écarter et mon cœur bat fort dans ma poitrine. OK, je vais me remettre du départ de Jim, laisser derrière moi ce que nous avons vécu ensemble, mais pas si je le revois le matin même où il m'a écrit ce mot ! Florent frotte mes bras avant de se retourner pour faire son café.

— Panique pas, Chloé, c'est une formalité pour leur paperasse.

Je tente de respirer normalement, mais je prends juste de grandes goulées d'air, j'hyperventile. Des papillons commencent à danser devant mes yeux et je regarde leur vol désorganisé, ce qui ne m'aide pas du tout à me stabiliser ! Saleté d'insectes !

— Le groupe ne sera pas là, ajoute-t-il, comme si ce n'était pas la première information qu'il aurait dû me donner. C'est un truc de technocrates, ils ne vont rien comprendre, ils veulent juste cocher leur case : on a vu que ça avance.

Quand Florent se tourne de nouveau vers moi, un sourire étire mes lèvres. Il s'assoit à la petite table, sans se rendre compte de l'ascenseur émotionnel qu'il vient de me faire vivre !

— Un café et c'est parti ! se motive-t-il. J'ai hâte d'être à ce soir !

Je me pose en face de lui en soupirant de joie. Pour eux, car aujourd'hui, Alban rentre de ses deux semaines de déplacement professionnel, et ils vont fêter leurs retrouvailles. Et un peu pour moi : je ne vais pas revoir Jim.

Puis je fronce les sourcils, soudain moins gaie. Merde : je ne vais pas revoir Jim ! Et hop, un nouveau petit tour d'ascenseur. Si ça continue, je vais devenir claustrophobe, ou phobique des ascenseurs dans cette cuisine !

Je me recentre donc sur Florent et son air enjoué. Nous discutons un moment et je me détends. Puis il part et je travaille.

Sauf que le message que je reçois une heure plus tard n'est pas très rassurant.

Florent : *Inutile que tu amènes ton ordi, du coup, pas besoin. Je te rejoins à l'accueil comme prévu, je t'expliquerai. Ils ont une proposition pour toi. C'est une belle opportunité, mais un contrat peu conventionnel, tu verras. Prends ton temps pour réfléchir, même s'ils te pressent. Bisous, à toute.*

OceanofPDF.com

CHAPITRE 24 - Jim

— Vous n’avez pas fait ça ? je demande, hors de moi.

La conférence de presse va bientôt commencer, notre manager et le label nous font part du discours à tenir pour que nous soyons cohérents face aux journalistes, et j’ai du mal à croire ce que j’entends.

— Jim, calme-toi, tente Killian, comme si ça avait déjà fonctionné de dire ça à quelqu’un.

— Devoir justifier nos vies privées en public me fout la gerbe, mais là, raconter des conneries pareilles, ce sera sans moi ! j’annonce, toujours aussi énervé et me dirigeant vers la sortie.

C’est Diane qui me rattrape. Ces enfoirés du label ont fait venir tout le monde avant moi. Ils les ont embobinés dans leur histoire avant que j’arrive, pour me contraindre à accepter leurs propositions à la con.

— Jim, attends, ce n’est pas une si mauvaise idée, me crie la jolie brune pour me retenir.

Je m’arrête au milieu du grand couloir dans lequel nous nous trouvons. Elle se plante en face de moi.

— Écoute, je ne sais pas si c’est le plan foireux qu’ils ont inventé ou le fait que ce soit elle qu’ils ont choisi qui t’agace le plus, mais déjà, fais la part des choses, commence-t-elle. Parce que les gens vont adorer. Ils sont fous de Coop, alors si on leur propose une belle histoire comme ça, ils vont fondre, ça vous fera de la meilleure pub que cette nana qui se dit enceinte de lui et qui va foutre la merde. Réfléchis, Jim. Ils vont voir Chloé et Coop heureux, et ils oublieront cette sale histoire...

Je me rapproche du mur pour m’y adosser. Les yeux fixés sur le sol, je soupire. Diane fait un pas vers moi.

— Après, si c’est parce que c’est Chloé...

Je relève la tête vers elle, les mâchoires serrées. Diane m'arrête d'un geste de la main.

— N'essaie même pas de me dire le contraire, je t'ai vu la regarder. Je ne sais pas où vous en êtes, mais dis-toi que c'est aussi l'opportunité de faire plus ample connaissance. Ils doivent juste faire semblant, avec Coop. Une fois que cette période charnière sera terminée, que la preuve que le bébé n'est pas de lui aura été donnée, Chloé sera libre.

— Ça n'a rien à voir, c'est ce mensonge qui me fout en rogne.

Bien sûr, je me voile la face, parce que c'est quand ils ont prononcé son prénom que l'ouragan s'est déclenché en moi.

« Il nous faut une nana aux airs angéliques, avec un passé relationnel stable. Et comme Chloé Renardin doit nous montrer l'avancée de la vidéo au fur et à mesure de sa réalisation, c'est la fille idéale, on fait d'une pierre deux coups ! »

Voilà ce que nous ont dit ces crétins, tout à l'heure. Leur putain de logique me répugne.

— On parle de gens, là, d'êtres humains, pas de disques ou de chiffres. Ces abrutis sont incapables de faire la différence, du coup, on se retrouve avec des mecs qui décident des conneries pareilles ! continué-je.

Joe nous rejoint et pose une main sur mon épaule.

— C'est sûr que ce sont de sacrés cas, ces types ! confirme-t-il. Mais en même temps, s'ils vont mettre ce plan foireux à exécution, et ils vont le faire parce que leur décision est prise et que la conf' commence dans dix minutes, alors autant que ce soit elle. Elle est chouette, cette nana !

Le batteur n'a pas dû remarquer que j'avais un faible pour Chloé, à l'inverse de son épouse.

— Il n'y a pas beaucoup de femmes, en tournée, enchaîne Diane. Et ce premier déplacement en Californie est agréable, avec la maison et tout, on a encore un peu de temps, on bouge pas trop, ça va être génial. Ça me dérange pas d'être la seule fille avec vous. Au contraire même, parce que l'unique fois où il y en avait une autre, c'était Sarah et sans vouloir t'offenser, je...

— Ça va, je sais ce que tu pensais d'elle, je réponds.

Parce qu'elle trouvait mon ex égoïste et imbuvable. Ça s'est révélé vrai, seulement moi, je ne le voyais pas, à l'époque, tant j'étais amoureux.

— Chloé, je ne la connais pas encore beaucoup, mais on s'entend déjà super bien, reprend Diane. Et elle passe bien auprès de tout le monde.

— Vous en avez parlé avant mon arrivée, c'est ça ? demandé-je, plus calmement.

— Ouais, répond Joe en se calant contre le mur dans la même position que moi. Et Coop la trouve cool. Il ne la voit pas comme un truc sur lequel sauter, ou un truc à sauter, alors ça a une chance de marcher.

— Hey ! s'agace Diane en lui frappant l'épaule, ce qui nous fait tous marrer. C'est pas parce qu'il est con que tu dois t'y mettre. Un peu de respect pour la gent féminine, steuplait.

Elle s'installe à côté de nous en soupirant. Elle est chouette et je suis content pour Joe. Je ne sais même pas comment elle fait pour nous supporter. Elle a épousé le batteur, mais elle se retrouve enchaînée à nous tous. En plus, comme elle joue quelques morceaux avec nous, elle a peu de répit loin de cette vie de dingue.

— De toute façon, ils ne vont pas encore donner son nom. Elle n'a pas pris sa décision, on saura demain. Alors l'idée est pourrie, mais si c'est pas Chloé qui nous accompagne, cette tournée va vraiment mal commencer, se plaint Diane.

Je me demande ce qu'ils lui ont promis, pour qu'elle ne décline pas cette proposition instantanément. A-t-elle besoin d'argent ? Ont-ils ajouté un contrat pour d'autres dessins et animations ? Est-elle si influençable, profiteuse ? Ou espère-t-elle que passer plus de temps avec moi nous amènera à... non, je ne peux pas partir sur cette pente-là, elle sait que ce serait un jeu dangereux, parce qu'il est hors de question que nous couchions de nouveau ensemble. Ce serait très nuisible pour la réputation du groupe, cette fois-ci ! Si le public croit que je me fais la mignonne petite copine parfaite du charmant bassiste, je ne suis pas sorti de l'auberge. J'ai l'habitude de passer pour un enfoiré, mais là, en plus, Chloé serait fustigée.

C'est impensable. Je sens que le mois à venir, qui devait être un rêve, est en train de tourner au cauchemar.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 25 - Jim

Après cette conférence de presse où j'ai encore eu l'air d'être le dernier des cons parce que je ne me réjouissais apparemment pas assez du « bonheur de Cooper », selon le journaliste qui m'a attaqué personnellement, je file sans parler à personne.

Je sors par une porte de secours qui donne sur une rue déserte, enfonce ma casquette sur la tête, puis marche à travers la ville, sans savoir où mes pieds me conduisent. Enfin, je ne suis pas non plus complètement barré, je remarque bien que je me dirige tout droit vers l'agence de Chloé. Je ne sais pas ce que j'espère. L'apercevoir ? Discuter avec elle pour la convaincre de ne pas venir à Los Angeles et d'abandonner toutes ces idées de nous suivre en prétendant être la petite amie de Cooper ? Je suis certain que si on dit qu'elle est la mienne, cet ange incarné, alors qu'ils me voient tous comme un diable, ça ferait couler autant d'encre et les magazines people oublieraient cette histoire de grossesse soi-disant suspecte.

Mes pensées sont confuses, je suis un peu perdu au milieu du tumulte de mes émotions, mais je me sens si mal que je suis sûr que je peux écrire une bonne chanson. C'est souvent dans ces moments-là que je compose les meilleurs morceaux. *You can't have me* m'est venue après les déboires d'une interview. Le premier single de l'album qui fait un tabac sur toutes les ondes et qui nous a vraiment fait décoller, raconte ma séparation d'avec Sarah et sa trahison. Sous couvert de paroles ambiguës bien sûr, je n'étales pas ma vie privée comme ça. Je donne déjà beaucoup de moi dans ma musique, c'est pour ça que les gens qui me jugent plutôt sur ma réaction à leurs questions débiles, parce qu'ils n'ont pas écouté mes mots, me foutent en rogne !

Avant de rentrer prendre ma guitare, je veux donc parler un instant à Chloé. Après mon message de ce matin, c'est un peu gonflé, mais je dois savoir si elle s'est décidée.

Seulement, je change d'avis une fois devant l'agence. Un homme vient visiblement d'arriver, car il a encore sa veste. C'est un grand type, brun et baraqué, à la peau noire, et elle se jette sur lui. À la façon dont ils se serrent l'un contre l'autre, je dirais qu'ils se connaissent bien. Voire très bien. Quand il la fait tourner dans ses bras en se penchant pour l'embrasser, je détourne les yeux, dégoûté. Est-ce son ex ? A-t-elle un copain ? Comment est-ce que j'ai pu être si naïf et croire toutes ses histoires ? C'est une menteuse, comme Sarah, comme toutes les nanas avec qui je suis sorti. Je n'ai pas de chance, je tombe toujours sur ce type de fille, je dois les attirer. Merde ! Je me suis encore fait avoir ! Avec sa gueule d'ange, on lui donnerait le bon Dieu sans confession, alors que c'est une manipulatrice. Si ça se trouve, après mon message de ce matin, elle essaie maintenant de mettre le grappin sur Coop. Oui, c'est ça. Lui va se faire avoir en beauté en plus, parce qu'il prend les choses comme elles viennent, et Chloé saura le mener à la baguette. Je n'ai plus aucun doute qu'elle va accepter le deal, il faut que je prévienne mon bassiste. Inutile que je tente de tous les convaincre de s'éloigner d'elle, ils ne m'écouteront pas. Surtout que je ne veux pas leur dire que j'ai couché avec elle, que j'ai répété la même bêtise sans apprendre de mes erreurs passées, puisque c'est ce qui m'est arrivé avec Sarah. Je préfère garder ça pour moi.

Comme pour me faire encore plus mal, mon regard dérive de nouveau vers le joli couple à l'intérieur de l'agence. Ils sont tellement bien assortis, elle avec ses yeux clairs, toute menue, lui avec sa peau si noire et tous ses muscles. J'en serais presque jaloux, ils sont magnifiques.

Je crois qu'une larme perle à mes cils quand il sort un bracelet d'un écrin et qu'il le lui attache autour du poignet. Elle a l'air si émue de ce cadeau que, même de mon poste de voyeur, je constate qu'elle pleure et rit en même temps. Je remarque également qu'elle ne porte pas mon pendentif...

C'en est assez, je détail. Rapidement. Des tourments m'envahissent, la blessure d'abandon me lacère les entrailles, la trahison broie ma volonté, mon esprit s'embrume. La colère gronde, le désespoir crée un vide qui m'aspire vers l'intérieur. Tout est si bruyant dans mon cœur, mon corps et mon mental, qu'il faut que je joue aussi fort que possible alors au lieu d'aller chez moi, je me rends dans notre salle de répét'. Seul, je branche mon ampli à fond et ne m'arrête plus. Je ne mange pas, ne bois même pas. Les cordes de guitare me meurtrissent les doigts, ma voix s'assèche. Mauvaise idée juste avant de partir en tournée, mais je n'y peux rien, ça doit sortir. Des mots commencent à se greffer à la mélodie. *I can't have you*^[12].

Je revois l'amour dans leurs yeux lorsque Chloé et cet homme se regardaient et je refuse de penser à la suite des événements. Je me morfonds suffisamment dans mon chagrin, dans ma rage et le gouffre qui ont élu domicile en moi.

CHAPITRE 26 - Chloé

— J'ai un truc de dingue à te dire ! lancé-je à mon frère quand il m'a raconté son trajet retour.

Je l'ai eu au téléphone hier, et tous les jours de son absence, alors nos retrouvailles sont plutôt courtes, on se contente d'une longue embrassade.

— Attends, plus fou que faire la pochette et le clip pour les *Starlight* ? s'enquiert-il.

J'acquiesce en soulevant les sourcils, un rictus énigmatique sur mes lèvres. Je fais la maligne, pourtant, à l'intérieur, j'ai hâte de savoir ce qu'il pense de tout ça, parce que j'ai eu du mal à déchiffrer les expressions de Florent, ce matin, au label, et je ne l'ai pas revu depuis. Je voulais appeler Jim, mais il avait la conférence de presse à gérer. Et il m'a clairement demandé de couper les ponts. En même temps, ça risque d'être difficile, si nous habitons ensemble pour le mois à venir ! Enfin, ma décision n'est pas encore prise, j'attends de voir la réaction de mon frère et de comprendre celle de mon collègue. Mais comment refuser une opportunité pareille ? Ce genre de proposition n'arrive qu'une fois dans une vie, et j'ai l'impression que je ne me le pardonnerai pas, si je la laisse passer. Et puis, ce contrat me paraît aussi dingue que moi, il me plaît. Il est certes sujet à amélioration, en remplaçant le bassiste par le chanteur par exemple, sinon, quelle jeune femme célibataire ne rêverait pas de partir un mois à L.A. en compagnie des *Starlight* ?

Avec Alban, nous allons nous asseoir dans mon bureau, sur les sièges pour les clients, côte à côte.

— Ce matin, j'avais rendez-vous à la maison de disques, au départ pour montrer l'avancée de mon animation, puis finalement, quand je suis arrivée,

Florent m'a lancé, sur un ton mystérieux : ils ont une proposition pour toi, c'est bizarre, prends ton temps pour réfléchir, ça peut être bien... ou pas !

Mon frère écarquille les yeux, ne comprenant pas où je veux en venir. Je fais durer le suspens :

— Puis le manager des *Starlight* m'a demandé de signer un document comme quoi notre conversation à venir devait rester strictement confidentielle...

Je rougis un peu.

— Bon, je te le dis à toi, car Florent t'en aurait parlé. C'est tellement étrange qu'il faut que tu m'aides, et je ne peux pas te cacher la vérité.

Cette fois-ci, Alban fronce les sourcils, inquiet. Parce qu'il sent bien que ce que je m'appête à révéler est peu commun. Il m'a toujours protégée et il panique déjà à l'idée que là, il ne puisse pas. Nous n'avons pas le même père, mais nous n'avons jamais été séparés et nous nous sommes soutenus dans toutes les épreuves. Il pose sa main sur la mienne.

— Tu sais que je peux être une véritable porte de prison quand c'est nécessaire. Tu peux tout me confier, Chloé, m'encourage-t-il.

— Tu es peut-être au courant qu'une fille raconte à qui veut bien l'entendre qu'elle est enceinte de Cooper, le bassiste des *Starlight*, son test de grossesse plein de son urine comme preuve irréfutable...

Mon frère sourit. Il ne suit pas les potins des stars, mais je lui ai suffisamment résumé, il a compris.

— Bon, c'est vrai qu'il ne se gêne pas pour vivre pleinement le sexe *and rock'n'roll*, je précise en riant. En fait, il est cool et drôle. Je l'ai prévenu dès notre première conversation que je ne coucherais jamais avec lui, ça a posé les bases et on avait un peu sympathisé. Il était là, ce matin et quand les gars du label nous ont annoncé que leur idée était que nous prétendions être un couple, ça nous a bien rapprochés... pour rire de leur proposition d'abord, puis dans notre effroi.

Je lis ce même sentiment sur les traits de mon frère, à cet instant. Il faut dire que je n'y suis pas allée de main morte, à lui lâcher toutes les infos si brutalement.

— Quoi ? s'étonne Alban. Pourquoi toi ?

— En fait, pour plusieurs raisons. Déjà, c'est juste pour un mois. La première partie de la tournée se fait à Los Angeles, où ils louent une immense villa. Je pourrais me consacrer à leur animation et, avec eux sur place, ce sera plus facile d'être sûre que ça leur plaît. J'ai aussi le droit de travailler sur d'autres trucs, au bord de la piscine ou dans le jacuzzi... c'est le grand luxe, là-bas, apparemment, il y a même un étang où on peut se baigner, à côté de la propriété, c'est quasi privé. Et puis, au pire, ce n'est pas trop loin pour rentrer !

— Waouh, ils te l'ont bien vendu, en tout cas, rit Alban, qui me fait un clin d'œil.

— Ouais. Je ne crois pas qu'ils m'aient menti, Jim et Diane m'ont déjà parlé de l'endroit, avant cette proposition bizarre.

— Pendant la fête chez le batteur, c'est ça ? Je ne savais pas que tu avais autant sympathisé avec eux, tu m'as dit qu'il y avait beaucoup de monde. C'est vrai que tu n'es pas rentrée dans les détails, petite cachottière ! Tu les connais bien ? Je suis jaloux, moi, vous allez me les présenter quand ?

— Ben du coup, peut-être bientôt, il faut bien que mon frère rencontre mon nouveau petit ami célèbre, non ?

Je ris, mais c'est le visage de Jim qui se faufile soudain dans mes pensées, et mon cœur se serre.

— Et donc, pourquoi prétendre être la copine du bassiste ? m'interroge Alban.

— Redorer l'image de Coop auprès du public ! Figure-toi qu'ils trouvent que j'ai l'air angélique, que ça va plaire aux fans qu'il soit amoureux de quelqu'un « comme moi ». Je l'ai mal pris au début, mais en fait, ils disent ça comme un compliment, eux. Ces gens sont bizarres, je me sentais en décalage, et Cooper aussi. On se croyait dans la quatrième dimension, avec lui ! Je me sens plus proche des *Starlight*, qui pourraient paraître inaccessibles, que de ces requins anonymes qui ne pensent qu'avec leur porte-monnaie.

— Normal, confirme Alban. Tu te sens proche des artistes. Ils te correspondent plus que les gestionnaires. Et toi, tu as quoi à y gagner, à part des vacances aux frais de la princesse et un séjour avec des célébrités ?

Mon frère ne me ressemble pas beaucoup. Pas mentalement, parce qu'il n'a pas mon esprit rêveur, il est beaucoup plus organisé et pragmatique. Et encore moins physiquement, puisque j'ai tout pris de nos parents d'origine irlandaise, alors qu'il est le portrait craché de son père biologique africain. Notre mère est allée au Mali, dans le cadre d'un projet humanitaire, juste avant la rencontre de notre père. À son retour, un ami commun les a présentés, à cause de leurs origines. Ma mère ne savait pas qu'elle avait ramené un bien drôle de bagage de son voyage. Elle disait toujours que quand notre père lui a demandé sa main en apprenant la nouvelle, elle est tombée encore plus amoureuse de lui qu'elle ne l'était déjà. Leur couple était pourtant tout nouveau, mais ils ont tout de suite su qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Alban a rencontré son géniteur quelques fois, mais il est mort lors des affrontements dans son pays en 2012.

— La promesse de contrats pour notre agence. Dans les deux ans à venir, ils nous accorderont au moins six gros dossiers à traiter. On parle de trucs importants qui sont sûrs de lancer notre business et de nous faire connaître.

— Ah ouais, quand même, réplique-t-il en souriant. Mais même s'il est sympa, tu es certaine que ce n'est pas risqué, avec ce Cooper ? Tu ne vas pas finir par tomber amoureuse de lui, comme toutes les autres ? Il est vraiment craquant.

Il me dit la dernière phrase dans un murmure, alors que Florent n'est pas là. En plus, ce dernier m'a confié la même chose !

Je ris.

— En fait, avec son visage un peu poupin et son sourire enjôleur, sa peau sombre comme la tienne, il me fait penser à toi, petit, avoué-je à mon frère. Je ne sais pas pourquoi, il a cette malice dans son regard que tu avais quand on s'apprêtait à faire une bêtise...

Alban se marre, et les images qui me reviennent m'emportent dans un grand fou rire. D'ailleurs, nous commençons à nous raconter des anecdotes

de notre enfance et c'est hilares que nous trouve Florent.

Dès que mon frère le voit, il s'arrête de rire pour se jeter sur lui. Alban est parti deux semaines et leur soulagement, dans ces retrouvailles, me percute en plein cœur. J'en ai les larmes aux yeux. Ils s'aiment tant, je suis heureuse pour eux. J'espère vivre quelque chose d'aussi fort, un jour. Parce que ce n'est pas ce que j'avais avec Gaël.

Discrète, je me faufile derrière eux et referme la porte pour leur laisser un moment d'intimité. Je vais me faire un thé, dans la cuisine.

— Alors, tu as raconté notre folle entrevue de ce matin à Alban ! énonce joyeusement Florent en me rejoignant quelques minutes plus tard.

Il sourit, cependant, j'ai du mal à croire à sa gaieté. Il est content de revoir mon frère, je n'ai pas de doutes là-dessus, mais le ton qu'il emploie sonne faux, son visage n'exprime pas la même chose. Alban ne semble pas le remarquer, il contemple son copain comme la huitième merveille du monde, ce qui me fait sourire.

— Oui, il le fallait bien, déclaré-je.

Mais pas plus qu'à lui, je n'ai avoué ce qui touche à Jim. Florent ne doit pas savoir, pour ne pas avoir à mentir au travail, puisque Jim ne souhaite pas ébruiter nos ébats. Connaissant ses réserves concernant le privé, il n'apprécierait guère que l'information filtre. Et je ne veux surtout pas mettre le bazar dans le couple de mon frère, ce qui ne manquerait pas d'arriver avec un tel secret entre eux. Alors si Alban a toujours été mon confident et mon aide pour les décisions importantes, cette fois-ci, je vais devoir étudier tous les paramètres en compte seule.

— Tu as eu raison, répond Florent, cet air étrange encore peint sur ses traits.

Et là, je comprends. Son insistance ce matin pour que je prenne mon temps pour réfléchir, pour ne pas me précipiter tout en refusant d'en parler. D'habitude, nous serions allés déjeuner ensemble pour discuter, sauf que ce midi, il m'a pratiquement mise à la porte de la maison de disques. Il ne souhaite pas que ça pèse dans mon choix, pour ne pas m'influencer, mais je suis certaine que ces requins l'ont menacé. Sans doute de le virer si je

n'acceptais pas leur deal. Peut-être même de décrédibiliser notre agence auprès du public. Je suis sûre qu'ils en sont capables !

Du coup, je n'ai plus vraiment d'autres possibilités... Ce contrat fou me plaît, me terrifie, m'entraîne dans une impasse avec Jim... mais je ne peux plus le refuser. Vais-je supporter la pression, les médias, la célébrité de courte durée, le retour à la vie normale, les paparazzis ? La réaction de Jim ?

— Et il m'a bien aidé, précisé-je. Je vais dire oui ! Coop est super sympa, je vais réaliser un rêve de petite fille de...

— Mais vous ne devez pas coucher ensemble ! crie soudain Florent, me surprenant. Enfin, pas durant le mois du contrat.

C'est en effet une des conditions, pour que je ne me fâche pas contre le bassiste, ce qui est courant avec ses conquêtes, apparemment.

— Je n'en ai aucune intention ! je me défends.

Et ça, c'est une des raisons qui font que je suis la candidate idéale, parce que je ne suis pas du tout attirée par lui et l'en ai informé dès notre première rencontre, en présence de leur manager.

Florent fronce les sourcils.

— Alors ton rêve de petite fille n'est pas de coucher avec une rockstar ? demande-t-il.

— Non, ça c'est le tien ! répond Alban, hilare.

Nous rions tous ensemble.

— Si tu m'avais laissée finir, tu saurais que je voulais être agent secret. Et actrice. Là, je combine les deux, c'est génial, non ?

Nous nous marrons de nouveau.

— En même temps, tu as eu envie de faire à peu près tous les métiers... souligne mon frère.

Je mords ma lèvre, j'espère qu'il ne va pas se lancer dans l'énumération de toutes les catastrophes que j'ai accomplies, à ce moment-là... Je reprends donc rapidement :

— Et pour vous, ça ne va pas poser problème ? Parce que si certains font des recherches sur moi, vous serez sûrement mis en avant aussi ! leur

rappelé-je, inquiète.

— À moi la célébrité, déclare Alban en se redressant.

— On va parler de nos parents, de nos différences...

Alban déteste qu'on nous accuse de mentir, lorsque nous annonçons que nous sommes frère et sœur. Et ça arrive souvent.

— On s'en fout !

Il hausse les épaules.

Je tourne mon regard vers Florent.

— Ça va nous faire de la pub pour l'agence ! se réjouit-il.

— Et le label ? Tu ne voulais pas encore attendre, pour leur dire que tu es gay ?

— Je pense au contraire que c'est le moment idéal qu'ils l'apprennent. S'ils me virent, ils se feront traiter d'homophobes.

Je suis certaine qu'il me cache leurs menaces. En même temps, c'est tout à fait le style de la famille, nous avons tendance à nous concentrer sur le positif des situations, surtout si nous n'avons aucun contrôle sur le reste.

Nous discutons encore un moment puis je les presse pour partir, pour qu'ils profitent de leur soirée, de leurs retrouvailles et cessent de s'inquiéter pour moi. Ils l'ont suffisamment fait lors de ma séparation d'avec Gaël. J'ai assez souvent fait appel à eux. Maintenant, je sais me débrouiller, je leur promets de tout fermer et rentrer chez moi rapidement.

Bon, je n'en ai aucune envie, mais il faut bien que je réintègre mon appartement, même s'il porte encore les marques du passage de Jim. D'ailleurs, à mon arrivée, le pendentif sur l'îlot me nargue, les plectres tombés de sa poche sur mon canapé rient de moi et nos deux assiettes dans l'évier tentent de m'hypnotiser.

J'ai déjà été seule, démunie. À la mort de mes parents, lors de ma séparation d'avec mon ex. Je ne me souvenais pas que c'était si douloureux. Parce qu'on s'habitue à tout, j'imagine, on fait le deuil des gens, des relations.

Comme tout ce que je fais me rappelle ma dernière soirée ici avec Jim, je décide d'aller me coucher tôt. Je ne vais quand même pas déménager à

cause d'une nuit, si ?

C'est pire dans les draps, où flotte encore son odeur. La journée a été éprouvante, bien trop riche en émotions. Depuis la disparition et le mot de Jim le matin, jusqu'aux retrouvailles avec mon frère, en passant par cette réunion surnaturelle au label, je suis claquée...

Pourtant, je ne parviens pas à m'endormir. Dans des songes à mi-chemin entre l'éveil et le sommeil, Jim m'embrasse avec tendresse avant de se métamorphoser en Cooper. Je suis sûre que je pourrais réaliser une animation fantastique du visage du guitariste se transformant en celui du bassiste. Bien sûr, je ne ferai jamais ces dessins, inutile de rajouter de l'eau au moulin, mon cerveau carbure déjà bien assez aux souvenirs que j'ai de Jim.

Le lendemain matin, je me lève plus fatiguée que je me suis couchée. Pas du tout prête pour la réunion qui m'attend : je me rends de nouveau au siège du label pour annoncer ma décision. Je ne sais pas si tout le groupe sera là, mais cette fois-ci, on m'a demandé d'amener mon ordi, pour voir l'avancée du clip, et j'ai intérêt à ne pas l'oublier.

Le bracelet de ma mère, que mon frère a fait réparer, pend à mon bras et me donne du courage. Dans un dernier élan, je mets aussi le collier offert par Jim. Pour lui signaler que j'ai bien compris ce qu'il m'a dit, malgré le fait que j'accepte la proposition du label : rien n'est possible entre nous. Ce pendentif représente l'animation, que je vais leur montrer, puis je prétendrai être avec Cooper pour les médias. Jim et moi pourrons peut-être devenir amis cette fois-ci, avant que je revienne à San Francisco et qu'il poursuive sa tournée avec le groupe.

CHAPITRE 27 - Jim

Cette réunion me dégoûte, et je reste à l'arrière de la salle, en retrait. Je regarde l'animation parfaite qu'a réalisée Chloé et qu'elle m'a déjà montrée avant-hier, chez elle. Juste avant le film pendant lequel je l'ai prise dans mes bras et embrassée alors qu'elle en aimait un autre.

Je détourne les yeux à chaque fois que les siens dévient dans ma direction. J'essaie de prétendre qu'elle disparaît, ou que ce n'est pas elle qui est présente. Pas avec ce bracelet et le pendentif que j'ai moi-même choisi. Je refuse de m'être fait encore berner. Pourtant, c'est le cas, et j'en suis malade. Mes poings se serrent, mon estomac est en vrac, mon cœur saigne.

Je ne suis ni étonné ni fâché lorsqu'elle accepte la proposition d'être la fausse petite amie de Cooper. Je laisse le mec du label rappeler les modalités à tout le monde, terminer les discussions puis s'en aller.

— Tu devrais me le rendre, je lâche d'un ton amer lorsque je parviens à me retrouver enfin seul avec Chloé, dans le couloir qui mène à la sortie.

Elle porte la main à son cou, et pose ses doigts sur le pendentif. Je fais un pas vers elle, je ne peux pas m'empêcher de me rapprocher, malgré la colère de la trahison qui brûle dans mes veines. Sa respiration s'accélère, comme si ma proximité la perturbait. Mais ses yeux ne trompent pas, elle a bien compris que je n'étais pas là pour la prendre dans mes bras. D'ailleurs, elle se recroqueville, sur la défensive. Je ne pense pas qu'elle m'ait vu, hier soir, mais d'une manière ou d'une autre, elle doit savoir que je connais la vérité la concernant.

— Pas besoin du collier, puisque tu as ton bracelet, je renchéris.

Elle fronce les sourcils, puis bredouille :

— Le bracelet de ma mère ?

Je secoue la tête. Décidément, les gars de la maison de disques l'ont bien choisie, elle va faire un malheur, c'est une actrice hors pair. Je m'en veux presque un peu moins d'être tombé dans son piège.

— De ta mère, vraiment ?

Ma voix est dure, mon ton sec. Elle déglutit avec difficulté en reculant, prise en faute. Je ne m'avance pas pour autant, mon but n'est pas de lui faire peur. J'espérais comprendre, je crois, mais je suis juste un autre débile qui se fait avoir par une fille. Ou je suis le même imbécile qu'on trahit encore.

— Tu aurais préféré que je refuse, c'est ça ?

Sa phrase bouscule mes pensées. Elle change de sujet et je suis destabilisé pendant un instant.

— Je sais que tu ne voulais plus me voir, recommence-t-elle, mais... ils ne racontent pas tout, ils...

— C'est ça, un peu comme tout le monde, je l'accuse.

Bien sûr, je me doute bien que, même si c'est ce qu'elle cherchait depuis le début, que c'est une belle opportunité pour elle, on n'a rien sans rien et peut-être l'ont-ils menacée. Ça ne m'étonnerait pas d'eux. Seulement voilà, je n'aurais pas pitié d'elle, pas en sachant comme elle m'a menti. Peut-être est-elle vraiment une de ces filles qui tentent de se faire tous les gars d'un groupe, comme une espèce de défi. La bile remonte dans ma gorge, elle m'écœure, cette situation me déprime.

Diane débarque, nous coupant dans notre conversation.

— Trop cool ! dit-elle en prenant Chloé par le bras, m'ignorant totalement. Je vais te montrer des photos de la location, tu vas adorer ! J'ai trop hâte d'y être et de le partager avec quelqu'un d'autre que ces gros lourds !

Elles s'en vont, non sans me jeter un dernier coup d'œil, chacune leur tour. Celui de Diane est fâché, parce que nous avons parlé avant l'arrivée de Chloé, et je lui ai dit de se méfier de la jolie rousse, sans lui en révéler plus.

Chloé me regarde comme si elle s'en voulait.

Mais il est trop tard, le mal est fait.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 28 - Chloé

— Ignore-le, me dit Diane en me traînant vers la sortie. Les conférences de presse comme celle d’hier le mettent toujours en rogne pour plusieurs jours. Il déteste mentionner sa vie privée. Il préfère rester sur la défensive plutôt que d’être agressé, et une fois dans ce mode, il lui faut du temps pour revenir à la normale. Je crois qu’il a surtout peur que les journalistes lui parlent de sa sœur. Ou de son ex. Ce sont les deux sujets à ne pas aborder avec lui, tu l’apprendras vite. Si tu évites ces thématiques, tu peux tout lui demander, il a le cœur sur la main, il est franchement adorable.

Elle me sourit en continuant de me tenir le bras, me tirant derrière elle.

— Mais bon, tu le connais déjà un peu, non ?

Elle me fait un clin d’œil et ne m’en demande pas plus. Cependant, je devine qu’elle sait qu’il s’est passé quelque chose entre nous. Et ça m’étonnerait que ce soit Jim qui lui en ait parlé.

Le reste de la semaine, je rejoue cette conversation étrange avec Jim dans ma tête plusieurs fois. Pour ne pas dire sans arrêt. La colère et la déception dans ses yeux troublent les miens à chaque fois. Mon estomac est en vrac, j’arrive à peine à manger.

Je parviens à la conclusion qu’il imagine que je veux me servir de Cooper, et que je l’ai trompé, lui. Que je suis une opportuniste, que mon but, depuis le début, était de me faire une place à leurs côtés, ou d’obtenir d’autres contrats de la maison de disques. En revanche, je ne vois pas ce que vient faire le bracelet de ma mère là-dedans. Ce n’est même pas un bijou de valeur, ce sont juste des breloques fantaisie. C’est pour ça qu’il avait cassé, c’est une babiole. Elle l’adorait et j’aime le sentir contre ma peau. Je pensais qu’il me portait chance d’ailleurs, comme à elle, mais force

est de constater qu'il ne fonctionne pas, sur moi. Parce que j'aurais préféré que Jim me serre dans ses bras. Qu'il me dise de ne pas partir en prétendant être la copine d'un autre, qu'il me voulait pour lui. Tout à fait le genre de film dont mon cerveau doit arrêter l'autoproduction immédiatement !

— Tu devrais aussi prendre cette petite robe de soirée, tiens, essaie-la !

Diane me tend un vêtement court, très décolleté. Je grimace et elle rit.

— Je ne serai pas à l'aise dedans, m'expliqué-je.

— Mais Cooper va adorer !

Elle me fait un grand sourire. Nous sommes dans un magasin assez chic, mais pas hors de prix. Quelques personnes nous regardent, parce qu'elles ont reconnu Diane, et nous jouons le jeu. Nous n'avons pas été vus ensemble avec Cooper, c'est ma première sortie officielle avec un membre du groupe. Diane a obtenu une belle enveloppe de la part du label, pour que je me constitue une garde-robe adaptée à Los Angeles.

— En plus, elle fait très « copine de rockstar », non ?

Voilà, ça aussi. Des vêtements qui me feront remarquer, alors que j'aime bien rester dans l'ombre, en général. Observer en retrait plutôt que d'être sous la lumière des projecteurs. Je porte des robes, mais je privilégie les jeans. Là, il faut que je fasse un effort.

— Je préfère celle-ci, je lui concède.

Je pointe vers la longue tunique dos nu qu'elle tient dans l'autre main.

— Avec un leggin court, elle sera parfaite, je renchéris.

Diane acquiesce et nous continuons notre shopping.

Plus tard, je me rends au label, pour apporter la facture, et aussi pour discuter un moment avec Killian et Cooper, afin que nous mettions au point les derniers détails :

— Vous n'avez pas à vous voir en dehors de ce bâtiment avant le départ pour la tournée. Pour l'instant, nous n'avons lâché que ton prénom, Chloé, mais tout le monde parle déjà de toi.

Ouais, quand il dit tout le monde, j' imagine que ce sont surtout les magazines people et les gens qui cherchent à se distraire. Le reste de la population n'en a sûrement rien à faire !

— Je te rassure, ça ne durera que le mois où vous êtes ensemble, reprend Killian. Tu es là pour qu'on zappe la nana enceinte et...

— Elle prétend que c'est mon bébé, rectifie Cooper. Je ne l'ai pas...

— On s'en fout, le coupe Killian sans me quitter des yeux. Donc, je disais, hier elle, aujourd'hui toi, demain, Coop retournera à ses autres conquêtes et tu seras oubliée.

Ce type a une manière particulièrement déplaisante d'exposer les faits.

— Hey ! Je pourrais changer, aussi ! se défend le bassiste. Et arrête de parler de moi comme si j'étais pas là. En plus, ta façon de t'adresser à Chloé est...

— L'important, c'est que le message passe : vous faites semblant d'être ensemble pour un mois. Du coup, pendant ce temps, vous ne voyez personne d'autre hors de la maison de location. Si vous ne couchez avec personne durant cette période, c'est encore mieux ! Parce que j'aurais ça de moins à superviser !

Il jette un regard dubitatif à Cooper, comme s'il ne croyait pas que le jeune homme en soit capable. Bon, c'est possible qu'il ait raison...

— Et surtout pas tous les deux, parce que ça finirait mal et qu'avant d'avoir les résultats des tests de la future mère pour savoir si tu es le père, on doit gérer comme ça.

— Je ne suis pas le père, répète Cooper, sans s'énervier, avant de se tourner vers moi pour m'expliquer : il faut attendre la sixième semaine de grossesse pour le test, et c'est tout récent, elle en est juste à sa troisième.

— Ah, je réponds simplement.

Le téléphone de Killian sonne et il sort de la pièce en nous demandant de patienter deux minutes, presque poliment.

Le bassiste hausse les épaules en soupirant.

— Je ne sais pas si je dois te dire désolé ou félicitations... avoue-t-il. Je suis un peu paumé dans cette histoire, je ne comprends pas grand-chose à ce qu'il se passe, là... Je me sens comme une marionnette, mais je n'ai pas le choix, parce que cette nana ment, que ça peut vite dégénérer. Je ne peux pas faire ça au groupe. Toi, y a encore moyen de te carapater.

— T’inquiète, j’ai bien réfléchi, et c’est OK.

— Je crois que ça a fait tilt, dans la tête de Killian quand il m’a imaginé une fausse petite amie. Car tu as dit que je ne t’intéressais pas, Diane t’a parlé de venir nous rendre visite à L.A. et...

Il grogne de manière risible puis se lève de sa chaise, commençant à faire les cent pas devant moi, tout en réfléchissant à haute voix :

— Bon, admettons que ce soit une bonne idée, son truc de vouloir me faire bien voir en me mettant au bras d’une nana au visage d’ange. Dans ce cas, je pense en effet que tu es la fille idéale. Ne t’inquiète pas, par contre, je ne vais pas me jeter sur toi. De toute façon, je ne saute sur personne, c’est plutôt le contraire. Depuis que je suis célèbre, je n’ai que l’embarras du choix et je ne sais pas dire non. Tu crois que tu pourras dire non pour nous deux pendant tout un mois ? Parce que tu es quand même canon...

Il s’arrête un instant et me regarde en grimaçant. Rien dans son expression n’est pervers, il semble juste énoncer un fait.

— Euh...

— Non, non, je vais me tenir ! s’agite-t-il soudainement en secouant ses mains entre nous. Il faut qu’on soit amis.

Se grattant le menton, il se remet à tourner en rond devant moi.

— Ce serait bien qu’on fasse connaissance, continue-t-il. Comme ça, si je te parais insupportable ou si on se saute dessus avant la fin de la soirée – dans un lit ou à la gorge –, on saura tout de suite que ce n’est pas viable...

Je ris. Parce que je le trouve un peu taré et qu’il me fait marrer à dire à voix haute tout ce qui lui passe par la tête et à remuer sans arrêt. Ma réaction ne semble pas le surprendre, il se contente de rigoler avec moi.

Finalement, je crois que la partie du contrat qui pourrait s’avérer compliquée ne me posera pas de problème. En effet, prétendre être la petite amie de ce boute-en-train me paraît facile, surtout qu’il ne m’attire pas du tout. C’est un autre point qui m’angoisse, qui n’a rien à voir avec le bassiste...

— Je connais un endroit chouette pas loin d’ici, reprend Coop. On y sera tranquilles, pas de paparazzis et en même temps, c’est public, tu pourras

être à l'aise. Mais Florent peut venir si tu veux, Cloclo.

Il se stoppe net et pose ses yeux sur moi en fronçant les sourcils.

— Nah, si on est ensemble, il va falloir que je déniche mieux que ça, c'est nul, Cloclo.

Je ris de nouveau. Je ne vais pas m'ennuyer avec cet énergumène ! Je l'observe un moment sans rien dire, tandis qu'il est en grande réflexion. Je tente de suivre le cours de ses pensées au fur et à mesure de ses grimaces. Comme son énergie constante se retrouve prisonnière de cet instant d'immobilité, j'imagine qu'à l'intérieur de son corps, dans sa tête, le mouvement continue, prend de l'ampleur et...

— Chloé ! finit-il par crier tout à coup, ce qui me fait sursauter. Chloé, c'est déjà court, pas la peine de trouver un diminutif. Mais tu peux m'appeler Coop, tout le monde m'appelle Coop. On y va ?

Je redescends sur Terre, raccroche les wagons et me lève pour le suivre.

— Tu crois que Killian n'avait pas d'autres trucs à nous annoncer ? je lui demande par acquit de conscience.

— Bah, tu as encore envie de l'écouter, toi ? De toute façon, il passe toujours des plombes au téléphone !

CHAPITRE 29 - Jim

— Jim, que me vaut cet honneur ? me demande mon manager en décrochant son portable. Tu ne m'appelles jamais ! Figure-toi que je suis justement en train de discuter avec Coop et la rousse, à propos de...

Son entrée en matière ne me plaît guère. Je me lève de mon canapé pour commencer à faire les cent pas dans mon appartement quasi vide.

— Alors, arrête tout de suite, ce n'est pas une bonne idée, je lui dis.

— Pourquoi ? Une jolie nana qui a l'air un peu à côté de ses pompes avec un beau sourire, qui pourrait résister ?

— Le truc, c'est qu'elle n'est pas qui elle semble être, je réplique, acerbe. Elle nous manipule sans doute tous depuis le début.

Je vais tenter de lui en dire le moins possible, mais je n'hésiterai pas pour autant à lui dévoiler ce qu'il doit savoir. Car notre manager est un sale con, mais il gère très bien le groupe.

— On s'en fout, Jim, du moment qu'elle assume bien son rôle. Et les premières retombées de sa sortie shopping avec Diane cet après-midi vont être super, les photos commencent déjà à arriver, elles sont top !

Je ne comprends rien à ses paroles. Ça ne m'intéresse pas. Si je veux qu'il m'écoute, il va falloir que je parle sa langue :

— Je te préviens que si c'est elle, ça va être la merde avec la presse, au bout du compte.

— Ah ! À cause d'eux ou... parce que toi, tu vas mettre le bazar ?

— Les deux.

Il souffle dans le combiné. Il sait que je suis capable de faire de sacrés dégâts avec les journalistes, si je m'y applique, alors il me prend au sérieux.

— Le truc, Jim, c'est que c'est un peu tard, je...

— Mais je t’ai dit tout de suite que c’était une idée pourrie, avant la conférence de presse ! Vous ne m’avez pas inclus dans votre conversation, vous m’avez mis devant le fait accompli et...

— Donc, c’est ça qui t’embête ? Je te promets que la prochaine fois, tu prendras part à la discussion ! Mais là, c’est trop tard, on a lâché son nom, les premières photos d’elle commencent à être publiées...

— Tu fais chier, Killian !

— Je sais que tu m’aimes, Jim. Tu vas voir, ça va marcher, c’est une belle opportunité pour que tout le monde parle du groupe ! On continue comme d’hab : tu t’occupes d’écrire des chansons, à assurer sur scène, et moi, je gère l’organisation ainsi que les médias. La machine est bien huilée et là, je suis sûr de mon coup !

— Et si la presse déterre des trucs compromettants sur elle ? je souffle.

— On a tout vérifié à fond, tu t’en doutes. Sur internet, tout ce qu’on trouve sur elle est parfait pour nous. Elle est sympathique, sa famille est originale. Une fois qu’elle sera connue, y a certainement plein de gens qui inventeront des choses, c’est toujours pareil, tu sais ce que c’est. Que ce soit vrai ou faux, on s’en fout de ce qu’elle a fait avant ! De toute façon, leur histoire, avec Coop, est toute récente.

— Leur prétendue histoire, je rectifie.

Killian se marre dans son téléphone. Moi, je serre les dents.

— Alors tu es jaloux en fait ? Tu la voulais pour toi ? Tu peux attendre un mois, tu la récupères après !

Ce mec est tordu. Je me pose contre le rebord de la fenêtre de mon salon, les yeux perdus dans le ciel bleu.

— C’est le contraire, j’espérais ne plus la voir, je réponds en serrant les poings pour me contenir.

— OK... on fera au mieux à la maison et en dehors, je te prévois des trucs loin de Coop et elle ! Je me charge de tout, comme d’hab, je lui parlerai aussi.

— De quoi ? Tu veux discuter de ça avec Chloé ? Surtout pas ! Tu dois juste choisir quelqu’un d’autre.

Il rit.

— C'est trop tard, ils viennent de partir ensemble pour faire plus ample connaissance, parce que je traînais au téléphone ! J'espère qu'ils ont bien compris qu'ils ne doivent pas finir à l'horizontale !

Je souffle et raccroche, avant de jeter mon portable sur la table basse. Le bruit résonne sur les murs vides. Je me laisse tomber sur le canapé en attrapant ma guitare. Je sors un médiator de ma poche arrière et commence à gratter, tentant vainement de dévier mes pensées de la jolie rousse.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 30 - Chloé

Je sèche mes larmes et rejoins Cooper, qui m'attend en bas de chez moi avec le taxi qui nous amènera dans ce lieu de rêve. Je vais vivre une vie de célébrité pendant un mois, assister à des concerts des *Starlight* à répétition, profiter d'une propriété incroyable... mais je n'arrive pas à m'en réjouir, car il y aura Jim. Bien sûr, ce serait le paradis si nous pouvions être en couple, mais j'ai le pressentiment qu'il sera la version de lui qui m'a parlé dans le couloir. Je souffre déjà, parce que j' imagine qu'il va me faire réexpérimenter sa chanson, en me voyant différente de celle que je suis et qu'il a pourtant rencontrée. Malgré la brièveté implicite de notre relation, je me suis donnée à lui tout entière, sans rien retenir, et sans hésitation. Et j'ai du mal à croire qu'il puisse penser maintenant que j'ai accepté ce contrat pour leur nuire. J'ai tout de suite ressenti beaucoup d'attraction pour lui, à bien des niveaux, et je ne peux pas vivre les choses à moitié. Je pensais qu'il l'avait perçu. Que c'était même pour ça qu'il m'avait laissé ce mot et coupé les ponts bien avant son départ, alors que nous aurions pu nous revoir. Moi, j'en rêvais. D'ailleurs, les images de nos corps enlacés me hantent.

— Salut, beauté, me salue Cooper en m'attirant dans ses bras.

Ça y est, le jeu débute, c'est pour cette raison que nous faisons le voyage à part, avec le bassiste, pour commencer à vraiment marquer notre relation auprès des médias.

— Tu es superbe, me complimente mon faux petit ami une fois assis dans le taxi. Tu as bien dormi ? Oh, tu as vu l'article sur nous ? Je crois que les gens vont t'adorer !

Il n'en dit pas plus, car le chauffeur entend notre conversation. Nous avons été briefés pour être très discrets.

Comme je n'ai pas lu l'article, il me le montre, sur son téléphone. Ce sont des clichés de moi lors de ma séance shopping avec Diane de vendredi. Je me suis fait avoir, Killian a dû refiler le tuyau aux paparazzis. Ils sont doués, je ne les ai même pas aperçus ! Je me demande un instant si Diane était dans le coup, puis je vois une photo d'elle leur faisant un doigt d'honneur. Je ris. Au moins, elle, elle les a remarqués.

— Diane m'a prévenu qu'ils vous avaient suivies, mais ils font leur boulot après tout, me confirme Cooper en haussant les épaules, comme s'il avait compris mes interrogations internes. Elle voulait que tu sois naturelle, alors elle ne t'a rien dit. Elle pensait que ça te stresserait trop, c'est pas facile les premières fois. Tu vas t'y faire, ma belle !

Il me fait un clin d'œil et un sourire enjôleur, qui me fait éclater de rire. Sa bouille m'amuse plus qu'elle m'attire, je n'y peux rien. Il est pourtant très beau. Au moins, je n'ai pas de problème pour le regarder avec tendresse parce qu'il me rappelle vraiment le petit garçon qu'a été mon frère. Même si c'est un homme, Cooper a gardé ce côté enfantin. Il a besoin de mûrir sur certains points, niveau émotionnel par exemple. Si j'ai des progrès à faire en autonomie, j'ai grandi bien vite du point de vue affectif à la mort soudaine de mes parents, puis à ma séparation d'avec Gaël.

— Il y aura du monde à l'aéroport. Tu es prête ?

J'acquiesce en souriant, inspirant profondément pour me donner du courage.

— Tout va bien se passer, OK ? Tu fais comme tu le sens. Des personnes voudront te toucher, te parler, te retenir ou prendre une photo. Nous n'aurons pas beaucoup de temps cette fois-ci, mais après, tu feras comme tu en as envie. Si ce n'est pas dangereux, bien sûr. Tu repéreras vite quand c'est le cas. De toute façon, il y aura des agents de sécurité avec toi sur la tournée alors ne t'inquiète pas, suis juste leur avis. C'est leur métier, ils savent ce qu'ils font. Il y a toute une équipe autour de nous, et ils sont top !

Cooper parle souvent beaucoup. Tant mieux, car je ne suis pas particulièrement volubile, plutôt perdue dans ma tête en permanence. Du coup, c'est bien qu'il fasse la conversation. Ce matin, je crois qu'on lui a

demandé de me donner toutes ces informations, parce qu'il continue ainsi pendant tout le trajet. Je l'écoute avec attention. Ce n'est pas compliqué, puisqu'il est joyeux, sympa et me raconte tout ça avec beaucoup d'humour, en me rassurant.

À l'aéroport, nous sommes en effet accueillis par la foule. À peine la voiture s'arrête qu'elle est assaillie de fans qui se penchent tous vers les fenêtres, se bousculent. La sécurité intervient, les repousse pour nous laisser sortir du véhicule. Il y a beaucoup de bruit, des questions, des demandes diverses, des hurlements. D'abord surprise, je suis ébahie par toutes les couleurs, les visages, les cris et les sourires. Cooper ne lâche pas ma main et nous sommes escortés, je suis donc rassurée. J'imité le bassiste, souriant tout en faisant des signes à la ronde lorsque nous en avons l'occasion. C'est amusant. Tous ces regards sur moi pourraient m'embarrasser, mais je prétends que je suis dans un de mes délires, que je suis quelqu'un d'autre. Ça fonctionne plutôt bien, je me sens relativement à l'aise.

— Tu as déjà voyagé en classe affaires ? me demande Coop en arrivant dans l'avion avec un air espiègle. J'aime bien embêter les hôtesse, tu vas voir...

En effet, nous sommes installés puis servis comme un prince et une princesse. Bon, dans un espace réduit tout de même, cependant, tout le monde est aux petits soins. Quand je remarque la façon dont Cooper a l'habitude « d'embêter » les hôtesse, je mets une main sur sa cuisse pour attirer son attention.

— Je n'ai pas d'aussi longues jambes qu'elle, mais c'est les miennes que tu dois regarder comme ça, ce mois-ci, le grondé-je en me penchant vers lui pour qu'il soit le seul à m'entendre.

Comme je suis tout près, il prend mon visage en coupe et dépose un baiser tendre sur mes lèvres. Nous en avons parlé vendredi soir, et nous avons prédéfini que nous tenir la main et des petits bisous rapides seraient suffisants pour convaincre de notre relation. Personnellement, j'ai tant fait ce genre de chose avec Gaël, même quand ces comportements ne voulaient

plus rien dire, que ça me convient tout à fait. Et Cooper... eh bien, c'est Cooper et il ne voit rien de bien intime là-dedans.

— Merci, ma belle. Je pense que tu vas devoir me rappeler souvent à l'ordre, au début. Mais j'apprends vite !

Un sourire rassurant se peint sur ses traits et j'acquiesce, me rasseyant sur mon siège. À son tour, il s'avance pour poser une main sur mon genou.

— Tu es parfaite, je suis content que ce soit toi qui sois là avec moi !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 31 - Jim

— Ils sont là ! déclare Diane en se levant du fauteuil dans lequel elle sirotait son cocktail. Venez, on va les accueillir.

Polis, nous la suivons tous pour aller saluer les nouveaux arrivants. Si Diane se déplace, je me doute que ce n'est pas Killian qui débarque, il ne manque que lui et le couple parfait.

Une fois dehors, nous contemplons tous la berline s'arrêter devant nous. Lorsque Chloé descend de la voiture, je me détourne, incapable de la regarder.

— Trop cool, vous êtes enfin là ! lui dit Diane en la prenant dans ses bras avec enthousiasme. Tout s'est bien passé ?

— Super ! répond Coop une fois que le chauffeur s'est éloigné. Heureusement que Chloé était là, elle m'a empêché de reluquer toutes les hôtesse et en plus, elle est de bien meilleure compagnie que vous, gros lourdingues.

Il se marre et je secoue la tête de ses bêtises. J'adore ce type, il est toujours si enjoué qu'il peut me tirer un sourire même dans les pires moments. Il s'est mis dans un sale pétrin, et m'y a entraîné par la même occasion, mais je ne peux pas lui en vouloir, il ne sait rien de mon histoire avec Chloé. Si ça se trouve, nous sommes tous dans une merde pas possible, selon le plan de la rousse. Et ce sera le problème de Killian, je l'ai prévenu !

— Ouais, s'il n'y avait que les hôtesse... plaisante Chloé. Il a des yeux partout, surtout dès qu'il y a un bout de peau qui dépasse !

Tout le monde rit.

— Et ici, la mode est au minimalisme ! renchérit Diane en pouffant.

Elle porte un bikini, puisque nous étions au bord de la piscine, assorti d'un petit paréo, qui ne cache pas grand-chose. D'ailleurs, Joe se rapproche d'elle et pose une main possessive sur la taille de sa femme. Elle sourit.

— Viens-là, mon homme des cavernes, lui lance-t-elle en l'enserrant de ses bras pour l'embrasser à pleine bouche devant tout le monde.

— Mais il y a plein de chambres, ici ! se plaint Noah. Choisissez-en une et allez faire ça ailleurs.

— Jaloux ! conclut Joe en se séparant de Diane.

En entrant dans la demeure, il tape volontairement son épaule contre celle de Noah, qui en profite pour l'insulter.

Je soupire en souriant. De vrais gamins ! Ils m'amuse, alors je retrouve un peu de bonne humeur. Sauf quand je vois que Chloé m'observe avant de rentrer à son tour. Elle ne porte pas mon pendentif. Bon, avec la scène que je lui ai faite mercredi dernier, c'était à prévoir, mais malgré tout, mon cœur se serre. Ou mon estomac, parce que cette histoire me dégoûte.

Diane lui fait visiter l'endroit, lui présentant Nadine, la cuisinière, et lui racontant quelques anecdotes de notre séjour précédent. Enfin, de ce que j'entends à partir du salon, point central de la maison, où je me suis assis avec une guitare. Je fixe un arbre à l'extérieur, regardant par la porte-fenêtre. Je prétends être ailleurs, dans ma chanson, mais je ne perds rien des échanges que je perçois. Parce qu'il faut que je la surveille, tout en l'évitant... Mouais, ça ne tourne vraiment pas rond dans ma tête, et cette mélodie, *I can't have you*, revient me hanter.

Diane accompagne Chloé à sa chambre. Ici, elle en a une individuelle, parce que Nadine et la femme de ménage ne savent même pas qui on est, je crois. Ou alors, elles sont juste discrètes, ça doit faire partie de leur métier. Dans les hôtels, Chloé et Cooper devront être plus proches, ce qui me pose problème. Pour mon bassiste, car il va encore se faire avoir comme un bleu. Comme moi.

La chambre de Chloé est communicante avec celle de Cooper. Je suis content que la mienne soit à l'autre bout du couloir. S'ils en viennent à aller

au-delà des termes du contrat prévu, je n'entendrai pas leurs ébats. Parce que ça, je ne pense pas pouvoir le supporter.

Chloé qui se balade en maillot de bain, moins minimaliste que celui de Diane, mais bien trop révélant à mon goût, je n'imagine pas non plus arriver à m'y faire, pourtant, le ton est donné immédiatement. Ils vont tous se baigner dans la piscine, et se trimballent à moitié à poil dans la maison.

Alors je les ignore et continue à jouer, seul à l'intérieur. Diane, Joe puis Noah viennent m'inciter à les rejoindre, mais je n'en ai pas le courage.

— Je tiens un truc, là, je veux pas le lâcher, je leur réponds simplement.

Ils savent très bien que lorsque je suis en processus d'écriture, il vaut mieux me laisser seul, et ils respectent ma demande. Je pense que je vais user de ce subterfuge souvent, dans le mois à venir. Mais vu ma concentration, pas sûr que je compose beaucoup de morceaux.

CHAPITRE 32 - Chloé

Jim m'ignore depuis mon arrivée, tout à l'heure.

J'avais peur qu'il en soit ainsi. Il n'est pas revenu me voir à mon appartement. Il n'est pas non plus passé à l'agence, comme il l'a déjà fait. Il m'en veut pour quelque chose, c'est certain. Je n'ai pas loupé son regard sur le bracelet de ma mère, plusieurs fois. Je ne sais pas ce qu'il a contre. Une chose est sûre, il va falloir que je lui parle, pour dénouer tout ça. Je déteste les malentendus.

Quand je sors de ma chambre, après la douche, je trouve Killian derrière ma porte. J'avoue ne pas être à l'aise avec sa présence dans la maison, mais il est leur manager et va nous suivre partout, d'après ce que j'ai compris. Sauf qu'il fera des allers-retours à San Francisco alors il ne sera pas toujours là, ce qui est rassurant !

— Tiens, tu tombes bien ! me dit-il alors qu'il attendait là. Viens dans mon bureau, il faut que je te parle.

Je n'en ai aucune envie. Mais si j'ai eu l'impression d'être en vacances ces dernières heures, grâce à Diane, Joe, Cooper et Noah, je dois me rendre à l'évidence : je suis ici pour un travail précis, j'ai un contrat.

Je le suis donc jusqu'au bureau, près de la cuisine.

— Installe-toi, me propose Killian en refermant la porte.

À contrecœur, je m'assois en face de lui.

— Bien, ce ne sera pas long ! Déjà, bravo, tu as assuré lors de la séance shopping avec Diane, les photos sont géniales ! Et celles de votre voyage, ce matin, avec Cooper, commencent à arriver également, elles sont parfaites, rien à redire. Coop m'a même déclaré que tu avais une influence positive sur lui, que ta présence était une bonne idée, et j'ai comme l'impression que tu t'es bien intégrée avec les autres aussi. Diane, c'est

certain, mais Joe et Noah t'apprécient, c'était flagrant, tout à l'heure, dans la piscine.

Je pince les lèvres. Parce que c'est beaucoup de compliments. Il me sourit de manière agréable. Cependant, je me doute du véritable sujet de notre conversation à venir, et je n'ai aucune envie de l'évoquer !

— Avec Jim, ça semble plus compliqué. Il peut être très sympa, tant qu'on ne rentre pas dans sa vie privée, et il est top sur scène, il écrit des chansons qui cartonnent, mais toi, tu ne lui plais pas.

Je déglutis difficilement. La pilule est un peu dure à avaler. J'aurais pris un uppercut en plein ventre que ça n'aurait pas été plus douloureux. Parce que des images de nos étreintes me reviennent, mes dessins aussi. Je me souviens très bien de la manière dont il me contemplait, en me faisant l'amour et... il y a ces regards noirs qu'il me jette depuis mon arrivée. Non, déjà lors de la réunion où j'ai dit oui, pour venir ici. Il n'avait aucune envie que je le suive. Il ne veut pas de moi, il m'avait prévenue qu'il n'avait rien à m'offrir. Pourtant, j'ai presque cru qu'il ressentait une connexion entre nous. Il était si doux et gentil dans nos moments intimes, comment peut-il s'être autant métamorphosé ? Pourquoi me déteste-t-il à présent ?

— Tu dois donc l'éviter. Ne lui parle pas, ne lui adresse même pas la parole, lors du séjour. À l'extérieur, Jim ne doit pas s'en prendre aux journalistes à cause de toi, et ici, tu ne dois surtout pas te positionner entre lui et les autres.

Il soupire, comme s'il regrettait que je sois là, finalement, malgré ses compliments, tout à l'heure.

— Tu sais, de nombreux groupes finissent par se séparer. La vie en tournée n'est pas facile. Les *Starlight* ont trouvé un équilibre parfait depuis que Sarah a mis les voiles. J'ai hésité à te faire rentrer dedans, mais je me suis dit que pour un mois, ce serait gérable. Seulement, je ne pensais pas que Jim serait si catégorique. Il est plutôt ouvert, en général, tant qu'on ne s'immisce pas là où il déteste... et tu ne me donnais pas l'impression d'être le genre à t'imposer...

Il frotte ses mains. Je crois vraiment qu'il s'en veut de m'avoir proposé ce contrat.

— Je peux repartir, si je suis de trop, proposé-je.

Si la décision vient de Killian et que les menaces envers Florent, quelles qu'elles soient, sont levées, j'ai plus à perdre qu'à gagner à être ici. J'adore Diane et les autres, mais mon cœur saigne du comportement de Jim.

Killian paraît hésiter.

— Écoute, tu fais aussi du super travail sur la vidéo.

Nous avons tous regardé l'avancée ensemble, tout à l'heure, et tout le monde était enchanté. Même Jim semblait content.

— On va voir ce que ça donne, c'est trop tard pour revenir en arrière, pour Cooper, de toute façon. Jim se tiendra, tant que tu gardes tes distances. Ce n'est qu'un mois, tout ira bien.

Je soupire, baissant mes yeux qui s'embuent de ce rejet. Qu'a-t-il raconté à son manager ? Je me sens sale, utilisée et trahie. Comme Killian se lève, j'en fais autant et me tourne vers la porte pour m'en aller.

Mais je dois comprendre.

— Jim vous a dit qu'il me détestait ? demandé-je. Je peux savoir pourquoi, je n'ai rien fait !

— Ne le prends pas personnellement, OK ? me rassure-t-il. Il est comme ça, il se méfie toujours, au début. En particulier des femmes, depuis sa dernière vraie copine, qui n'était qu'une traînée.

Ah, je me disais bien que Killian ne semblait plus être la même personne que j'avais rencontrée les fois précédentes. C'est juste qu'il peut se tenir quand il a une information importante à transmettre. Après, le naturel revient au galop !

En tout cas, il se rapproche de moi, comme s'il allait passer son bras sur mes épaules, ce dont je n'ai aucune envie. Il a dû comprendre que ses paroles m'avaient blessée, et souhaite se montrer agréable. Bon, je suis certaine que c'est plus pour ses plans que pour moi, mais c'est tout de même gentil. Je crois. Par contre, hors de question qu'il me touche. Je m'éloigne et pose la main sur la poignée pour m'enfuir.

— Il va sans doute se calmer quand il verra que tu es appréciée des autres. En attendant, ne le heurte pas, il est juste sensible.

Je hoche la tête pour signifier que j'ai bien intégré les informations, puis je déguerpis, priant pour ne croiser personne. J'ai besoin d'un moment seule dans ma chambre pour me remettre de mes émotions.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 33 - Jim

Dans le minibus, Chloé passe à côté de moi en m'ignorant totalement. Elle m'évite, c'est flagrant. Elle n'ose plus me regarder. Elle a donc bien quelque chose à se reprocher, c'est certain. La façon dont elle fait tout pour plaire m'agace. Elle est magnifique avec son chapeau de paille, et elle a même pensé à prendre une casquette pour Cooper, ce qu'il trouve génial. J'ai du mal à croire que c'est la fille qui oublie de mettre ses chaussures pour aller chercher sa commande quatre étages plus bas, ce que moi, j'ai trouvé craquant. Elle est vraiment douée pour tromper son monde !

— Tu te souviens, on est là pour montrer que Cooper et sa copine sont très amoureux, et que le groupe l'a acceptée. On sait tous que c'est des conneries, mais joue le jeu, OK ?

Killian me fait un clin d'œil en passant près de moi. Il a pris très au sérieux mon coup de téléphone, après la conférence de presse. Je me demande même s'il n'a pas parlé à la rousse, ce qui expliquerait la distance qu'elle conserve entre nous depuis notre arrivée ici, il y a deux jours. Mais comme c'est plutôt salubre pour moi, je ne dis rien. Ce que je voulais vraiment, moi, c'est qu'elle ne soit pas là, pour que je puisse l'oublier. Effacer ce baiser que je l'ai vue échanger avec ce type et pour lequel je n'ai aucune raison d'être jaloux, ou de me sentir trahi. L'a-t-elle trompé avec moi ou ont-ils un arrangement, une relation ouverte ? Elle est là, après tout, il va forcément le savoir. Parce qu'il est plus qu'un coup d'un soir, il y a de la tendresse entre eux comme je pensais qu'il y en avait entre nous, ce qui me donne envie de hurler.

Au lieu de ça, je me retrouve à sourire pour les paparazzis en regardant le couple parfait déambuler dans L.A., main dans la main.

— Hey, détends-toi, lâche Diane en m’assénant un coup de coude. Tu vas avoir mal à la mâchoire, à force de serrer les dents comme ça.

Elle se marre, se moquant gentiment de moi. Je me relaxe un peu, grâce à sa présence, et lui souris.

— Quoi que ce soit, tu sais que tu peux m’en parler, n’est-ce pas ? chuchote-t-elle. Arrête de broyer du noir dans ton coin. Tu finis ce morceau qui revient sans arrêt ces derniers jours, tu te décharges de son contenu en concert et tu seras mieux après, comme d’hab !

Ma thérapie résumée.

La seule chanson que nous ne jouons jamais tous ensemble, qui est en perpétuel mouvement, c’est celle sur Anna. *Starlight*. Inutile de la terminer, c’est déjà le nom du groupe. Je n’arrive pas à digérer la mort de ma sœur. Je ne vois pas comment je pourrais partager ce passage de ma vie, même sous couvert de paroles symboliques. Bien que cela fasse dix ans, tout est encore trop frais.

— En tout cas, si tu as besoin d’un coup de main, tu me fais signe.

Diane m’a aidé avec le dernier couplet de la chanson sur Sarah, celle qui tourne sur les ondes en ce moment. L’important n’a pas été les mots que la violoncelliste m’a soufflés, c’est son soutien pour que j’accepte de tourner la page, que je mette un point final à cette histoire qui m’a été salutaire. Même si la cicatrice est toujours présente, Diane m’a épaulé, afin de refermer la plaie. Une fois le morceau figé sur l’album, comme quelque chose dans le temps qui ne bouge plus, j’ai pu avancer. Bien sûr, en live, il continue de vivre, d’évoluer, mais il y a un endroit où il reste gravé. Comme les événements, les souvenirs, que notre cerveau modifie à chaque fois qu’il y accède de nouveau. Pourtant, l’action appartient au passé, elle est immuable.

Diane n’attend pas ma réponse, elle rejoint Joe, l’embrasse, et avance joyeusement en souriant aux passants qui nous filment ou nous prennent en photo.

CHAPITRE 34 - Chloé

— Les nouvelles photos sont top !

Cooper lève le pouce dans ma direction, alors que Killian et lui regardent sur l'écran de téléphone du manager. C'est dingue, il y a déjà des articles sur ce que nous avons fait cet après-midi ! Les pauvres journalistes ne doivent pas beaucoup se reposer !

Près de la piscine, nous sommes avachis sur des transats après notre promenade en ville, la chaleur ayant eu raison de nous. Après ma baignade, j'ai attrapé mon carnet à dessin et je griffonne quelques idées pour un logo que je dois rendre la semaine prochaine.

Killian rentre passer un coup de fil.

— Il y a aussi des photos de ton frère, me prévient Cooper.

Les sites aiment bien mettre des images d'Alban et moi côte à côte. Certains pour montrer nos ressemblances, comme notre sourire ou la forme de notre visage, d'autres pour souligner nos différences. Évidemment, lui métis aux cheveux et yeux noirs, moi à la peau très blanche, rousse aux yeux verts, ils n'ont pas beaucoup d'imagination.

Je hausse les épaules. Alban n'en a rien à faire, au contraire, il apprécie qu'on le reconnaisse maintenant. Et moi, je suis fière de mon grand frère, il a toujours été si présent pour moi que rien ne peut me faire plus plaisir qu'être mise en avant avec lui.

— Il nous rejoint à la fin du mois, du coup ? demande le bassiste en se levant de son transat.

— Oui, avec Florent, ils logeront dans un hôtel en ville, il leur faut juste des tickets pour le dernier concert ici !

— Tu rigoles, j'espère, gronde Joe en ouvrant une canette de soda. Ils peuvent très bien dormir ici, il reste encore au moins six chambres !

— Oui, et pas besoin de tickets, on leur filera un pass VIP, renchérit Diane.

— Quand même, c'est un peu ma famille, conclut Cooper en sautant dans la piscine.

Je fronce les sourcils en le regardant. On dirait qu'il y croit vraiment ! On se connaît peu, on s'entend bien, mais bon, nous ne sommes pas mariés et ça ne risque pas d'arriver.

Quand Killian revient, Jim se lève avant de disparaître à l'intérieur.

— J'ai dit un truc qui fallait pas ? Il a quoi, Jim ? nous interroge le manager.

Bonne question. Je préfère l'ignorer et me concentrer sur mon dessin.

— C'est parce qu'il y avait Sarah avec nous au début de la première tournée, ou c'est encore à propos de sa sœur ? ajoute-t-il, en soupirant.

Ce type est un modèle d'empathie et de bienveillance !

— C'est son processus créatif, intervient Diane. Il joue cette mélodie depuis qu'on est arrivés. Elle doit lui trotter sans arrêt dans la tête.

La jolie brune fait une moue adorable en haussant les épaules, et je prends une photographie mentale de son expression puis commence immédiatement à la dessiner.

— Ouais, réagit Joe en posant sa canette de soda sur la table à côté de lui. Il fait toujours ça. Une fois que la chanson est prête, il nous la propose, on la joue ensemble, et il redevient lui-même. Mais la première étape, c'est la sienne, et elle peut durer quelques heures, ou plusieurs semaines.

OK, alors ça n'a rien à voir avec moi ! Je suis presque déçue, parce que je souffre de me tenir loin de lui, et même si je déteste qu'il soit si triste, j'espérais que la distance entre nous l'affectait aussi.

— En tout cas, ça va pas être un morceau joyeux ! conclut Cooper en s'extirpant de la piscine avant d'y replonger aussitôt.

Où trouve-t-il toute cette énergie, avec cette chaleur ?

— Bon, vous venez dans l'eau ?

Il est de nouveau ressorti et secoue sa tête mouillée sur chacun de nous. Diane râle, Joe rit en lui lançant une poignée de cacahuètes dessus, et Noah

bondit sur Cooper pour le jeter à l'eau. Comme j'ai mon carnet, je suis épargnée.

Jim revient avec sa guitare. Quand il passe devant moi, je ne peux pas m'empêcher de détailler son corps, seulement vêtu de son caleçon de bain. Là aussi, je photographie mentalement ce que je vois, me gardant bien de le dessiner. Assis loin de moi, puisqu'il m'évite, il commence à jouer cette même chanson. Avec la distance et les bruits des deux dingues qui sautent partout dans la piscine, je l'entends à peine. Elle est beaucoup trop sombre pour moi, mais elle est magnifique. Il fredonne une mélodie, sans paroles et je donnerais cher pour connaître les mots auxquels il pense sur les notes qui sortent de sa gorge. J'imagine que je le saurai bientôt, et je ne suis pas certaine d'apprécier les propos de ce nouveau morceau qui le rend si mélancolique. Je suis déjà assez jalouse de son ex, qui avait su gagner son cœur, elle.

CHAPITRE 35 - Jim

Nous ne sommes pas ici que pour flâner au bord de la piscine ou montrer au monde entier que Cooper peut garder une fille plus de quelques heures. D'ailleurs, le nombre de fois où Chloé doit le recadrer alors même qu'ils sont épiés par tous m'agace au plus haut point. Si je ne voyais pas qu'il fait, malgré tout, de sacrés efforts et qu'il a beaucoup de respect pour sa fausse petite amie, je crois que je lui aurais déjà remonté les bretelles. Au moins, je suis soulagé que rien n'ait changé entre nous. Quel que soit le plan de Chloé, il ne consiste pas à m'éloigner de mon bassiste, car notre relation ne s'altère pas.

Alors, heureusement, les concerts arrivent enfin ! Ils vont me permettre de faire sortir la colère, la tristesse, la rancœur qui s'accumulent en moi. Le passé, le présent, tout se mélange en ce moment et sur scène, je sais que je serai propulsé loin de tout, je vais pouvoir évacuer, me défouler. Nous sommes ici pour pas mal de petits concerts privés, ou semi-privés pour tous les riches de Los Angeles et des environs, mais nous entamons par une grosse date au Greek Theater, une superbe salle que j'ai adorée, lors de la tournée précédente.

Pendant l'heure et demie où nous jouons, j'oublie. C'est facile, et je prends un pied d'enfer ! Je donne tout, me lâche et le public me le rend bien. Je laisse mes doigts courir sur ma guitare, je débride ma voix, vivant mes chansons intensément, en harmonie avec le groupe. Ce sentiment de ne faire qu'un avec la musique, tous ensemble, autant avec les musiciens que les gens ici pour nous voir, c'est un bonheur absolu. Tout mon corps semble vibrer au rythme de nos morceaux, j'ai du mal à rester en place, l'énergie de l'endroit me galvanise.

— Nous avons une surprise pour vous, ce soir ! j’annonce à la salle en délire. Vous avez vu notre pochette, elle est magnifique ! L’artiste qui l’a dessinée, vous la connaissez !

Ils hurlent tous le prénom de la jolie rousse. Comme je suis concentré, ça ne m’atteint pas. Même pas quand Cooper saisit sa main à elle pour l’amener sur scène avec nous, alors qu’elle se dissimulait derrière le rideau, profitant du concert à côté de l’ingénieur de la scène^[13].

— Elle nous concocte une animation pour le clip, continué-je alors que Chloé salue tout le monde, mal à l’aise. Ce chef-d’œuvre n’est pas terminé, mais là, dis-je en pointant les écrans géants, vous allez en découvrir un morceau en avant-première.

Le public crie de nouveau, extatique. Puis se plaint quand la jolie rousse repart se cacher backstage. J’ajoute, avant de lancer le premier accord de la chanson :

— L’animation va tourner en boucle, ce n’est qu’une petite partie, mais ça vous donne déjà un aperçu du rendu ! C’est cadeau !

L’engouement général m’emporte dans ses filets et je m’évade avec le public. Je me rapproche des étoiles, de l’amour, d’Anna, et j’oublie tout.

Après le spectacle, je ne reste pas longtemps à la fête qui se déroule en coulisse. Je déteste cette ambiance, ces faux-semblants, surtout que Chloé minaude au côté de Cooper, ce qui me fout la gerbe. Je veux garder cette énergie d’après concert, ce rush génial qui bouillonne partout dans mon corps.

Le sexe m’aidait bien à décharger en général, et Sarah adorait ces moments à deux, quand j’étais vraiment présent, avec elle. Depuis, j’ai du mal à utiliser ce moyen-là pour m’apaiser. J’avais retrouvé un peu cet entrain à la fin de la tournée précédente, mais ce soir, les filles qui s’accrochent à moi m’insupportent. Comme la plupart du temps, d’ailleurs, c’est une vraie connexion à quelqu’un dont j’ai besoin, pour me ramener sur terre, pas de m’envoyer en l’air. Il faut que je redescende, sinon je reste là-

haut après avoir quitté la scène, puis je commence à penser à ma sœur et déprime.

Je choisis une autre alternative. Comme nous sommes tout près de la location, j'appelle un taxi pour rentrer, laissant le chauffeur et la voiture pour le groupe.

Une fois sur place, seul, je m'empare de ma guitare. J'aime ces moments où je peux m'enfermer dans une bulle tout en grattant les cordes de mon instrument sans rien en attendre de plus que quelques accords. M'abandonner, les autoriser à m'emporter là où ils le décident. Parfois nulle part, et de temps en temps, un morceau voit le jour. Quoi qu'il en soit, je ne me mets aucune pression. Juste le plaisir de jouer.

Mais depuis le début du mois, ce sont les mêmes notes qui reviennent, inlassablement. Cette fois-ci, je fais attention à ma voix. Ainsi qu'aux oreilles qui pourraient traîner par là, au cas où quelqu'un rentrerait sans que je l'entende. Alors mes paroles restent encore silencieuses. Elles tournent en boucle dans ma tête. Je n'ai pas tout, c'est un miroir de *You can't have me*. Le titre, lui, est bien ancré : *I can't have you*. Parce que c'est elle que je ne vois pas pour qui elle est, je me trompe toujours. Sarah, Chloé ou quelques autres, à chaque fois c'est la même rengaine. Cette chanson parle de trahison, de ma connerie. Également d'un bracelet, d'un collier. Si elle l'entend, elle comprendra. Ce sera la seule, mais elle saura à quel point elle m'a fait mal, et je refuse qu'elle puisse s'en réjouir.

Les jours d'après, je suis peu à la location. Nous avons des concerts presque tous les soirs. Pour l'instant, tout près de la maison, alors nous rentrons chaque fois. Chloé nous suit la plupart du temps, mais j'ai beaucoup à faire, et je l'évite aisément. Entre les balances^[14], les mises au point avec le groupe et Killian, je tape la discussion avec les ingénieurs, les *roadies*^[15] ou les musiciens des premières parties.

J'ai aussi des interviews. Me sont réservées celles pour les magazines sérieux. Dans le respect. Parler musique, tournée ou chansons, ça me va bien, surtout avec des gens qui sont passionnés comme certains de ces

journalistes avec qui nous avons parfois de longues conversations sympathiques. Ils ne me prennent pas la tête avec ma vie privée, ils s'intéressent à qui je suis sans aller trop loin. J'aime plutôt bien cet exercice et on me laisse tranquille pour les autres torchons auxquels je refuse de répondre. Ça ne fait qu'encourager mon comportement envers eux, parce que plus je les rejette en bloc, moins on m'oblige à les voir, même en me demandant d'être « gentil », comme lors de la dernière conférence de presse à San Francisco. Il arrive que Killian me conseille juste de la fermer.

Régulièrement, Chloé nous montre l'avancée de l'animation. À ce niveau-là, je n'ai rien à redire, elle est parfaite. Je ne comprends pas comment elle peut être si vraie dans son art, alors qu'elle est si fausse par derrière.

La semaine suivante viennent les concerts où nous passons une ou deux nuits à l'hôtel, parce qu'ils sont trop éloignés de la résidence que nous louons. Je vois encore moins Chloé, qui partage la chambre de Cooper pour sauver les apparences. Je ne sais pas comment ils s'organisent ou ce qu'ils y font. Et ça ne m'intéresse pas.

CHAPITRE 36 - Chloé

— Coop, c'est ridicule, tu vas pas dormir sur le canapé ! Viens dans le lit avec moi, c'est au moins un *king*, *queen* et tous les princes *size*, on peut s'installer à l'aise sans se toucher, insisté-je.

Ça fait une semaine que nous sommes arrivés, et ce soir, le concert était à Lancaster, trop loin pour rentrer après, alors nous restons à l'hôtel. Je dois partager une chambre avec Cooper pour ne pas éveiller les soupçons.

— Non, les vrais gentlemen laissent le lit à la fille, c'est comme ça dans tous les films d'amour !

— Pas du tout ! Dans les comédies romantiques, il n'y a plus qu'une chambre, avec un seul lit, et les personnages, qui à la base se haïssent, mais rêvent de coucher ensemble, doivent le partager. Là, on n'est pas dans un film et on ne se déteste pas. Puis surtout, on n'est pas attirés par l'autre.

— Parle pour toi. Moi, je te trouve parfaite. Pourquoi tu crois que je te nomme « ma belle » ou « ma jolie » ?

— Moi aussi, je pense que tu es beau, mais on n'est pas des bêtes ! On s'embrasse sans arrêt pour les caméras, on s'est pas sautés dessus pour autant !

— Ouais, mais je suis comme ça, une belle fille dans mon lit et hop, Charly se lève !

— Ton pénis s'appelle Charly ? je lui demande, interloquée.

— Ben oui, pourquoi pas ?

Je fais la moue, puis éclate de rire.

— Tu connais « Où est Charly » ? Est-ce qu'il est si petit qu'il faut le chercher longtemps pour le trouver ? je pouffe.

Il se redresse, les yeux écarquillés.

— Tu n'as pas osé dire ça !

Dans un mouvement fluide et rapide dont il a le secret, il se rue sur moi, attrape un coussin, puis commence à me frapper gentiment. Je ris sous ses assauts, tout en m'emparant aussi d'un oreiller pour me défendre et l'attaquer. Ce type est plein d'énergie, je ne sais pas comment il fait pour encore avoir autant la forme, étant donné l'heure qu'il est. Surtout que je l'ai vu sauter partout sur scène pendant le concert, puis faire le pitre le reste de la soirée, voire la nuit, lors de la fête qui avait lieu en coulisse. Je vais avoir du mal à le suivre s'il continue tout le mois comme ça ! Il est chouette et je l'adore, mais il est fatigant !

En tout cas, je suis fière de moi en ce qui concerne notre faux couple. Malgré le travail à effectuer sur le clip et les autres dossiers en cours, je n'ai pas à gérer le quotidien, puisque toute une équipe s'occupe du groupe, je peux donc me concentrer uniquement sur les autres besoins de Cooper et moi. Alors, je me surprends à réussir à nous prendre en charge tous les deux. Même à anticiper certaines situations. Bon, juste sur certains points, mais pour moi, c'est une sacrée avancée !

— Je plains ta future copine, je lui dis en m'étalant sur le lit, à bout de souffle.

— Si tu recommences à insulter Charly, je te préviens, je te le montre pour...

— Ah ! crié-je. Surtout pas !

Nous rions, affalés sur le matelas côte à côte.

— Tu vois, c'est pas bizarre d'être là tous les deux, je lui fais remarquer.

— OK, je te l'accorde. Mais pourquoi tu plains ma future copine ?

— Déjà, parce qu'elle est irréelle... Autrement, c'est simple : tu es une vraie pile électrique. Je me demande comment elle va te suivre. Ça ne fait qu'une semaine, et je suis morte de fatigue. Et encore, on fait que semblant !

Ce que je ne lui dis pas, c'est qu'avec le traitement que me réserve Jim, je dors peu. Il passe son temps entre me dévisager et m'ignorer, je n'y comprends rien. Alors, mes nuits me servent à tenter d'analyser ses comportements. C'est épuisant. Et je ne peux pas lui poser le millier de

questions que j'ai en tête, car Killian m'a demandé de garder mes distances. Enfin, à la demande de Jim, seulement ça, je préfère ne pas y penser.

— C'est justement parce qu'on n'est pas vraiment ensemble ! rétorque Cooper. D'habitude, je m'active tant à combler tous les désirs des filles au lit, que c'est la seule chose qui me fatigue. Après, je dors comme un bébé.

— Tu es sûr qu'elles ne finissent pas par t'assommer pour te calmer et te faire taire, plutôt ? je me renseigne.

— Ah ! Ça expliquerait mes maux de tête du matin aussi... tu tiens peut-être un début de vérité, là, se marre-t-il.

Cooper consomme une quantité d'alcool et de nourriture impressionnante. Je me demande où il case tout ça !

— En tout cas, je pourrais te dire de mettre plus d'énergie dans ton travail et moins dans tes conneries, mais tu assures trop sur scène, alors je perdrais en crédibilité !

D'un coup, il se redresse sur le lit, à genoux, fier comme un paon.

— Donc, tu m'admires, n'est-ce pas ?

— Tu me tues ! je lui dis pour toute réponse. Éteins la lumière en te recouchant, et tais-toi un peu, ou je déniche une batte de *baseball* pour tester mon hypothèse.

— Tu n'en trouveras pas chez un musicien, se moque-t-il en suivant tout de même mes instructions.

— Ouais, sauf qu'un coup de basse, ça fait mal aussi !

Nous rions une dernière fois puis il soupire avant de s'endormir rapidement. Moi, je repense à Jim. Je l'ai peu vu aujourd'hui, car nous ne sommes pas à la location. Mais sur scène, sa présence et son intensité me font vibrer. Dans ces moments-là, je me sens proche de lui. Je me souviens de la première fois que je l'ai vu jouer, j'avais l'impression qu'il me parlait. Si à présent, nous sommes plus distants que lorsque nous n'étions encore que des étrangers l'un pour l'autre, je me retrouve prise dans ses filets à chaque chanson. Sa voix, rauque et douce, la façon dont ses mains semblent

voler sur sa guitare, ses paroles qui me touchent en plein cœur, quoi qu'elles évoquent.

Je me demande si je m'en lasserai un jour.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 37 - Chloé

— On va se baigner ? me propose Diane.

Au bord de l'étang près de la demeure, assise en tailleur sur ma serviette, je dessine la fleur qui se trouve juste devant moi. J'ai de plus en plus de mal à la voir, parce qu'il fait presque nuit. Nous profitons de la fraîcheur du soir. Jim joue de la guitare en regardant les étoiles apparaître. Quand il fait noir, il observe le ciel dès qu'il en a l'occasion. Sa mine s'assombrit à chaque fois. Je voudrais reconnaître la constellation qui est tatouée sur son bras, mais je n'ose pas m'intéresser à la voûte céleste en même temps que lui, de peur de l'agacer. J'aimerais savoir à quoi il pense. J'adorerais qu'il me raconte d'où lui vient cette mélodie si mélancolique, qu'il interprète sans arrêt depuis notre arrivée ici. Je ferme les yeux un instant, au son de sa voix si ronde, un peu éraillée, qui parvient à se faufiler jusqu'à mon cœur. Elle trace un chemin, s'insinue entre chacune de mes cellules pour me toucher au plus profond.

Killian est allé à San Francisco pour quelques jours, et je me demande si je peux aborder Jim. Il semble perdu et triste depuis que nous sommes à Los Angeles. Il a toujours été si doux, avec moi, auparavant, que j'ai du mal à croire qu'il me repousserait, si j'osais lui parler seul à seule, malgré la mise en garde de leur manager. Nous sommes ici depuis trois semaines après tout, nous approchons de la fin, il est plus que temps de percer l'abcès. Je ne peux pas repartir sans connaître la raison de son ressentiment envers moi, j'en mourrais à petit feu.

— J'arrive, répliqué-je à Diane.

Lorsque je me lève, Jim cesse un instant de jouer son air entêtant, baissant la tête pour revenir sur terre, avec nous. Nos regards se croisent et ma respiration se coupe. Quand je tente de lui sourire discrètement, il se

contente de hausser les sourcils, étonné. Je me détourne avant de savoir s'il me répond, j'ai trop peur que sa mine affiche du dégoût.

Joe se met debout aussi, se dirigeant à l'opposé de moi, vers la maison. Alors que je rejoins Diane, elle lève les yeux au ciel.

— Surtout, n'épouse jamais un batteur ! me prévient-elle. Ça ne fait que bouffer !

Je ris. Il est vrai que Joe est toujours en train de manger, ou d'acheter des snacks. En même temps, pour l'avoir vu transpirer sur scène, je crois qu'il a besoin de l'apport d'énergie conféré par ses fréquents repas. Bon, peut-être pas les chips et les biscuits avec lesquels il risque de revenir cette fois, néanmoins, il finit tous les plats faits par Nadine, la cuisinière.

— Tout se passe bien, avec Cooper ? me demande Diane en entrant dans l'eau.

— Impec, il est cool !

— Ça, c'est certain, mais je ne comprends pas comment il ne t'a pas encore sauté dessus. Tu es super jolie, tu dors dans son lit à l'hôtel, et l'abstinence, c'est pas trop son truc...

— Il se défoule autrement !

Nous rions en nous retournant pour le regarder faire le zouave sur les serviettes. Il ne tient pas en place.

— Il est déjà hyperactif en temps normal, mais là, il est infernal. Il te saoule pas ?

— T'inquiète, je gère, je lui réponds avec un clin d'œil.

J'observe Jim un instant avant de reprendre notre traversée, comme nous le faisons souvent, quand nous nageons ensemble dans l'étang avec Diane.

— Et Jim, tu gères aussi ?

Mince, a-t-elle remarqué que je l'étudie dès que j'en ai l'occasion ?

— J'ai bien vu que vous vous évitiez, m'explique-t-elle. Je ne comprends pas, le courant passait bien, avant et... bon, ce ne sont pas mes affaires, hein, mais vous devriez en parler entre vous.

— Ce froid entre nous, tu crois que ça apporte une mauvaise ambiance ? Tout le monde s'en est-il aperçu ?

— Non, t'inquiète, les autres sont dans la tournée, la musique et puis... ce sont des mecs. Tu leur mets un sandwich sous le nez, ou de jolies jambes, et ils oublient tout le reste...

Nous rions en nous relevant, sur la rive opposée du petit lac. Elle s'étire et me sourit.

— Tu peux être tranquille, vous donnez tous les deux très bien le change. Seulement, tu seras bientôt partie. Tu vas me manquer, et je crois que ce sera encore plus dur pour Jim. Bon, je ne parle pas de Coop, parfois, j'ai l'impression que tu es sa mère !

Nous pouffons.

— C'est vrai qu'il prend de mauvaises habitudes, il se repose de plus en plus sur moi. En trois semaines, les dégâts sont déjà faits !

— Je plains sa future petite copine, ajoute-t-on en chœur.

— En même temps, pas sûr qu'elle soit terrienne, celle qu'il lui faut, se marre Diane. C'est pour ça que tu avais ta chance...

Nous nageons dans l'autre direction, pour rejoindre les garçons. Nous ne disons plus rien pendant le reste du retour, profitant de la nuit tombant sur le paysage magnifique qui nous entoure.

— Jim aussi a besoin de quelqu'un qui vit dans les étoiles, conclut-elle en essorant ses longs cheveux ébène qu'elle enroule ensuite pour les maintenir en place.

Moi, les miens partent dans tous les sens. Même mouillés, impossible de les discipliner. D'ailleurs, je ne tente pas, ce serait du temps perdu.

Jim joue une autre chanson à présent, un classique. *Blackbird*, des Beatles, et tout le monde fredonne tandis que Cooper siffle comme l'oiseau dans le morceau original. Il en fait beaucoup trop. Puis il se rue dans notre direction, nous rejoint et nous éclabousse. Diane peste, recommençant son essorage de cheveux, alors que Coop me prend la main pour que nous courions dans l'eau, jusqu'à ce que nous tombions. Il continue à siffler et je bois la tasse tant je ris de ses âneries. Heureusement qu'il est là !

CHAPITRE 38 - Jim

— Pff, c'est toujours pareil, souffle Diane. Des centaines de guitares, et seulement deux violoncelles ! Tous les magasins de musique sont les mêmes, tout pour les rockeurs, rien pour nous !

Elle prend Chloé à partie, se plaignant à sa nouvelle meilleure amie, qui la soutient malgré le peu de bonne foi de la brune.

— Il y a des endroits plus spécialisés pour les instruments classiques, non ? demande la rousse.

— Oui, oui, mais c'est pas ceux-là qu'on visite, avec ces zouaves !

Elle nous désigne en soupirant, et Joe leur fait un clin d'œil. Cooper se saisit de la main de Chloé pour l'entraîner vers le coin réservé aux basses. Il lui montre l'ampli qu'il rêve de s'acheter. Bien sûr, il pourrait se le payer facilement, toutefois, il se l'est promis à lui-même pour la fin de la tournée, ce que je peux comprendre.

Je ne sais pas ce qu'ils se racontent, tous les deux, mais je les entends rire malgré le bruit de la superbe guitare semi-acoustique que j'essaie et dont je n'ai aucun besoin. Même Noah se retourne dans leur direction. Derrière la batterie électrique dont il écoute tous les sons un par un, au grand dam de Diane, Joe, lui, ne remarque rien. Elle, par contre, sourit en les regardant.

Hier soir, nous étions de concert à San Diego. Nous rentrons ce soir, et en attendant, il faut faire un peu le tour de la ville pour nous montrer, selon Killian. Enfin, surtout Cooper et Chloé, je crois.

Ça fait trois semaines que nous sommes ici maintenant et nous avons tellement joué que je n'ai pas vu le temps passer, heureusement. La vidéo avance bien, Chloé aura bientôt terminé, même si elle a eu d'autres contrats à livrer, d'après ce que j'ai compris. On continue à s'éviter, tous les deux.

C'est puéril. En plus, ce n'est pas du tout efficace, parce qu'elle m'obsède toujours autant. J'ai beau la détester pour ses mensonges, elle me fascine. Sa relation avec Cooper se développe, j'aimerais savoir ce qu'il se passe vraiment, entre eux. Ils n'échangent jamais de baisers lorsque nous sommes entre nous, mais ils rient beaucoup ensemble, et ont souvent des gestes affectueux. Je tente de ne pas trop m'appesantir sur le sujet, mais ça ne fonctionne pas du tout, j'y pense sans arrêt.

Quelques jours plus tard, de retour à L.A., nous nous rendons à une conférence de presse. La jeune femme qui prétendait être enceinte de Cooper est arrivée à la sixième semaine de grossesse, et le résultat du test de paternité s'est révélé négatif pour le bassiste. Pourtant, ce n'est pas suffisant apparemment, il doit quand même se justifier ! Je ne vois absolument pas pourquoi puisqu'il est prouvé qu'il n'a rien à se reprocher !

— C'est à cette nana de faire cette conf' pourrie, pas à nous ! je déclare pour la énième fois.

— Mais Jim, tu comprends tout à l'envers. On veut rencontrer ces journalistes ! C'est l'occasion idéale de donner notre version des faits ! En plus, cette fois-ci, c'est de la pub comme tu l'aimes : pas de drame, tu vas pouvoir parler musique ! réplique Killian, enjoué.

Notre manager vient de revenir de ses quelques jours à San Francisco. Juste à temps pour cette conférence de presse à la noix et ses dernières recommandations :

— D'ailleurs, ne réponds qu'aux questions concernant ce sujet. Tout le reste, tu le laisses aux autres, préconise-t-il.

Je hausse les épaules et mes yeux se perdent sur la silhouette de Chloé, qui installe son ordinateur. Killian veut voir l'avancée de son travail. Elle est sur des petits détails, ça sent vraiment la fin. Comme cette annonce, aujourd'hui. Les gens oublieront vite, Cooper va pouvoir revenir à ses habitudes. Et Chloé à sa vie, loin de nous. Je détourne mon attention de sa personne pour la poser sur le film qui commence.

Joe, Cooper, Noah et moi sommes assis côte à côte sur une estrade, avec tous les journalistes devant nous, nous observant comme des animaux en cage derrière nos tables. Ils se croient au zoo, nous dévisageant comme s'ils n'avaient jamais vu d'êtres humains.

Killian fait une introduction. En me retournant brièvement, je remarque que Diane et Chloé sont debout aux abords de notre perchoir et je dois me retenir d'intervenir. Tout le monde est bien installé, et personne n'a pensé à leur apporter une chaise ? Ça me rend dingue, si l'une d'elles était ma petite amie, je m'assurerais qu'elle soit traitée comme une reine. Je lance un regard noir à Joe. Inutile d'essayer d'interpeller Cooper, il est dans son élément.

Je serre les poings sur les genoux, alors qu'il commence son *mea culpa*, jouant les jolis cœurs devant les spectateurs venus pour ça. Depuis son siège, il se tourne vers sa prétendue dulcinée, qui, elle, est toujours debout, et lui sourit.

— Elle est ma rédemption, conclut-il.

Il a noyé tout le monde sous des « belle Chloé », « mon ange » et autre appellation destinée à la rousse pour qu'on oublie tout de la nana qui a mis en danger notre groupe pour tenter de se faire un peu de pub. Depuis, elle fait un malheur sur Insta, à tester des produits spéciale femme enceinte. Ça me fout la gerbe !

— Nous adorons tous Chloé, mais soyons réalistes, elle ne correspond pas du tout à vos critères, lance alors un journaliste qui cherche à envenimer les choses.

— Il n'y a pas de « critères », je ne...

— Solitaire, timide, issue d'un milieu prolétaire avec des parents pauvres et... morts, élevée par la DDASS... vous qui aimez les femmes hautes en couleur, sûres d'elles, ce n'est pas dans vos habitudes de côtoyer ce genre de fille. Sans parler de son frère...

Je n'écoute pas le reste parce que je me retourne lorsque j'entends la porte s'ouvrir derrière nous. Chloé a fui, suivie de près par Diane.

Je lance un regard incendiaire au journaliste, qui termine son discours en riant :

— ... et incapable de faire face au public alors que vos conquêtes habituelles sont prêtes à tout pour se montrer !

Je me lève soudainement et ma chaise se renverse avec grand fracas. Cooper pointe le mec du doigt, les yeux fixés sur lui :

— Taisez-vous !

— Fini le cirque, on se casse d'ici ! je rajoute.

Nous filons en empruntant la porte par laquelle les filles ont détalé. Et je m'arrête là, contre le mur près de la sortie, alors que Cooper continue tout droit pour les rattraper. Je regarde Killian d'un air de tueur en série, parce que je suis sûr qu'il l'a fait exprès. Il n'attendait que ça. Plus les gens déterrent la merde, plus ils auront de l'empathie pour la jolie rousse et plus ils l'aimeront.

Je me rends compte que je ne connais rien d'elle. Je ne savais même pas que ses parents étaient morts... il y a longtemps en plus. Je me demande comment. Moi qui déteste les potins, je suis tenté d'acheter un de ces magazines pour en apprendre plus à son sujet, je suis sûr qu'ils sont au courant de tout sur elle. Avait-elle conscience de cet aspect, en acceptant ce deal débile ? Parce que ces gens creusent, et déterrent tous les squelettes qui traînent dans les placards. Ils n'osent plus aborder Anna en ma présence, mais ils s'empressent de la mentionner dès qu'ils évoquent ma personnalité chaotique. Certains sont allés jusqu'à dire que je suis violent, et que c'est moi qui l'ai tuée ! Avec la culpabilité que je porte déjà, ça me détruit. Alors je paie quelqu'un qui fait enlever toutes ces conneries du web. Peu à peu, il devient même impossible de trouver des infos sur ma défunte sœur, et c'est tant mieux !

Quand je rejoins le minibus qui va nous ramener à la maison, Chloé est là. Elle regarde par la fenêtre, de l'autre côté et je ne vois pas si ses yeux sont rougis. Diane est assise avec elle, mais elle est captivée par son téléphone. Coop est derrière elle, sa main sur son épaule, tandis qu'il parle à

Joe, à côté de lui. Chloé doit aller plutôt bien. Ou alors, elle a besoin d'espace.

Je me mets au fond du véhicule et plante mes écouteurs dans mes oreilles, ignorant tout le monde. Pourtant, en observant le paysage à l'extérieur, je ne peux pas m'empêcher de me demander si elle aussi contemple la couleur des arbres sur la colline, ou si elle a remarqué le chien dans la forme du nuage qui se déplace dans le ciel.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 39 - Jim

Je me concentre sur les concerts, je les vis à fond. La tournée va être longue, alors le reste du temps, je me préserve. Je participe parfois un peu à l'*after*, mais quand c'est possible, je prétends être fatigué. J'en profite pour rentrer, seul, et jouer. Toujours ce même morceau, qui continue à muer, à se transformer.

— Tu bois en tournée, toi, maintenant ?

Backstage, après un show près de la maison, Diane s'assoit à côté de moi. Demain, nous nous déplaçons quelques jours à Santa Barbara. Cette fois-ci, Chloé ne nous accompagnera pas. Puis tout va s'enchaîner très vite, nous aurons encore un concert, son frère et Florent arrivent, une dernière date à Los Angeles, et nous partons vraiment sur la route. Je tente donc de me détendre un peu.

Je ne consomme que rarement de l'alcool. Sauf si je me mets à penser à ma sœur défunte, mais en tournée, je n'en bois pas une goutte, en général. Ça assèche les cordes vocales, et je prends soin de mon outil de travail, c'est normal.

Après la trahison de Sarah, je me suis pris une murge, l'unique de la dernière tournée. Le lendemain, je n'étais pas au mieux de ma forme pour chanter ni jouer. Le public était pourtant là, à fond, et moi, je n'ai pas pu tout donner. Je trouve ça complètement irrespectueux. Notre apogée ne durera pas, je ne veux pas perdre une seule occasion de savourer tout ça ! De plus, je refuse de décevoir les gens à cause de mes abus.

— Juste celui-là, je réponds à Diane en montrant le whisky dans mon verre.

Je déteste les alcools forts, mais ce soir, j'en avais besoin. Je parviendrai peut-être à dormir, parce que je n'ai pas beaucoup fermé l'œil depuis notre

arrivée à Los Angeles. Peut-être même avant de partir d'ailleurs.

— Tu es jaloux ? me demande-t-elle alors, de but en blanc, comme nous ne sommes que tous les deux. Tu es au courant qu'il n'y a rien entre eux, n'est-ce pas ?

— Quoi ? Jaloux de qui ?

Je me défends, adopte un air innocent, néanmoins, mon regard a dérivé sur Chloé, main dans la main avec Cooper. C'était bref, mais je ne peux pas berner Diane.

— Écoute, je ne sais pas ce qu'il s'est passé, ou pas passé entre vous... commence-t-elle.

— C'est sûr qu'elle ne risque pas de s'en vanter, de ça, je la coupe.

C'est plus fort que moi, je revois sans arrêt ce mec se penchant sur Chloé pour l'embrasser. Diane fronce les sourcils et prend une grande inspiration, pour se calmer un peu, avant de revenir à la charge :

— Si tu veux tout savoir, elle ne m'a rien raconté, on a mieux à faire que de parler de ta débilité profonde du moment. Mais puisqu'on en est là, je vais te dire ce que j'ai observé, moi : ton comportement de connard de première fonctionne, tu la blesses à chaque fois que tu quittes une pièce lorsqu'elle arrive. Elle a les larmes aux yeux quand tu ne réagis pas à ses sourires discrets, même si elle s'en cache plutôt bien. Et elle flippe dès que tu poses ton regard trop longtemps sur une autre femme.

Sa tirade me touche, je dois bien l'avouer. Je prends une gorgée de whisky, pour me donner une contenance. Et un peu de courage pour répondre. Diane ne m'en laisse pas l'opportunité :

— Alors, arrête ton jeu de sale con, parce que ça ne te ressemble pas. En plus, ça ne marche pas, je vois bien que toi aussi, tu morfls ! Et cette chanson que tu ne termines pas, on en parle ?

Incapable de nier face à elle, qui remarque tout, je m'affaisse sur moi-même. Les coudes sur mes genoux écartés, je fais tourner le liquide ambré dans le verre, les yeux rivés sur le spectacle de ce tourbillon, sans parvenir à trouver les mots pour lui expliquer.

— Si tu as besoin, je suis là, chuchote-t-elle alors en me caressant le dos avec tendresse.

Cette fille est géniale, Joe est vraiment chanceux. Je devrais peut-être demander conseil à mon batteur pour choisir quelqu'un, quand la tournée se finira. En même temps, il adore Chloé...

— Non, je lâche enfin. Mais méfie-toi d'elle, elle ne dit pas tout.

Parce que Chloé a quand même menti à sa nouvelle meilleure amie, la première fois qu'elles se sont rencontrées, en affirmant n'avoir pas de petit copain.

Diane cesse immédiatement son geste doux et lève les bras vers le ciel en secouant la tête.

— T'es devenu con, mon pauvre. Enlève ce que tu as devant les yeux, parce que ça craint, tu racontes n'importe quoi ! Il y a sûrement un malentendu. En tout cas, va lui parler, baise-la ou écris-lui une chanson, mais arrête de faire ton crétin dans ton coin. Je ne te reconnais pas et les gars commencent à se poser des questions aussi, même s'ils n'ont pas encore vu que Chloé était en cause.

Elle se lève et s'en va, apparemment excédée par mes conneries. Je ne peux pas lui en vouloir, je suis perdu et me comporte comme un imbécile. D'ailleurs, pourquoi ne pas aller jusqu'au bout ?

Je me redresse. Elle m'a donné une idée. Baiser, c'est sûrement la solution à tous mes problèmes. Ça me libérera de cette énergie que m'a transmise le public. Et avec un peu de chance, du souvenir de Chloé. En plus, ça prouvera à Diane qu'elle raconte n'importe quoi, parce que Chloé n'en aura rien à faire, que je parte avec une nana.

Je pose mon verre sur une table et regarde autour de moi. Je n'ai que l'embarras du choix, mais je ne suis pas comme Cooper. Je ne veux ni une délurée ni une groupie prête à tout. Juste une fille normale, douce et discrète.

Quand j'en ai repéré une qui me plaît, qui bavarde avec ses copines, je m'approche. Je discute un moment avec elle, apprends qu'elle s'appelle Nathalie, et qu'elle est célibataire. Brune, la peau mate, elle est parfaite

pour me faire oublier la rousse. Alors je lui propose de me suivre, et nous sortons de la pièce. Je jette un dernier coup d'œil à Diane, qui lève les yeux au ciel, et à Chloé, qui ne m'a même pas regardé un seul instant pendant que je parlais à ma nouvelle amie.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 40 - Chloé

Je continue de me concentrer intensément sur la main de Cooper dans la mienne. Sur le visage des personnes avec qui on bavarde depuis il me semble une éternité. Je parais dans la lune, comme d'habitude, et personne ne s'en offusque. Selon les derniers articles dans les médias, c'est même ce qui est attendu de moi. Ils m'ont trouvé un surnom, « Chloé, la rêveuse au grand cœur ». Parce que de leur point de vue, je suis toujours douce, que j'ai pardonné tout le passé de Cooper, et que j'ai « géré » cette histoire de femme enceinte de mon copain plutôt bien.

Mais ce soir, je suis la face cachée de la lune. Celle qu'on ne voit jamais, pleine de cratères, qui est bombardée de météorites sans bouger pour autant. Mon cœur se fait taillader en beauté sans que je puisse réagir. C'est comme ça depuis le début du séjour, chaque fois que je croise Jim, cet instant étant l'explosion finale, celle qui m'annihilera. Heureusement, Coop est super, Diane absolument géniale et j'adore tous les autres, qui me le rendent bien. Nous rions beaucoup et passons de bons moments quand ils sont là. Jim est la seule ombre au tableau, cependant, elle obscurcit tout. Elle éclipse toute la lumière, parce que son indifférence, voire même sa colère que je ne comprends pas, me transperce le cœur.

Le voir discuter avec cette fille me fait un mal de chien, alors je fixe mon regard ailleurs, pour prétendre que cette scène n'est pas en train de se dérouler à proximité de moi. Sauf que quand il part avec elle, je n'y tiens plus, et je m'excuse pour aller aux toilettes. J'ai résisté à chaque fois qu'il s'éloignait, qu'il m'ignorait, ne pleurant qu'une fois dans ma chambre, le soir. Parfois la journée, lorsque je me retrouvais seule pour travailler, et que son image me revenait. Je suis plutôt optimiste d'habitude, mais pas facile de faire autrement quand mon animation le représente sans cesse, même s'il

n'est qu'un gribouillis qui bouge. Cette fois-ci, par contre, c'en est trop. Je sens que je vais m'effondrer.

— Tu crois que je peux rentrer avant toi, ce soir ? je demande à Cooper en sortant des toilettes. Ça passera ? Je suis crevée.

Je lui souris, solaire, pour donner le change alors qu'un orage gronde en moi.

— Bien sûr, ma belle. C'est vrai que tu es blanche comme un linge !

Il s'excuse auprès de la personne à qui il parlait, puis il m'installe dans un coin pour partir chercher nos affaires dans les loges. Diane tente de me rejoindre, mais Cooper revient trop vite.

— Je vais rentrer avec toi. On enchaîne plusieurs concerts ces prochains jours, avec des nuits à l'hôtel. Il vaut mieux que je me repose.

Il m'embrasse sur la joue, un grand sourire aux lèvres.

— Merci, ô, voix de la raison ! se marre-t-il. Tu me fais adopter de bonnes décisions, je crois. Tu es mon porte-bonheur, en fait.

Il continue de me complimenter jusqu'à ce que nous montions dans le taxi. Là, il s'écroule comme un bébé et s'endort, la tête sur mon épaule. Il a de la chance, j'aimerais tellement pouvoir en faire autant !

Demain, je reste à la maison, seule, Diane partant avec eux. Je pourrai avancer sur le clip. Peut-être me reposer, avec Jim loin. J'espère que Coop sera sage, parce que je dois souvent le reprendre. Il apprend, mais les habitudes ont la vie dure, et c'est un Don Juan indétrônable... En même temps, tout sera bientôt fini, il peut sans doute commencer à se relâcher un peu.

— Bon, je vais me coucher, m'informe-t-il lorsque nous arrivons. Bonne nuit, ma jolie !

Je me demande un instant si la fille que Jim a ramenée risque de trouver bizarre que nous ne partagions pas un lit, avec mon faux petit ami, si elle s'en aperçoit. Puis je me souviens qu'elle est sûrement trop occupée pour s'en soucier et déjà, des larmes dévalent mes joues. Un torrent qui va à coup sûr se répandre sur toute la Californie et inonder Los Angeles.

Puis, j'entends des accords grattés sur une guitare électrique, au sous-sol. Joue-t-il un morceau pour elle ?

Avec empressement, je file dans ma chambre. Je prends l'enveloppe que j'ai préparée, avec le collier. Je n'ai pas le temps ni les mots pour lui écrire un message comme lui l'a fait, mais j'y glisse deux croquis, que j'ai produits à des moments différents.

Le premier, ce sont deux corps qui fusionnent. C'est un vrai dessin, dans mon style, avec des traits fins, plutôt réaliste, même si le tout est vaporeux. Je l'ai tracé après notre seconde fois. Ce matin-là, j'étais partie pour éviter la gêne du lendemain, comme celle de la première fois. Chez moi, je m'étais emparée de mes crayons et ils s'étaient agités sur des feuilles toute la journée pour donner toutes ces belles courbes harmonieuses. Avant mon départ pour Los Angeles, sentant que le vent avait tourné, j'en avais pris un avec moi, pour me rappeler ce moment.

Le second papier que je joins au collier est plus récent. Dans le style du clip de la chanson, il représente des fils emmêlés qui ne parviennent pas à se trouver, ni même à se voir. Je crois qu'il y a une trace de larme sur celui-ci, mais je n'ai pas le temps d'en choisir un autre, je scelle l'enveloppe et retourne dans le couloir.

À pas de loup, je me glisse jusqu'au salon, afin de m'assurer de toujours bien entendre la guitare. Je descends même quelques marches et ferme les yeux, me collant au mur. Il me soutient, me guide. Mes pieds continuent à avancer sans me demander mon avis, et quand j'ouvre les paupières, Jim est là, avec son instrument, assis sur un tabouret, dans leur salle de répétition. Au sous-sol, il y a une grande baie vitrée, il est tourné vers elle, de dos par rapport à moi. Il est seul.

Je retiens soudain ma respiration, me rendant compte d'où je suis, de ce qui serait arrivé s'il regardait dans ma direction, ou si la fille avait été là, avec lui... Je ne veux même pas imaginer ce qu'ils auraient pu être en train de faire et dont j'aurais été témoin ! Mortifiée par cette pensée, je me précipite hors de la pièce, remontant les escaliers à toute vitesse.

Pieds nus, je ne fais aucun bruit et je me faufile jusqu'à sa chambre. Je sais laquelle c'est, malheureusement, parce qu'elle m'a souvent attirée. Je perdue dans mon insouciance et ouvre la porte à la volée. La femme de tout à l'heure pourrait être là, en train de dormir, s'ils ont fait vite... mais elle n'est pas dans son lit.

Je souffle, n'ayant pas à fournir une explication bidon pour justifier ma présence. Malgré tout, des larmes recommencent à couler sur mes joues. Peut-être de soulagement qu'il soit seul. Ou je deviens folle. Non, c'est le fait d'abandonner cette enveloppe sur le bureau de sa chambre qui me bouleverse. Son cadeau, mes dessins.

Il m'a réclamé le collier, je le lui rends.

Il ne voulait plus me voir, je n'ai pas respecté sa demande, je peux comprendre qu'il soit fâché. Ma décision n'a pas été simple, il n'a pas tous les éléments, et il n'a même pas envie de savoir. Pourquoi s'inquiéterait-il de mes problèmes, après tout ?

En laissant cette enveloppe et son contenu sur le meuble, j'espère me libérer. Et lui montrer que j'ai entendu le message, que je resterai loin de lui dès que possible.

C'est certainement pour ça que je pleure, d'ailleurs. Dans sa chambre, j'inspire une dernière fois son odeur, les yeux fermés, ce qui ne fait que redoubler mes larmes. Puis je m'enfuis. Sans bruit, comme une petite souris, je détaille, courant dans le couloir, le cœur lourd.

CHAPITRE 41 - Jim

Les paroles se mélangent dans ma tête, cette chanson *I can't have you* se transforme, l'histoire qu'elle raconte évolue en même temps que mes sentiments vis-à-vis de Chloé. Je dois me rendre à l'évidence, l'éviter ne fonctionne pas. Je me rattachais à l'idée qu'elle avait menti, qu'elle était fausse parce que ça me donnait une bonne excuse pour garder mes distances. Je n'arrive plus à lui en vouloir d'avoir embrassé ce mec. C'est même ma faute, elle ne l'aurait sans doute pas fait si je n'avais pas été si con. La conversation avec Diane a été comme un électrochoc, j'ai réalisé à quel point je me voilais la face.

Si mes yeux ont vu cet homme enlacer et embrasser Chloé, ça ne m'a pas rendu aveugle. J'ai aussi remarqué à quel point mon attitude semblait la heurter. J'en ai même joué, tentant de lui infliger une douleur identique à celle qui serre ma poitrine. Je ne m'en suis pas libéré pour autant, elle est toujours là. Elles sont toutes les deux présentes en permanence dans mon cœur, Chloé et cette souffrance qui m'opprime.

Parce que plus je l'observe, et plus je suis certain que j'avais raison au début, c'est quelqu'un de bien. Pourtant, ça ne change rien au problème du début puisque ma priorité, c'est les concerts, la musique et je ne peux pas m'engager dans une relation.

Je ne suis pas parvenu à aller très loin avec cette fille, Nathalie. Sans parler de sexuellement, niveau distance, nous avons fait quelques centaines de mètres, jusqu'à l'extérieur de la salle de concert. Là, j'ai réalisé que je ne pouvais pas faire ça. Je me suis excusé et comme elle a refusé que je la raccompagne à l'intérieur pour aller retrouver ses amies, je lui ai laissé le taxi que j'avais commandé, prenant le suivant.

Sur le trajet, j'ai beaucoup réfléchi. Diane a raison, je dois parler à Chloé, lui dire ce que j'ai vu afin de mettre les choses au clair. Ensuite, je pourrai me focaliser sur la tournée. C'est tout ce qui importe, c'est mon choix, ma vie rêvée, il me faut saisir cette opportunité. Elle le comprendra.

En arrivant, je me suis emparé de ma guitare et j'ai recommencé à jouer cette chanson entêtante. La mélodie est sombre, les accords mineurs, donnant une teinte triste au morceau.

Quand un bruit me sort de mes pensées, je me retourne. Je suis persuadé d'avoir vu un habit voler, près des escaliers. Une étoffe de la même couleur que la robe que portait Chloé ce soir.

Je deviens fou.

Cette fille me rend dingue.

Je regarde l'heure et au vu de mes courtes nuits ainsi que du programme à venir des prochains jours, il est temps que j'aille me coucher, même si je vais peiner à trouver le sommeil.

Les escaliers qui mènent à l'étage me paraissent interminables, je me sens lourd, épuisé, terrassé. Je me traîne difficilement jusqu'à ma chambre et claque la porte un coup de pied avant de m'étaler sur mon lit.

Allongé sur le dos, je rabats mon bras sur mes yeux, la lumière de la lune éclairant beaucoup la pièce. Mais j'ai bien trop la flemme d'aller fermer les volets, même s'il suffit d'appuyer sur un bouton. Il est trop loin.

Je trouve le courage de pousser mes chaussures avec mes pieds pour les retirer sans me redresser. Puis je remonte un peu sur le lit, pour que mes jambes ne pendent pas dans le vide et reposer ma tête sur l'oreiller. Depuis ce nouvel angle de vue, j'aperçois un objet qui ne m'appartient pas, sur le bureau. Là où j'ai empilé quelques classeurs dans lesquels je range des idées de chansons, je remarque une enveloppe A4 que je ne me souviens pas avoir mise à cet endroit.

Je referme les yeux. Je suis crevé, il faut que j'en profite pour dormir, je lirai bien le contenu de ce pli demain.

Pourtant, plus j'essaie de penser à autre chose, voire à rien, afin de trouver le sommeil, plus j'imagine ce qu'il pourrait renfermer, et qui aurait

pu le poser là. Quelqu'un s'est-il introduit dans la maison ? Suis-je en danger ? J'en doute, nous sommes bien protégés ici.

La curiosité plus forte que ma fatigue, je finis par me lever pour m'emparer de l'objet de mon tracas. Si j'étais vraiment inquiet pour ma sécurité, je devrais le faire vérifier, mais je juge cela inutile, surtout lorsque je sens quelque chose de dur et fin sous mes doigts, tout au fond de l'enveloppe. J'ai l'impression qu'il y a aussi des feuilles cartonnées dedans.

Je l'ouvre en m'asseyant sur le lit puis allume la lampe de chevet en étalant son contenu sur les draps.

Mon cœur rate un battement. Mon souffle se coupe, je sais tout de suite qui l'a laissé là.

Je m'empare du pendentif et le serre dans ma paume en regardant le premier dessin qui s'offre à mes yeux. Il ressemble à notre futur clip, mais il est plus sombre que ma chanson. Un corps féminin et un masculin se tournent le dos. Ils sont chacun empêtrés dans des fils. Ils sont indéfinis, leur contour imprécis, comme ceux qui commencent à vibrer et finissent par disparaître, dans l'animation qu'elle a imaginée. Ma vue se brouille.

Et encore plus lorsque je contemple l'autre image. Celle-ci est magnifique, elle représente un couple. Deux corps enchevêtrés. Il n'y a rien de pornographique pour autant, les courbes sont harmonieuses, sensuelles, sans être vulgaires.

Cette fille est vraiment douée. Et je me souviens avoir ressenti ça, avec elle. Mon ventre se tord et je ferme les yeux. Je me demande quand Chloé a laissé tout ça là. Est-elle déjà rentrée ? Ou a-t-elle posé l'enveloppe avant le concert ? Après tout, nous sommes partis bien avant elle.

Je me lève d'un bond, toute mon énergie recouvrée. Je dois en avoir le cœur net tout de suite ! J'abandonne les dessins sur mon lit, mais garde le collier au creux de ma paume. Une fois dans le couloir, je me précipite jusqu'à sa chambre. Je me suis retrouvé à ce même endroit, juste devant sa porte une bonne dizaine de fois depuis que nous sommes ici. Sauf que cette fois-ci, j'ose entrer. Je gratte un peu sur le bois, sans frapper, parce que si

les autres sont rentrés aussi, je ne veux pas que tout le monde soit au courant de cette intrusion nocturne.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 42 - Chloé

Je ne parviens pas à dormir, me demandant sans arrêt s'il a trouvé l'enveloppe, s'il l'a ouverte, ce qu'il en a pensé. Ou s'il joue encore de la guitare. Peut-être est-il allé retrouver la fille dans le jacuzzi, je n'ai pas vérifié, elle était peut-être là-bas ?

Quand j'entends gratter à la porte, je sais que c'est lui. Mon cœur s'emballa immédiatement. Il referme derrière lui et avance jusqu'à mon lit. Je me redresse tandis qu'il s'assoit à mes côtés. Il prend ma main, dépose le pendentif à l'intérieur, puis la clôt, l'entourant des deux siennes. Sa chaleur réchauffe chaque partie de moi plus que le soleil californien.

— Je t'ai vue, Chloé. Tu as embrassé cet homme comme si tu le connaissais depuis longtemps. Est-ce que tu as un copain ? Ou avez-vous gardé une relation ambiguë, avec ton ex ?

Voilà une douche froide à présent. Je fronce les sourcils, je ne comprends rien.

— Je n'ai embrassé personne à part toi depuis des mois, Jim, je ne...

— Ne mens pas, s'il te plaît.

— Je... j'ai posé mes lèvres sur celles de Cooper plusieurs fois, pour le contrat, pour...

— Ne me prends pas pour un imbécile, je vous ai vus.

Il retire ses mains des miennes et se lève.

— J'ai peut-être un sosie, qui sait, je... tenté-je d'un ton suppliant.

Il fait un pas en direction de la porte en soupirant. C'est sûr que si je raconte n'importe quoi, ça ne va pas l'aider à me croire. Pourtant, tout ça n'a aucun sens ! Qu'a-t-il vu, et quand ?

— Attends, je lui demande en le rejoignant.

Comme il vient de le faire, je saisis sa main dans la mienne pour y déposer le pendentif.

— Tu me le rendras quand tu me croiras.

Il secoue la tête, mais accepte de garder le collier. Il le glisse dans la poche de son jean.

Puis nous nous observons, à la lueur de la lune. Là, au milieu de cette chambre, sans bouger. Je n'ai aucune envie de le regarder partir, mon cœur saigne à l'idée qu'il puisse quitter cette pièce et continuer à me détester. D'ailleurs, une larme s'invite sur ma joue et il la suit des yeux. Sa bouche s'ouvre pour inspirer plus d'air, comme s'il en manquait.

Je ne résiste pas à cette tentation, mes mains s'accrochent au col de son tee-shirt et, me hissant sur mes pointes de pieds, je me rue sur ses lèvres. Je ferme les paupières de toutes mes forces, comme si tout ça pouvait devenir une de mes rêveries contrôlées. Ainsi, je suis sûre qu'il ne me rejettera pas, parce que j'ai peur de sa réaction. De la douleur que je risque de ressentir.

Il ne me repousse pas, mais il ne répond pas non plus à mon baiser. Je le laisse de marbre à présent, et je ne saurai jamais ce que j'ai fait, parce que ses explications n'ont aucun sens et il ne me croit pas. Nous sommes dans une impasse. Je vais continuer de souffrir atrocement pour le restant de ce mois-ci. J'espère que ce sera plus facile après.

Déçue, je froisse plus fort son col entre mes mains, redescendant sur mes talons. Je pose un instant mon front contre mes poings, ne pouvant me résigner à le lâcher. Je ne pleure même plus, le désespoir m'a envahi et je me sens sombrer dans un trou sans fond.

Quand il se saisit de mes poignets pour me décrocher de lui, je ne résiste pas. La tête baissée, je le laisse me manipuler comme une poupée, détendant mes doigts pour qu'il puisse se défaire de mon étreinte forcée.

Mais il s'arrête en route.

Au lieu de me relâcher pour s'en aller, il remonte ses mains sur ma peau jusqu'à mes épaules avant de me serrer contre lui. D'abord un peu déstabilisée, je réagis et l'encercle.

Le temps s'interrompt. Nos respirations sont rapides, gonflant nos poitrines l'une contre l'autre, mais nous ne bougeons plus.

Nous restons là un long moment, sans que mon cœur parvienne à se calmer.

Je finis par m'écarter afin de prendre sa main et l'amener jusqu'au lit. Il me suit, docile, sans rien dire. Lorsque je m'allonge dos à lui, le tirant toujours derrière moi, il se love contre moi, son bras venant me recouvrir. Aucun mot n'est plus échangé, rien n'est résolu. J'ai peur qu'en évoquant encore cette incompréhension, il fuie. Ou qu'en essayant de démêler les nœuds de ce mystère, nous soyons pris définitivement dans ses entrelacements. Alors je me tais. Et cette nuit-là, tandis que je dors près de lui, mon sommeil est paisible.

CHAPITRE 43 - Jim

J'ai emporté les dessins avec moi, pour ces quelques jours où elle reste seule à la location pour terminer le clip. C'est con de ne pas fumer, parfois, parce que j'ai eu envie de les brûler une bonne vingtaine de fois, sans en avoir la possibilité.

Je ne sais toujours pas où nous en sommes. Ce qu'elle a fait. Pourquoi elle continue à mentir. Je me demande même si je n'ai pas rêvé toute cette scène, ce mec qui l'embrasse, mon cœur qui se brise encore... Pourtant, quel intérêt d'halluciner un truc pareil ? Pour écrire une chanson ? Franchement, je commence à me dire que ça ne vaut pas le coup de souffrir autant pour composer. Peut-être que je peux m'inspirer d'autre chose que de ces souvenirs douloureux. Mais de quoi ?

Je suis parti comme un voleur, hier matin, je l'ai laissée sans un mot, dans cette chambre qui me hantera sûrement jusqu'à la fin de ma vie.

Ne pas répondre à son baiser a été horrible. Je l'ai immédiatement regretté, et ce n'est pas terminé, un nœud se forme dans mon ventre dès que mon cerveau revient sur cet épisode. Tout ça pour le groupe, pour la musique. Je me suis refusé à me mettre en danger avec cette fille pour ce rêve de gosse que j'ai la chance de vivre en ce moment. Mais combien de temps durera ma carrière ? Est-ce que je prends la bonne décision ?

Une petite voix dans ma tête me dit que je suis un imbécile, mais que de toute façon, il est trop tard, que j'ai déjà tout gâché. Je crois que c'est celle du diable, car j'ai volontairement plongé en enfer en refusant de l'embrasser.

— Tu parais bien pensif, mec, me dit Cooper en apparaissant devant moi.

Assis dans ma position favorite, les coudes sur les genoux, je ne l'ai pas entendu arriver. Nous sommes *backstage*, avant le concert, et je bois une bouteille d'eau pour ne pas complètement dessécher sous les projecteurs une fois sur scène.

Coop a sa basse autour du cou, et son humeur joyeuse se lit sur son visage. Ça n'a rien à voir avec son instrument, il est toujours jovial. Ce n'est pas un air qu'il se donne pour les médias, ou pour faire bonne impression. Parce qu'en vivant avec les gens, on se rend vite compte de ça. Et lui, il est juste détendu en permanence.

— Ouaip, je lui réponds en lui souriant. J'ai hâte que le concert commence.

— Moi aussi ! pouffe-t-il de manière très enfantine. Dis, je peux te poser une question ?

Je relève les sourcils et hoche la tête, un signe pour qu'il continue. Il s'assoit sur les *flightcases*^[16] à côté de moi en réarrangeant sa basse sur ses genoux pour jouer quelques notes en parlant, même si son instrument n'est pas branché et qu'on n'entend pas grand-chose.

— Déjà, t'es super bizarre en ce moment, ça va ?

J'acquiesce en riant.

— Je pense que c'est parce que sur la dernière tournée, tu étais avec Sarah et que tu es nostalgique, non ? Ou c'est Anna ? il tente de deviner.

— C'est ta question ? je lui demande pour toute réponse.

— Nah ! En fait, le truc, c'est que je n'y connais rien, en relations. Mais toi, tu en as eu des longues, alors tu as sûrement des conseils.

Il se gratte la tête et joue encore quelques notes avant de recommencer à blablater :

— Je sais qu'avec toi, ça restera secret. Joe et Noah, ils vont se foutre de ma gueule et Diane, bah... c'est une nana.

— Accouche, mec, je lui dis en riant. C'est quoi, ta question ?

— Voilà, tant qu'à faire de tenter un truc plus long que ces coups d'un soir, il faudrait que ce soit avec une fille chouette, avec qui je m'entends

bien. Et j'ai jamais eu une amitié comme j'ai avec Chloé...

Je cache ma surprise, même si j'ai conscience qu'ils se sont beaucoup rapprochés. Je n'imaginais pas que Cooper en arriverait là. Qu'ils coucheraient ensemble une fois le contrat terminé, pourquoi pas. Mais que le bassiste envisage de la garder, ça me sidère.

— En plus, elle fait déjà partie du groupe, ça passe bien avec tout le monde, c'est parfait, non ? il ajoute.

Je soupire et tente de reprendre mes esprits pour lui répondre :

— Je sais pas, Coop, je pense pas que tu devrais choisir quelqu'un parce que nous, on l'apprécie bien. Regarde, vous n'aimiez pas Sarah et...

— Et ça n'a pas marché, justement en tournée parce qu'elle n'a pas pu rester avec nous tant c'était compliqué. Autant de son côté que du nôtre.

Bien sûr, il a raison, et en m'imaginant avec la jolie rousse, j'ai déjà bien réfléchi à tout ça. Dès le début. J'ai du mal à comprendre si je suis content de ne pas m'être laissé rouler dans la farine, ou si j'ai tout gâché à cause de ma peur de la trahison. Parce qu'il est possible que mes souffrances passées m'aient retenu. Je suis encore si terrifié à l'idée de revivre cette blessure que je ne me suis pas autorisé à m'engager envers Chloé. Pourtant, chaque partie de moi me criait que je n'aurais jamais assez d'elle, de sa présence, son odeur et... et je dois répondre à Coop.

— Elle joue un rôle, en ce moment, tu la connais à peine, tenté-je.

— Oui, on fait semblant devant le public, mais on est souvent ensemble. À la baraque déjà, dans les hôtels, on est tout le temps tous les deux. Et c'est chouette. D'ailleurs, cette fois-ci, elle me manque, c'est ce qui me fait penser que c'est la bonne.

Je souffle, les joues gonflées. Merde ! Je m'y attendais pas, à celle-là. Notre Cooper qui grandit et tombe amoureux ! Et de la nana qui hante mes nuits. Mes jours aussi, en étant réaliste.

— Je croyais que vous ne deviez pas coucher ensemble, je réplique, pour obtenir plus d'informations.

Si Chloé m'a menti sur ça également, alors je suis le dernier des cons.

— On a dormi dans le même lit, Chloé m’a expliqué que c’était ridicule de roupiller sur le canapé, que je pouvais très bien m’allonger avec elle sur le matelas sans qu’on se touche. Dans les hôtels, ils sont immenses, de toute façon. Mais on n’a encore rien fait. Et je peux tenir la semaine à venir pour respecter le contrat. Après par contre, je me dis que ce serait bien qu’elle nous accompagne sur le reste de la tournée. Et pour ça, elle peut devenir ma vraie petite copine.

Je frotte mon visage dans mes paumes, un peu déboussolé, et glisse ma main dans ma poche, pour caresser le pendentif que je garde sur moi, depuis qu’elle me l’a rendu. Il ne m’aide pas à penser à autre chose. Et Cooper non plus !

— Attends, tu l’apprécies comme une amie, tu as envie de la baiser, tu souhaites que les médias continuent à t’encenser par rapport à ça, ou tu envisages de construire quelque chose avec elle ?

Les yeux du bassiste s’élargissent comme des soucoupes et il fait un bruit indécis avec sa bouche.

— Alors là, mec, tu m’en demandes trop ! J’en sais rien, moi. Je veux juste qu’elle reste dans les parages, c’est un signe que je l’aime bien, non ? On parlera d’avoir une maison ensemble après !

Je ris. Il grandit notre Coop, mais il ne comprend pas encore toutes les ficelles d’une relation.

— Ouais, c’est sûr, vous avez le temps.

Cooper est un super gars. Toujours de bonne humeur, il ira bien avec le côté solaire de Chloé. Il discute beaucoup, alors ça colle avec l’attitude plus posée et silencieuse de la jolie rousse. Ils s’entendent bien, se marrent souvent... pourquoi pas, après tout ? Si c’est son ex qu’elle a embrassé l’autre jour à l’agence, il ressemble un peu à mon pote, la peau aussi sombre et le même gabarit, il lui plaît sans doute. Qui suis-je pour juger ? En plus, ils pourront peut-être avoir une relation ouverte, parce que je doute que Cooper soit encore prêt pour de l’exclusivité. Mais il va falloir qu’elle soit franche avec lui. Ils pourraient tous les deux avoir ce qu’ils

recherchent, lui explorant l'attachement amoureux, elle sa place au bras d'une célébrité.

— Donc, tu penses que c'est une bonne idée ? m'interroge-t-il. Je lui en parlerai en revenant demain, ça lui laissera la dernière semaine pour réfléchir. Et s'organiser, si elle décide de continuer la tournée avec nous.

Là, je déglutis avec difficulté. Parce que j'espérais bien que ma vie se simplifierait après cette étape californienne et le départ de Chloé. Le sort semble s'acharner sur moi !

Oui, ils iraient bien ensemble, en théorie. Et même si je refuse de le voir en vrai, je ronge mon frein.

— Je sais pas. Tu l'as dit toi-même, j'ai pas su faire avec Sarah. Ni les autres. Alors je ne pense pas être de bon conseil.

— Ouais, mais les nanas t'adorent ! Tu es le beau ténébreux, torturé, toujours respectueux et doux... tu les fais toutes rêver ! Avec ton côté inaccessible en plus, tu es craquant !

— Attends, tu me dragues, là ? je plaisante afin de couper court à ses compliments.

Je ne les mérite pas, parce qu'il y a quelques minutes, je réfléchissais à comment lui piquer la fille qu'il convoite. Sauf que je ne veux pas m'avouer à moi-même qu'elle continue à me plaire, à m'intriguer. Qu'au fond, j'ai du mal à croire qu'elle n'est pas l'ange qu'elle paraît être !

Il me fait les yeux doux et nous rions ensemble. Ça fait du bien de retrouver mon pote, et il faut que j'arrête d'être obsédé par cette fille. Ces quatre jours loin d'elle vont m'être bénéfiques.

Enfin, j'essaie de m'en convaincre.

CHAPITRE 44 - Jim

C'est une fois revenu à la location que je me rends compte que j'ai tout faux : elle m'a horriblement manqué. Je ne lui en veux plus, parce que je me méfie de ce que j'ai vu, et j'ai tendance à la croire, elle. Elle m'a dit qu'elle n'a embrassé personne, et moi, j'ai détourné la tête quand le mec s'est penché. Peut-être est-ce un vieil ami ? Coop et tout le monde lui font confiance, après tout, comme moi, au début. Nous ne pouvons pas tous mal la juger, elle ne paraît pas être une manipulatrice, même si son jeu d'actrice avec Coop a souvent réaffirmé mes doutes, ce mois-ci.

En tout cas, je n'ai goût ni à l'empêcher d'être avec Cooper, si c'est son choix ni à la voir avec lui. Je ne souhaite pas qu'elle parte, mais je n'ai pas envie de la retenir et la forcer à vivre cette tournée pour moi. Ou à m'attendre. Je suis dans le même dilemme qu'avant toute cette histoire avec le bassiste, avec lui en plus dans l'équation, ce qui ne fait que compliquer la situation. Sans parler de tous les autres membres du groupe à cause desquels je n'ai eu aucune occasion de lui parler seul à seule. J'ai besoin de comprendre, de lui expliquer ce que j'ai observé, ce soir-là. Et puis, pour couronner le tout, son frère et Florent arrivent dans deux jours. Ensuite, elle partira en voyage avec eux, remontant jusqu'à San Francisco, pendant que nous filerons un peu à l'Est, pour faire une boucle avant de retourner nous aussi à notre lieu de vie. Ce ne sera qu'une brève étape, nous reprendrons vite la route, après ça.

— Yes ! Enfin à la maison, s'écrit Noah. Allons tous plonger dans l'étang !

Nous accueillons cette proposition avec joie alors que Chloé nous rejoint dans l'entrée. Sa beauté me subjugué. Elle tente un sourire timide dans ma direction, et je ne sais pas trop comment réagir. Mais je n'en ai pas le

temps, Cooper la prend dans ses bras puis la fait sauter en l'air. D'où tire-t-il toute cette énergie ? Chloé hurle... de plaisir, riant en le frappant sur les épaules pour redescendre.

Quand ses pieds touchent le sol, il lui claque une grosse bise sur la joue.

— Allez hop, tous en maillot de bain ! nous presse-t-il.

Une fois dans ma chambre, je souffle contre la porte, glissant ma main dans ma poche pour sentir le pendentif sous mes doigts. Ce geste commence à devenir une habitude, il va falloir que je fasse attention. Tout se remarque ici. Quand ce n'est pas les journalistes, c'est Diane qui me démasque !

Je mets mon short de bain puis me rends au bord de l'étang. Nous plongeons tous du ponton une bonne douzaine de fois, quand ce n'est pas Cooper qui nous pousse dans l'eau. Puis nous capitulons, épuisés. Sauf le bassiste, qui ne fatigue jamais. Depuis qu'il a arrêté de sauter sur tout ce qui bouge, c'est une vraie pile électrique ! Je me demande comment Chloé le supporte.

Parce qu'il insiste pour lui montrer encore un truc, elle le suit sur le ponton, tandis que nous retournons sur la plage. Diane et Joe se bisouillent dans l'eau, alors que Noah s'endort sur sa serviette. Moi, je fais quelques ricochets, loin des amoureux qui s'embrassent, surveillant le faux couple au bout de la jetée. Quand ils s'assoient tous les deux côte à côte, je me dis que c'est mauvais signe, que Cooper est en train de lui parler, afin de lui proposer de devenir sa véritable petite amie.

Lorsque le bassiste prend la main de la rousse, mon cœur s'emballe. Je ne réfléchis plus très bien et je me précipite vers eux.

Arrivé tout près, de manière très puérile, je pousse Cooper dans l'étang, comme il l'a fait avec chacun de nous un peu plus tôt. Il tombe juste devant le ponton, et, dans le même mouvement, je plonge plus loin.

— Toi, tu ne paies rien pour attendre, rit-il quand nous sortons la tête de l'eau.

Il me fixe de son air malicieux et s'élance vers moi, dans l'intention claire de me couler. Peu de chances qu'il me rattrape, car je suis plus rapide

que lui. Plus fin et bon nageur, il n'y parviendra pas, et il en a conscience :

— OK, tu gagnes cette manche, mais tu n'as pas encore remporté la partie, crie-t-il.

Je me retourne. Avec la distance qui nous sépare et l'eau, je ne distingue pas suffisamment son visage pour savoir s'il parle uniquement de notre jeu enfantin, ou de Chloé. Je crois que je deviens parano, parce que Coop n'est pas du genre à faire ce genre de double signification, il est plutôt cash.

Chloé est à présent debout sur le ponton, et la façon élégante dont elle plonge m'impressionne, surtout par rapport à nos sauts de tout à l'heure. Je suis moins charmé quand je vois que c'est vers Cooper qu'elle se dirige.

Je me retourne et vais jusqu'à un autre ponton, plus loin sur le petit lac. Je m'étends seul sur celui-ci, les yeux suivant la course des nuages dans le ciel, mon cœur battant la chamade alors que j'ai à peine nagé, et une mélodie entêtante qui tourne dans ma tête, me ramenant à mes vieux démons.

CHAPITRE 45 - Chloé

Je me rapproche de Cooper, réfléchissant à quoi lui dire pour ne pas le blesser ou briser notre lien. L'intervention de Jim m'a donné le temps de me remettre de cette proposition bizarre que m'a faite le bassiste, et avec ce tout petit recul, je me rends bien compte que ce qu'il veut, c'est que nous restions amis. Sa peur que notre éloignement physique puisse effacer cette belle complicité que nous avons lui fait penser qu'il ressent plus. Il se pose des questions, parce qu'il n'a jamais été amoureux ni copain avec une nana. Mais il n'a pas « succombé à mes charmes », comme il me l'a affirmé plus tôt. Il n'y a pas cette attirance entre nous, et c'est d'avoir Jim tout près pendant quelques instants, lorsqu'il a poussé Cooper dans l'eau, qui me l'a fait réaliser.

De toute façon, s'il a changé, Coop ne paraît pas non plus prêt pour une vraie relation. Il a d'autres expériences à faire avant. Peut-être que dans quelques années, ou au moins à la fin de la tournée, il sera plus mature. De plus, casser ce premier lien fort non ambigu avec une femme ne serait pas bon pour lui. Je vais rester son amie.

Quoi qu'il en soit, au-delà de tout ce qu'il veut ou croit ressentir, je suis incapable de lui donner plus. Jim est trop proche. De Cooper, de nous et les souvenirs de nos étreintes sont encore très présentes dans mon esprit, comme si elles avaient eu lieu hier. Alors qu'il me semble que je souffre depuis une éternité !

En arrivant près de Cooper, sur la plage, je regarde son visage symétrique, ses cheveux dégoulinants, leur brun luisant au soleil. Je comprends toutes ces filles qui ont envie d'une nuit avec lui, malgré le fait qu'il ne peut pas leur offrir plus. Pour l'instant, en tout cas.

— Ça va, ma belle, j'ai capté, tu ne veux pas de moi, me rassure-t-il d'un sourire. Quand même, je t'aurais bien roulé une grosse pelloche pour voir si tu éveillés autre chose en moi...

Il me lance un clin d'œil. Parce que c'est ce qu'il m'a suggéré plus tôt. Qu'on s'embrasse « pour de vrai » pour tester notre compatibilité, car ce serait « chouette que je reste avec eux pour toute la tournée et que je pourrais devenir sa petite amie, si on s'entend à tous les niveaux ».

C'est sûr que comme déclaration d'amour, on a déjà fait mieux.

— Tu m'as prise au dépourvu, tout à l'heure.

Quand je n'ai pas répondu immédiatement à sa proposition, passant par toutes les expressions possibles et imaginables, je crois que je l'ai blessé. C'est à ce moment-là que Jim nous a sauvés de l'embarras. Malgré tout, je préfère mettre tout de suite les choses au clair avec lui, parce que j'ai assez à faire avec Jim, question malentendus !

— Coop, tu sais que je t'adore, continué-je, seulement, nous ne sommes pas attirés l'un par l'autre. Pas de cette manière. Tu es entier, tu ne veux pas laisser des potes de côté, alors tu te sens mal que je reparte, mais... tu ne m'aimes pas.

Il soupire, se grattant la tête, un petit rictus étrange sur le visage.

— Ouais, tu as raison. Tu es tellement jolie que je me dis que notre amitié ne serait pas un problème, une fois entre les draps, mais ce serait dommage de tout gâcher pour ça. En plus, tu mérites bien mieux qu'un mec comme moi.

— Oh, Coop...

Je le prends dans mes bras et il me serre contre lui. Je pose ma tête contre son épaule chaude tandis qu'il caresse mon dos, ses doigts remontant jusqu'à mes cheveux mouillés. Petit à petit, nous commençons à rire. Il tire doucement sur mes boucles pendant que mes mains effleurent ses flancs pour le taquiner. Nous gigotons l'un contre l'autre, j'essaie de l'empêcher d'attraper ma crinière et lui remue pour se dérober à mes chatouilles. Nous rions de plus en plus fort, puis nous rompons le contact pour échapper à l'autre, nous éloignant.

— C'est dingue, ça ! me dit Coop entre deux hoquets de rire.

Parce que nous avons souvent joué la comédie devant les objectifs des appareils photo. Nous nous sommes confortés l'un l'autre ces dernières semaines. Mais jamais peau contre peau, comme à cet instant. Et même dans ces tenues minimalistes, il n'existe absolument aucune tension sexuelle entre nous, malgré la conversation intime que nous venons d'avoir !

Il me tape dans le dos et me prend par les épaules pour rejoindre la plage. Nous nous asseyons à côté des autres, qui nous regardent de manière étrange. Nous ne leur disons rien à propos de notre moment, pour autant, il nous appartient. Néanmoins, Coop et moi soupirons, rassurés.

— Bon, moi, je vais chercher un truc à grail', lance Joe.

Diane secoue la tête de dépit, une moue exaspérée peinte sur le visage, mais des étoiles plein les yeux. Ces deux-là sont vraiment drôles, je les adore. D'ailleurs, Joe fait un clin d'œil à sa dulcinée avant de se diriger vers le portail menant à la propriété.

— Attends, je t'accompagne, déclare Cooper en se levant.

— Je viens avec vous, je vais prendre de quoi dessiner, dis-je en les suivant.

CHAPITRE 46 - Jim

En rejoignant la plage, je me pose de sérieuses questions. Parce que je me doute que Joe est allé chercher quelque chose à manger, mais où sont passés Chloé et Cooper ? Que sont-ils en train de faire, surtout en sachant la teneur de leur conversation de tout à l'heure...

Il ne vaut mieux pas que j'essaie de l'imaginer. Pourtant, je les ai vus s'étreindre, dans l'eau, tout à l'heure. Puis ils ont ri comme ils le font souvent. Comment faire le poids face à cette complicité née entre eux ? Nous avons bien accroché aussi, elle et moi, il y avait quelque chose de très spécial. Du moins, de mon ressenti, mais elle semble faire cet effet à tout le monde.

À mon arrivée, Diane me salue, un rictus savamment étudié sur les lèvres. Elle ne me rassurera pas, et je sais que, sous ses lunettes de soleil, elle scrute ma réaction. Noah, lui, est toujours endormi sur sa serviette.

Je regarde le paysage autour de moi, puis me dirige vers la maison. J'espère vraiment ne pas rencontrer Chloé et Cooper s'embrassant quelque part, mais il me faut une contenance, une compagnie.

— Je vais chercher une guitare, m'expliqué-je en partant.

— Cool, vous ferez la paire avec Chloé, elle est allée prendre de quoi dessiner. Nos artistes préférés à l'œuvre...

Elle sourit, contente d'elle-même. Mon cœur s'allège, bien que je ne sois pas confiant que l'argument trouvé par Chloé pour suivre Cooper à l'intérieur soit ingénu.

Je suis complètement rassuré quand je tombe sur le batteur et le bassiste, les bras chargés de boîtes de biscuits et de canettes, Nadine leur courant après avec une nappe pour les installer.

— Vous êtes certains que vous ne voulez pas une table et des bancs ? leur demande-t-elle lorsque nous nous croisons.

Coop me fait un grand sourire satisfait, qui a plus à voir avec les paquets de gâteaux qu’il tient dans les mains qu’avec ce qui aurait pu se passer avec Chloé, à mon avis. Mais comment en être sûr ? Son petit hochement de tête me rappelle qu’il n’a pas oublié mon affront de tout à l’heure. Je me marre.

— Non, Nadine, ne vous embêtez pas, on va juste manger quelques biscuits, lui répond Joe. Pas trop, ne vous inquiétez pas, nous aurons encore de la place pour votre repas de ce soir.

— Oh, je ne me fais pas de soucis pour ça, vous avez toujours faim ! réplique-t-elle.

L’air fier de Joe me fait rire, et je les dépasse en leur disant que je reviens avec une guitare, ce qui ne les étonne pas.

— Oh, attends, me retient Cooper, laissant les autres s’éloigner. Je voulais te remercier !

Je hausse les sourcils, et il s’explique :

— Tout à l’heure, sur le ponton ! Tu es arrivé pile au bon moment. Tu avais raison, on n’est pas faits pour être ensemble avec Chloé. Elle est géniale, mais c’est juste une copine, elle l’a bien compris. Moi, je suis confus, je crois... ça a été un mois très bizarre.

Il baisse les yeux, embarrassé.

— Ne pas baiser a dû m’embrouiller le cerveau, rit-il finalement. En tout cas, tu m’as un peu sauvé la mise, en me poussant dans l’eau, parce que j’étais en train de me faire tej, je te dis même pas comment !

Il se marre encore, comme si se faire rejeter n’avait aucune importance. Ce mec m’étonnera toujours, il prend tout avec un tel détachement, je l’envie ! Un soupçon d’autodérision et beaucoup de bonne humeur. Il est l’ami parfait.

— OK, content d’avoir pu t’aider... Ça efface l’ardoise, du coup ?

Ajustant les paquets de biscuits sur un seul bras, il pose un doigt sur ses lèvres, l’air pensif. Il tord sa bouche de manière exagérée et je souris de ses singeries. Il finit par acquiescer en plissant les yeux, avant de s’en aller avec

un clin d'œil, et un regard qui dément totalement ce qu'il vient de promettre.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 47 - Chloé

Je vérifie mes mails, mais toujours rien !

Le groupe a décidé de me faire une confiance aveugle pour l'animation, même Jim, et ils n'ont rien vu de mon avancée depuis dix jours. Ils voulaient avoir la surprise de la version finale, avec les images de la partie live qu'ils ont tournée. Et aujourd'hui, j'attends le retour des professionnels qui terminent de monter la vidéo afin que nous regardions tous ensemble le résultat.

J'ai hâte de le visionner ! Je suis fière, et en même temps, ça marque le début de la fin de ce séjour. Et si j'avais envie de rentrer de cet endroit idyllique pour ne plus supporter la distance que nous impose Jim, j'ai peur. Parce que je suis persuadée que ce sera pire. L'idée de m'éloigner physiquement de lui, ne plus le voir tous les jours assombrit encore mon quotidien. Je vais finir par vivre dans l'obscurité la plus totale si ça continue !

Habillée plus décemment, mon petit carnet à dessin sous le bras, je rejoins les autres sur la plage.

— Où est Jim ? demandé-je, l'air de rien, en m'asseyant.

— À tous les coups, il est parti chercher une guitare, répond Noah en se réveillant.

Diane confirme d'un hochement de tête. Je souris. J'aurais dû y penser, parce que nous nous retrouvons souvent occupés par notre hobby tous les deux, même quand nous sommes entourés. Sauf que quand je vais prendre mes affaires, je reviens tout de suite alors que lui se laisse distraire à jouer un peu seul avant de nous rejoindre. Enfin, il m'arrive aussi de figoler une création sur mon bureau en passant, mais ça ne dure jamais longtemps. Je crois.

Jim réapparaît et nous discutons tous ensemble. Moi, entre deux coups de crayon, Joe entre deux bouchées, Jim en grattant sa guitare avec ses doigts, vu qu'il a dû oublier ses médiators dans son pantalon.

Je représente d'abord l'étang, et la beauté du lieu, puis je fais une esquisse de ce moment avec le groupe. Ça me donne l'occasion d'étudier chacun d'eux. De les ancrer dans ma mémoire, de graver cet instant à jamais sur papier, et dans mon esprit, avec tous les détails. Je tente de ne pas m'attarder sur Jim plus longtemps que sur les autres, même si c'est difficile. Surtout que lui aussi m'observe de son regard noisette intense, alors qu'il joue cette chanson qu'il a répétée inlassablement sur sa guitare ce mois-ci. Je la déteste toujours autant, parce qu'elle est horriblement triste, j'ai l'impression qu'elle m'atteint en plein cœur. C'est pire quand il fredonne la mélodie, qui est encore plus mélancolique. Je ne sais pas si ce morceau a des paroles à présent, ou si elles se manifesteront plus tard. Je voudrais lui poser tant de questions ! Mais surtout, j'adorerais qu'il soit plus joyeux, en dehors des concerts, avant de partir. Il joue plutôt bien la comédie, donne le change aux autres, pourtant, je ne suis pas plus dupe que Diane, nous voyons bien qu'il souffre. J'imagine que sa sœur lui manque. Ou son ex, même s'il m'a affirmé ne plus l'aimer, les théories de ses musiciens divergent. Sauf Diane, qui ne dit rien. Je suis sûre qu'elle est la seule à savoir.

Mon téléphone émet un bip. Tout le monde braque les yeux sur moi. Quand je lis le message des monteurs, qui ont terminé la vidéo, je me lève d'un bond.

— Ça y est ! Rejoignez-moi dans dix minutes !

Je cours à l'intérieur, oubliant mes affaires de dessin. J'en perds régulièrement... M'emparant de mon ordinateur, je lance le téléchargement du fichier tout en le déplaçant jusqu'à la salle de répétition, en bas. Il y a un endroit sympa où s'asseoir et surtout, c'est là qu'il y a le meilleur son. Je branche le câble HDMI sur l'immense télévision, l'allumant dans la foulée. Je suis impatiente et nerveuse.

Les autres débarquent déjà, et s'installent sur les sièges. Moi, je n'y arrive pas, je reste debout à piétiner, euphorique. Même une fois que tout est prêt, je débute la vidéo et vais me placer derrière le canapé, bien en face de l'écran.

Et je regarde. J'admire mon travail et les musiciens à la télé. La chanson prend vie, c'est merveilleux. Des larmes montent dans mes yeux et quand le film s'arrête, je me rends compte que je ne suis pas la seule à être émue.

Cooper réagit en premier. Sur ses pieds en une fraction de seconde, débordant d'énergie, surtout après tout le sucre qu'il s'est empiffré, il se rue sur moi et me prend dans ses bras.

— Tu es géniale, ton clip est super, bravo !

Diane vient m'embrasser à son tour, même si elle n'est pas sur ce titre, elle me félicite, et je vois dans ses yeux à quel point elle est fière de moi. Noah met une main sur mon épaule en me souriant, avec quelques mots gentils, mais ses pupilles brillent. Joe me serre contre lui :

— Je vais chercher une bouteille de champagne et l'apéro, on va le regarder encore ! s'écrit-il. Il est juste parfait, tu es un génie, Chloé, merci !

Et le voilà parti, suivi de près par Cooper, qui va sûrement l'aider avec les victuailles.

J'observe Jim, espérant qu'il ne me dira pas qu'il faut tout changer... Il se rapproche et, à ma grande surprise, il me prend dans ses bras. J'inspire profondément pour m'imprégner de son odeur, tentant de ne pas le retenir trop longtemps lors de cette étreinte. Je m'accroche quand même un instant à lui, ma tête sur son épaule.

Quand il dépose un baiser sur ma tempe, je pince les lèvres. Mes mains se crispent, parce que j'ai envie de l'embrasser, de le garder contre moi. Cependant, j'ai déjà fait ça l'autre jour, et il n'était pas partant.

J'attends qu'il prononce quelques mots, pour me dire si le clip lui a plu, mais il reste silencieux. Il se contente de me relâcher, ses doigts s'attardant sur ma taille, laissant des sillons brûlants sur ma peau. Puis il s'éloigne pour s'asseoir à côté de Diane en la poussant un peu pour qu'elle râle.

— Hey, ça va, y a pas assez de place ailleurs ?

Elle lui met un coup d'épaule et rigole, avant que ses yeux ne soient happés par son mari, qui revient avec un grand plateau de nourriture. Le regard qu'ils échangent en dit long, et je me prends à rêver de trouver un tel amour. Je tente surtout de ne pas imaginer Jim m'observant ainsi. Mais difficile de penser à quelqu'un d'autre quand j'ai encore la sensation de ses bras autour de mon corps.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 48 - Jim

Nous visionnons le clip toute la soirée. D'abord en entier, puis partie par partie, Joe et Cooper ayant toujours un commentaire à faire, un truc à nous montrer. Je prends une guitare en les écoutant, un sourire sur les lèvres. Je suis enchanté du rendu de la vidéo, et même dans la pire des tempêtes, ces deux-là m'amuse. Je suis content d'avoir de tels amis, ils sauront me distraire lors de la tournée. Tout va bien se passer.

Malgré toutes ces pensées positives, cette nuit-là, je ne parviens pas à trouver le sommeil. Après avoir tourné dans mon lit pendant des heures, je me lève, avec l'intention d'aller jouer un peu de guitare dans le sous-sol. Pourtant, je me retrouve devant la chambre de Chloé et, avant d'avoir le temps de trop réfléchir, je gratte à sa porte et me faufile à l'intérieur. Je m'arrête là où, il y a presque une semaine, elle m'a donné un baiser, sans que je réagisse. Enfin, en surface. Je ne sais pas comment j'ai résisté. Pourquoi est-ce que je ne me laisse pas juste vivre ? Je suis toujours enfermé dans le passé, mes démons internes me pourrissent la vie. Qu'est-ce que ça peut faire, qui elle a embrassé, puisque nous n'étions même pas ensemble et que je lui refuse l'accès à moi, à mon cœur ? Bien sûr, c'est déjà trop tard pour ça, mais elle ne le sait pas, elle ! Pourquoi ne pas profiter de l'instant présent, de ce que je veux, désire de tout mon être, vu qu'elle me le demande ?

Elle se relève dans un sursaut, puis reste en tailleur sur son lit, m'observant sans rien dire en se frottant les bras, comme elle le fait souvent. À chaque fois, j'ai envie de la réchauffer, même si je crois que ce geste n'a rien à voir avec la température. Je pose mes fesses contre son bureau et croise les bras sur mon torse, espérant que ma respiration se calme un peu avant de prendre la parole.

— Le clip est super, je finis par articuler.

C'est nul, et j'aurais dû lui dire tout à l'heure, mais je n'y suis pas parvenu.

— Pourquoi es-tu là, pourquoi ce soir ? chuchote-t-elle. Je m'en vais bientôt, tu n'entendras plus parler de moi après ça, je te le promets. Je déclinerais les contrats pour *Starlight*. Même si le label nous en propose un juteux, je convaincrai Florent de refuser. Je verrai le reste du groupe quand tu n'es pas présent. J'avais compris sans explication la première fois que nous avons couché ensemble que tu ne voulais rien d'autre, c'est pour ça que je suis partie après. Tu m'as quand même rappelé à plusieurs reprises que tu n'avais rien à m'offrir, tu me l'as aussi mis par écrit. Je ne suis pas stupide, et tu n'as pas à me sermonner de nouveau.

Ses mots me transpercent. Elle est fâchée, j'ai tout gâché. Comme toujours, je suis le roi des imbéciles !

— Je n'ai jamais pensé que tu étais bête, c'est à moi que j'en veux. Je ne suis pas là pour te blâmer, mais pour m'excuser.

Elle inspire par saccade, comme si elle avait du mal à respirer ou qu'elle pleurait. Pourtant, aucune larme ne coule sur ses joues. Elle s'assoit au bord de son lit et allume la lampe de chevet. Elle ne se retourne pas vers moi. J'observe son profil, son petit nez en trompette, ses hautes pommettes, son cou gracile. Son teint laiteux, ses taches de rousseur et ses cheveux flamboyants. J'aimerais la graver dans ma mémoire, peut-être la dessiner, comme elle sait si bien le faire, car les mots ne seront jamais suffisants pour décrire sa beauté si singulière, si touchante.

— Tu as honte qu'on ait couché ensemble ? me demande-t-elle soudain.

Ses paroles m'entraînent dans un tourbillon infernal. J'espère qu'elle ne croit pas vraiment ça, que ce n'est pas ce qui l'a rendue triste ce mois-ci. En un instant, je me précipite vers elle, m'agenouillant par terre devant elle.

— Jamais !

Je plante mes yeux dans les siens, pour qu'elle sache que je ne mens pas.

— Je n'ai regretté aucune de nos étreintes, Chloé, au contraire. Elles étaient parfaites, chaque fois.

Je souffle et me redresse.

— En fait, je reprends, je me suis senti trahi que tu aies embrassé un autre homme. C’était idiot de ma part, car notre relation n’en est pas une, et je n’ai aucun droit sur toi. Tu as même eu raison de ne pas attendre après moi...

Ces paroles me retournent l’estomac, même si elles ne reflètent que la vérité. Celle que je m’autorise, en tout cas. Je ne peux pas lui promettre plus. Il y a bien cette petite voix, au fond de moi, qui me dit que ce ne sont que des excuses, que je me voile la face, mais je décide de l’ignorer.

— Tout ça n’a rien à voir avec toi, continué-je, et si je suis ici ce soir, c’est surtout pour que tu saches ça : tu es exceptionnelle, et ceux qui te critiquent sont des imbéciles ! Ne laisse personne te traiter comme si tu étais transparente. Tu ne devrais pas t’ennuyer dans une relation, comme avec ton ex. Tu mérites beaucoup mieux !

C’est son tour de baisser les yeux. Ils sont embués, et j’ai envie de la serrer dans mes bras pour la consoler.

— Tu sais, cette tournée, ce moment de célébrité, tout le monde qui reprend mes chansons, c’est ce dont j’ai toujours rêvé, lui expliqué-je encore. Je ne peux pas me laisser distraire. Ça ne durera pas éternellement, alors je me dois de le vivre à 100 %. Pour Anna aussi, qui a cru en moi dès le début.

Je soupire et relève son menton pour qu’elle voie à quel point tout mon discours est honnête. Ça ne me fait pas plaisir, mais oser me lier à elle serait trop dangereux pour moi, le groupe, ma carrière. Et je souhaite aussi la protéger. Maintenant que j’ai saisi qu’elle n’était pas là pour nous nuire comme je l’ai longtemps cru, ou comme j’ai préféré l’imaginer pour me simplifier la vie, j’ai besoin qu’elle comprenne mes choix. Qu’ils n’ont rien à voir avec elle, qu’il ne faut pas qu’elle le prenne personnellement et souffre comme lorsque j’ai refusé son baiser.

— Ce n’est même pas juste la tournée, ou mon tempérament introspectif qui nous éloignent, continué-je. Je suis prisonnier de mon passé, Chloé. Je n’arrive pas à avancer, niveau relation. Mes vieux démons sont trop

présents. La vérité, c'est que j'ai peur que si je m'en débarrasse, je perde également mon inspiration. Je suis sûr que toi, tu peux comprendre ça. Si je me libère de cette douleur, je n'aurai plus rien à raconter...

Elle se lève pour aller regarder par la fenêtre et je m'assois à sa place, chaude, sur son lit.

— Alors tu resteras dans la cellule que tu t'es toi-même créée. Ce serait dommage, Jim, parce que le monde est beau. L'amour existe. La lumière et l'harmonie sont des sources d'inspiration plus sublimes encore que la tristesse et la douleur. J'ai expérimenté les deux, tu peux me faire confiance, sur ça.

— Oui, ton message était clair, avec les deux œuvres que tu as mises dans l'enveloppe, soufflé-je en posant mes coudes sur mes genoux. C'est ça qui me tue, Chloé, je sais que tu es parfaite, que tu me comprends. Je ne veux pas te faire souffrir et en même temps, c'est tout ce que je suis, alors c'est tout ce que j'ai à offrir.

Se retournant dans ma direction, elle s'appuie contre la fenêtre et fronce les sourcils en me regardant.

— Là, tu te voiles encore la face ! Tu m'as inspiré les deux dessins. J'ai été témoin de la façon dont tu interagis avec le reste du groupe aussi, tu as beaucoup plus à donner et à vivre. Tu es plus que cette version étriquée que tu vois de toi-même.

Un ange passe, je tente d'intégrer tout ce qu'elle m'a dit.

— Merci, chuchoté-je après un moment. Tu es d'une grande sagesse.

Je suis très sérieux, toutefois, elle éclate de rire. Le son ricoche sur les murs et réchauffe mon cœur.

— Hurluberlue, rêveuse, artiste ou gentille, on me le sort souvent... mais sage, c'est une première !

Je me lève de son lit et fais un pas dans sa direction.

— On s'en fout des autres, tenté-je.

J'aimerais que ce soit vrai. Pourtant, si je déteste autant les journalistes et ce qu'ils pourraient dire de moi ou mon passé, c'est que je porte trop d'importance au regard des autres. Si je me cache parfois derrière mon

orgueil ou ma colère, c'est pour me protéger. Avec Chloé, c'est impossible, elle lit en moi comme dans un livre ouvert. Sauf quand il s'agit d'elle, de mes sentiments envers elle, que je refuse de lui révéler pour la libérer.

J'avance encore et elle se décolle de la fenêtre pour me rejoindre à mi-chemin. Je la prends dans mes bras, mais au lieu de la serrer fort contre moi, je caresse son dos. J'aimerais toucher sa peau, encore une fois.

— J'ai menti, lui avoué-je.

La joue contre mon épaule, elle relève la tête. Je sens son souffle chaud dans mon cou lorsqu'elle chuchote :

— Pas moi.

Je m'apprête à lui révéler ce que j'ai dit de faux, mais elle ne m'en laisse pas le temps.

— Si je tente de t'embrasser encore, tu vas me repousser de nouveau ?

CHAPITRE 49 - Jim

Mes paumes remontent jusque dans son cou, puis je prends son visage en coupe pour le guider. J'écrase mes lèvres contre les siennes, haletant.

Malgré tout ce que j'ai pu lui raconter pour que notre séparation soit plus facile, je mets dans ce baiser toute la tendresse dont je suis capable. La passion qu'elle m'inspire. L'amour que je ressens pour elle. Je ne peux pas faire autrement, elle m'a prise dans ses filets. C'est une prison beaucoup plus plaisante que celle dans laquelle je m'enferme en permanence.

Je l'embrasse sans discontinuer, et nous nous rapprochons du lit. Lorsque ses genoux percutent le meuble, elle se laisse tomber en arrière, m'attirant avec elle. Heureusement, j'ai la présence d'esprit de me rattraper avec mes bras, pour ne pas l'écraser. Mais elle a déjà roulé sur le côté, m'esquivant en riant.

Les deux mains à plat sur le matelas, je souris en la regardant contourner le lit en retirant son tee-shirt. Elle est fantasque, et je trouve ça génial. Peu importe ce que les autres voient en elle, une rêveuse ou un ange. Moi, je sais qui elle est. Et j'adore tout ce qui compose sa personnalité !

Posant mes genoux sur le lit, j'avance à quatre pattes jusque l'autre côté pour la rejoindre. Quand j'enroule un bras autour de sa taille pour l'attirer à moi, elle ne résiste pas et se retrouve sous moi.

Mes yeux s'accrochent aux siens et je cesse de sourire. Je la dévore du regard avant de laisser ma bouche se charger de contempler chaque partie d'elle. J'ai terriblement envie d'être en elle, mais je veux aussi profiter de l'instant. Alors je prends tout mon temps, arpentant son corps, le couvrant de toutes mes attentions, mes caresses, mes baisers. J'explore sa peau, ses formes. Ses montagnes, ses plaines et ses vallées. Je m'attarde sur certaines parties particulièrement sensibles, encouragé par les réponses de la jolie

rousse. Le haut d'un sommet, des collines voluptueuses, le fond d'une grotte humide et chaud qui m'appelle, tel un écho qui n'en finit pas.

Comme à chaque fois, elle me donne tout sans hésitation. Elle est dans l'instant et le rend magique par la sincérité de ses réactions, ses gémissements langoureux, ses soupirs ensorcelants.

N'y tenant plus, mon âme réclamant la sienne, je m'empare d'un préservatif pour me fondre en elle. Je l'embrasse, la serre contre moi, fais durer le plaisir. J'accélère malgré moi puis me force à ralentir, tentant de me maîtriser pour la garder près de moi, prolonger cet instant. J'aimerais que le temps s'arrête. Mais c'est impossible et plus la jouissance monte et moins je contrôle. Je l'accepte et nous nous rejoignons dans une autre dimension. Tout est clair, son visage m'apparaît comme celui d'un ange. La lumière ne m'effraie pas. Je suis bien.

— Je peux rester ? je lui demande en revenant de la salle de bain.

Elle n'a nulle part où s'enfuir comme elle a l'habitude de le faire, je préfère donc lui poser la question. Je comprendrais qu'elle dise non.

— C'est toi qui veux garder tout ça secret.

Les yeux fixés sur le plafond, elle me répond d'un ton neutre. J'hésite entre lui avouer que j'avais tort, qu'il faut absolument que nous tentions une relation, même à distance, ou m'en aller sans me retourner. Je pensais avoir pris cette décision, je lui ai fait mon *mea culpa* en arrivant et... puis j'ai dérapé. Je ne le regrette pas, et je n'ai aucune envie de partir. J'imagine que ça en dit long sur ce que je ressens, et ce que je désire pour la suite, même si pour l'instant, tout est encore bien embrouillé dans ma tête.

— Tu as moins de chance de rencontrer quelqu'un dans le couloir à cette heure-ci que demain matin... continue-t-elle.

Elle se tourne vers la fenêtre avant d'éteindre la lampe de chevet.

Je soupire.

La balle est dans mon camp. Comme d'habitude, elle ne m'impose rien. Je regarde la porte une demi-seconde, mais il est clair qu'elle ne m'attire

pas. D'ailleurs, si nous pouvions rester dans cette chambre pour les jours à venir, je n'y verrais pas d'inconvénients !

Je vais me blottir contre elle et, lorsque je passe mon bras par-dessus son corps, elle entrelace nos doigts. On dit que la nuit porte conseil. J'aurai sûrement une solution magique demain matin.

— Même si je voulais te dire aussi toutes ces choses, j'avoue qu'en fait, je suis venu dans l'espoir de finir avec toi dans ce lit. Comme tout à l'heure ou dans notre position actuelle...

Elle embrasse ma main. Sentir son souffle, sa chaleur, son corps contre le mien et toute cette douceur m'empêche de continuer ma phrase. Mon attention se dirige ailleurs. Chloé me fait facilement perdre le fil de mes pensées.

— C'était mon mensonge, je parviens tout de même à expliquer.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 50 - Chloé

Je ne lui rappelle pas que moi, je n'ai pas menti. Il ne semble pas disposé à me croire. J'ai pourtant l'impression qu'il n'en faudrait pas beaucoup plus pour qu'il se lâche vraiment et accepte de nous donner une chance. D'ailleurs, il est resté, malgré son discours d'adieu de tout à l'heure.

Mais je ne peux pas exorciser ses démons, je n'ai pas ce pouvoir. Lui seul a cette possibilité et j'espère qu'il le fera. J'aurais aimé être celle qui le soutiendrait dans ce moment-là. Comme Alban a toujours été là pour moi, je voudrais être présente pour lui. Peut-être autorisera-t-il Diane à l'accompagner, lorsqu'il sera prêt. Pour l'instant, je ne suis pas disposée à imaginer qu'une autre femme l'épaulera, qu'il prenne cette décision pour elle, pour être avec elle, parce qu'elle en vaudra plus le coup que moi. Non, je préfère me concentrer sur le bonheur de passer une nuit supplémentaire dans ses bras, dans son odeur et sa chaleur.

Un bruit me réveille, et j'ouvre les yeux sur Jim qui sort de la salle de bain.

— J'ai emprunté ta brosse à dents, chuchote-t-il.

Pendant qu'à mon tour, je vais me rafraîchir, je m'interroge sur cette obsession avec ma brosse à dents. Mais en revenant me coucher, je n'ai pas le temps de lui poser la question, il se place au-dessus de moi. En appui sur ses pieds et ses bras, il ne me touche pas.

— Je peux t'embrasser ?

J'acquiesce, un peu déçue qu'il ait à me le demander. Si nous étions un couple, même très passager, nous serions plus libres de vraiment profiter de ces moments. En même temps, je trouve son hésitation craquante.

En revanche, il ne se gêne pas pour mâter, puisque nous sommes encore nus de notre étreinte d'hier soir. Je ne m'en plains pas, je me sens belle sous son regard scrutateur, et je ne manque pas une miette du spectacle que m'offre son corps.

Puis sa bouche vient se plaquer sur la mienne et nos langues suivent un rythme inaudible imaginé par nous seuls. Nos respirations, elles, perdent un peu de leur harmonie, se désynchronisant au fur et à mesure où monte notre excitation. Je sens la présence de la sienne, malgré la distance qu'il maintient entre nous.

Quand il cesse notre baiser, je suis à bout de souffle. J'ai très envie de lui. Toujours loin de moi, ses bras le soutenant, il descend ses lèvres dans mon cou, puis sur mes clavicules.

Puis, d'un coup, il s'arrête, se rejetant sur le matelas, à mes côtés.

Non, mais ça va pas ?

— Je suis désolé, tu me fais perdre tout self-contrôle, s'excuse-t-il en frottant son visage dans ses mains. Tu me rends un peu dingue, Chloé.

J'entends sa barbe naissante râper contre ses paumes. Je me soulève sur un coude pour suivre ses traits avec mes doigts. J'en dessine les contours, puis les détails. M'installant à califourchon sur lui, je passe ensuite au reste de son corps, ma bouche accompagnant mes mains. Comme il l'a fait hier soir, j'inspecte chaque centimètre carré de sa peau, et j'écoute ses réactions. Je vois la chair de poule s'inviter sur son épiderme quand je touche les parties sensibles.

Je suis donc ses indications, comme sur une carte, pour arriver au point central.

Bien vite, il me stoppe pour s'emparer d'un préservatif. Je descends sur lui, et la cadence monte crescendo.

Jusqu'à la note finale.

CHAPITRE 51 - Jim

— J’ai réfléchi, et, si tu veux bien de moi, alors je pense que nous devrions essayer de continuer à nous voir.

En fait, je n’ai pas dormi de la nuit. J’ai pesé le pour et le contre, mais la vérité, c’est qu’elle est devenue l’air que je respire, je n’imagine pas me séparer d’elle, je ne peux plus passer une journée où elle ne fait pas partie de ma vie, même si nous ne pourrions pas toujours être ensemble. Elle est dans mes bras, sur son lit. Je suis bien, je n’ai aucune intention de la laisser s’échapper, pas avant de savoir si elle me pardonne mes conneries du mois dernier.

— On a vu ce mois-ci que tu peux travailler à distance, et le groupe t’adore, alors tu pourrais nous rejoindre, parfois. Souvent même, si tu en as envie.

Elle se redresse et se positionne à califourchon sur moi, un grand sourire sur les lèvres.

— Tu sais, je n’ai pas tellement besoin de ces arguments. Je suis déjà convaincue que nous sommes bien, ensemble.

— Moi aussi... j’avais peur. En fait, je suis toujours terrorisé. Pour moi, pour le groupe, par rapport à ce mec et...

— Je ne connais pas Sarah, je ne la jugerai pas. Mais je ne suis pas elle.

Décue que j’évoque encore ce type, elle tente de s’éloigner. Je la retiens, saisissant ses hanches et me relevant pour capturer ses lèvres.

— Je sais. Peu importe ce que tu as fait avant. À partir de maintenant, je suis certain que tu seras fidèle, et c’est tout ce qui compte.

Elle ne répond pas immédiatement à mon baiser. Moi, je ne souhaite pas continuer cette conversation, elle n’a plus aucun sens. Je veux oublier le passé, me concentrer sur l’avenir et croire en notre histoire. J’y perdrai

peut-être des plumes. En attendant, j'y gagnerai du bonheur, parce que j'ai rarement été aussi heureux que lors de ces moments avec elle. Entre les draps, mais pas seulement, j'adore la regarder dessiner, discuter avec elle, ou l'écouter. Autant profiter de ces instants, et morfler après, au lieu de souffrir tout de suite avec en plus les regrets de ce qui aurait pu être.

— Nous devrions nous cacher, au début, murmure-t-elle alors que mes lèvres sont descendues dans son cou.

Je n'osais pas aborder ce sujet, je cesse de l'embrasser pour l'observer attentivement.

— Surtout avec Killian dans les parages, il va falloir être discrets. Mon contrat ne mentionne que le fait de ne pas coucher avec Cooper, mais je pense que votre manager verrait d'un mauvais œil que je me rabatte sur toi. À moins qu'il sache déjà ce qui s'est passé avant de venir ici ? On a eu une conversation bizarre à ton propos, à mon arrivée...

— Attends, c'est pour ça que tu m'évitais ?

— Oui, il me l'a demandé.

— Je ne lui ai pas dit à notre sujet. Il a extrapolé, je voulais juste que quelqu'un d'autre te remplace en tant que petite amie de Coop.

— Ça aurait été plus facile maintenant... chuchote-t-elle.

— Mais tu ne serais pas là. Et j'aime bien qu'on soit dans ce lit...

Nous nous sourions. Elle s'assoit en face de moi pour continuer notre discussion.

— Même quand le contrat sera fini, tout ne sera pas réglé, je comprends très bien que nous devons prendre en compte ta carrière, ta célébrité. C'est OK pour moi, ça ne m'ennuie pas, ce n'est pas ce qui importe.

Cette fille est géniale, et je me demande si la chance a enfin tourné, si ma vie s'éclaircit pour de bon.

— Si tu veux de moi, on trouvera des parades, ajoute-t-elle.

Je ris, puis la chatouille. Elle tente de se défendre, et s'écroule sur le lit à côté de moi.

— On est créatifs tous les deux, je renchéris, ça ne devrait pas être un problème !

Appuyé sur mes avant-bras, je la contemple sans plus rien dire, dans la lumière du matin. Elle est magnifique.

— Prenons notre temps, Jim. Se voir en cachette, comme depuis le début, c'est plutôt excitant. Du moment que nous savons tous les deux que nous sommes exclusifs !

Je ne réponds pas, parce que je ne veux pas remuer le couteau dans la plaie par rapport à ce mec. Je n'ai pas le choix que de lui faire confiance, surtout lorsque nous serons loin.

— Il ne s'est rien passé avec cette fille, l'autre soir. Tu le sais, n'est-ce pas ? je lui chuchote.

— Ou alors ça aurait été très rapide, dit-elle en baissant ses beaux yeux.

— Et ce n'est pas mon genre.

Lorsqu'elle me regarde de nouveau, je lui sors mon petit rictus prétentieux pour la faire rire. Ça fonctionne plutôt bien, elle se détend.

Et je l'embrasse encore à en perdre haleine, j'ai trop regretté de ne pas l'avoir fait, j'ai l'impression d'avoir gâché un mois de bonheur dans ses bras, à cause de mon passé. Avec elle, je sens que je peux aller de l'avant.

CHAPITRE 52 - Jim

En attendant la fin du contrat de Chloé et pour ne pas mettre de pression sur cette relation toute neuve, nous décidons donc de la garder secrète. Surtout que Killian est encore présent dans la maison, même s'il repart avant nous. De plus, la tournée repasse par San Francisco dans deux semaines, ça nous permet à tous les deux d'expérimenter cette distance. Je n' imagine pas revenir en arrière, toutefois, ça nous laisse une petite marge, nous aviserons lors de nos retrouvailles. Elle a compris mes peurs, mes besoins, et nous en sommes arrivés à cette solution avec une telle simplicité que ça me semble juste. J'adorerais vivre pleinement notre relation, même si ça reste pour l'instant incertain, mais nous avons le temps, et je suis heureux. Je me l'autorise, d'ailleurs, sifflotant toute la journée. Les autres m'observent d'un air encore plus étrange que le mois passé, néanmoins, je me contente de leur sourire en chantonnant ma nouvelle chanson. Ce titre-là, *You can have me*^[17], pourrait voir le jour très bientôt, les paroles me viennent naturellement et se gravent dans ma tête au fur et à mesure. Je prends une guitare et les accords sont majeurs, plus gais, le rythme plus rapide, enjoué.

Cependant, me retrouver près de Chloé sans pouvoir la toucher ou la regarder comme je l'aimerais se révèle plus difficile que je ne l'avais soupçonné. Ça devait être *fun*, de se cacher, mais c'est carrément chiant. Nous avons déjà perdu assez de temps ! Dès que je peux, je l'admire, aussi discrètement que possible. J'adore qu'elle porte le collier que je lui ai offert, il lui va à ravir !

Comme je n'ai pas dormi cette nuit, que je compte bien tenir Chloé éveillée toute la prochaine, je vais faire une sieste. Plutôt pessimiste sur la

probabilité que je puisse trouver le sommeil, je m'allonge sans trop y croire. Il semblerait que je sois apaisé, parce que je m'endors immédiatement.

C'est un ange qui me réveille, alors que la nuit tombe déjà. Pourtant, je me suis couché après le repas du midi... qui a eu lieu à 15 h. En tournée, nous avons un rythme un peu particulier.

Je pense rêver quand son visage m'apparaît dans la lumière du crépuscule.

— Salut, la marmotte, chuchote-t-elle alors que j'ouvre les yeux.

Je souris à sa moue adorable. Penchée au-dessus de moi, sur le lit, elle pince ses lèvres, hésitante.

— J'ai été discrète, personne ne sait que je suis là.

Je me contente de tendre les bras, pour qu'elle vienne se nicher contre moi. Ce réveil me plaît beaucoup.

Nous ne restons pas longtemps enlacés, de peur que les autres s'interrogent sur nos faits et gestes. Moi, par contre, je me pose de moins en moins de questions. Chloé a la douceur, la maturité dont j'ai besoin, au niveau émotionnel. J'aimerais être le roc sur lequel elle peut compter en permanence, mais j'ai peur qu'elle s'aperçoive vite que ma vie ne me permet pas de la soutenir comme elle le souhaite. Pourtant, je décide de m'accorder ce bonheur, le temps qu'il dure. Après tout, je sens déjà l'inspiration aussi dans cette joie, cette chanson qui me trottait dans la tête s'est transformée naturellement et peut-être puis-je continuer à écrire, même sans ma peine et ma douleur. Je n'oublie pas Anna pour autant, mais je peux avancer.

CHAPITRE 53 - Chloé

— Tu croyais que je venais avec Joe ? se moque Jim lorsqu’il voit que j’ai pris du chocolat pour notre escapade nocturne.

Après le dîner, il m’a discrètement demandé de le rejoindre ici, près du portail qui mène à l’étang, une fois que tout le monde serait couché.

Nous avançons jusqu’à une petite plage un peu reculée, pour rester invisibles. Là, il déplie la couverture qu’il tient sous le bras et l’étale par terre. Enlevant ses chaussures, il me fait signe de m’installer, ce que je ne tarde pas à faire. Nous nous allongeons côte à côte, les yeux perdus dans les étoiles, comme il aime le faire chaque soir.

— *Starlight*, ce n’est pas pour le feu des projecteurs, n’est-ce pas ? je l’interroge sans détourner la tête.

— Non, bien sûr que non. Il n’y a que les journalistes qui me décrivent comme quelqu’un d’égocentrique pour croire ça.

Il soupire. Inutile qu’il en dise plus, je sais ce qu’il ressent à leur sujet.

— Elle est où ?

Je n’ai pas besoin de spécifier de quoi je parle, j’ai assez souvent suivi de mes doigts son tatouage, sur son avant-bras.

— La pollution lumineuse de la ville est gênante, mais distingues-tu la Voie lactée ?

D’un grand geste, il me montre la traînée un peu plus blanche, dans le ciel. Il rapproche sa tête de la mienne, pour pointer le plus précisément possible par rapport à mon point de vue.

— Tu vois les lignes qui s’entrecoupent, comme une croix, ou un cygne en plein vol ?

Je repère l’emplacement qu’il me désigne, et reconnais le tracé.

— C’était la préférée d’Anna, chuchote-t-il alors.

Nous restons silencieux un long moment, à regarder ces points à peine visibles. Il finit par reprendre ses explications :

— Quand nos parents se disputaient, je l’emmenais sur le toit, qui était accessible depuis ma chambre. On observait les étoiles en attendant que ça se calme.

Il soupire et je pose ma tête sur son épaule. Il m’entoure de son bras, me serrant contre lui.

— Sauf qu’en grandissant, je faisais souvent le mur, pour rejoindre des musiciens, pour jouer. Ou des filles.

Ses doigts viennent s’enrouler autour des miens. Je ne dis toujours rien, je ne veux pas le pousser à me révéler quoi que ce soit. Je suis enchantée qu’il s’ouvre à moi, et en même temps, triste, parce que je sais très bien comment cette histoire se termine.

— Elle m’attendait sur mon lit, en général, quand nos parents criaient et que j’étais absent. Mais un jour, elle a grimpé seule sur le toit. Peut-être que ce n’était pas la première fois...

Il déglutit avec difficulté. Je ne le regarde pas pour voir si ses larmes coulent, je me contente de le serrer contre moi. Il ne dit plus rien, après ça, c’est inutile.

J’aimerais lui dire que ce n’est pas sa faute, que c’était aux adultes de surveiller leur enfant. De leur donner plus d’attention. Il a déjà entendu ces arguments, c’est certain. Lui seul peut se pardonner, les mots ne changent rien.

À mon tour, j’ai envie de lui raconter mon histoire :

— J’ai eu plus de chance. Mes parents se fâchaient un peu, parfois, mais ils se respectaient trop pour se hurler dessus. Je n’imagine pas ce que c’est que de vivre dans une famille comme la tienne.

Lui non plus ne me presse pas, il me laisse me confier à mon allure.

— Après leur décès, dans un accident, nous avons atterri en foyer, avec Alban. Comme nous refusions d’être séparés, personne n’a voulu de nous. Les gens trouvaient trop bizarre de nous adopter tous les deux. Il m’a pris sous son aile dès qu’il a été majeur. Il a quatre ans de plus, alors j’avais

14 ans quand nous sommes sortis de là-bas. Il s'est toujours occupé de moi, il a fait de son mieux... on s'est soutenus.

Lorsqu'il est certain que j'ai terminé de parler, Jim se redresse sur un coude pour me regarder. Je m'allonge sur le dos pour l'admirer. Son visage se découpe sur le ciel étoilé. Je fais une photo mentale de ce moment.

— Il m'a l'air d'un mec vraiment bien, j'ai hâte de le rencontrer, chuchote-t-il. Et un peu la trouille, aussi... je vais devoir prétendre t'éviter, mais quand même gagner des points avec lui. Ça s'avère difficile, je ne sais pas comment je vais m'y prendre !

Sa main vient dégager mes cheveux de mon cou et les étaler autour de moi. Je frissonne. J'adore la façon dont il me regarde.

— Killian part demain matin, non ? m'assuré-je.

Je n'ai pas osé redemander plus tôt, mais vivement qu'il s'en aille ! Si dissimuler mes sentiments pour Jim a été dur le mois dernier, maintenir cette distance entre nous alors que je pourrais être dans ses bras est horrible. Au moins, maintenant, c'est drôle, j'ai l'impression d'être un agent secret ! Malgré tout, ce sera plus facile si les yeux de fouine du manager ne me guettent pas en permanence. Je ne pense pas qu'on bernerait Diane bien longtemps, mais les autres ne se sont pas rendu compte qu'on ne se retrouvait jamais seuls dans la même pièce ou côte à côte, avec Jim, ils ne verront donc pas plus notre nouvel arrangement !

— Oui ! me confirme Jim en souriant, bien conscient de notre situation.

Puis il se penche sur moi pour m'embrasser. Plus besoin qu'il m'en demande l'autorisation, nous sommes en couple. Des papillons s'envolent dans mon ventre, des feux d'artifice illuminent le ciel derrière mes paupières qui se ferment pour profiter de ce baiser. Des petites fées retombent tout autour de nous, nous gratifiant de leurs plus beaux vœux.

CHAPITRE 54 - Jim

— Il faut trop que tu voies cette nouvelle photo de nous, dit la voix de mon bassiste en entrant. Elle est trop chouette. Ils ont rajouté de la lumière, tu as vraiment l'air d'un ange.

Moi, un ange ? Ça m'étonnerait que les journalistes aient eu envie de me donner cette image !

Et pour cause : Cooper ne me parle pas à moi ! Il a débarqué dans la chambre de Chloé par leur porte communicante, sans frapper.

Surpris, je me lève d'un bond hors du lit, content d'avoir enfilé mon caleçon après la douche qui a suivi notre bain de minuit torride, avec Chloé.

Cooper s'arrête net, au milieu de la pièce de ma belle.

— Jim ? Qu'est-ce que tu fous là ? m'interroge-t-il en fronçant les sourcils, médusé.

— Je pourrais te demander la même chose !

Parce que maintenant que je l'observe de plus près, lui aussi est en sous-vêtement.

Chloé se redresse sur le lit. Heureusement, elle a mis un tee-shirt. Elle nous regarde un instant face à face, avec le bassiste, puis elle se rallonge direct, sans un mot, se cachant sous les draps.

L'air ahuri de Cooper m'indique qu'il se pose vraiment des questions sur ma présence ici. C'est quand même fou, lui qui couche avec toutes les nanas qu'il rencontre, d'habitude, pourquoi ne comprend-il pas la scène qui se joue devant ses yeux ?

— Je vais pas te faire un dessin, je finis par lui dire. Maintenant, casse-toi !

Je fais un pas en avant, menaçant, mais avec un sourire sur les lèvres. Cooper rit et recule, les bras levés.

— C'est pour ça qu'elle résistait à ça ! clame-t-il en montrant son corps dénudé.

Et sans se départir de son rictus débile, il me mate. Comme s'il ne m'avait pas déjà aperçu sous toutes les coutures, les tournées du début ne permettant pas beaucoup d'intimité.

— Ouais, j'avoue qu'elle ne perd pas tant au change que ça... continue-t-il.

Je grogne en avançant encore vers lui, pour le raccompagner en direction de sa chambre. Il obtempère en se marrant.

— En tout cas, votre secret sera bien gardé, avec moi ! affirme-t-il en passant la porte.

Ça, j'en doute, mais bon, comme le contrat de Chloé est presque fini et que Killian part, ça n'est pas si grave. Malgré ce que nous avons décidé avec ma copine, j'ai de moins en moins envie de nous cacher pour les semaines à venir, même si elle n'est pas là. Elle pourrait nous rejoindre un week-end. Il faudra faire attention à ne pas être vus ensemble, mais...

— Attends ! se réjouit Cooper d'un coup. Ça veut dire que Chloé va continuer à nous accompagner ?

Ces deux-là sont comme cul et chemise à présent. Encore plus que je ne le pensais, vu ce que porte Cooper pour venir réveiller ma belle !

Sans répondre au bassiste, je referme la porte sur lui, avant de faire un tour de clef. Je sais déjà que j'ai un allié de taille pour convaincre Chloé de nous retrouver le plus souvent possible sur la tournée.

— Il est parti, lui soufflé-je en la rejoignant sous les draps, la serrant contre moi.

— Vu comme la maison entière a tremblé quand tu as claqué la porte, je crois que tout le monde est au courant !

Elle exagère bien sûr. Mais je n'ai pas été discret, c'est certain. Même si l'endroit est bien isolé, ce bruit a peut-être réveillé les autres. Je me soulève pour me placer au-dessus de son corps. Elle s'allonge sur le dos, l'air inquiet.

— Je prétendrai que Cooper m’a surprise à la sortie de la douche et que je l’ai viré ! continue-t-elle. Je le surveillerai pour qu’il ne lâche pas l’inf...

Je l’embrasse sans la laisser terminer sa phrase.

— On n’a qu’à le dire au groupe, dès que Killian est parti. De toute façon, Coop était le plus susceptible de vendre la mèche sans le vouloir...

Ses yeux s’éclairent, et je sais que mes mots lui font plaisir. Elle s’en fout que le monde entier sache ce qui se passe entre nous, mais le groupe, c’est une autre histoire, je le comprends soudain. Je ne suis pas toujours très perspicace. En fait, ça tombe bien, car moi, je souhaite pouvoir profiter d’elle avant notre séparation, et me présenter à son frère directement en tant que petit copain.

Ouais, cette idée me plaît bien ! Sa présence apaise mes craintes. J’espère ne pas le regretter !

CHAPITRE 55 - Jim

— Alban dit qu'ils ont une surprise ! s'extasie Chloé en lisant un nouveau message sur son portable.

Son frère et Florent arrivent cet après-midi, pour nous voir en concert, demain. Puis elle s'en va avec eux alors que nous entamerons la vraie tournée. Je déteste cette idée, mais comme j'ai été con tout le mois, je ne peux pas m'en plaindre.

Je regarde un instant Killian, qui s'apprête à partir. Il nous a fait un topo des jours à venir. Tout est organisé, son assistante va tout prendre en charge lors de son absence. Elle va gérer depuis son hôtel, comme d'habitude, et c'est très bien ainsi. Nous serons entre nous.

Mes yeux glissent jusqu'à ma jolie rousse, parfaite dans son bikini noir, en train de dessiner de l'autre côté de la piscine. Ses lunettes de soleil mangent tout son petit visage fin, on la reconnaît à peine derrière les verres, ça m'amuse. J'aimerais aller la rejoindre, mais j'attends encore. Ces jeux sont excitants, comme quand il m'a fallu regagner ma chambre sans être vu, ce matin. Une fois notre manager parti, je pourrai enfin profiter pleinement d'elle... avant son départ.

— Chloé, bravo pour le clip, conclut-il en fermant son sac dans lequel il a rangé son ordinateur. Merci aussi pour ton aide avec Cooper, tu as été au top !

Elle revient sur Terre. Car Killian nous parlait des jours à venir, ce qui ne la concernait pas, et surtout parce que c'est Chloé. Elle est toujours un peu dans les nuages. Ou sur la lune. Peut-être même ailleurs.

Cooper se met à applaudir et crier à quel point elle est formidable. D'abord embarrassée, elle se lève pour effectuer une révérence puis une

petite danse à la fois drôle et sexy. Je profite du spectacle, rêvant de la rejoindre pour la faire tourner dans mes bras.

— Attention ! crié-je pour la prévenir.

Cooper a attendu qu'elle soit de dos pour courir jusqu'à elle. Le temps qu'elle comprenne ce qu'il se passe, le bassiste l'a déjà attrapée par la taille et saute dans l'eau en la portant comme un sac à patates.

J'hésite entre rire comme les autres – dont Chloé – ou laisser s'exprimer ma jalousie. Pourtant, Coop est au courant... Mais c'est leur relation. Avec Sarah, je ne risquais pas d'être dans cette situation, puisque le groupe ne l'appréciait pas vraiment. Avec Chloé, il va falloir que je m'y habitue, je crois.

Killian nous salue une dernière fois, mais personne ne se soucie vraiment de son départ. Nous plongeons tous dans la piscine.

Je ne sais pas comment annoncer aux autres que nous sommes ensemble et quand je croise les yeux bleus de Chloé, elle paraît tout aussi intimidée par le nouveau challenge qui se présente à nous.

D'ailleurs, nous ne parvenons pas vraiment à nous rapprocher. À chaque fois que je tente de la rejoindre, quelqu'un m'intercepte ou commence à bavarder avec elle. Si j'essaie de parler à tous en même temps, je suis interrompu. L'univers semble contre nous. Et puis, Chloé n'a pas l'air totalement à l'aise, et j'hésite soudain à l'avouer. Peut-être que je vais trop vite, à présent ? J'étais heureux qu'elle comprenne qu'il fallait attendre pour le dévoiler aux médias, mais si ça se trouve, elle préfère garder le secret de notre relation... à cause de son copain ?

Merde, je me demande comment je vais tenir lorsque nous serons séparés, si je doute dès qu'elle n'est pas dans mes bras !

Et ce qui se produit ensuite ne m'aide pas à faire face à mes incertitudes.

CHAPITRE 56 - Jim

Elle se précipite dehors lorsque son frère la prévient qu'ils arrivent devant la demeure. Nous la rejoignons sur le perron. Elle trépigne d'impatience, c'est fou d'être si attaché à sa famille !

Je m'approche d'elle et pose une main sur son épaule. Elle me regarde en souriant avant de reporter son attention sur la voiture qui se gare devant nous.

Le véhicule s'arrête et, lorsque la porte s'ouvre, Chloé s'élance vers l'homme qui en sort. Il se redresse, un magnifique sourire sur les lèvres, puis tend les bras pour accueillir la jeune fille.

Mon estomac se soulève, et ma main qui était sur l'épaule de la jolie rousse retombe à côté de mon corps. Je pourrais m'écrouler sur place. C'est ça, la surprise dont son frangin parlait plus tôt ? C'est ce mec ? Celui qu'elle a embrassé ? Son frère n'a rien trouvé de mieux que d'amener ce type qu'elle fréquente ? Elle se rue sur lui devant moi, malgré les confidences et la nuit que nous venons de partager.

Je la vois courir vers lui au ralenti tant j'analyse tout ce qu'il se passe. Ils ont l'air si heureux de se retrouver. Elle se précipite sur lui et il l'accueille comme si c'était tout à fait normal et naturel. Même si ce n'est pas pour moi, ils pourraient avoir plus de respect pour Cooper, puisqu'elle est censée être avec lui.

L'homme la serre contre lui, et cette fois, lorsqu'il se penche vers elle pour l'embrasser, je n'ai pas le réflexe de tourner la tête. Il faut que je m'imprègne de cette nouvelle trahison pour me débarrasser de son souvenir. Je deviendrai peut-être fou dans le processus, mais cet électrochoc va me servir à passer à autre chose, je m'en fais la promesse.

Il s'approche de son visage à elle, se baissant pour se mettre à sa hauteur. Puis il dépose un baiser sur son nez, qu'elle fronce en riant, avant de le coller de nouveau à elle.

Je ne comprends plus rien, surtout que je n'aperçois que Florent sortir aussi du véhicule. Avec Diane qui se poste à mes côtés et commence à me parler, j'ai du mal à tout suivre, je vais péter un câble, avec toutes les questions qui défilent dans ma tête, je crois que la surcharge d'informations crée des courts-circuits !

— C'est quand même étonnant de les voir ensemble ! déclare Diane. Sur les photos, c'était flagrant, mais là, en vrai...

Je la regarde un instant, quittant des yeux la jolie rousse et le mec baraqué enlacés pour l'interroger :

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Bah, du frangin de Chloé, banane ! répond-elle en frappant mon front de la paume de sa main. Ils sont si différents, et en même temps, ils se ressemblent, c'est fou, non ?

Je fais quelques allers-retours entre les jeunes gens qui s'étreignent, Florent les ayant rejoints, et Diane qui les contemple en souriant. Je n'ose pas comprendre. Alors que les hommes qui viennent d'arriver commencent à saluer Joe, qui s'est rapproché d'eux, je recule pour parler à Noah, resté un peu à l'écart.

— Ce type, c'est qui ? je chuchote à son oreille.

— Qui ? Alban ? C'est le frère de Chloé ! Je sais bien que t'es à la masse ces derniers temps, mais quand même !

— Quoi ? Comment ça ? je lui réponds. T'es dingue, ça peut pas être son frangin !

Le guitariste se marre, comme si je racontais la blague la plus drôle qui soit.

— Tu n'as rien suivi ? Chloé nous en a pourtant parlé, sa mère, le Mali, le bébé, la rencontre de ses parents, leur mort, tout ça, tout ça, tu te rappelles pas ? Et puis, les magazines people n'arrêtent pas de placarder

leurs tronches dans leur torchon. Ou à comparer Alban et Cooper. Tu n'as pas pu louper ça !

Une lueur de compréhension s'allume dans mon cerveau. Bon, il était temps, je suis un peu lent à la détente, apparemment. Mais franchement, qui aurait cru que m'intéresser à la vie de mon propre groupe par la presse m'aurait évité de jouer au con pendant un mois ? Pas moi, c'est certain ! Merde, quel imbécile je fais !

Heureusement, je réagis vite. Je me mets en route pour aller saluer les nouveaux arrivants. Et montrer à tous ce qu'il y a entre Chloé et moi, si elle est toujours d'accord.

Je me rapproche de la jolie rousse en lui souriant. Ses yeux se plantent dans les miens et même la vraie surprise, qu'elle tient dans sa main, ne me distrait pas de mon objectif.

Je vais tout près d'elle, et elle acquiesce à ma demande silencieuse. Alors je prends son visage en coupe et l'embrasse, devant tout le monde. D'ailleurs, autour de nous, les conversations cessent. Moi, je ne parviens plus à arrêter ce baiser.

Elle finit par se détacher de moi, rougissant en jetant un coup d'œil vers son frère, à qui je tends immédiatement la main.

— Jim, me présenté-je avec un sourire, un peu à bout de souffle après ces émotions nombreuses et variées.

— Alban, enchanté !

Il me sourit en retour, mais dévie vite son regard vers sa sœur, dont les joues sont maintenant aussi colorées qu'une tomate. Il lui frictionne le bras, visiblement content pour elle. Pour nous, parce qu'il me lance un clin d'œil sympathique.

Ouf ! J'ai l'approbation du frangin. Bon, il ne me connaît pas, j'ai mes preuves à faire, mais je crois que la réaction de Chloé lui en dit déjà long sur ce qu'elle éprouve. J'avoue que j'en suis moi-même retourné et je la prends dans mes bras pendant que son frère salue le reste du groupe.

Je serre ensuite la main de Florent et Chloé me tend la vraie surprise qu'ils ont amenée, et qu'elle tient toujours :

— Waouh !

Pas très loquace, mais je me contente de contempler la superbe pochette de notre album. L'avoir enfin entre les mains est une nouvelle étape. Bientôt, il sera partout, et j'ai encore un peu de mal à y croire. Je saisis ma copine par les hanches pour l'entraîner à l'intérieur. Je m'installe sur le canapé, attirant Chloé près de moi pour que nous admirions ensemble notre œuvre commune. Ma gorge se serre, parce que je me sens soudain bien chanceux. Tout va si bien, je me demande ce qui va me tomber dessus !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 57 - Chloé

Jim a l'air ému de tenir son album entre les mains.

Je suis fière de mes dessins, c'est incroyable de les voir sur cette pochette qui va faire le tour du monde. Mon cœur tambourine aussi après ce baiser, cette annonce claire et officielle de notre relation, devant tous les gens qui comptent pour moi à présent. Depuis le départ de Killian, j'attendais avec impatience que Jim se décide. C'est son groupe, et je pensais qu'il avait changé d'avis. Sur le fait de leur dire, peut-être même sur nous. Mais il a choisi le moment idéal, et j'en suis encore toute retournée.

Nos corps sont si proches, sur ce canapé, je suis si excitée par cet album, ces émotions, que je me sens tout émoustillée. En regardant la pochette, nous respirons le même air, je suis dans son odeur et mes sens s'affolent.

Je recule pour me concentrer sur mon frère et Flo, qui discutent avec Diane. Ainsi, je m'éloigne de Jim, sur qui je m'apprête à sauter. Mais il ne me laisse pas faire, il délaisse l'album pour m'attirer à lui, crochétant ma nuque avec sa main. Ses lèvres se lient aux miennes, possessives.

— Je suis désolé, murmure-t-il, entre deux baisers enflammés.

Je ne sais pas pourquoi il dit ça, mais il faut vraiment qu'il arrête de m'embrasser ainsi, sinon, je ne réponds plus de rien ! Je ralentis le rythme, afin de nous calmer doucement, puis je pose un instant mon front contre le sien, pour reprendre ma respiration. Il semble aussi ému que moi. Enfin, peut-être même un peu plus que ça... Il mord ses lèvres, gêné.

— Je rêvais de pouvoir faire ça devant les autres, à tout moment, mais en fait, ce n'est pas une bonne idée, me confie-t-il. Je vais devoir rester là un moment, pas trop près de toi. C'est quand même plus simple pour vous...

Je ris, en parvenant à ne pas laisser mes yeux dériver vers le bas et la source de son embarras soudain. Je lui tends de nouveau l'album pour lui

donner de quoi s'occuper sans bouger du canapé. Puis je me lève pour m'éloigner, ce sera plus sain pour nous deux. Je rejoins Alban et Flo dans la cuisine, où Joe les a traînés pour leur offrir un snack, sa grande spécialité.

— Voilà aussi des biscuits, si vous avez une petite faim ! Nadine les a faits tout à l'heure, ils sont délicieux.

Comme pour prouver ses dires, il en enfourne un en regardant la cuisinière. Elle sourit de son compliment, tout en continuant de préparer le repas de ce soir.

J'embarque mon frère et son copain jusqu'à leur chambre, où leurs valises ont été déposées, pour qu'ils mettent leur maillot de bain.

— On va aller se baigner dans l'étang, maintenant que vous êtes arrivés. Vous allez voir, l'endroit est magique !

Je m'apprête à partir pour les laisser se changer, mais Alban m'attrape par le bras et referme la porte.

— Hors de question que tu déguerpisses si vite, jeune fille ! me dit-il en m'entraînant vers le lit pour s'y asseoir.

Florent fait rouler la chaise de bureau pour moi, avant de s'installer lui aussi sur le matelas, à côté de mon frère.

— Déballe ! me lance-t-il une fois en place. Pourquoi tu nous as pas dit, pour Jim ? Tu n'es pas censée prétendre être avec Cooper ? Il se passe quoi ?

Alors je leur raconte tout. Sans les détails torrides, bien sûr !

— Quel mec ? m'interroge Flo. Tu embrasses des types au boulot, toi ?

— Mais non, justement, je ne comprends pas cette histoire, c'est de la folie !

— En tout cas, il t'a pardonné, on dirait, sourit malicieusement Flo.

— Ouais, il pourrait quand même être un peu plus discret... se plaint Alban.

C'est sûr qu'avec Gaël, on se cachait, au début, quand on se bisouillait sans cesse. Nous avions seulement 15 ans et mon frère m'aurait tuée s'il nous avait surpris en train de nous peloter. Ou bien c'est Gaël qui y serait

passé. Puis après, on avait si peu d'interaction que ça ne risquait pas de gêner Alban, toutefois, il a toujours été très protecteur.

— Hey ! râlé-je. Ça fait des années que je vous vois vous rouler des galoches devant moi. Et quand j'ai habité chez vous, avant de trouver mon appart, j'ai aperçu et entendu des choses qu'une sœur ne devrait pas avoir à subir... alors à d'autres, hein !

Flo paraît un peu embarrassé, mais nous rions tous. C'est une conversation que nous avons souvent eue.

— Bon, en tout cas, il a intérêt à assurer, maintenant ! reprend Alban. Sinon, je lui botte son petit cul de célébrité !

Je soupire, pensive. Moi aussi, j'ai peur de ce qui va arriver.

— Tu es amoureuse, n'est-ce pas ? me demande Flo.

Je n'ai pas du tout envie de répondre à cette question. Je ne sais même pas si c'est le terme exact. J'aimais Gaël. Au début, notre histoire était belle, nos sentiments réels et forts. Avec Jim, tout me paraît plus intense. Comme un tableau où toutes les couleurs seraient saturées au maximum. Une musique jouée à haut volume, un moteur lancé à pleine vitesse.

— Le label t'a menacé de te virer, si je refusais le contrat, n'est-ce pas ?

Je réponds à sa question piège par une interrogation qui va le mettre dans l'embarras, afin qu'il oublie ce qu'il m'a demandé.

— Ouais, avoue-t-il en tournant la tête vers Alban, qui apprend la nouvelle au même moment.

Mon frère prend la main de Flo, qui plonge ses yeux dans les miens.

— Je ne pouvais pas te le dire, je ne voulais pas t'influencer. J'aurais dû savoir que tu disais oui parce que tu avais deviné...

— T'inquiète, répliqué-je. Tout s'est bien passé ! Cooper est chouette !

— Ouais, mais vous allez faire comment, avec Jim ?

Je soupire, parce que si j'étais populaire auprès des médias jusqu'à présent, le vent risque bien de tourner. En effet, même si cette célébrité et l'attention soudaines ne m'ont pas encore impactée, puisque je vivais avec le groupe, le retour à mon quotidien pourrait se révéler difficile. Déjà, Killian est capable de me faire passer pour la méchante de l'histoire, et les

réactions des fans pourraient être violentes, alors même que je ne suis plus protégée par le service de sécurité entourant les musiciens. J'en avais vaguement conscience en acceptant ce contrat, mais je n'ai pas vraiment eu le choix, de toute façon, face aux menaces qui pesaient sur notre agence et Flo. Mais mon frère et son copain vont veiller sur moi. Puis, comme me l'a aimablement fait remarquer le manager, le public oubliera vite, je serai de nouveau anonyme dès que Cooper sera victime d'un nouveau scandale. Enfin, victime, il ne faut pas exagérer, il a sa part de responsabilité !

Néanmoins, si je m'affiche avec Jim juste après notre prétendue séparation avec Coop, je pourrais m'attirer les foudres de tout le monde. Je m'en fous, je n'ai rien à prouver, mais Jim risque beaucoup. Il n'est pas aussi adulé que Cooper par les magazines people, qui vont le descendre à coup sûr. Même si les fans, les périodiques sérieux et les musiciens encensent plutôt le talentueux compositeur, sa cote va baisser, c'est certain. Ou alors les déboires futurs de Cooper seront amplifiés pour justifier mon envie d'aller voir ailleurs, ce qui ne sera pas bon pour le groupe non plus.

— On va se débrouiller, ne t'inquiète pas, je réponds en souriant, confiante.

Parce que tant que Jim me prendra dans ses bras tous les soirs, je m'en moque de ne pas m'afficher avec lui. Les gens peuvent bien croire que je suis toujours avec Cooper, je n'en ai rien à faire.

CHAPITRE 58 - Chloé

— Une autre, une autre, une autre !

On pourrait penser que les musiciens nous ont joué un morceau et que nous en voulons encore. En fait, pas du tout, mon frère raconte les bêtises que j'ai faites quand j'étais enfant, et mes prétendus nouveaux amis en redemandent !

— Oh là là, j'en ai plein des comme ça ! rit Alban.

— En même temps, tu n'es pas obligé de tout déballer maintenant. Gardes-en pour une prochaine soirée, proposé-je, en toute bonne foi.

Jim serre ma main dans la sienne et pose ses lèvres sur les miennes avant de relancer mon frangin pour qu'il continue ses histoires. Il faut dire que j'ai toujours été rêveuse, avec des idées un peu loufoques et une imagination débordante, je partais donc facilement dans mes délires, sans penser aux conséquences.

— Alors, il y a la fois où elle s'est prise pour Jean-Louis David et a réalisé une autocoupe de cheveux si originale qu'on a dû lui tondre la tête pour rattraper les dégâts ! J'ai des photos. Pas sur moi, mais je vous les montrerai, à l'occasion !

— N'empêche que j'aurais été une coiffeuse top, je me défends.

— Peut-être maintenant, mais pas à 6 ans... rit mon frère. Oh ! La fois où tu t'es improvisée mécano, tu te rappelles ? Là aussi, j'ai des photos ! Tu as été couverte de cambouis pendant une semaine, maman avait beau te passer au bain, tu étais plus noire que moi !

— Ah, ah ! je réponds d'un ton ironique.

— Là encore, j'ai des preuves, reprend Alban, le traître.

— Dis donc, tu as déjà exercé plein de métiers, en plus de babysitter d'artiste ! rigole Cooper, en s'autoridiculisant par la même occasion.

— Bon, tu as toujours été douée en dessin, mais nos parents ont moyennement apprécié ta période décoratrice d'intérieur... soulève mon charmant frangin.

— Moi qui étais contente que tu arrives, j'ai changé d'avis ! Tu es pas fatigué au fait ? Il est minuit !

Alban regarde l'heure et se lève d'un bond.

— C'est vrai que nous sommes loin d'être des oiseaux de nuit comme vous, bâille-t-il soudain. Si je veux être en forme pour le concert demain, il faut que j'aille me coucher !

— Tu vois, moi aussi je connais tes points faibles !

Je me venge, car j'ai bien anticipé sa réaction. C'est important, de bien connaître son ennemi ! En tout cas, je me rends compte que j'étais un sacré cas ! Et encore, Alban est sympa en ne racontant que mes bêtises d'enfant, parce que j'ai longtemps été à la masse. La rupture avec Gaël m'a vraiment fait avancer, c'est fou ! Sinon, je me reposerais sûrement toujours sur lui, sans chercher à m'améliorer.

— Une petite dernière ! insiste Joe, qui n'arrête pas de se marrer.

— OK... tu étais déjà vachement plus grande, commence-t-il en me regardant.

Mince ! Je crains la suite !

— Serrurière ! crie-t-il. Chloé oubliait toujours ses clefs. Alors elle essayait tout ce qui lui passait sous la main pour tenter d'entrer chez elle comme un cambrioleur. Je vous dis pas la tête du serrurier quand il retirait tout ce qu'elle avait fourré dedans...

— Ce n'est pas arrivé si souvent ! me renfrogné-je.

— Que tu mettes des trucs dans la serrure, c'est vrai. Parce que le mec qui venait te dépanner t'avait à la bonne et qu'il était trop rapide ! J'ai bien cru que tu allais finir par l'épouser.

Je ris de nouveau de manière très ironique.

— Intéressant... murmure Jim à mon oreille, ce qui me fait frissonner. Ton copain n'était pas jaloux ?

— C’était au début où j’ai eu mon appart seule. J’ai galéré. Avec les clefs, la porte, mais pas seulement. J’oubliais sans arrêt où j’avais garé ma voiture, je la cherchais parfois pendant plusieurs jours. Je ne payais jamais mes factures à temps. J’ai failli mettre le feu à mon immeuble des dizaines de fois et je m’étonne d’être toujours vivante.

Son visage se décompose au fur et à mesure que j’énumère mes maladresses et imprudences.

— J’ai vite appris, heureusement, je le rassure. Je m’autogère bien, maintenant.

— Je sais, je t’ai vue à l’œuvre avec Cooper, tu peux même t’occuper d’un rockeur, à présent.

Je souris et il m’embrasse. Mon frère et Flo nous saluent pour aller se coucher et disparaissent dans le couloir.

— On y va aussi ? me propose Jim.

J’acquiesce, même si je suis mal à l’aise de partir sous le regard des autres membres du groupe. D’ailleurs, lorsqu’on se lève, ils nous huent, produisant des bruits plus que suggestifs. Je rougis, mais il nous reste si peu de temps tous les deux que je veux juste profiter d’être ensemble.

— Tu n’as jamais fait des trucs aussi bêtes, hein ?

Dans la chambre, je me sens soudain très mal de lui avoir raconté tout ça. Mais il devait savoir, pour être au courant d’où il met les pieds... Si mon énumération était un peu abrupte, j’ai résumé et même arrondi les angles...

— J’ai dû grandir vite, prendre des responsabilités très jeune, devenir autonome pour m’en sortir, répond-il. Tu as eu de la chance de pouvoir évoluer à ton rythme en t’amusant. C’est cool !

— Je te parlais des bêtises adultes. Encore aujourd’hui, je suis plutôt tête en l’air, j’oublie souvent mes clefs, je sème mes carnets à dessin, je perds des objets sans arrêt et...

— Hey ! me coupe-t-il. Si tu crois que je vais changer d’avis sur cette relation parce qu’il faut appeler un serrurier de temps en temps, ce n’est pas

le cas. J'ai toute confiance que tu ne partiras pas avec le mec qui viendra à ta rescousse à présent...

Il s'assoit sur le lit et se penche en avant pour frotter son visage dans ses mains, soudain soucieux. Je me pose à côté de lui, et caresse son dos.

— Pourquoi tu dis ça ? Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je.

— Il y a que je suis le dernier des imbéciles... c'est toi qui va me prendre pour un con et me jeter, je... je ne sais même pas comment te l'avouer !

Moi aussi, je suis inquiète, d'un coup. Que va-t-il me sortir ?

OceanofPDF.com

CHAPITRE 59 - Jim

Je ferme les yeux et me lance. J'ai peur de sa réaction.

— Je t'ai dit que j'ai vu ce mec t'embrasser... en fait, j'ai détourné la tête lorsqu'il s'est penché vers toi. Je ne voulais pas vraiment assister à cette scène alors... J'imagine maintenant qu'il t'a juste fait un bisou sur le nez...

J'inspire pour me donner du courage et lui faire face. Ses paupières papillotent, puis elle comprend.

— Je suis désolé. Je suis un sacré con. Mais comment je pouvais me douter que ton frère était black ? Tu es si...

Quand elle éclate de rire, je pense un instant qu'elle devient dingue. Pas du tout, elle trouve juste ça drôle.

— Ça, tu n'es pas le premier à nous le dire ! Pourtant, la photo d'Alban est partout ! Tu ne regardes vraiment jamais les réseaux sociaux ou les magazines ?

Je secoue la tête.

— Je les ai particulièrement évités le mois dernier, par rapport à tout ce qui nous concernait. Je te voyais assez main dans la main avec Cooper, pas besoin de piquêre de rappel sur écran.

Elle paraît soudain triste, comme si tout ça était sa faute. D'ailleurs, elle me serre dans ses bras.

— Je suis contente que ce malentendu soit réglé...

Cette fille est réellement un ange. Peut-elle me pardonner d'avoir été si con aussi facilement ? Va-t-elle me le reprocher à chaque dispute ?

Pour l'instant, ces questions cessent de tourner dans ma tête, parce que je profite de son étreinte. Le visage enfoui contre son épaule, son odeur de rose m'encense et je commence à déposer de petits baisers sur sa peau. Elle

frissonne, ses mains continuent de caresser mon dos et très vite, je m'emballe. Ma bouche remonte le long de son cou. Elle gémit lorsque je mordille le lobe de son oreille, ce qui attise davantage mon excitation. Je glisse mes doigts dans ses boucles rousses afin de guider ses lèvres jusqu'aux miennes.

Je peux enfin laisser libre cours à mon envie de l'embrasser encore et encore. Plus personne pour nous arrêter, juste nous, notre désir, et ses soupirs. J'adore la façon dont elle s'accroche à moi, et je refuse de m'attrister à l'idée qu'elle part bientôt, que je devrai me passer de tout ça à nouveau. Non, je reste dans l'instant présent, tout à elle, à sa douceur.

Un râle sort du fond de ma gorge lorsque ses mains s'aventurent sur mon ventre, puis descendent sur mes cuisses en contournant soigneusement la partie la plus impatiente de les sentir s'approcher. Elle sourit contre ma bouche et recommence dans l'autre sens, sûrement pour me rendre encore un peu plus dingue d'elle. Comme si c'était possible !

Alors je saisis ses poignets et la renverse sur le lit, me plaçant au-dessus d'elle.

— Tu auras ma peau, chuchoté-je en me réappropriant ses lèvres, alors qu'elle rit.

— Je n'aurai droit qu'à l'emballage alors, sans ce qu'il y a dedans ? fait-elle, prenant mon commentaire au sens littéral. Parce que moi, je veux tout !

— T'inquiète pas, tu m'as toute la nuit. Et je compte bien savourer chaque instant !

CHAPITRE 60 - Chloé

Le groupe part tôt pour la balance du soir. Alban, Florent et moi en profitons pour nous promener à Los Angeles. En fin d'après-midi, nous rejoignons la salle de concert pour leur dernière représentation dans cette ville. Il y a du monde qui attend dehors, c'est la cohue ! Heureusement, nous rentrons par-derrière.

Jim et moi devons de nouveau nous montrer discrets, et ça me tue. Enfin, je comprends, et il faut que je m'affiche avec Cooper, mais je m'en vais demain matin, je ne les reverrai pas pour deux semaines, et quelque part, Jim me manque déjà. C'est nul, cette capacité d'anticiper les choses. On se croit évolué, en tant qu'espèce, alors qu'en fait, on s'empêche de jouir du moment présent en s'imaginant un futur dans notre cerveau. Et tant qu'à faire, si on peut se créer un scénario catastrophe, on s'en donne à cœur joie ! Je ne suis pas pessimiste en temps normal, mais là, la peur de perdre Jim limite mes pensées positives. Je déteste ça ! Surtout que les filles qui gravitent autour de lui m'agacent encore plus que d'habitude ! Avant, j'arrivais à me dire que de toute façon, je n'avais aucun droit sur lui, je détournais la tête, le cœur en miettes. Là, j'ai envie de les étripier ! Pourtant, je ne suis pas du genre violent. Alors, tandis que mon frère et Flo discutent avec l'ingé son, qui leur explique un peu comment fonctionne sa table de mixage, je sors un carnet à dessin qui traîne dans mon sac, puis je laisse mon imagination me libérer de cette colère que je ressens en moi. Les traits secs que je trace sont différents des courbes harmonieuses que j'affectionne en temps normal, mais c'est un bon moyen de me défouler.

— Waouh ! Un groupe de métal t'a demandé une pochette ou quoi ? se moque gentiment Flo en regardant mon œuvre.

Je lui tire la langue. Je l'ai bien vu observer Jim, lui aussi.

— Ce sont les gagnantes d'un concours sur un réseau, il se doit d'être sympa, chuchote-t-il à mon oreille.

Je lui souris. Je suis au courant de tout ça. Il y a toujours la cousine de machin, la sœur de truc ou une bonne raison que de jolies filles traînent dans les parages. C'est pire après le concert, tout un tas de nanas arrivent à se faufiler en coulisse. Pour le plus grand plaisir de Cooper et Noah. À part la fois où j'ai vu Jim partir avec cette fille et où je me suis sentie mal, je sais que ce n'est pas son genre. Et qu'il est sympa et avenant avec tout le monde, même s'il se renferme vite dès qu'on lui parle de sa vie privée. Ça fait partie de son métier. Si on s'affichait ensemble, ces nanas continueraient à minauder autour de lui, comme elles le font avec Cooper quand je suis à ses côtés. Pas toutes, bien sûr, certaines sont chouettes et s'intéressent vraiment au groupe et à la musique, mais d'autres n'hésitent pas à tenter leur chance quelle que soit la situation.

— Je ne peux pas leur en vouloir en fait, il est craquant ! rassuré-je Flo.

— Ça, je te le fais pas dire !

Sa moue appréciatrice me fait rire et je le frappe sur l'épaule, puis pose ma main sur sa joue pour lui détourner la tête de force, afin qu'il regarde ailleurs. Autre chose que mon copain en tout cas. Heureusement, Cooper est à côté de Jim, alors notre bagarre ne porte pas à préjudice. Sauf qu'elle attire l'attention d'Alban, qui n'est pas dupe et se rapproche de Flo, pour qu'il se concentre sur lui.

Je me marre de sa réaction. Nous savons tous les trois qu'il n'a aucune raison de se faire du souci, Flo est fou amoureux de lui. Mais bon, il a quand même des yeux, autant s'en servir ! J'avoue que je ne comprenais pas ce besoin de marquer son territoire, auparavant. D'ailleurs, il y a quelques mois de ça, je me serais moquée de mon frère d'être aussi primitif. Je n'avais jamais ressenti ça, avec Gaël, il pouvait bien parler à qui il voulait, ça m'importait peu. Là, voir ces filles s'approcher de Jim, toucher son bras, me donne envie d'aller l'embrasser. Enfin, encore plus qu'avant. Je me sens débile de réagir comme ça, il ne m'appartient pas. Cette attitude bestiale ne me ressemble pas, seulement la sensation est là, dans mon

estomac, je n'y peux rien. Je la maîtrise, néanmoins, elle me fait un mal de chien. L'amour, c'est déplaisant, parfois. Surtout avec la distance qu'il y aura entre nous dès demain, avec ces images qui resteront gravées en moi.

L'amour, donc...

Suis-je vraiment amoureuse de Jim ? Déjà ? Encore ? Toujours ? Comment lui dire tout ça avant de m'en aller ? Faut-il le faire ? Parce que peut-être qu'avec l'éloignement, je vais me défaire de ces émotions, cet attachement ? J'espère presque que ce sera le cas, car c'est juste deux semaines, certes. Mais ensuite, il repart pour trois mois sans escale à San Francisco. Puis il s'envolera pour l'Europe et là, ce sera pire !

Oui, il vaudrait mieux que je cesse de l'aimer, comme prévu. Je l'ai imaginé tout le mois, c'est atroce. Maintenant, ça me semble encore plus compliqué ! Sans parler du fait que je ne veux pas lui faire de mal.

Et puis, je suis incapable de l'oublier. Et m'éloigner. Je me suis fourrée dans un sacré pétrin !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 61 - Jim

Ce concert est le dernier à L.A. La salle est pleine, hystérique. J'ai hâte de monter sur scène, même si le trac est bien présent, pour l'instant. Je sais qu'une fois là-haut, il disparaîtra. Mais en attendant, j'ai le bide en vrac et je ne parviens pas à rester en place.

Dans la loge qui nous est réservée, à force de courir d'une pièce à l'autre, je finis par tomber sur Chloé. Seule. Mon cœur s'arrête et je l'entraîne à ma suite. J'espère que personne ne nous verra, mais à ce moment-là, j'ai terriblement besoin de la prendre dans mes bras. J'ai gardé mes distances depuis leur arrivée, avec son frère et Flo, et l'exercice a été ardu. Peut-être qu'il vaut mieux qu'elle ne soit pas avec nous tant que je ne peux pas m'afficher avec elle, sinon, ça va me rendre fou !

Quand je trouve une espèce de petit placard où nous pouvons entrer, je la pousse à l'intérieur. Ma loge aurait été plus sympa, mais nous manquons de temps. Dès que j'ai refermé la porte, je la plaque contre le mur et me jette sur sa bouche. Nos respirations sont erratiques, je ne suis pas particulièrement excité, j'ai juste envie de la tenir contre moi, qu'elle me rassure. Elle le comprend tout à fait, elle fait courir ses doigts sur ma nuque et caresse mon dos avec douceur. Puis elle dépose des baisers sur mes lèvres, mes joues, mes yeux et mon front. La tendresse dont elle fait preuve m'apaise. C'est exactement ce dont j'ai besoin.

Je la serre dans mes bras quelques minutes, puis elle me pousse à l'extérieur du cagibi, restant à l'intérieur pour garder notre secret. Elle me sourit, me faisant signe qu'il est temps.

Je suis gonflé à bloc à présent, et je rejoins la scène, prêt ! Les lumières sont déjà éteintes, les gars sont là et tapent dans mon poing fermé. Puis c'est parti !

Nous mettons le feu à la salle, le public est en délire ! J'ai une pêche d'enfer et je profite encore plus de cette euphorie. Le mois dernier, je pensais que les concerts étaient les seuls moments où je respirais vraiment, où je me lâchais. Mais ces deux jours passés avec Chloé, la savoir à moi, à m'attendre, m'a libéré d'un poids qui m'allège même sur scène. Je me sens pousser des ailes, mon ange me suit partout. Je donne toute cette énergie au public, qui me le rend bien. Même les chansons sombres semblent avoir une nouvelle saveur, moins amère. Les souvenirs de mon enfance qui me submergent parfois avec certaines paroles, les images de Sarah et de sa trahison sur d'autres morceaux me paraissent plus lointaines. Je peux vivre la musique sans souffrir en la jouant. Je me demande si j'aurai encore envie de proposer ces chansons aux gens, si je continue à ressentir toute cette joie. Vais-je perdre mes fans en route ? Ai-je vraiment le droit de changer ?

Il faudra que je m'intéresse à ces questions plus tard, parce que le concert bat son plein. Comme tous les soirs quand elle est là, Chloé nous rejoint sur scène juste avant le titre *You can't have me*. Voir sa main dans celle de Cooper ne me rend pas jaloux, à croire que j'en ai pris l'habitude, mais je suis déçu de ne pas pouvoir la présenter comme ma copine. Puis nous enchaînons et très vite, tout se termine.

Je ne ressens pas ce pincement au cœur, ce soir. Celui qui dit que sur scène, je suis quelqu'un, alors qu'une fois dans le monde, je n'ai pas ma place. Parce que je rêve de retrouver mon espace dans les bras de Chloé. D'ailleurs, j'ai une énergie de malade et je ne sais pas si je vais pouvoir attendre d'être de retour à la maison pour la laisser s'exprimer.

Backstage, après une bonne douche, je parle à quelques personnes, mais je ne parviens pas à détacher mes yeux de la jolie rousse qui tient la main de mon bassiste, l'air ailleurs. Elle se frotte le bras, elle doit être embarrassée de cette situation.

Je me rapproche d'eux, et c'est à Cooper que je chuchote :

— Tu pourrais pas lâcher ma copine un moment ? Je vais dans ma loge...

Coop se marre, me fait un clin d'œil et me tape sur l'épaule.

Je m'éloigne sans un regard pour Chloé, afin de ne pas éveiller les soupçons.

Quand elle gratte à la porte, avant de se faufiler dans la pièce, je retire mon tee-shirt en l'attirant à moi. Elle comprend vite le message et nous nous retrouvons nus sans même échanger un mot.

— Personne ne t'a vue entrer ? je lui demande entre deux caresses, l'asseyant sur l'espèce de coiffeuse qui se trouve dans la salle.

— Non, mais on a sûrement noté que je parlais de la fête, il ne faut pas que je traîne.

— De toute façon, je suis très excité... je la prévient en enfilant déjà un préservatif.

— J'avais remarqué, pouffe-t-elle.

Je prends un instant pour l'observer. Ses lèvres sont gonflées de nos baisers, ses joues sont toutes rouges, ses cheveux en pagaille à cause de mes mains qui les ont ébouriffés. Elle est magnifique, et j'ai du mal à croire à ma chance.

— C'est souvent le cas, après les concerts. Ce n'est pas toujours très tendre, mais si tu as besoin que je me calme ou ralentisse, tu me le dis et j'arrête tout de suite, OK ?

Elle déglutit difficilement, alors je l'embrasse en douceur.

— Je ne veux pas t'effrayer, on peut aussi...

— Jim, je n'ai pas peur, je suis juste impatiente ! Tu me fais des promesses, là et puis tu...

Je la stoppe d'un baiser pour m'enfoncer en elle d'un seul coup. Nos respirations se coupent un instant. J'attends qu'elle expire pour recommencer à bouger. Très vite, elle ondule et son corps, son odeur, ses gémissements me rendent fou. Ils m'approchent du précipice, je déborde d'énergie et nous partageons cette danse incroyable. Chloé me suit, accélère même encore et elle s'accroche à moi de plus en plus fort, plantant ses ongles dans mon dos. Quand ils se crispent sur ma peau, qu'elle étouffe un cri dans mon cou, son orgasme déclenche le mien. Je grogne pour me retenir d'émettre un bruit plus bestial.

Je la garde contre moi. Je suis bien, libre, aucune pensée ne vient troubler ce moment merveilleux.

Puis je pose ma bouche sur sa clavicule, soufflant de l'air chaud sur son épaule et elle frissonne. J'attends de retrouver mes esprits pour me reculer afin de la contempler. Son sourire illumine la pièce, et tout mon être. Elle tremble un peu contre moi, alors je me colle à elle, la serrant fort dans mes bras.

Je ne sais pas comment je vais vivre sans elle à partir de demain. Mais il est trop tôt pour le lui avouer. Notre relation est récente, je ne peux pas encore lui balancer ces trois petits mots qui ont tant envie de franchir mes lèvres. J'espère qu'elle comprendra tout ça dans mon étreinte. Parce qu'elle est juste parfaite pour moi, j'en suis certain. Et je ne veux plus jamais la perdre.

CHAPITRE 62 - Chloé

Jim me tient dans ses bras, sur son lit, à la location. Il m'a refait l'amour si tendrement en rentrant du concert, que j'en aurais pleuré. Alors que mon corps a eu du mal à se remettre de notre moment incroyable dans sa loge, là, c'est mon âme qu'il a touchée.

Je retiens un grand soupir, pour ne pas le réveiller.

Ce qu'il ne sait pas, c'est que j'ai demandé à mon frère et Flo de partir tôt, sinon, je ne pourrai pas le quitter. J'ai dit au revoir au groupe avant de me coucher et comme nous sommes dans sa chambre, il n'a pas remarqué que ma valise était prête.

M'extraire du cocon de sa chaleur, de son odeur est terriblement difficile, je dois me mener un combat contre moi-même, mais je finis par y parvenir. Une fois debout, je me précipite sur la porte. Il ne faut pas que je me retourne ! Alors, je cours jusqu'à ma chambre.

Je m'habille en vitesse puis rejoins Alban et Flo dans la cuisine. Je refuse le petit déjeuner de Nadine, qui est déjà levée et a tout préparé. Je la serre dans mes bras pour la remercier pour sa gentillesse et toutes ses attentions à chacun lors de notre séjour.

Dans la voiture de location, mon frère au volant, je ferme les yeux pour ne pas pleurer en voyant la demeure s'éloigner. Nous allons remonter la côte Pacifique jusqu'à San Francisco, où nous serons dans quatre jours. Le groupe, lui, fait un détour par Las Vegas, Denver, Salt Lake City et Sacramento avant de revenir chez nous, dans plus de deux semaines. Mais je préfère ne pas penser à ça.

Jim : Tu es partie sans me dire au revoir... tu as bien fait, je t'aurais retenue, sinon.

Son texto me fait plus de mal que de bien, parce que ça veut dire que je serais encore dans ses bras. Il faut pourtant qu'on se laisse ce temps, pour savoir si notre relation est viable. Si on ne tient pas durant cette quinzaine, comment pourrions-nous imaginer survivre à la tournée sans briser notre couple ?

Jim : Tu vas me manquer. Mais je vais profiter du groupe et des concerts. Toi de ton trip en famille. On se voit rapidement.

Moi : Tu vas me manquer aussi. Savourons tous les bons moments avec nos proches, nous en aurons bientôt ensemble.

Je retrouve mon optimisme et décide de vivre ces quelques jours de vacances à fond. Comme toujours, mon frère et Flo sont d'excellente compagnie. Dans la voiture, ils me distraient. On chante à tue-tête (en évitant soigneusement la musique des *Starlight*), on se raconte des blagues, on évoque des souvenirs communs.

Lorsqu'on s'arrête pour se baigner sur une belle plage, ils restent près de moi. Ils se chamaillent gentiment et je ris.

En fin d'après-midi, nous nous promenons le long d'un sentier qui longe la côte. Lorsque mon téléphone sonne, m'indiquant le nom de Jim, mon cœur s'emballe immédiatement.

— Salut ! me susurre-t-il d'une voix qui me fait frissonner. Ça va ?

Nous échangeons quelques banalités. Mon esprit voyage pour se retrouver à ses côtés, je m'imagine blottie dans ses bras, et que son souffle chaud caresse ma peau à chaque parole qu'il prononce.

— Vous en êtes où ? Tu fais quoi ? me questionne-t-il.

— Nous nous baladons le long de la côte. L'océan et les falaises sont magnifiques, je prends des photographies mentales pour pouvoir les dessiner plus tard. Nous allons dormir pas loin d'ici, je reviendrai aussi ce soir avec mon carnet. Et toi ?

— On est dans le tour bus, on va arriver à l'hôtel. Oh ! Tout le monde vous passe le bonjour.

Je l'entends sourire dans le téléphone. Moi, j'ai plutôt envie de pleurer. Il doit ressentir ma tristesse, car il enchaîne très vite :

— Décris-moi ce que tu vois, fais-moi rêver. Nous, c'est une route interminable, j'en ai déjà marre du sable !

— Les couleurs sont fabuleuses ! Des dégradés et des contrastes qui se marient et se superposent de manière tout à fait originale. Le ciel est bleu, serein tandis que l'océan est déchaîné, je ne sais pas pourquoi, mais c'est étonnant. Tant de calme et de violence mélangés, c'est incroyable.

— J'aimerais découvrir tout ça avec toi. On ira s'y promener ensemble, un jour, si tu veux bien, soupire-t-il, comme si nous avions vraiment un futur commun.

— Oui, ce serait chouette...

— Alors c'est décidé. Dès la fin de la tournée, tu m'y emmèneras. C'est fou, c'est tout près de San Francisco et on a joué à Santa Barbara plusieurs fois, pourtant je n'ai jamais pris ce sentier !

Voilà, un projet. J'espère que nous aurons le temps de le réaliser.

— Bon, il faut que je te laisse, enchaîne-t-il. On arrive à l'hôtel et Cooper doit prendre un air triste, pour que les gens commencent à comprendre que votre histoire est terminée. Comme tu n'es pas là, ça va vite jaser...

Il soupire de nouveau. Sa situation semble bien moins plaisante que la mienne. Sauf qu'il sera en concert demain soir, et qu'il adore être sur scène. De plus, il a le groupe avec lui.

— OK, en attendant de revenir ici avec toi, je t'envoie une photo de l'endroit. Bisous.

— Et de ton dessin ? J'attends tout ça avec impatience. Je te fais un texto plus tard. Bisous.

Nous raccrochons et je suis un peu rassurée. Si nous parvenons à communiquer régulièrement, tout ira bien. On va d'ailleurs apprendre à se connaître parce qu'après tout, on a passé peu de temps ensemble malgré

notre mois à cohabiter, puisqu'on s'évitait ! Même si c'est dur, je suis certaine qu'on va y arriver !

OceanofPDF.com

CHAPITRE 63 - Jim

J'ai du mal à joindre Chloé. Elle est de retour à San Francisco à présent, et nous sommes à Denver. Comme elle est tête en l'air, elle oublie souvent son téléphone quelque part, ou ne pense pas à l'allumer. Parfois, je n'ai pas de nouvelles de toute la journée. Je l'imagine perdue dans un dessin à son bureau de l'agence. Ou juste dans la lune. Je me demande si je lui manque vraiment. Elle m'obsède, je songe à elle tout le temps, mais je crois que ce n'est pas son cas. Parce que moi, j'ose à peine m'éloigner de mon téléphone, pour ne pas louper un coup de fil ou un texto.

Alors quand le numéro d'Alban apparaît, je panique un peu et m'empresse de répondre.

— Coucou, me dit la voix de Chloé. Mon portable est chez moi et Flo n'était pas à l'agence aujourd'hui.

Je savais que j'aurais dû l'appeler là-bas !

— Salut, ma belle, ravi de t'entendre, je t'avoue que je m'inquiétais. Tout va bien ?

— Oui, super, et votre concert d'hier ?

— Impec ! Vous fêtez un truc, ce soir ?

Parce qu'il doit y avoir une raison pour laquelle elle est chez son frère après le boulot. Si ça se trouve, c'est son anniversaire, elle serait capable d'oublier de me prévenir. Il faudra que je lui demande sa date de naissance à l'occasion.

— Non, non, élude-t-elle. Comment vont les autres ?

— Tout le monde va bien. Toi, tu parais bizarre, qu'est-ce qu'il y a ?

— Je... je n'ai pas la tête bien droite sur les épaules en ce moment, alors... en fait, je... fait-elle d'une voix hésitante.

— Chloé, qu'est-ce qu'il y a ?

— J’ai encore perdu mes clefs. Et comme c’était déjà celles que je laisse chez mon frère au cas où... Ça m’arrivait moins, mais là, je...

Je soupire, rassuré.

— Oh, ce n’est que ça ! Ce n’est pas très grave.

Quand je l’entends renifler, je me rends compte que pour elle, c’est plus important que ça n’en a l’air.

— Je ne comprends pas, le mois dernier, j’aidais Cooper, et là, je ne parviens même pas à m’autogérer ! chuchote-t-elle.

— Hey, pleure pas, mon ange... tu veux que j’appelle quelqu’un ? Un serrurier sexy ?

Je blague pour tenter de la détendre, mais je me sens totalement impuissant.

— Non, c’est fait. Il ne pouvait venir que demain, répond-elle d’une toute petite voix.

— J’espère qu’il n’est pas trop sexy quand même...

Je l’entends enfin sourire.

— Je ne sais plus trop. Je pourrais te dessiner ses mains, parce que l’habilité avec laquelle il parvient à ouvrir ma porte me fascine, mais son visage, je...

Je ris. Cette fille est extraordinaire. Elle a une manière de voir le monde qui m’enchante.

— Et les miennes ? je lui demande, jaloux.

— Je pourrais les tracer les yeux fermés ! D’ailleurs, je l’ai déjà fait souvent, mais avec les paupières ouvertes. Tes mains sur ta guitare.

— Et mon visage ? Dis-moi que je ne suis pas comme ton serrurier dans ton imaginaire ! Pas juste des mains...

Elle se marre franchement maintenant, et je suis rassuré de pouvoir la réconforter un peu, même à distance.

— J’ai dessiné plein de parties de ton corps. Je t’avoue que je ne me souviens pas s’il y avait ton visage, dans le lot, blague-t-elle.

Nous rions encore un moment.

Mais quand je raccroche, je suis morose. Parce que la nuit, dans le bus, à chaque fois que je m'interroge à propos de Chloé, je me rends bien compte que notre couple ne repose sur rien de solide. Une attirance physique. L'obsession que j'ai pour elle. Elle m'apporte la douceur dont j'ai besoin, même à distance. Elle me semble parfaite. Mais elle est loin, et je ne pense pas être celui qu'il lui faut. Son ex était présent pour elle, il lui procurait une stabilité à laquelle elle pouvait se rattacher. J'aurais dû être là, ce soir, pour l'aider. Pour avoir les clefs de notre appartement, ou pour la serrer contre moi pour apaiser ses pleurs. Elle mérite d'être heureuse, et d'avoir un soutien inébranlable. Pourtant, égoïstement, je veux qu'elle reste avec moi.

Quand elle se rendra compte que je ne peux pas lui offrir ce dont elle a besoin, quelle décision prendra-t-elle ?

Moi : Nous jouons encore deux jours à Denver. Si tu nous rejoignais pour le week-end ? J'ai très envie de te voir !

J'y pense depuis notre séparation, sans oser lui proposer, puisque nous nous sommes donné ces deux semaines pour réfléchir à notre futur, notre situation. Mais après notre appel de ce soir, il faut qu'elle vienne, je dois savoir si elle ne baisse pas les bras sur notre histoire.

Chloé : Et si on m'aperçoit avec vous ? Avec Cooper ? Ou pire, avec toi ?

Même si je comprends son intention, qu'elle puisse écrire qu'être découverte avec moi serait pire que tout me fait mal.

Moi : J'en parle à Diane. Elle souhaitait t'inviter aussi, de toute façon, c'est l'alibi parfait.

Chloé : OK. Tu es sûr que Killian sera d'accord ?

Si notre situation n'était pas si compliquée, je commencerais à croire qu'elle ne veut pas me voir.

Moi : *Je m'occupe de tout ça. Si tu as envie de venir.*

Chloé : *Je rêve d'être dans tes bras.*

Un sourire idiot s'inscrit immédiatement sur mes lèvres. Là, je suis déjà plus serein.

Moi : *Je t'envoie les billets.*

OceanofPDF.com

CHAPITRE 64 - Jim

— C'est quoi, cette photo ? m'interroge Killian.

Il m'a demandé de passer dans sa chambre d'hôtel, pour que nous discussions « d'un truc ». Comme si je ne savais pas ce qu'il allait évoquer !

— Si tu veux mon avis, ce n'est pas du Photoshop. Ou alors, la personne ne connaît rien à ce logiciel.

Le cliché a déjà été utilisé, par le même magazine, on y voit Sarah et moi en train de nous embrasser. Sauf que le visage de mon ex a été remplacé par celui de Chloé. De manière très maladroite, le trucage est flagrant.

Elle est venue nous rejoindre à Denver. C'était magique de la retrouver, et ça m'a rassuré sur notre couple, sur son engagement. Notre connexion incroyable s'est rétablie immédiatement, c'est tout ce dont j'avais besoin. Ces deux jours en sa compagnie m'ont requinqué ! Nous avons fait très attention, mais quelqu'un a dû remarquer quelque chose, sans pouvoir prendre de vraies photos. Je ne regrette pas, j'ai juste peur des retombées sur elle.

Killian balance l'article devant moi. On y voit cette image pourrie, et à côté, elle est dans les bras de Cooper. Le journaliste n'a pas cherché à faire passer Chloé pour une groupie, néanmoins, d'autres vont s'approprier l'idée pour la décrédibiliser. Elle m'a dit par téléphone qu'elle n'en avait rien à faire, pourtant, je me sens coupable. Et surtout, j'en ai marre !

— Crache le morceau, Jim. Cette photo est trafiquée, c'est sûr, mais il n'y a pas de fumée sans feu.

Je m'assois et lui raconte toute l'histoire. Enfin, les informations dont il a besoin. Son sourire s'élargit au fur et à mesure, ce qui n'augure rien de bon.

— Parfait ! conclut-il en se caressant le menton, une fois que j'ai terminé.

— Alors tu n'as pas tout compris...

— Si, tout est limpide.

— Et qu'est-ce qu'on fait ? je lui demande, inquiet.

— On laisse faire. C'est top, ça fait parler de vous. Les gens vont croire que vous allez vous disputer avec Coop, que vous allez splitter à cause de cette fille, que c'est votre dernière tournée, et les tickets de concerts vont se vendre comme des petits pains !

— Tu te fous de ma gueule ? C'est hors de question ! C'est ma copine, je refuse qu'elle soit traînée dans la boue ou qu'on pense qu'elle est avec Cooper. C'est tes conneries, démerde-toi ! Je t'avais prévenu dès le début que c'était une mauvaise idée, ton contrat.

— Tu aurais dû me dire pourquoi !

— Non, mec ! Tu aurais dû m'écouter !

Je déteste faire ma star, mais là, il l'a bien mérité. Je tourne les talons avant de dire quelque chose que je risque de regretter plus tard.

CHAPITRE 65 - Chloé

Mon appartement n'est plus aussi rangé qu'il l'était avant mon départ pour Los Angeles. Ça faisait deux ans que je parvenais à le garder en ordre, à être plus organisée. Jim a mis un sacré bazar dans ma vie. Il y a des dessins de lui partout. Chaque fois que je pense à lui, j'ai une nouvelle image qui s'imprime dans ma tête et il me faut absolument la coucher sur papier. Sinon, je suis incapable de m'intéresser à autre chose, elle demeure scotchée devant mes yeux, m'obligeant à ignorer tout le reste. Je refais toutes les bêtises que je faisais avant. Jim doit commencer à comprendre que je suis irrécupérable, et qu'il s'est engagé dans une relation qu'il ne pourra pas gérer, dont il n'a pas le temps de se soucier, encore moins de loin.

Ce soir, je me mets au rangement, car à son retour, je ne veux pas qu'il découvre tous les croquis de lui que j'ai réalisés, il va imaginer qu'il m'obsède. Bon, ce n'est pas faux, mais je préférerais qu'il ne le sache pas.

J'ai du mal à croire que les quinze jours soient déjà passés et qu'il arrive demain ! J'ai hâte et en même temps, je panique. Parce que nous avons décidé de discuter de l'évolution à donner à notre couple lorsqu'il serait à San Francisco. Lorsque nous étions encore à Los Angeles, ça me semblait être une bonne solution. J'avais l'impression que ça retirait la pression qui pesait sur notre toute nouvelle histoire, que ça allégerait les deux semaines de séparation. Et ça a été le cas. Sauf qu'à présent, je me dis qu'on aurait dû en parler un peu plus, surtout que nous n'avons plus évoqué notre relation pendant nos échanges téléphoniques. Et encore moins lors de mon voyage à Denver. La conversation est facile avec lui, nous rions beaucoup, papotons de tout et de rien. J'ai l'impression de pouvoir tout lui dire, même mes idées

les plus fantasques, il trouve toujours à me répondre, à surenchérir, à me pousser plus loin dans mes délires. Il est parfait pour moi.

Alors je flippe de devoir évoquer mes sentiments, ce qui m'amène à faire encore plus de bourdes ! Je me suis de nouveau améliorée sur mes clefs et mes affaires, comme mon portable que je pense à emporter avec moi, mais je me laisse vite embarquer par un dessin. J'ai été en retard à plusieurs rendez-vous, je mange n'importe comment, et je m'endors souvent à l'agence, sans me rendre compte de l'heure. Je ne vis pas vraiment sur le même fuseau horaire que le reste de la planète, je suis un peu désorientée, parfois. Les clients le remarquent, ce qui n'est pas très bon pour le business. Florent ne m'en fait jamais le reproche, lui et mon frère continuent à être mes piliers coûte que coûte, cependant, je m'en veux énormément de leur infliger ça.

Bien sûr, Sacramento, où les *Starlight* jouent ce soir, ce n'est pas loin et j'aurais adoré aller les voir. Mais après ce qu'il est arrivé à Denver, j'ai refusé leur invitation. Je ne souhaite pas causer de tort au groupe.

Ça restera un gros problème entre Jim et moi. J'espère qu'il ne nous séparera pas.

Je me laisse tomber sur mon sofa, un coussin sur les genoux, dépitée. Un long soupir s'échappe de mes lèvres. Tout me paraissait si simple lorsque nous étions à Los Angeles, dans ce petit coin de paradis. Le retour à la vie normale a été difficile, l'éloignement une véritable torture, mais les retrouvailles ne seront pas aisées pour autant !

Moi : *Bon concert ! Je serai au prochain, j'ai trop hâte !*

Parce qu'après-demain, ils jouent à San Francisco, et je suis invitée. On se débrouillera pour que je passe inaperçue, cette fois-ci, puisqu'il n'y a pas l'hôtel à gérer en plus. Ils connaissent la salle et l'équipe, Jim m'a dit que ce sera facile.

Jim : *Moi aussi. À demain... à moins que tu sois toujours debout à deux heures du matin ?*

Moi : *Pourquoi, il se passe quoi, à deux heures ?*

Jim : *Il se pourrait que j'aie réservé un chauffeur pour qu'il me ramène tout de suite après le concert, au lieu d'aller à l'hôtel avec les autres...*

Jim : *Mais je peux rentrer chez moi, si c'est trop tard, et on se voit demain. Je t'invite à déjeuner à midi.*

Moi : *Non, non, surtout pas, viens chez moi à 2 heures ! Enfin, si tu en as envie et que tu n'es pas trop fatigué.*

Jim : *Tu sais très bien qu'après les concerts, j'ai une énergie de dingue !*

Je souris au souvenir de nos moments partagés lors du dernier concert à Los Angeles, puis à Denver...

Moi : *Alors je t'attendrai nue, ce sera plus simple !*

Jim : *Tu vas me rendre fou ! J'ai quand même un show à assurer d'ici là !*

Je ris en me levant d'un bond. Plus de temps à perdre, il faut que je mette de l'ordre dans cet appart !

CHAPITRE 66 - Jim

— Vous savez sans doute que San Francisco, c'est chez nous ! commencé-je afin que la foule hurle, ce qui marche du tonnerre. J'ai une annonce importante à faire, et c'est à vous que j'ai envie de la confier !

Je laisse les gens crier encore, regardant tout autour de moi. Ils semblent attendre ma nouvelle avec impatience. Ma jolie rousse, qui est derrière le rideau, *backstage*, n'en mène pas large, ses petits sourcils sont tout froncés et elle fait la moue. Je souris. La revoir hier m'a fait réaliser que je ne veux plus la quitter. Nous repartons sur les routes dans quelques jours, et il est hors de question que ce soit sans elle. Enfin, si elle souhaite venir, ce que j'aurais sans doute dû lui demander avant ce que je m'apprête à faire !

— Je ne parle pas souvent de ma vie privée... La vérité, c'est qu'il n'y avait rien de très positif à en dire, jusqu'à présent. Mais voilà, dernièrement, vous avez lu plein de trucs sur nous, plus ou moins sensés. Vous avez vu des photos, parfois trafiquées. Ce soir, je veux juste vous dire ce qu'il en est vraiment !

Les hurlements parcourent la salle. Le public m'encourage.

— J'en ai marre des conneries qu'on lit dans la presse, je ne fais confiance qu'à vous pour relayer les vraies informations. C'est pour cela que je vais vous raconter cette histoire une bonne fois pour toutes. Faites-la circuler, je compte sur vous !

Les cris continuent, les portables filment, et ma copine, toujours en coulisse, semble horrifiée.

— La première fois que j'ai vu Chloé, j'ai cru rencontrer un ange ! Vous ne pouvez pas m'en vouloir, elle a cet effet sur tout le monde, j'ajoute en souriant puisque les gens sifflent joyeusement à présent. Bon, elle avait

réalisé notre super pochette, mais je suis aussi tombé sous son charme immédiatement.

Chloé est rouge comme une tomate, je le remarque d'ici. Je lui accorde encore un peu de temps pour se préparer avant d'aller la chercher, lui signalant d'un hochement de tête qu'elle va devoir participer à mon annonce ! Je continue d'abord mon récit. Décidément, cette nana me fait faire des trucs dingues !

— Nous avons tout de suite accroché... mais j'ai été con, parce que je l'ai laissée filer.

Là, le public me hue. Je l'ai bien mérité.

— Comme elle réalisait l'animation pour le clip de *You can't have me*, que Cooper a eu quelques déboires, notre cher manager n'a rien trouvé de mieux que de demander à Chloé de prétendre être la fausse petite amie de votre dévoué bassiste.

Je me tourne vers ce dernier, qui fait l'imbécile, comme à son habitude.

— Eh oui, renchérit-il, j'adore Chloé, mais elle est parvenue à me résister, ce que je ne m'explique toujours pas !

Les gens rient des bêtises de Coop, et huent Killian en même temps, ça donne un sacré brouhaha. Ça devient n'importe quoi, ce concert, mais je m'amuse vraiment ! Et le public semble heureux de connaître nos secrets. On verra demain ce qui sort dans la presse, il est trop tard pour faire demi-tour, à présent, j'ai lâché la plus grosse bombe. À moins que...

— J'étais jaloux comme un pou ! ricané-je avec eux. Je ne devais pas le montrer, je vous raconte pas la galère ! Et dès que j'ai pu dire à Chloé ce que je ressentais, à la fin de ce contrat débile avec Cooper, je n'ai plus voulu la quitter. Voilà pourquoi elle a été vue avec moi, récemment, à Denver. C'est MA copine, depuis le début, sauf que personne ne le savait !

CHAPITRE 67 - Chloé

Il appuie sur la pédale de sa guitare pour pouvoir la débrancher sans massacrer les oreilles de tout le monde^[18], puis s'empare de son micro sans fil pour me rejoindre en continuant ses explications :

— Et je suis fou de cette nana, alors s'il vous plaît, arrêtez de dire n'importe quoi sur son compte ! Vous pensiez qu'elle ressemblait à un ange, au début, et c'est tout ce qu'elle est !

Il prend ma main et le public hurle encore plus fort lorsque je sors de l'ombre. Je suis certaine que si les projecteurs s'éteignaient, j'illuminerais la salle sans problème tant je suis embarrassée par tout ce que vient de raconter Jim. Et en même temps, je suis la fille la plus heureuse de cette déclaration d'amour si peu conventionnelle ! Sans compter qu'il déteste parler de sa vie privée en général, mais qu'il le fait pour moi. Je suis touchée jusqu'au plus profond de mon âme.

Quand il s'approche pour m'embrasser, tout disparaît. La foule n'a plus d'importance ni les lumières pointées sur nous, je fonds au contact de sa bouche, et frissonne lorsque sa main s'égare dans mes cheveux.

Jim finit par se reculer et j'entends les réactions plus qu'enthousiastes du public.

— Moi, je trouve qu'elle y perd au change, quand même, intervient Cooper.

Il fait rire tout le monde, dont moi. Mais surtout, il retire un peu de la pression qui était sur nous, et je lui souris pour le remercier. Il m'envoie un bisou dans les airs en battant des paupières.

Jim dépose un dernier baiser sur mes lèvres, serre ma main puis me relâche en repartant vers son pied de micro.

— Bon, autant dire que tout ça est plutôt inspirant, n'est-ce pas ?

Le public hurle et Jim se baisse pour rebrancher sa guitare, faisant signe au *roadie*^[19] qu'il se débrouille.

— Du coup, on a une autre surprise pour vous : une nouvelle chanson. Eh oui, elle parle bien de MA copine, lance-t-il avec un petit rictus satisfait. Le titre est : *You can have me* !

Je recule pour rejoindre les coulisses, la bouche grande ouverte tant je suis étonnée. Il a écrit un morceau pour moi ? Mon cœur, déjà plus qu'excité suite à tous ces deniers événements, risque de ne pas s'en remettre ! Je frôle la crise de tachycardie, là. J'espère survivre au moins jusqu'à la fin de la chanson quand même, parce que c'est la mienne !

OceanofPDF.com

You can have me

*Even in the dark, you can see me
You know me better than anyone
I can't follow everywhere you go
But there are stars that we both recognise
I talk about you in my songs now
You're all I ever wanted, and I'm so lucky you're mine
Hope I won't disappoint you but
You can do whatever you want with my heart
Cause it's yours
And you can have me*

*I watch you, you're like an angel
In my life forever, you're all I need
Always by your side even when I'm far
You can have me cause you're the only one*

*I'm sorry I didn't believe you
The necklace is there to remind me
Of my terrible mistake
It took you away from me and I was lost
But you spread your wings and found me
I will never let you go now
I will hold and cherish you every day
You're in my dreams, in my heart
They're yours, you can have me*

*I watch you, you're like an angel
In my life forever, you're all I need
Always by your side even when I'm far*

You can have me cause you're the only one

You can have me

You're all I ever needed

I was so blind, and now I see

My mind got stuck between pink and white

But now colors will never be the same

Cause you can have me and

Your picture hangs in front of eyes all the time

You're my baby

You can have me

I watch you, you're like an angel

In my life forever, you're all I need

Always by your side even when I'm far

You can have me cause you're the only one

Même dans l'obscurité, tu peux me voir

Tu me connais mieux que quiconque

Je ne peux pas te suivre partout où tu vas

Mais il y a des étoiles que nous reconnaissons tous les deux

Je parle de toi dans mes chansons maintenant

*Tu es tout ce que j'ai toujours voulu, et je suis si chanceux que tu sois
mienne*

J'espère ne jamais te décevoir, mais

Tu peux faire ce que tu veux de mon cœur

Parce qu'il est à toi

Et tu peux m'avoir

*Je te regarde, tu es comme un ange
Dans ma vie pour toujours, tu es tout ce dont j'ai besoin
Toujours à tes côtés, même lorsque je suis loin
Tu peux m'avoir parce que tu es la seule et l'unique*

*Je suis désolé de ne pas t'avoir crue
Le collier est là pour me rappeler
Ma terrible erreur
Elle t'a éloignée de moi et j'étais perdu
Mais tu as déployé tes ailes et tu m'as retrouvé
Je ne te laisserai plus jamais partir à présent
Je te tiendrai et te chérirai chaque jour
Tu es dans mes rêves, dans mon cœur
Ils sont à toi, tu peux m'avoir*

*Je te regarde, tu es comme un ange
Dans ma vie pour toujours, tu es tout ce dont j'ai besoin
Toujours à tes côtés, même lorsque je suis loin
Tu peux m'avoir parce que tu es la seule et l'unique*

*Tu peux m'avoir
Tu es tout ce dont j'ai toujours eu besoin
J'étais aveugle, et maintenant je vois
Mon esprit s'est perdu entre le rose et le blanc
Mais à présent, les couleurs ne seront plus jamais les mêmes
Parce que tu peux m'avoir et
Ton image est devant mes yeux tout le temps
Tu es mon bébé
Tu peux m'avoir*

*Je te regarde, tu es comme un ange
Dans ma vie pour toujours, tu es tout ce dont j'ai besoin*

*Toujours à tes côtés, même lorsque je suis loin
Tu peux m'avoir parce que tu es la seule et l'unique*

Complètement abasourdie, j'ai du mal à cacher mon émotion. Si je trouvais Jim intense lors des concerts, l'entendre chanter cette chanson, ces mots qui résonnent en moi me bouleverse comme je ne l'ai jamais été.

Le public hurle sa joie d'avoir eu l'exclusivité du titre, heureux, mais tout aussi content d'écouter le morceau suivant, qui s'enchaîne. Moi, je reste sur celui-ci, ne parvenant pas à me remettre de mon émoi.

— Tiens, ma jolie !

Diane m'a apporté une chaise et une bouteille d'eau. Je m'avachis sur la première et avale la seconde d'un trait, la gorge sèche.

— Pas mal, hein ?

Le rictus de mon amie m'apprend qu'elle savait ce qui allait se passer.

— Tu aurais pu me prévenir, je la gronde gentiment, mon cœur a failli me lâcher en cours de route !

— Jamais de la vie ! Je n'aurais voulu rater ta tête à ce moment-là pour rien au monde ! se marre-t-elle. En plus, j'étais au courant pour la chanson, mais tout son discours, là... waouh, c'était du lourd !

Mon sourire, qui est plus proche du ravissement extatique, la fait pouffer de rire.

— Je ne sais pas si je vais pouvoir convaincre mes zygomatiques de se mettre au repos, m'expliqué-je. J'ai super mal aux joues, mais ils n'en ont rien à faire, ils restent actionnés !

Elle rigole encore, alors que je suis sérieuse, moi, c'est très douloureux ! Puis je tourne les yeux vers Jim, sur scène, et je soupire de contentement, ce qui ne manque pas d'amuser Diane de nouveau.

CHAPITRE 68 - Chloé

Lorsque Jim sort de scène, avant le rappel, il se rue sur moi pour m’embrasser. Je suis comblée, et je ne sais même pas comment le lui dire ! Alors je lui rends son baiser passionné. Mon cœur bat comme un fou dans ma poitrine, je frôle l’apoplexie, mais je continue à me perdre dans cette étreinte qui m’emporte au paradis.

— Il faut que j’y aille, me souffle-t-il en s’éloignant.

Il rejoint ses musiciens, *backstage*. Ça ne dure pas, ils remontent vite face au public pour trois autres morceaux, ils sont en forme ce soir, ils mettent le feu à la salle !

À la fin du concert, le groupe a son petit rituel. Des tapes dans les mains, des échanges de sourires, quelques mots. Je leur laisse leur espace, regagnant la pièce où une fête commence déjà avec les VIP de ce soir. Je le regrette immédiatement, je me fais assaillir par les journalistes. Du coup, je m’échappe, et rejoins Jim dans sa loge. Il rit quand je lui explique la raison de ma présence puis il m’entraîne dans la douche avec lui. C’est loin d’être très grand, mais nous avons de l’imagination...

Puis nous allons répondre aux questions. Main dans la main avec lui, je n’ai plus d’appréhension. Je ne suis même pas dans la lune à ce moment-là, Jim me raccroche à l’instant présent, et je suis enchantée de pouvoir enfin me montrer avec lui. Je réalise à quel point il a tout mis en jeu pour moi, et j’aimerais le remercier, seulement, je ne sais pas encore comment. En plus, ce n’est pas le moment.

Une fille s’approche de lui en minaudant, m’ignorant complètement. Elle pose sa main sur le bras de Jim, et fait glisser sa paume jusqu’à l’épaule de mon copain. Je frissonne lorsqu’elle passe sur le tatouage de la constellation

du cygne. Elle s'appuie sur le chanteur pour chuchoter à son oreille alors que ses talons vertigineux la placent au même niveau que lui.

Ses mâchoires se contractent et il coule un regard dans ma direction. Pourtant, il reste calme :

— Désolé, je ne suis pas intéressé, dit-il en montrant nos mains liées.

— Oh, mais, elle peut venir aussi, réplique la fille en parlant de moi comme si j'étais invisible.

Jim lui sourit toujours. Je ne suis pas inquiète pour autant, il ne la contemple pas comme il le fait avec moi. Il semble paniquer un peu, par contre. Il détache nos mains pour entourer son bras autour de mes épaules, puis il recule, m'entraînant avec lui.

Sans se départir de sa bonne humeur, il me serre contre lui.

— C'est très flatteur, pour nous deux, répond-il. Mais vraiment, nous sommes exclusifs. Je suis certain qu'il y a plein de célibataires ici qui seront partants, en commençant par Cooper et Noah.

Il lui fait un clin d'œil et nous éloigne d'elle. Puis il se penche pour mordiller le lobe de mon oreille.

— Désolé. Peu importe ce que j'ai raconté tout à l'heure, il y en aura toujours... murmure-t-il.

— Je sais, c'était pareil avec Cooper, le mois dernier. Que je sois là ou pas, certaines n'hésitent pas. Je te fais confiance, Jim !

Il pose ses lèvres sur les miennes brièvement en souriant, et nous continuons la soirée tranquillement, côte à côte. Je suis aux anges de me trimballer comme ça, à son bras et de pouvoir l'embrasser quand je veux. C'est un rêve éveillé, voilà pourquoi je n'ai pas besoin de m'enfuir dans mon imagination ! Pour une fois, la réalité dépasse les fictions qui ont lieu en permanence dans ma tête.

Alors, j'espère ne jamais me réveiller !

CHAPITRE 69 - Chloé

Je suis si heureuse que je découvre la vie sous un nouveau jour.

Je suis optimiste et, quand je dessine, j'aime plutôt les paysages clairs, les visages souriants et les scènes joyeuses. Bon, je ne me voile pas la face sur la misère du monde, mais je préfère me concentrer sur le positif. En tant qu'artiste, j'ai le choix de proposer de la couleur ou du noir, de la beauté ou du laid. J'ai vite pris le parti d'encourager les gens à regarder ce qui est agréable, le charme des moments simples. Et depuis hier soir, je suis carrément sur un nuage, tout me paraît encore plus lumineux et magique ! Je suis si émerveillée que des milliers d'images extraordinaires se succèdent dans mon esprit. J'ai besoin de dessiner, de montrer cet univers fantastique qui se joue dans ma tête au reste de la planète.

Mais en même temps, je suis dans les bras de Jim, et je n'ai pas envie d'en bouger.

Lorsque je me réveille le lendemain matin, je le surprends en train de me reluquer.

— Hey ! Me regarder dormir, ça fait psychopathe, tu sais ! lui dis-je en ouvrant un œil.

— J'ai également admiré tous tes dessins.

Là, je m'inquiète. Parce qu'il a dû découvrir ceux le représentant, et il y en a tellement que c'est moi qui vais avoir l'air d'une psychopathe. J'en vois plein éparpillés dans la chambre et mes yeux s'écarquillent. Je n'ose plus rien dire. Lui se marre :

— Je suis un voyeur, que veux-tu ! Ils sont super, et tu es géniale... d'ailleurs, tu es parfaite en tout point et partout, j'ai vérifié sous la couette aussi... c'était mon devoir, en tant que psychopathe !

Je lance mollement un oreiller sur lui. Comme hier soir, impossible de trouver les mots pour lui dire tout ce que je ressens. En même temps, je pense que mes dessins, et leur nombre parlent pour moi. Pourtant, il se replie un peu sur lui et part sous la douche sans que je puisse lui demander ce qui ne va pas.

Je le suis dans la salle de bain, pour essayer de comprendre. Pourquoi il est comme ça, et pourquoi insiste-t-il pour emprunter ma brosse à dents ?

— J'avais un lavabo dans ma chambre, quand j'étais gosse. Lorsque Anna venait parce qu'elle avait peur, elle piquait toujours la mienne et...

Cette conversation ne sera pas celle qui lui permettra de s'ouvrir à moi, parce qu'il semble de plus en plus triste et fermé, même s'il se confie :

— Je l'engueulais à chaque fois. Ça me rendait dingue, à l'adolescence. Je m'en veux tellement, de lui avoir crié dessus pour un truc aussi ridicule !

Il soupire. Je lui caresse le dos, ma tête contre son torse pour le soutenir. Il embrasse mon front, puis il hausse les épaules et termine ses ablutions.

À la table du petit déjeuner, après quelques paroles un peu gênées, il se lâche enfin :

— Je suis navré pour hier, j'espère que je ne t'ai pas trop fait flipper quand j'ai annoncé tout ça sur scène...

— Non, mais... je commence, incertaine.

Regrette-t-il ? Parce que son attitude soudaine pourrait indiquer que c'est le cas, et je déteste cette idée.

— Tu as bien donné le change après, *en coulisse*. Mais depuis, tu es très silencieuse. Je ne sais pas si c'est ce que j'ai dit ou cette fille... mais voilà, je suis désolé. J'aurais dû t'en parler avant de lancer cette bombe, de m'engager autant pour nous deux !

Lui qui paraissait si heureux et confiant sur scène hier, j'ai tout gâché.

— Killian voulait encore des ragots, faire des démentis plus tard, une conférence de presse quand on aurait trouvé comment tourner ça à notre avantage... j'en ai eu marre. Je souhaitais juste pouvoir m'afficher avec toi. Et cesser de mentir au public, il ne mérite pas ça. Il nous suit, achète nos

albums, les tickets de concert... Je leur devais la vérité, il faut arrêter de prendre les gens pour des cons !

Il s'énerve à présent, et je ne sais toujours pas quoi dire.

— Je comprends, Jim...

— J'espérais qu'après tout ça, tu nous suivrais en tournée, que tu en aurais envie, que tu pourrais travailler à distance et que... mais je suis un imbécile, parce que j'aurais dû t'en parler avant. Tu aurais pu voir s'il était possible de t'arranger avec Flo, si tu...

— Jim, stop ! je parviens enfin à articuler.

Je me lève pour me placer devant lui tandis qu'il se tourne pour me faire face. Je prends son visage en coupe et dépose un baiser tout doux sur ses lèvres.

— Je suis la plus heureuse ! Je marche sur un nuage, depuis hier soir. Voilà où j'étais encore ce matin. Cette déclaration était... waouh ! Je ne pouvais pas rêver mieux. Si tu m'avais parlé de tout ça avant, je n'aurais pas eu cette merveilleuse surprise. Cette soirée est gravée en moi à tout jamais.

Je lui souris et l'embrasse. Il se lève et m'assoit sur la table, s'insérant entre mes jambes.

— Tu es sûre ? me demande-t-il quand même en s'éloignant un peu. Parce qu'en fait, j'ai un dernier truc à t'avouer...

Il fronce les sourcils, et je flippe. Mince, ce type aura raison de moi ! Il détourne la tête et baisse les yeux, incertain. Qu'a-t-il fait ? Quoi que ce soit, je sais déjà que je lui pardonnerai. Je suis complètement accro à lui. J'espère juste qu'il ne va pas me briser le cœur. Mon souffle s'est coupé et s'il ne parle pas très bientôt, je risque de mourir étouffée dans ma cuisine. J'imagine déjà la scène, la dessine dans mon esprit, et ce n'est pas jojo à voir !

— La vérité, mon ange, c'est que je ne peux plus me passer de toi. Il ne faut plus qu'on s'éloigne. Mais je n'ai pas la possibilité de t'apporter la stabilité dont tu as besoin. Être là pour toi comme l'était Gaël. Ma vie, sur la route, c'est n'importe quoi. À Los Angeles, on avait la maison, mais

maintenant, on n'est jamais au même endroit, on change d'hôtel, on dort dans le bus, on a parfois peu d'intimité... c'est tout ce que j'ai à t'offrir, et ce n'est pas ce que tu recherchais.

À mon tour, je fronce les sourcils.

— Ce n'est pas du tout ma vision des choses ! La vérité, c'est que je ne suis pas en phase avec la société non plus. La vie de rockstar me convenait beaucoup mieux ! Je peux très bien trouver un équilibre comme ça. Avec toi. Je n'envisage plus un truc plan-plan, sinon, je serais restée avec mon ex ! Ou j'aurais retrouvé quelqu'un de similaire. Cette vie de métro-boulot-dodo, ce n'est pas pour moi. Je m'y perds. Je crois qu'elle ne m'est pas adaptée, tout simplement.

Un sourire revient sur son visage. Quand il tente de me serrer contre lui, je l'empêche de se rapprocher pour être sûre de bien comprendre :

— C'était ça que tu souhaitais me confier ? Que tu pensais que tu n'étais pas bon pour moi ? Ou tu regrettes ce que tu as dit hier soir et...

Cette fois, il me fait taire en m'embrassant, se collant à moi.

— Jamais. Non, ce que je voulais te dire c'est : je t'aime.

D'abord surprise, mes paupières papillotent. Puis mes yeux s'embruient.

— Je sais que c'est un peu tôt dans la relation, mais après ce que j'ai dit sur scène hier, ce n'est plus un secret pour personne. Et puis, je le ressens au plus profond de moi, alors j'avais envie de te l'avouer tout de suite. Tu n'as pas à...

— Moi aussi, je t'aime, Jim.

Nous nous sourions bêtement, soudain intimidés par ces grandes déclarations. Mais nous nous correspondons, nous nous comprenons. Certes, nous avons encore beaucoup à apprendre. L'un de l'autre et également de la vie, de nos erreurs et des bons moments. J'ai très envie de le faire avec lui, d'expérimenter à ses côtés. Nous nous complétons à merveille, je suis comblée, il est mon nouveau point de repère. Tant que je le garde en vue, je sais que tout ira bien. Nous allons avancer, ensemble. J'espère pour longtemps, mais ça, seul le futur nous le dira.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 70 - Jim

— On aura quelques jours entre les concerts en Suisse et ceux en Italie. Ça te convient si je réserve un hôtel à Venise ? Ce serait romantique, non ?

Les yeux de Chloé s'illuminent. J'adore faire des projets avec elle, j'ai l'impression que notre relation se renforce. Nous profitons de petits séjours en amoureux dès que possible. Nous prenons un avion ou louons une voiture et partons à l'aventure. Parfois, nos virées sont très chouettes. À d'autres moments, nous nous retrouvons dans des endroits improbables et pas forcément exceptionnels, mais peu importe tant que nous sommes tous les deux.

— Ce ne sera pas le carnaval, je la préviens quand même, pour ne pas qu'elle se fasse des idées maintenant et qu'elle soit déçue une fois sur place. Mais ça devrait être sympa !

— Oui ! Super, faisons ça !

Elle se jette sur mes lèvres pour m'embrasser, faisant tomber son carnet à dessin et son crayon par terre. J'adore son enthousiasme ! D'ailleurs, je profite de son baiser aussi longtemps qu'il dure. Dans le tour bus, je devrai m'en contenter.

— Hey ! C'est quoi déjà les accords de cette nouvelle chanson ? me demande Cooper en arrivant vers nous avec sa basse. Elle est super cool ! Elle a une pêche d'enfer, elle me plaît bien ! C'est presque funky !

Il bouge la tête en *slappant* ses cordes. Son instrument n'est pas branché et on n'entend pas grand-chose, mais je repère qu'il lui manque en effet quelques notes pour que ça corresponde à mon morceau.

J'attrape ma guitare, un médiator dans ma poche arrière, et lui joue le début.

— Ah, oui, c'est ça ! se réjouit-il.

Je leur ai interprété ça hier, juste avant d'aller nous coucher, en buvant un dernier verre. Une tisane, en fait. On vieillit. Et puis, une verveine, ça ne peut pas faire de mal à Coop, même si pas grand-chose ne le calme !

Je n'avais pas pensé à quel point ce morceau était funky, mais il est vrai qu'un peu de *slapping* lui donne une couleur tout à fait insolite, pour nous. Ça me plaît beaucoup ! Évidemment, certains fans seront choqués, déçus peut-être. Nous attirerons de nouvelles personnes. De toute façon, on ne peut pas reproduire le même album encore et encore. On évolue, et notre musique avec nous. C'est moi qui écris la plupart des chansons, même si chacun y met ensuite sa patte, et j'ai beaucoup changé, ces derniers temps. Grâce à Chloé, sa douceur, et aussi parce que je me suis autorisé à l'aimer, à la laisser rentrer dans mon cœur. Bon, pas sûr que la décision appartenait à mon conscient. J'ai lutté, au début, j'aurais pu tout gâcher, rester enfermé dans mon passé. Il aurait sûrement fini par me détruire. Là, j'ai choisi la vie, et Chloé en est pleine, elle pétille en permanence ! Elle m'émerveille.

Néanmoins, je n'ai pas oublié. D'ailleurs, j'ai enfin terminé la chanson sur Anna, et elle n'est pas gaie. Mais elle est enregistrée, figée dans le temps. Je peux avancer à présent, même si ce sera toujours une partie de moi.

Toutes mes nouvelles compos ne sont pas joyeuses pour autant. Mais elles sont plus engagées. Elles ne parlent pas de moi, elles sont plus ouvertes sur le monde et les vrais problèmes à régler. J'espère transmettre un message. En tout cas, ça me tient à cœur. J'ai une voix qui a une certaine portée, j'ai envie de l'utiliser pour dénoncer les travers de la société actuelle, plutôt que pour mes démons personnels. On commence seulement à jouer quelques-uns de ces morceaux et j'ai déjà l'impression qu'ils résonnent à plus grande échelle, c'est enivrant.

Moi, je me sens bien. Je vis enfin. Il le fallait, notamment pour Anna. C'est comme si elle voyait le monde à travers mes yeux, et je préfère lui offrir une vision éclaircie de cette réalité, lui montrer que la vie est belle, même s'il reste des choses à régler.

Dans le bus, Chloé ramasse ses affaires tombées par terre. Son crayon ayant roulé à l'autre bout du bus, elle se retrouve là-bas, loin de moi. Elle a dû remarquer quelque chose d'intéressant, parce qu'elle regarde le sol intensément, depuis son nuage.

Je souris, parce que c'est l'effet qu'elle me fait à chaque fois. Elle me rend heureux, tout simplement. Avec ses qualités et ses défauts. Comme moi, elle est imparfaite. Mais elle est parfaite pour moi. C'est mon ange, et avec elle, je me sens pousser des ailes.

OceanofPDF.com

Fin... ou pas

OceanofPDF.com

ÉPILOGUE - Cooper

Je me gare dans le parking de la résidence et m'empare du magazine avant de sortir de ma voiture.

Je me marre encore en lisant la une : « Cooper frappe encore, la fin de sa nouvelle romance. » Juste en dessous, une photo de moi, avec Chloé dans mes bras, lorsque nous étions un faux couple. C'était avant même que la tournée ne débute vraiment, l'année dernière. La légende dit : « Sa relation la plus longue, *fake* mais tellement belle ! Il aurait dû lui passer la bague au doigt. » Voilà pourquoi je ris, cette phrase va faire enrager Jim et j'ai hâte de lui montrer l'article.

Je monte les quelques étages, et ouvre la porte. J'ai toutes les clefs et les codes d'accès, en cas de besoin. Si le chanteur n'est pas dans les parages pour une raison ou pour une autre et qu'il faut aider Chloé à rentrer à la maison, je suis son homme ! Enfin, je ne me risque pas à prononcer ces mots devant Jim, mais c'est l'idée. En fait, ça me sert plus à m'introduire chez eux sans les déranger, parce que ces deux-là ne se quittent jamais.

Je pénètre dans leur appart, un magnifique loft en périphérie de la ville. Je les repère dans la grande pièce à la lumière traversante, mais eux ne m'entendent pas. Ils sont toujours ensemble, mais chacun dans son monde la plupart du temps.

Chloé est assise sur le rebord de la fenêtre, perdue dans la contemplation de ce qui l'attire à l'extérieur. Un carnet à dessin est tombé près d'elle. En m'approchant, je m'aperçois que son crayon a roulé jusqu'à Jim, et que c'est ce qu'il fixe en jouant de la guitare.

Il finit par constater ma présence, et se relève en souriant. Il me serre la main puis se tourne vers sa dulcinée.

— Mon ange, Coop est là.

Alors que la belle se lève d'un bond pour me sauter dans les bras, Jim ramasse son carnet à dessin ainsi que son crayon, qu'il pose sur une table basse. Il nous laisse terminer notre câlin, sans rien dire. Nous avons gardé une relation très fusionnelle, qui ne semble pas déranger son copain. Heureusement d'ailleurs, parce que cette nana est ma bouée de sauvetage. Elle est devenue mon amie, ma confidente, je l'aime profondément. Sans aucune arrière-pensée ni ambiguïté et c'est reposant. Je n'imaginais même pas que c'était possible, entre un gars et une fille, mais Chloé est spéciale, Jim est chanceux. D'ailleurs, il s'en rend bien compte, c'est fou ce qu'il a changé, en un an. Bon, il reste le beau gosse mystérieux du groupe, mais il est plus ouvert et joyeux, je suis content pour eux.

Moi, je tente des relations un peu plus poussées, depuis quelque temps, mais j'ai encore du chemin à faire avant d'arriver à leur stade d'attachement. Je ne sais pas si j'y parviendrai un jour. Mais grâce à Chloé et le soutien de tous mes potes, j'essaie de changer. Peut-être que c'est trop forcé et pas assez naturel pour que cela fonctionne vraiment, mais quand je vois ce couple ou celui de Diane et Joe, j'ai envie de vivre ça, moi aussi. Ils me disent tous que ça viendra sans que je m'y attende. Ils me serinent avec ça, même. Mais je ne suis pas du genre patient. En plus, en ce moment, j'aurais bien besoin d'une occupation parce que la tournée est terminée et à part les répétitions ou les quelques festivals prévus, je m'ennuie. Je vois d'autres amis parfois, la famille. Des filles. Une ou plusieurs à la fois, même si j'essaie de limiter. Mes bonnes intentions durent rarement longtemps.

Le reste du groupe débarque et nous bavardons en nous installant dans la salle de musique que Jim a aménagée dans leur appart. Il n'a pas oublié le coin canapé d'où Chloé peut dessiner pendant que nous jouons. Et il a vue direct sur elle, depuis sa position, ce qui l'aide et le déconcentre à la fois.

Les nouvelles chansons, qui forment le troisième album, sont bonnes. Meilleures que les dernières, à mon avis. Nous nous sommes diversifiés, améliorés. Dans la cohésion du groupe, dans notre jeu sur scène, dans la musique. Notre amitié s'est renforcée, aussi. Comme Jim est plus ouvert, il

nous a laissé plus de place dans la construction des morceaux et les influences se mélangent de manière harmonieuse. Elles apportent des teintes intéressantes, des sonorités changeantes, des styles mouvants. Même si j'ai toujours pris plaisir à jouer avec eux, là, je m'éclate comme un fou !

Puis, nous remballons et terminons la journée tous ensemble. Je rentre tard, mais encore plein d'énergie et d'ici mon footing de demain matin, il va falloir que j'évacue un peu. En plus, le soir, je peux sortir incognito. À cette heure-là, les gens ne regardent plus vraiment qui ils croisent. Alors, je pars me balader dans mon quartier. Je marche vite, observe, me remplis de l'agitation de la ville. J'ai choisi d'habiter dans ce quartier qui ne dort jamais, parce qu'il me ressemble. J'adore cet endroit.

J'arrive dans ma rue préférée. Un peu plus calme, mais toujours bruyante, elle est bordée d'arbres majestueux, de balcons fleuris alors que les trottoirs regorgent de passants, même à cette heure avancée de la nuit. Et quelle n'est pas ma surprise lorsque je remarque que le café ouvert 24 heures sur 24 que j'aimais bien et qui a fermé le mois dernier est en travaux.

Une affiche annonce :

**Ouverture prochaine de votre
Librairie/Salon de thé**

C'est tout.

Sauf un flash code, que je scanne pour en savoir plus.

OceanofPDF.com

FIN

OceanofPDF.com

Remerciements

Merci à vous d'avoir lu ce livre !

J'essaie de vous écrire l'histoire de Cooper bientôt ! J'ai aussi en tête celle de Diane et Joe, il me faut juste trouver du temps pour coucher tout ça sur papier.

Je remercie aussi mon mari, mon premier bêta, mon inspiration et mon graphiste ! Eh oui, un homme aux multiples talents puisque c'est aussi grâce à son expérience que j'ai pu retranscrire les ressentis des musiciens.

Une ovation pour deux bêta-lectrices au top, qui m'ont vraiment aidée à rendre cette histoire meilleure grâce à leurs nombreux retours. Leur exigence, leur humour, leurs coups de gueule aussi, m'ont beaucoup fait avancer ! Merci @eidole.lpl et @ersi_bookaddict, vous êtes géniales !

Merci @dani_arthacky_corrections pour ses corrections, sa gentillesse et son professionnalisme !

Merci aussi à ma maman, pour son soutien infaillible !

Et un grand merci à toutes les bookstagrammeuses qui me suivent, me lisent et chroniquent mes livres, mais aussi ceux des autres auteur(e)s, et qui font vivre la belle communauté #bookstagram.

OceanofPDF.com

Du même auteur

Romances en autoédition

Croquer la vie à pleines dents
Où tu veux, quand tu veux

Romances en maisons d'édition

Le type au tatouage de dragon - Cherry Publishing
Un Noël au Som (met) - Cherry Publishing
Redfield, parfum Vanille - Studio 5

Urban Fantasy

Red Shadow - Trilogie chez Alter Real

Fantasy engagée en autoédition

La légende d'Omacie (Duologie)

Dystopie jeunesse

RH 1422

OceanofPDF.com

Vous avez aimé ce livre ?

Merci d’aller laisser

un commentaire

étoilé !

(sur la plateforme de votre choix)

- [1] Quand un lieu accueille des artistes pour qu’ils effectuent un travail de création, de recherche, de mise en place...
- [2] Les toms sont les tambours sans timbre qui composent une batterie. La descente de toms est une figure classique, lorsqu’on part d’un petit tom, donc plus aigu, pour enchaîner sur un autre plus grave.
- [3] Dans une batterie, c’est le tambour entre les jambes du batteur, avec un timbre (petits grelots dessous qui vibrent lorsqu’on tape sur la caisse), qu’on peut activer ou désactiver.
- [4] Tu ne peux pas m’avoir.
- [5] Une fois l’enregistrement et le mixage terminés, il reste cette étape pour harmoniser le tout et faire en sorte que les morceaux soient facilement écoutables partout (par exemple, de la compression globale pour ne pas que le début du titre soit inaudible et la fin trop forte au niveau du volume).
- [6] Quand les ondes sonores ne se superposent pas parfaitement, elles peuvent s’annuler totalement ou partiellement, ou créer des dissonances. Ce sont des problèmes de phase.

- [7] La synesthésie est un liage sensoriel inhabituel, comme un son qui aurait une couleur ou une température qui serait associée à une odeur...
- [8] On dit qu'un groupe « a été signé » quand un label lui propose un contrat.
- [9] Autre nom du médiateur, pour gratter les cordes d'une guitare.
- [10] Une percussion sur laquelle on s'assoit pour en jouer.
- [11] C'est une technique qui consiste à « claquer » les cordes de la basse, en se servant du pouce, pour que le son soit percussif.
- [12] Je ne peux pas t'avoir.
- [13] Dans les grands concerts, il y a un ingénieur du son pour la salle, et un sur scène, caché, qui gère les retours (ce qui permet aux musiciens de bien s'entendre et bien entendre les autres instruments aussi). Dans les petites salles, l'ingé son de devant la scène s'occupe de la façade (ce qu'on entend), et des retours à la fois (parfois des lumières aussi, même si ce n'est pas le même boulot).
- [14] Avant un concert, il faut tout préparer et vérifier que tout le matériel fonctionne, puis le régler correctement. S'assurer que tout est accordé, ajuster les sons et les volumes de chaque instrument mais aussi tout adapter à la salle, mettre des effets... c'est le domaine des ingénieurs du son.
- [15] Ce sont des personnes qui aident avec le matériel.
- [16] Ce sont les caisses de transports pour le matériel. Certaines sont sur roulettes, et elles sont très solides.
- [17] Tu peux m'avoir.
- [18] Si le son de l'instrument n'est pas coupé avant qu'il soit débranché, un gros bruit sort des enceintes et amplificateurs. C'est désagréable et dangereux pour le matériel.
- [19] Les personnes qui aident avec le matériel interviennent parfois sur scène quand c'est nécessaire, pour brancher un câble, régler un pied de micro, accorder un instrument...